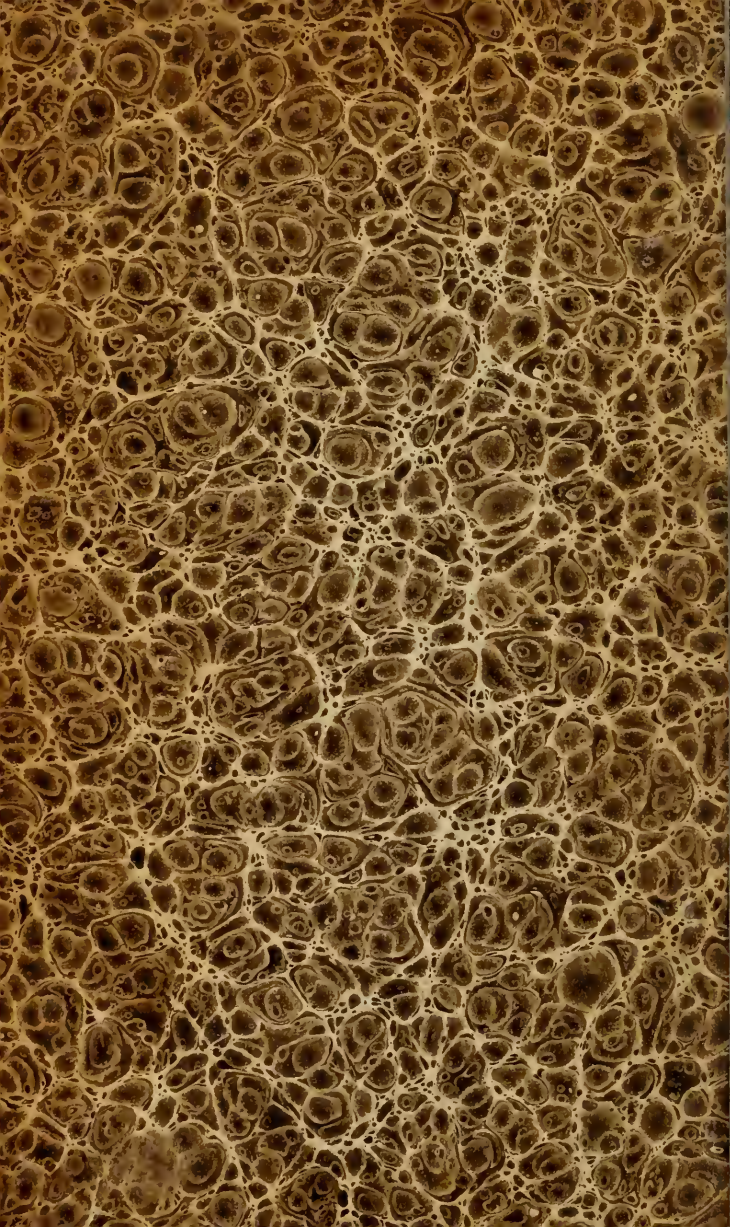
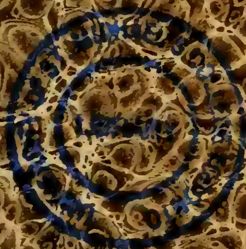








LA RELIGIEUSE

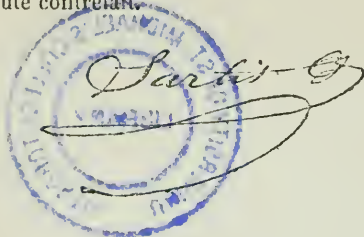
INSTRUITE ET DIRIGÉE

DANS L'ÉTUDE ET LA PRATIQUE

DES VERTUS CHRÉTIENNES ET RELIGIEUSES.

II





MÊME LIBRAIRIE :

CONFÉRENCES SPIRITUELLES POUR L'INSTRUCTION DES RELIGIEUSES, et surtout des jeunes professes de tous les ordres, par le R. P. Miet, récollet. 1 vol. in-12........................ 1 fr. 50

DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS, précédé d'une nouvelle méthode pour entendre la sainte messe, et suivi de nouvelles prières pour le chemin de la croix, par le cardinal Lambruschini, traduit avec son approbation par M. l'abbé Douay, docteur en théologie. 1 vol in-18. 80 c.

MÉMOIRES SUR L'AUTORITÉ DU SOUVERAIN PONTIFE, par le cardinal Gerdil, brochure in-8o................ 75 c.

PETIT MANUEL DE CONFESSION, à l'usage des enfants, par un ancien catéchiste de Saint-Sulpice, in-18........................ 12 c.

LA VÉRITABLE RÉPARATION, par les saintes larmes de Jésus et de Marie, par M. de N..., vicaire général. 1 vol. in-18 .... 1 fr. 25.

LA VIE CHRÉTIENNE, ou Imitation, Connaissance et Amour de Notre Seigneur Jésus-Christ, par M. l'abbé Lagrange. 1 vol. in-12. 1 fr. 50.

MÉDITATIONS SUR LA PASSION, d'après l'Évangile selon saint Jean, par M. Em. Castan, chanoine de l'église de Moulins........ 1 fr. 60.

LA FOI ET LA RAISON, par M. Charles de Bussy. 1 vol. petit in-12, approuvé par S. Em. le Cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux. 2 fr. 50

LE CHRISTIANISME ET LA VIE PRATIQUE, par M. l'abbé Henri Duclos. 4 vol. in-12.. 10 fr.

Corbeil. — Typogr. et stér. de Crété.

LA

RELIGIEUSE

INSTRUITE ET DIRIGÉE

DANS TOUS LES ÉTATS DE LA VIE

PAR DES ENTRETIENS FAMILIERS

ouvrage très-utile

NON-SEULEMENT AUX RELIGIEUSES, MAIS ENCORE AUX RELIGIEUX,
AUX PERSONNES DÉVOTES,
ET A TOUS LES FIDÈLES QUI VEULENT SERVIR DIEU AVEC ZÈLE,
ET ARRIVER A LA PERFECTION DE LEUR ÉTAT,

PAR

LE PÈRE F. AGRICOLA, DE LA MÈRE DE DIEU,
Carme déchaussé, Missionnaire et ancien Maître des novices.

TOME SECOND.





PARIS
NOUVELLE LIBRAIRIE CATHOLIQUE
VICTOR SARLIT, LIBRAIRE-ÉDITEUR
19, RUE DE TOURNON
1879



LA RELIGIEUSE

INSTRUITE ET DIRIGÉE

DANS L'ÉTUDE ET LA PRATIQUE

DES VERTUS CHRÉTIENNES ET RELIGIEUSES.

DEUXIÈME PARTIE

Perfection chrétienne et religieuse.

LIXe ENTRETIEN.

Sur l'Obligation de travailler sans relâche à son salut.

Le Direct. Sans m'arrêter à vous faire ici de longs préludes, je vous dirai que la morale étant à notre âme ce que la médecine est à notre corps, et ayant pour but de nous guérir de nos maladies spirituelles, elle doit s'occuper principalement à deux choses : à connaître le mal, et ensuite à chercher les remèdes qui peuvent nous en procurer la guérison ; et c'est à quoi je me suis appliqué jusqu'à présent, persuadé que c'était le moyen le plus sûr et le plus efficace pour inspirer l'horreur du péché et l'amour de la vertu.

La Relig. Il est vrai, mon Père, et je dois l'avouer

avec reconnaisance, qu'en me faisant connaître l'état où l'homme a été créé, et celui où il est tombé par le péché de notre premier père; en m'expliquant les différentes tentations qui nous viennent, et de la part du monde, et de la part du démon, et de la part des créatures, et de la part de nos mauvaises inclinations; en me dépeignant les passions basses, terrestres et charnelles qui nous agitent, les vices et les péchés qui nous environnent; en me faisant connaître ce qui est péché et ce qui ne l'est pas, ce qui est volontaire et ce qui est involontaire; en me découvrant les plaies de mon âme, les plaies de mon cœur et les remèdes que je dois y appliquer pour les guérir; en me tranquillisant sur beaucoup de peines d'esprit; en calmant mes fausses alarmes sur ces idées, ces folies, ces extravagances qui me préoccupaient malgré moi et contre ma volonté, vous m'avez rendu de grands services et corrigée de beaucoup de défauts où je tombais chaque our. Que dis-je? vous m'avez arraché ce bandeau qui m'empêchait de me voir telle que je suis en effet; vous m'avez montré ce que je dois haïr et ce que je dois aimer, ce que je dois fuir et ce que je dois rechercher, ce que je dois omettre et ce que je dois pratiquer pour me rendre heureuse pour le temps et pour l'éternité.... Mais est-ce là tout? Dois-je me fixer à ces instructions et en demeurer là? Dois-je rester tranquille, contente et satisfaite de moi-même? Dois-je me reposer maintenant et me délasser de mes travaux?

LE DIRECT. A Dieu ne plaise ! Loin de vous une telle pensée ; c'est un écueil des plus dangereux ; vous devez encore travailler avec plus d'ardeur, courir avec plus de vitesse que vous n'avez fait, aspirer sans cesse à la perfection de votre état, et faire tous vos efforts pour aller de vertu en vertu, de justice en justice, de sainteté en sainteté. Vous devez, suivant le conseil du Saint-Esprit, orner et enrichir votre âme des dons du Saint-Esprit et des vertus chrétiennes, religieuses, qui seules peuvent vous dépouiller entièrement du vieil homme, vous revêtir de Jésus-Christ, vous unir à lui et vous rendre son image vivante. Pourquoi ? 1° parce que votre vertu étant aussi faible, votre corruption aussi grande, les occasions aussi fréquentes, les attraits des créatures aussi puissants, votre penchant au mal aussi violent, vous avez besoin de faire de grands et continuels efforts pour vous soutenir ; 2° parce que votre vie étant aussi traversée qu'elle l'est par des événements fâcheux, il peut vous arriver des contretemps extrêmement sensibles, qui mettront votre vertu à de grandes épreuves, ou qui la pousseront à bout, si elle n'est pas bien affermie ; 3° parce que, environnée d'écueils contre lesquels l'ennemi s'efforcera de vous pousser et de vous briser, vous avez besoin de beaucoup de vigilance et de prudence, de fermeté, de force et de confiance, pour vous conserver en grâce et vous préserver du péché.

LA RELIG. Je ne dois donc pas me lasser de travailler,

ni m'applaudir de ce que j'ai déjà fait pour Dieu et pour mon salut, quelque considérable qu'il me paraisse.

Le Direct. Non, Madame, vous pouvez et vous devez remercier le Seigneur de tous les progrès que vous pouvez avoir faits jusqu'ici, lui en attribuer toute la gloire et tout le succès. Mais cela fait, ce devoir de reconnaissance rempli, vous devez savoir que l'affaire de votre salut est l'affaire de toute votre vie; que l'ouvrage de votre perfection ne doit se terminer qu'à la mort ; que ne pas avancer dans la perfection, c'est reculer ; que pour gagner le prix de votre course, qui est le ciel, il vous faut courir sans vous arrêter jusqu'à ce que vous ayez emporté le prix.

Vous devez savoir que, étant du nombre des voyageurs qui veulent arriver à la céleste patrie, vous ne devez point regarder le chemin que vous avez fait, mais celui qui vous reste à faire, que, étant du nombre de ces négociants qui veulent gagner des richesses incorruptibles, des biens infinis, la source même de tous les biens, vous ne devez pas vous borner à ce que vous avez acquis, mais vous donner sans cesse de nouveaux soins pour augmenter vos fonds, pour croître en mérite et amasser des richesses plus abondantes.

Voilà, Madame, quelle doit être votre application ; vous ne devez point vous occuper du bien que vous avez déjà fait, mais de celui qui vous reste à faire ; vous ne devez point vous arrêter à vos bonnes œuvres passées

ni songer au mérite que vous pouvez avoir acquis parce que ces considérations vous exposeraient à tomber dans l'orgueil comme le Pharisien, ou dans la vaine gloire, en vous faisant préférer aux autres, ou dans la lâcheté, en vous faisant négliger les choses du ciel, ou dans la paresse, en vous faisant croire que vous avez assez travaillé, ou danslaprésomption, en vous persuadant que vous êtes telle que vous devez être aux yeux du Seigneur.

Oui, Madame, tels sont les avis de saint Grégoire, de saint Bernard, fondés sur nos Écritures; vos soins, vos désirs, vos empressements doivent être d'avancer vers ce qui est devant vous, sans regarder ce qui est derrière vous, d'augmenter vos mérites, de croître chaque jour en foi, en espérance, en charité, en humilité, en mortification et en toute sorte de vertus.

La Relig. Enseignez-moi donc, je vous prie, ce qui me reste à faire et les moyens que je dois prendre pour travailler efficacement à mon salut, pour remplir les devoirs de ma vocation et arriver à la perfection que Dieu demande de moi : car je ne veux point m'arrêter à moitié chemin; mais avancer autant qu'il me sera possible, avec le secours de sa grâce et de ses bons avis.

Le Direct. Ce qui vous reste à faire, c'est d'acquérir la science du salut dans la pratique des vertus chrétiennes et religieuses, les moyens que vous devez prendre pour réussir dans votre sainte entreprise et arriver

à la perfection : c'est de bien vous affermir dans la pratique et l'exercice de ces mêmes vertus : vertus qui font la gloire et l'ornement de l'état religieux ; vertus qui font l'admiration et l'étonnement des hommes ; vertus qui font la consolation et l'édification de l'Église, la joie et les délices des Anges et de Dieu même ; vertus qui sont au-dessus de tout ce qu'on en peut dire, et qu'on ne peut assez exalter ; vertus enfin qui font le contentement, la satisfaction, le mérite et la félicité de ceux qui les pratiquent et qui en sont favorisés.

La Relig. Mon Père, sans plus tarder, détaillez-moi, je vous prie, quelles sont ces vertus que je dois désirer, cultiver et pratiquer le reste de ma vie, et dans lesquelles je dois me fortifier et m'affermir : car je désire de les connaître pour m'y appliquer ; persuadée qu'elles doivent commencer mon bonheur sur la terre, pour le consommer un jour dans le ciel.

Le Direct. Il n'est pas en mon pouvoir de vous les faire connaître avec toute leur excellence, avec toute leur beauté, tout leur éclat, toute leur gloire, ni avec tous leurs avantages, parce que la langue de chair n'est pas assez pure, ni l'esprit humain assez éclairé. Non, Madame, les vertus dont je dois vous parler, ces filles du ciel, ces rayons de la Divinité seront toujours au-dessus de nos expressions et de nos pensées ; elles s'élèveront toujours au-dessus de l'éloquence la plus sublime ; c'est pourquoi je me bornerai à vous rappeler ce que nous en ont appris les Écritures et les saints Pères.

Je vous en donnerai d'abord la définition; je vous en montrerai ensuite la grandeur, l'utilité, la nécessité, les avantages et les prérogatives; je vous prescrirai ensuite les moyens qu'il faut mettre en usage pour les acquérir; afin que connaissant le prix des vertus, vous les estimiez; que les estimant, vous les aimiez; que les aimant, vous les désiriez; que les désirant, vous fassiez vos efforts pour les obtenir, et que les ayant une fois acquises, vous les pratiquiez avec une ferveur, une ardeur toute sainte et toute nouvelle. Commençons par la nécessité où vous êtes de vous instruire.

LXe ENTRETIEN.

Sur la Nécessité de s'instruire comme chrétienne.

La Relig. Sommes-nous obligés de nous instruire et d'apprendre notre religion et nos devoirs?

Le Direct. Oui, Madame, et il n'est rien de plus essentiel ni de plus intéressant pour nous; c'est à cette fin que Dieu nous a créés et mis au monde. 1° C'est pour le connaître, l'aimer et le servir; il faut donc nous appliquer à le connaître, afin que sa connaissance excite en nous son amour et nous découvre les règles que nous devons suivre dans son service. 2° Pourquoi Dieu nous a-t-il donné des lois et fait des commandements?

N'est-ce pas afin que nous les gardions, que nous les accomplissions ; et comment les garder et les accomplir, si on les ignore, si l'on néglige de s'en instruire? 3° Jésus-Christ a attaché la vie éternelle à l'observance de ses commandements. Il est donc d'une nécessité indispensable à tout chrétien qui veut sauver son âme, de les étudier et de s'en instruire pour les observer. 4° La religion nous défend et nous ordonne bien des choses ; il faut donc en avoir une connaissance écrite, afin d'éviter et d'omettre ce qu'elle nous défend, et de faire ce qu'elle nous ordonne. Or, comment l'acquérir cette connaissance si nécessaire, si vous n'avez recours à l'étude de votre religion, si vous négligez de vous en instruire, si vous ne prenez pas les moyens que l'Église vous fournit, et qui sont la lecture sainte, le catéchisme, les prédications. Prenez le livre de la loi de Dieu, vous dit le Seigneur : ayez continuellement ce livre entre les mains, méditez-le, les jours et les nuits ; s'il établit des prêtres, il veut que leurs lèvres soient les dépositaires de la science de la religion, et que les peuples s'adressent à eux pour l'apprendre de leur bouche.

La Relig. Pourquoi sommes-nous obligés sous peine de damnation d'étudier la religion et de nous instruire ?

Le Direct. Parce que l'étude de la religion nous conduit à la science du salut, à la connaissance de Dieu et de ses infinies perfections. Parce que l'étude de la religion nous mène à la connaissance de nos mystères,

de ce que Dieu est et de ce qu'il a fait pour nous, de ce que nous sommes nous-mêmes et de ce que nous devons faire pour Dieu; parce que l'instruction nous apprend les volontés du Seigneur, ses lois, ses préceptes, la fin à laquelle il nous a destinés, le bonheur infini qu'il nous a préparé, et les moyens infaillibles pour y parvenir.

La Relig. Je n'avais jamais compris comme à présent la nécessité et l'importance de cette obligation; apprenez-moi donc, je vous prie, ce que je suis obligée d'étudier et de savoir, et en qualité de chrétienne, et en qualité de religieuse : car je veux profiter de l'occasion, et remédier à mon ignorance passée, source funeste de tant de péchés que j'ai commis.

Le Direct. En qualité de chrétienne, vous êtes obligée indispensablement de savoir les choses nécessaires au salut, comme sont : l'Unité de la nature divine, la Trinité des personnes, l'Incarnation du Fils de Dieu, le péché originel, l'immortalité de l'âme, le symbole des Apôtres ou le *Credo*, l'Oraison dominicale ou le *Pater*, la Salutation angélique ou l'*Ave Maria*, les commandements de Dieu et de l'Église, les sacrements qui vous sont destinés, et ce qu'il faut faire pour les recevoir dignement.

Voilà, Madame, ce qu'il faut nécessairement savoir en qualité de chrétienne : voilà quelles sont les vérités saintes dont il faut être instruite, ou se faire instruire. Il est vrai qu'en beaucoup de choses, la foi de l'Église

supplée à ce qui peut manquer à l'intelligence des simples fidèles; mais au moins ils sont obligés de s'instruire de cette même Foi, et de faire leurs efforts pour apprendre ce qu'ils ignorent.

La Relig. Suffit-il à un chrétien de savoir par cœur et de mémoire toutes ces vérités et tous ces articles que vous venez de me détailler?

Le Direct. Non, il en faut pénétrer le sens et l'étendue, autant que vous en êtes capable. Il faut savoir 1° qu'il n'y a qu'un seul Dieu en trois personnes, que ce Dieu est infiniment bon, infiniment aimable, tout-puissant, créateur de toutes choses, notre Dieu, notre Père, notre souverain, notre salut, notre vie; que son Fils, la seconde personne de la très-sainte Trinité, s'est incarné dans le sein d'une Vierge par l'opération du Saint-Esprit; qu'il est né, mort et ressuscité pour notre salut; 2° qu'en qualité d'enfants d'Adam, nous sommes nés coupables du péché d'origine; que, créés à l'image de Dieu, nous avons une âme immortelle, capable de le connaître, de l'aimer et de le servir, capable d'une éternité de bonheur ou d'une éternité de supplice; 3° nous devons savoir et croire les vérités du symbole, d'une manière qui puisse nourrir dans nos âmes les sentiments d'une solide piété; 4° nous devons savoir le *Pater* ou l'Oraison dominicale, pour nous en servir avec succès, en demandant à Dieu tout ce qui nous est nécessaire pour l'âme, pour le corps et pour nos besoins spirituels et temporels; 5° nous devons sa-

voir les commandements de Dieu, dont nous avons besoin pour la conduite de notre vie, afin qu'ils nous servent de règle dans toutes nos actions. Or, il y en a plusieurs qui ne sont pas expressément contenus dans le Décalogue, mais implicitement; comme sont les commandements de le prier, de le servir, de nous conformer à ses volontés, d'implorer sa miséricorde, d'aimer notre prochain, de faire pénitence, de porter notre croix, de pardonner les injures, de souffrir en patience, d'être humbles, sobres, tempérants, doux et résignés dans tout ce qui nous arrive de fâcheux, dont il faut aussi nous instruire; 6° nous devons savoir le nombre des sacrements de la nouvelle loi; qui les a institués; pourquoi ils sont institués, et dans quelles dispositions il faut être pour y participer dignement et recevoir la grâce qu'ils confèrent.

Telle est la science et la connaissance que nous devons avoir de notre religion, pour être en état de rendre à Dieu le culte qui lui est dû, à notre religion le respect et la soumission, et au prochain l'amour et la tendresse que Dieu nous commande.

Non, la science, la connaissance de la religion par mémoire n'est qu'une science de mots qu'on dit et qu'on répète sans intelligence; au lieu que celle que je viens de vous expliquer, est capable de porter la lumière dans nos esprits et l'amour dans nos cœurs, de servir de règle à notre conduite, de nous faire discerner le bien d'avec le mal, le vrai d'avec le faux; ce qui est permis d'avec

ce qui ne l'est pas; de nous écrier avec David, qu'il n'y a rien qui soit mieux de notre goût, rien qui nous plaise davantage que la loi de Dieu, que sa sainte parole, qui est pure, sainte, et qui convertit les âmes.

LA RELIG. Cette obligation de s'instruire et d'apprendre le catéchisme, regarde-t-elle tous les chrétiens, sans en excepter aucun?

LE DIRECT. Oui, cette obligation est générale pour tous; cette étude sainte de la religion est l'étude qui convient à tous les âges, à toutes les conditions, à tous les sexes; l'étude enfin qui mérite toute l'application et toute l'ardeur dont nous sommes capables. Pourquoi? Parce que nous n'avons tous qu'une même religion qui nous donne un même Dieu pour père, une même Église pour mère, un même Jésus-Christ pour sauveur, pour médiateur et pour frère; les mêmes sacrements pour remèdes, le même ciel pour héritage et les mêmes commandements pour nous y conduire et nous le mériter; de sorte qu'il n'y a que l'impuissance qui puisse excuser certaines personnes.

LA RELIG. Y a-t-il beaucoup de personnes dans tous les états qui manquent à ce devoir si important, et qui se rendent coupables en négligeant de s'instruire?

LE DIRECT. Il y en a une infinité, et l'on peut dire sans exagération et sans se tromper, que la plupart des chrétiens pèchent contre ce devoir, qui est des plus exprès et des plus indispensables. Comment? 1° En restant dans une ignorance criminelle de tout ce qu'il

est nécessaire de savoir et de bien savoir ; 2° en ignorance la science d'un chrétien, qui doit être de connaître Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié, en ignorant ses mystères, ses lois, sa religion, son Évangile, sa croix et ses maximes ; 3° en négligeant tout ce qui regarde leur salut pour vaquer plus librement et avec plus de loisir au monde, à leur commerce et à leurs intérêts temporels ; 4° en s'occupant uniquement des choses du monde, de ses amusements, de ses folies, de ses flatteries, de ses caresses, de ses plaisirs, de ses inutilités, de ses conversations, sans penser jamais aux choses du ciel ni à l'étude de la religion, qui seule peut les leur procurer.

La Relig. Quelles sont les suites funestes de cette négligence et de l'ignorance qui la suit ?

Le Direct. La première, c'est une multitude presque infinie de péchés qui sont commis chaque jour par ceux et celles qui ne se décident et ne se conduisent que par leurs lumières, par leurs passions, leur fantaisie et leur caprice. La seconde, c'est l'oubli, l'indifférence ou le mépris de Dieu et de son Évangile, de ses menaces, de ses promesses, de ses récompenses et de ses châtiments. La troisième, c'est un attachement extrême pour les choses sensibles, pour les plaisirs, les honneurs et les biens de ce monde ; c'est un éloignement pour l'Église, pour les sacrements, pour la prière, pour la pénitence, pour le jeûne, pour tout ce qui coûte à l'amour-propre et qui contrarie nos

inclinations. La quatrième, c'est le mépris et la profanation des choses saintes, dont on ignore l'excellence et la sainteté. La cinquième, c'est la haine et l'aversion pour les personnes de piété et pour la piété même. La sixième, c'est un dégoût des exercices spirituels, d'indifférence pour les sacrements, beaucoup de sacriléges dans ceux qui en approchent indignement. La septième, c'est la corruption dans les mœurs, la superstition et le libertinage, l'impiété et l'hérésie, les mauvaises consciences qu'on se forme et sur lesquelles on s'aveugle et on s'endort. La huitième, c'est l'impénitence, l'enfer ou la damnation éternelle. Voilà, Madame, par quels degrés et à quels précipices conduit l'ignorance de la religion et de ses devoirs ; ignorance funeste, ignorance déplorable, et néanmoins si commune dans le monde et dans tous les états.

La Relig. Quels sont les remèdes et les préservatifs qu'il faut prendre pour nous garantir de ces désordres et des malheurs qui les suivent ?

Le Direct. 1° Il faut nous humilier et nous confondre par la vue et la considération de notre négligence et de notre ignorance passée, nous condamner, nous accuser devant Dieu et ensuite à son ministre à la première confession ; prendre un catéchisme et nous instruire avec soin des vérités saintes de la religion, de nos devoirs envers Dieu, envers le prochain et envers nous-mêmes ; du bien que nous sommes obligés de faire, du mal que nous devons éviter et des

moyens qu'il faut prendre pour réussir dans l'un et dans l'autre ; 3° prier le Seigneur qu'il nous éclaire, qu'il nous ouvre l'esprit pour les comprendre, qu'il nous les imprime, qu'il nous les grave dans le cœur et qu'il nous fasse en même temps la grâce de les pratiquer ; 4° assister assidûment aux instructions et aux lectures de piété qui se font ; 5° nous nourrir de la parole de Dieu par la lecture des livres de piété les plus solides et les plus propres à nous avancer dans la connaissance de Jésus-Christ et de ses mystères, de sa doctrine et de ses exemples ; 6° nous édifier par la lecture des vies des saints, où l'on voit les différentes manières dont ils ont imité Jésus-Christ, modèle unique et universel de sainteté ; 7° consulter les personnes éclairées et intérieures, se plaire à leur conversation et à leurs pieux entretiens.

La Relig. Dans quelles vues et par quels motifs devons-nous nous appliquer à l'étude sainte des vérités de notre religion et de nos devoirs, c'est-à-dire, des commandements et des lois du Seigneur?

Le Direct. 1° Parce que les commandements et les lois du Seigneur nous tiennent lieu, selon l'Écriture, d'une lampe allumée dans le monde, qui est un lieu obscur et ténébreux rempli d'abîmes profonds, de précipices affreux, de piéges sans nombre, qu'on ne peut découvrir et éviter que par la lumière des commandements et des lois du Seigneur; 2° parce que l'intelligence et l'observation des commandements et des lois

du Seigneur, sont l'unique et seule voie qui conduise à la vie éternelle, suivant l'oracle de Jésus-Christ ; 3° parce que la connaissance et la soumission aux préceptes du Seigneur est non-seulement notre devoir, mais encore notre bonheur ; car Dieu, dont la nature est la bonté même, ne nous commande que ce qui nous rend heureux, et ne nous défend que ce qui nous rend malheureux, que ce qui avilit notre nature en l'attachant à de basses créatures, que ce qui la défigure et lui fait perdre son excellence et sa beauté.

LXIe ENTRETIEN.

Sur la Nécessité de s'instruire comme religieuse.

La Relig. Vous m'avez instruite bien au long de ce que je dois apprendre et savoir en qualité de chrétienne ; vous m'avez portée et déterminée à condamner mon ignorance passée, en me la faisant regarder comme l'effet de ma négligence et de mon indifférence pour mon salut, et d'un manque d'amour pour Dieu ; apprenez-moi maintenant ce que je suis obligée d'étudier et de savoir en qualité de religieuse.

Le Direct. En qualité de religieuse, vous devez avoir une connaissance plus claire, plus distincte, plus étendue et plus parfaite que les mondains, des vérités

de notre religion. Pourquoi? 1° parce que l'état de religieuse, que vous professez, est un état plus saint, plus grand, plus relevé que celui du commun des fidèles, et, par conséquent, un de ceux qui sont particulièrement consacrés à une étude plus sérieuse et plus profonde de la religion; 2° parce qu'étant séparée du monde par la clôture et la retraite que vous gardez, vous avez plus de loisir pour vaquer à la lecture et à la méditation des choses divines et des vérités du christianisme ; 3° parce qu'étant par votre vocation délivrée des sollicitudes temporelles et des embarras du siècle, vous avez l'esprit et le cœur plus libres et mieux disposés à étudier et à retenir les lois et les préceptes du Seigneur; 4° parce que, vivant dans un monastère, où il se trouve des personnes d'une grande piété, vous avez beaucoup plus de moyens, plus d'instructions, plus de bons exemples qui vous édifient et qui font des impressions plus fortes et plus vives sur votre esprit, que les plus belles paroles ; 5° parce qu'étant destinée à l'instruction et à l'édification de la jeunesse qu'on confie à vos soins, vous devez être en état de leur faire bien connaître la grandeur, la puissance et la majesté du Dieu que nous adorons ; la bonté, la sainteté, la magnificence et la générosité du Dieu que nous servons; la clémence, la tendresse, la miséricorde et l'amour du Dieu que nous chérissons ; le nombre et l'étendue des commandements qu'il nous a donnés. Vous devez être en état de leur enseigner les grandeurs de l'homme,

que Dieu seul peut rendre heureux, sa chute et sa misère, sa corruption et ses plaies, dont l'incarnation et la mort d'un Dieu ont pu seules être le remède. Vous devez être en état de leur enseigner l'impuissance où nous sommes de faire aucun bien par nous-mêmes et sans la grâce de Jésus-Christ, notre véritable Sauveur; le danger continuel où nous met notre cupidité, qui subsiste toujours quoique vaincue ; la nécessité de la prière continuelle, pour attirer les secours de Dieu dont nous avons besoin à tout moment ; la nécessité de la retraite, pour éviter des périls que nous aimons et qui nous plaisent toujours jusqu'à un certain degré, malgré notre vertu ; la nécessité de la patience, pour assujettir les sens à l'esprit, pour avoir part aux souffrances de Jésus-Christ, et pour conserver et réparer l'innocence toujours ennemie des délices et de la volupté ; la nécessité et l'efficacité des sacrements de la nouvelle loi, les avantages, les faveurs et les grâces qu'ils nous procurent, et les dispositions qu'il nous faut y apporter pour les recevoir ; combien Dieu est bon et miséricordieux envers les hommes ; combien il est terrible dans ses jugements ; quel malheur c'est de le perdre sans retour ; de quelle noirceur sont les péchés après le baptême, et tant d'autres vérités capitales qui se trouvent dans le catéchisme.

La Relig. Je comprends toujours mieux par les instructions et les réflexions que vous me fournissez, que l'obligation de m'instruire est pressante pour moi :

expliquez-moi donc sur quelles vérités et sur quels devoirs je dois m'instruire, comme religieuse.

Le Direct. Vous devez vous instruire de ces grandes vérités qu'on ne peut ignorer sans péché, telles que la mort, le jugement, l'enfer, le paradis, l'éternité. Vous devez apprendre que Jésus-Christ est mort pour tous et pour vous en particulier, et qu'en conséquence, il faut vivre pour lui et l'aimer d'un amour de préférence pendant tous les jours de votre vie ; qu'il vous a choisie pour son épouse entre mille, par une grâce de prédilection, et qu'ainsi vous devez, par retour, vous attacher à lui et lui être fidèle jusqu'à la mort. Vous devez savoir qu'il a mené sur la terre, durant trente-trois ans, une vie laborieuse et souffrante, pour nous obliger, par son exemple, à souffrir des peines beaucoup moindres que la plus petite des siennes ; et de plus qu'il vous faudra rendre compte de la vie et de la mort de Jésus-Christ, dont vous avez si souvent abusé par votre amour-propre et par votre lâcheté.

Secondement, vous devez vous instruire 1° de l'excellence, de la grandeur et de la sainteté de votre état, dont vous ne sauriez jamais avoir assez d'estime ni assez d'amour, puisqu'il est, selon les Pères, mille fois plus estimable que tous les sceptres et toutes les couronnes de l'univers; 2° de l'obligation que vous avez contractée par votre baptême et par votre profession, de travailler à votre perfection; des moyens efficaces qu'il faut prendre et de la route sûre qu'il faut suivre

pour y arriver; 3° vous devez étudier quel est l'esprit de votre communauté; parce que chaque ordre a son esprit particulier, qui est toujours l'esprit de Dieu. Mais dans l'un c'est un esprit de charité, dans l'autre un esprit de retraite et de silence; dans celui-ci ce sera un esprit de recueillement et d'oraison, dans celui-là de pénitence et de mortification; et c'est cet esprit de votre religion qu'il faut apprendre et connaître, afin de pouvoir l'acquérir; 4° comme religieuse et consacrée au Seigneur pour toujours par des vœux solennels, vous devez en connaître non-seulement l'importance, la force et l'étendue, mais encore les moyens efficaces et utiles pour les garder avec fidélité. Vous devez savoir que, par votre consécration au service de Dieu, vous vous êtes immolée à lui sans réserve; que, par l'obéissance, vous avez dû mourir à votre propre volonté; que, par la chasteté, vous avez renoncé à tous les plaisirs du corps; que, par la pauvreté, vous avez renoncé à l'amour des richesses, et que vous vous êtes engagée à souffrir beaucoup d'incommodités: ce qui a fait dire aux saints Pères que la vie religieuse est un long martyre; 5° vous devez vous instruire de la manière de réciter ou de chanter l'office divin, surtout celles qui y sont tenues sous peine de péché, comme le font ordinairement celles qui disent le grand office; vous devez étudier, lire et relire les règles de l'ordre, vos statuts, vos constitutions, vos usages, vos cérémonies, en comprendre l'esprit et le sens, afin de les observer et de les accomplir

avec la dévotion qu'il convient, dit sainte Thérèse.

LA RELIG. Sont-ce là tous les points sur lesquels je dois m'instruire, en qualité de religieuse ?

LE DIRECT. Vous devez encore vous instruire avec soin de la nécessité de la grâce de Jésus-Christ, de la façon de la demander et des moyens qu'il faut employer pour l'obtenir, qui sont la prière et l'humilité, l'excellence de votre vocation, qui vous donne Dieu pour portion et pour héritage, qui vous procure l'avantage et l'honneur de demeurer dans sa maison, et qui vous conduira infailliblement au ciel, si vous en remplissez les devoirs. Vous devez vous instruire de la spiritualité de la vie intérieure, de la présence de Dieu, du renoncement à vous-même, des vices et des défauts auxquels vous êtes exposée dans le cloître, des saintes pratiques et des vertus que vous devez ambitionner et acquérir; et c'est ce qu'on a tâché de faire dans ce corps d'ouvrage d'une manière claire et pathétique, afin de se mettre à la portée de toutes celles qui voudront s'instruire et faire leur salut.

LA RELIG. L'ignorance de toutes les vérités prises séparément nous rend-elle coupable aux yeux du Seigneur ?

LE DIRECT. Il est sûr, et l'on ne peut le révoquer en doute, que l'ignorance est une des sources ordinaires des péchés que nous faisons; et David l'a reconnu, lorsque, rappelant sa vie passée, il prie le Seigneur d'oublier les péchés de sa jeunesse, de même que les fautes qu'il

a commises par ignorance : il est vrai aussi que l'ignorance diminue la gravité du péché, parce qu'elle le rend moins libre et moins volontaire ; mais il n'est pas vrai que l'ignorance de toutes ces vérités prises séparément nous rende coupables aux yeux de Dieu, à moins d'être affectée et volontaire : car alors il y aurait toujours péché plus ou moins grave, selon que la vérité ignorée et négligée serait plus ou moins essentielle, plus ou moins intéressante, plus ou moins importante.

La Relig. Pourquoi tant de répétitions si pressantes dans nos livres saints : Conservez les préceptes de votre Père; appliquez toutes vos pensées à ce que Dieu vous ordonne, et méditez sans cesse ses commandements.

Le Direct. 1° Parce que la loi de Dieu n'est autre chose que la volonté de Dieu même, toute sainte, toute juste, puisqu'elle est la justice même ; 2° parce qu'elle nous sert de lampe et de lumière, afin que nous ne marchions pas dans les ténèbres de l'ignorance et du péché ; de là vient que David en faisait le sujet ordinaire de sa méditation ; 3° parce que c'est là tout l'homme : Craignez Dieu, vous dit le Sage, craignez Dieu et observez ses commandements.

LXII[e] ENTRETIEN.

Sur la Grâce.

La Relig. Expliquez-moi d'abord ce que c'est que la grâce, qui est la mère des vertus.

Le Direct. C'est un don du ciel, que Dieu par sa pure bonté fait aux hommes, pour les rendre capables d'obtenir la vie éternelle. Elle se divise en grâce habituelle et en grâce actuelle. La grâce habituelle, qu'on appelle sanctifiante, nous est donnée dans le Baptême pour nous justifier; elle est un rayon et une participation de la nature divine, qui l'emporte en dignité, en excellence et en mérite sur tous les empires du monde et sur toute la nature ensemble. Jésus-Christ nous l'a acquise et méritée par sa mort et sa passion, qui en est le prix : or, cette grâce, qui, comme je l'ai dit, nous a été donnée dans le baptême une seule fois, nous a été plusieurs fois accordée dans le sacrement de pénitence. Elle nous fait enfants de Dieu et de l'Église, et héritiers du paradis; elle nous sert de lumière et de force, d'aliment et de vie, de joie et de gloire, de richesse et d'appui ; en un mot, elle est notre secours et notre protection.

Quant à la grâce qu'on appelle actuelle, on la fait

consister en de saintes inspirations, en des lumières célestes que Dieu nous donne pour nous faire éviter le mal et pour nous appliquer au bien ; de sorte que nous ne saurions former une bonne pensée, ni concevoir un pieux désir, ni faire la moindre bonne œuvre sans son secours.

La Relig. Résistons-nous quelquefois aux grâces que le Seigneur nous donne ?

Le Direct. Oui, il y a des grâces auxquelles nous résistons, et il y en a auxquelles nous ne résistons pas, quoique nous puissions y résister. Ces grâces auxquelles nous résistons, sont appellées suffisantes, et nous refusons très-souvent d'en suivre les salutaires impressions, 1° lorsque nous rejetons ces divines lumières, par lesquelles Dieu nous fait connaître le bien ; 2° lorsque nous résistons à ces inspirations secrètes, par lesquelles il nous pousse et nous sollicite à l'embrasser ; 3° lorsque nous refusons d'écouter cette voix intérieure, qui nous dit de quitter le péché, de renoncer à nos mauvaises habitudes, de nous approcher de la pénitence, de nous réconcilier avec Dieu, de changer de conduite, de vivre selon nos engagements, selon nos obligations, selon notre vocation : le Seigneur nous l'apprend par les reproches qu'il nous fait dans Isaïe : J'ai tendu la main à un peuple incrédule qui m'a contredit ; et dans Job, lorsque parlant des pécheurs, il dit qu'ils ont été rebelles à la lumière ; et dans Osée : Ta perte vient de toi, ô Israël !

L'autre sorte de grâce est celle qu'on nomme efficace, à laquelle nous ne résistons jamais, quoique nous puissions y résister, et c'est par sa vertu que Dieu exécute ses projets éternels sur les prédestinés : or, l'efficacité de cette grâce consiste, 1° en ce qu'elle ne nous fait pas seulement connaître le bien, mais de plus elle nous le persuade et nous y détermine; 2° en ce que non-seulement elle nous y pousse, mais elle nous le fait même vouloir, comme dit saint Augustin ; 3° en ce qu'elle ne nous donne pas seulement le pouvoir de le faire, mais elle nous le fait aussi mettre en œuvre, nous donnant pour cet effet des forces très-efficaces, en nous inspirant plus d'amour pour la justice, que la cupidité ne nous donne de penchant pour le vice, dit saint Augustin : or, cette grâce efficace n'empêche pas que l'entendement ne propose la bonne œuvre à la volonté avec indifférence et comme un bien particulier qu'elle peut ou embrasser ou rejeter ; de là vient que la grâce, tout efficace qu'elle est par elle-même, ne fait aucune violence à la liberté ; au contraire, elle la perfectionne en la faisant agir, elle l'ennoblit en la soumettant à Dieu dont le service est une veritable royauté.

La Relig. La grâce nous est-elle absolument nécessaire pour éviter le mal que Dieu nous défend, et pour pratiquer le bien qu'il nous ordonne ?

Le Direct. Oui, Madame, elle l'est, et par plusieurs raisons, parce que sans son secours il nous est impos-

sible 1° d'éviter le péché, soit à cause du néant dont nous avons été tirés, soit à cause de cette maudite concupiscence qui nous entraîne au mal ; 2° de nous relever du péché après y être tombés, parce qu'il faut pour cela nous détourner de la créature et nous convertir à Dieu, ce que nul pécheur ne peut, si Dieu même ne l'attire à lui ; 3° de faire la moindre bonne œuvre méritoire et digne du ciel ; 4° de persévérer dans le bien, à cause des tentations auxquelles nous sommes exposés, dont il nous est impossible de nous garantir, sans une grâce qui nous en préserve, ou qui nous donne la force d'y résister ; 5° de nous soutenir jusqu'à la fin, ou de persévérer jusqu'à la mort, sans une grâce spéciale, que nous ne pouvons pas mériter d'un mérite de condignité, et que le concile de Trente appelle pour ce sujet un don signalé.

La Relig. Par quels moyens pouvons-nous obtenir les grâces dont nous avons besoin ?

Le Direct. Par quatre moyens, 1° par la prière, parce que Dieu a bien voulu s'engager à nous accorder tout ce que nous lui demanderons par Jésus-Christ notre médiateur ; 2° par l'humilité, parce que la grâce est une eau céleste qui coule volontiers dans les âmes humbles, à peu près comme les eaux pluviales coulent dans nos vallées ; 3° par une grande confiance de l'obtenir, fondée et sur l'excès incompréhensible des bontés de Dieu, et sur le mérite infini de son Fils Jésus-Christ ; 4° par une grande fidélité à répondre aux grâces que

nous recevons tous les jours du Seigneur, par une vie pure et innocente, puisque c'est le vrai secret pour en obtenir de nouvelles.

La Relig. Ne pouvons-nous pas par la force de notre esprit, par la droiture de notre volonté, par notre adresse naturelle, ou par notre propre vertu, garder la loi du Seigneur, observer ses préceptes et mériter le ciel?

Le Direct. Non. 1° Pour faire quelque œuvre sainte et méritoire dans l'ordre surnaturel, il faut un secours qui soit aussi surnaturel; parce que notre libre arbitre a été tellement blessé et affaibli par le péché originel, qu'il est capable de tout mal et incapable de tout bien (au moins parfait), s'il n'est divinement secouru par la grâce de Jésus-Christ; 3° parce que, pour faire quelque bien que ce soit, nous avons besoin de ce secours général par lequel Dieu meut les créatures à toutes leurs actions, comme dit saint Augustin.

La Relig. Comment se faut-il conduire, lorsque Dieu nous retire ses grâces et nous prive des sentiments de dévotion et de ferveur que nous avions?

Le Direct. 1° Il faut, selon saint Bernard, être persuadé que cette privation a sa cause dans notre orgueil, et par conséquent nous en humilier; 2° il faut reconnaître en même temps que Dieu nous fait beaucoup de grâces de ne pas nous abandonner tout à fait; 3° il faut tâcher de s'humilier en tout ce que l'on peut, pour seconder les desseins de Dieu.

La Relig. Quelle est la conduite qu'il faut tenir quand Dieu nous favorise de ses grâces?

Le Direct. Il faut encore s'humilier devant Dieu par la pensée, 1° que ces grâces ne sont point de nous, mais de Dieu ; 2° que nous n'en savons pas la mesure, et que ce qui nous paraît grand n'est pas toujours tel devant Dieu ; 3° que nous ignorons si nous n'en avons point abusé, et si elles n'ont pas aussi servi à augmenter notre pauvreté spirituelle. Il faut enfin en faire un saint usage par nos actions, et en témoigner à Dieu notre gratitude par nos remercîments : d'où je conclus que, pour arriver à la gloire et obtenir le salut, 1° nous avons besoin continuellement des grâces du Seigneur, que Jésus-Christ nous a méritées par sa mort et sa passion ; 2° nous devons les demander tous les jours à Dieu par les mérites de Jésus-Christ ; 3° la bonté du Seigneur accorde à tous les grâces nécessaires et suffisantes, et si tant d'infortunés se damnent, c'est à leur seule mauvaise conduite qu'ils doivent l'attribuer, selon cet oracle du prophète Osée : Ta perte vient de toi, ô Israël ; 4° l'homme, sous la motion de la grâce la plus efficace, peut donner ou refuser son consentement, parce qu'au lieu de nous ôter notre liberté, elle nous la perfectionne ; 5° la grâce est dans nos âmes comme étrangère, et l'orgueil comme naturel ; la charité est dans notre cœur comme dans un lieu ennemi, et l'amour-propre comme dans le lieu où il a appris sa naissance ; et ainsi nous devons sans cesse veiller et

prier, pour réprimer l'enflure de l'un et les mouvements l'autre, pour conserver la grâce dans nos âmes et la charité dans nos cœurs.

LXIIIe ENTRETIEN.

Sur l'Obligation de travailler à sa perfection.

La Relig. Expliquez-moi ce que c'est que la perfection, dont on nous parle si souvent, et à laquelle vous nous exhortez si puissamment.

Le Direct. La perfection, selon saint Thomas, comprend trois choses. La première, qu'on n'ait aucun défaut ni aucun vice, parce que tout vice, tout défaut est opposé à la perfection. La seconde, qu'on possède toutes les vertus, parce qu'elles contribuent toutes à notre perfection, et sont en quelque sorte comme les membres ou les parties intégrantes de notre homme spirituel, qui sont liées et réunies ensemble par la charité, qui en est l'âme, la vie et la racine. La troisième, qu'on les possède dans un degré excellent : car l'on ne dit pas qu'une vertu médiocre soit parfaite, comme l'on ne dit pas qu'un ouvrage soit parfait, lorsque tout y est médiocre, quoiqu'il ne lui manque aucune partie : c'est pour cela qu'il n'est personne sur la terre qui soit entièrement parfait, parce qu'il n'est personne qui soit

sans défaut, ni qui possède toutes les vertus dans un degré éminent.

La Relig. Enseignez-moi en quoi consiste notre perfection sur la terre?

Le Direct. L'angélique docteur saint Thomas vous l'enseignera. Elle consiste, dit ce grand docteur, à être entièrement à Dieu, à n'avoir pour objet, pour but et pour fin de toutes nos pensées, nos paroles, nos désirs et nos actions que Dieu seul, à nous unir à lui si étroitement, à nous attacher à lui si fortement, par un parfait dévouement de tout nous-mêmes, que rien au monde ne soit capable de nous en séparer.

Oui, Madame, toute la vie spirituelle, toute la perfection chrétienne et religieuse se trouvent renfermées dans ce peu de paroles, et consistent dans cette union forte et constante de l'esprit, du cœur et des autres puissances avec Dieu. Elles consistent à n'avoir avec lui qu'une même pensée, qu'une même volonté, qu'un même amour, qu'une même opération et en quelque sorte qu'un même être, par une entière transformation en lui.

La Relig. Sommes-nous obligées de travailler à acquérir la perfection de notre état ?

Le Direct. Oui, et c'est le sentiment de tous les docteurs, et en particulier de saint Thomas ; c'est une obligation que la profession religieuse vous impose, et cette obligation est si essentielle, que ne pas vous soucier de devenir parfaite, que cesser de tendre

à la perfection de votre état, c'est vous rendre coupable, c'est commettre une négligence tout à fait criminelle. N'est-ce pas à vous, enfants privilégiées ; n'est-ce pas à vous, enfants de lumière et d'amour ; n'est-ce pas à vous, filles de Sion, filles de la grâce, que Jésus-Christ a parlé quand il a dit : Soyez parfaits, c'est-à-dire, comme l'interprètent les saints Pères, travaillez à le devenir, en vous corrigeant chaque jour de quelqu'un de vos défauts, en réprimant quelqu'une de vos passions, en vous faisant de salutaires violences pour y réussir, en vous appliquant sans cesse à acquérir les vertus qui vous manquent sans en négliger aucune?

Qu'est-ce qu'une religieuse ? C'est une personne qui, éclairée d'en haut et prévenue par la grâce, s'est consacrée à Dieu sans réserve, s'est donnée tout entière à Dieu ; de sorte qu'elle n'a pas plus tôt prononcé ses vœux, qu'elle n'est pas moins obligée à remplir les conseils, qu'à obéir aux préceptes ; il ne lui est plus permis de distinguer entre ce qui est d'obligation et ce qui est de perfection, ni de se dispenser de l'une en se bornant uniquement à l'autre.

Travaillez donc à votre perfection ; mais travaillez-y avec application : car ce n'est pas un simple conseil pour vous, c'est une obligation indispensable, dit saint Thomas ; c'est là votre état, c'est ce qui vous distingue du commun des fidèles ; c'est ce que les grâces, les miséricordes et les bienfaits du Seigneur demandent de vous ; c'est ce que vous avez promis avec tant de

solennité; c'est l'engagement que vous avez contracté par votre profession.

Notre Dieu est content d'un chrétien ordinaire lorsqu'il garde ses commandements; il lui permet le ciel en récompense de sa fidélité : mais il attend beaucoup plus de vous, séparée du monde comme son peuple particulier, choisie par une miséricordieuse préférence entre mille, plantée dans sa propre maison, appelée à son alliance et à ses caresses par la grâce de la vocation qu'il vous a donnée, conduite par sa propre main dans la terre favorite, dans la terre bénie, d'où découlent le lait et le miel des consolations divines, cultivée par une infinité de grâces et de moyens de salut, qu'il vous a donnés et qu'il vous continue; il exige de vous et il veut que vous portiez votre zèle plus loin, que vous lui donniez toutes vos préférences, que vous lui rendiez des services plus nobles et plus dignes de lui, en faisant une profession ouverte de garder et de pratiquer non-seulement ses préceptes, mais encore ses conseils.

La Relig. Quels sont les moyens que je dois prendre pour travailler efficacement à acquérir la perfection que Dieu demande de moi?

Le Direct. L'observance exacte de vos vœux et de vos règles, de vos constitutions, est le moyen sûr dont vous devez vous servir pour arriver à la perfection de votre état. Dieu ne demande rien d'extraordinaire de vous; il veut seulement que vous remplissiez

avec fidélité tous vos devoirs ; que vous accomplissiez avec ferveur les promesses que vous lui avez faites, les observances et les statuts du corps dont vous êtes membre. Voilà ce que Dieu demande de vous ; il veut que vous fassiez bien toutes vos actions ordinaires dans la vue de lui plaire, que vous les animiez de son saint amour. Voilà la belle manière de travailler avec succès à votre perfection.

Ne vous imaginez donc pas que, pour acquérir la perfection de votre état, il faille porter continuellement la haire et le cilice, ni jeûner au pain et à l'eau, ni prendre la discipline jusqu'au sang, ni faire de longues veilles, ni d'autres mortifications capables d'altérer et de ruiner votre santé. Non, ce n'est pas là ce qu'on souhaite de vous, votre perfection n'est point attachée à ces pratiques : tout consiste à bien faire ce que vous faites tous les jours, à vous rendre fidèle à tous vos exercices, à vous en acquitter dans un esprit de piété, de dévotion, de ferveur. Qui ne s'encouragera donc à acquérir la perfection, puisqu'elle est tellement à notre portée, puisque, pour l'obtenir, nous n'avons rien de plus à faire que ce que nous faisons tous les jours, et qu'elle consiste en des choses si ordinaires et si faisables ?

La Relig. Le progrès que l'on fait dans le chemin de la perfection, paraît-il toujours ? Doit-il être sensible et se montrer au dehors ?

Le Direct. Non, il est vrai qu'il se montre assez

souvent sous un esprit de recueillement, sous un intérieur plus composé; il est vrai qu'il paraît ordinairement par une humilité plus profonde, par un renoncement et un détachement plus grands, par une mortification plus générale, par une charité plus compatissante, par une modestie et une retraite plus exacte : car notre travail et nos soins ne sont jamais inutiles dans les voies du salut, ils sont toujours suivis de succès; de sorte qu'on y avance ordinairement à proportion qu'on y travaille. Tout cela est incontestable; mais il ne l'est pas moins, que le progrès que nous faisons dans la perfection n'est pas toujours sensible; c'est pourquoi je dirai en passant, pour rassurer les âmes timorées, que, pourvu qu'elles s'affermissent toujours davantage dans la vertu et dans le désir d'être à Dieu, pourvu qu'elles soient dans une ferme résolution de ne jamais offenser le Seigneur et dans une constante volonté de lui plaire, elles doivent être tranquilles.

La Relig. A quels signes, à quelles marques pouvons-nous connaître si nous avançons dans la perfection de notre état?

Le Direct. Il y en a plusieurs. 1° Lorsque nous avons un plus grand désir de notre perfection, fondé sur ce que Dieu nous y appelle, pour lui rendre plus de gloire et nous mériter à nous-mêmes une plus brillante couronne; 2° lorsque nous avons plus de goût, plus de soif et plus de faim pour la justice et pour tout ce qui peut nous y conduire par la mortification de nos

sens, de nos passions, de nos penchants, de notre amour-propre, de notre humeur, de notre sensualité; parce que ceux qui sont affamés et altérés de la justice, seront infailliblement rassasiés; 3° lorsque nous espérons et que nous ratifions de plus en plus nos intentions et nos vues, en rapportant à Dieu, à sa gloire et à notre sanctification toutes les pensées de notre esprit, tous les désirs de notre cœur, toutes les actions de notre vie; 4° lorsque nous nous appliquons avec zèle à corriger en nous la passion, le vice ou le défaut qui met obstacle à notre avancement et à l'acquisition de la vertu qui nous est la plus nécessaire; 5° lorsque nous sommes prompts, vifs et exacts à exécuter et à suivre les bons désirs que Dieu nous donne, et les lumières dont il nous favorise; 6° lorsque nous assistons aux exercices de la communauté, qui sont la prière, l'office, la méditation, la messe, l'examen de conscience, le travail, la lecture, la récréation, la table, pour l'amour de Dieu, avec piété, avec ferveur; 7° lorsque nous nous rendons fidèles aux plus petites observances, que nous avons une attention à ne commettre aucune faute, quelque légère qu'elle soit, de propos délibéré; 8° lorsque nous ne faisons aucune pause, et que nous marchons toujours sans nous arrêter dans le chemin de la vertu; 9° lorsque nous faisons chaque action de la journée, comme si c'était la dernière de notre vie; 10° lorsque les imperfections que nous commettons chaque jour, et qui sont inséparables de notre nature et de notre

condition humaine, bien loin de nous décourager, excitent en nous la confusion et l'humilité, la confiance et le recours à la miséricorde divine; 11° lorsque nous faisons tous nos efforts pour nous corriger de quelque défaut, de quelque faiblesse, quelque excusable qu'elle paraisse aux yeux des hommes.

La Relig. D'où vient que ne pas avancer dans la perfection, c'est reculer?

Le Direct. 1° Parce que dans ce monde il n'y a aucun état permanent; c'est un avantage qui n'appartient qu'à Dieu seul, chez lequel il n'y a point de changement ni de vicissitude ; 2° parce que l'homme n'est jamais dans la même situation : Il fuit comme l'ombre, dit Job, et il ne demeure jamais dans le même état ; 3° parce que, portés au mal comme nous le sommes, nous avons besoin d'un soin continuel et d'une attention très-grande pour ne pas pécher ; parce que notre cœur est une terre ingrate, qui produit un nombre presque infini de mauvaises herbes, qu'il nous faut sans cesse arracher; 4° parce que notre amour-propre est une semence de péché, qui pousse toujours quelque fruit d'injustice qu'il nous faut détruire; 5° parce qu'il en est de nous, dit saint Grégoire, qui marchons dans la vie spirituelle, comme d'un homme qui nage contre le torrent ou au milieu d'un fleuve rapide; s'il veut s'arrêter, il recule, et le fil de l'eau l'emporte : de même le chemin de la perfection que nous avons à suivre est si contraire au torrent de notre nature corrompue par

le péché, que, si l'on ne s'efforce toujours en avant, on sera sans doute entraîné par le cours de ses passions, qui nous feront retourner en arrière.

La Relig. Sommes-nous obligés d'être parfaits; et quand Jésus-Christ nous dit dans l'Évangile selon saint Matthieu : Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait, ne nous en fait-il pas un commandement exprès?

Le Direct. Non, le Seigneur a trop de bonté pour nous, pour tant exiger de notre faiblesse; il se contente de nos efforts et il excuse notre impuissance; il nous oblige à travailler à notre perfection, mais il ne nous oblige pas d'être parfaits; il veut que nous nous appliquions sans relâche à corriger nos défauts et à acquérir les vertus, que nous mettions tout en usage pour nous dépouiller du vieil homme et nous revêtir du nouveau; mais il sait que la corruption de notre cœur ne nous permet pas toujours de jouir du fruit de nos travaux; en un mot, il se contente d'une volonté sincère de notre part, et des efforts que nous faisons pour y arriver : ainsi Jésus-Christ dans l'Évangile prétend nous obliger seulement à imiter notre Père céleste, qui est dans le ciel et qui fait du bien à tous, aux bons et aux méchants.

Ne vous effrayez donc pas, âmes religieuses, Dieu ne demande pas davantage de vous; il ne vous ordonne pas d'être parfaites, mais seulement de travailler à votre perfection. Il ne demandera pas à un religieux,

dit saint Thomas, s'il a été parfait, mais s'il a employé tous ses soins pour le devenir.

La Relig. Quelles sont les ruses et les artifices dont le démon se sert pour tromper, séduire et abuser les religieuses, au sujet de la perfection à laquelle elles doivent s'appliquer ?

Le Direct. Le premier est de les détourner de cette pensée et de les rebuter, en leur représentant la perfection de leur état comme quelque chose au-dessus de leur force et impossible à acquérir. Le second est de les empêcher de l'entreprendre et de la commencer, en la leur faisant regarder comme trop gênante, trop incommode et trop difficile à soutenir. Le troisième, c'est de les en dégoûter et de les étourdir, en leur inspirant des projets d'une perfection imaginaire, incompatible avec leur état présent.

Je dirai donc aux premières, que, leur perfection consistant dans la pratique fidèle de leurs devoirs et de leurs vœux, de leurs règles et de leurs constitutions, elles ne doivent point la regarder comme au-dessus de leur force et impossible à acquérir; elles doivent se dire: Est-ce que tu ne pourras pas faire ce qu'ont fait et ce que font encore d'autres filles plus nobles et plus délicates que toi ? Je dirai aux secondes, que, s'il y a des peines dans le service de Dieu, il y a aussi beaucoup de consolation; que, s'il y a des violences à se faire pour travailler à sa perfection avec continuité, il y a aussi de grande récompenses à mériter ; que les mar-

tyrs et les martyres, que les saints et les saintes n'ont jamais écouté le démon ni suivi leur amour-propre, toujours opposé à la gêne et à la contrainte. Je dirai aux troisièmes, 1° qu'elles se repaissent envain d'une perfection qu'elle ne sont nullement à portée de suivre dans la règle qu'elles professent ; 2° que, Dieu les ayant appellées et placées dans la communauté où elles sont, elles doivent s'y sanctifier et travailler à leur perfection, en remplissant leurs obligations et leurs devoirs, en gardant exactement leur règle et leurs constitutions ; parce que toute dévotion qui est incompatible avec notre état est fausse, dit saint François de Sales.

La Relig. Par quels moyens et comment pouvons-nous acquérir l'esprit de notre état et de notre ordre ?

Le Direct. Je vous assure de la part de Dieu, répondit autrefois saint François de Sales à une pareille demande, que, si vous êtes fidèles à faire ce que vos règles vous enseignent, vous en viendrez à bout. Pourquoi ? Parce que l'esprit de la règle, qui est l'esprit de votre état, s'acquiert en pratiquant fidèlement la règle, comme l'esprit de Dieu s'acquiert en obéissant fidèlement à Dieu, comme l'esprit de l'Évangile s'acquiert en suivant les maximes évangéliques, comme l'esprit d'humilité s'acquiert en pratiquant l'humilité, la douceur en pratiquant la douceur, et ainsi des autres vertus.

Remarquez que j'ai dit, en pratiquant, en observant, pour vous apprendre qu'on n'acquiert pas l'esprit de

son état en se croisant les bras, mais en travaillant tout de bon à se dompter soi-même, en s'appliquant à vivre selon la raison, selon la règle, selon l'obéissance, et non pas selon les inclinations corrompues que nous avons apportées du sein de notre mère.

La Relig. Que pensez-vous de ces religieuses qui, dégoûtées du service de Dieu et de leur état, se bornent à l'observance des préceptes et de leurs vœux, sans se soucier de garder leurs règles ni leurs statuts, parce que, disent-elles, ils n'obligent point sous peine de péché mortel ?

Le Direct. Je pense, avec tous les docteurs qui ont traité ces matières, que ces religieuses qui sont uniquement résolues de garder les commandements de Dieu et leurs vœux, et qui n'ont aucune attention, aucun souci pour observer leurs règles et leurs statuts, sont en état habituel de péché mortel. Pourquoi ? 1° parce que, étant obligées de tendre à la perfection de leur état, elles sont obligées de prendre les vrais moyens, qui sont l'observance de leurs règles et de leurs statuts ; 2° parce que ces religieuses montrent évidemment par leur façon de penser, de parler et d'agir, qu'elles méprisent formellement leurs règles et leurs statuts ; ce qui les rend très-coupables aux yeux de Dieu, comme l'assure saint Thomas, et après lui une infinité de docteurs ; 3° parce que, comme l'on pèche grièvement par une notable négligence à travailler à la perfection, on pèche aussi considérablement par une négligence considérable

à observer ses règles et ses statuts; 4° parce que Dieu nous déclare qu'il donne sa malédiction à ceux qui le servent avec négligence; 5° parce que celui qui n'évite pas les petites fautes tombera peu à peu dans de grandes; 6° parce que ces religieuses sont dans une résistance continuelle aux ordres de Dieu, qui les a destinées pour une vie toute sainte et toute parfaite, et à laquelle il veut qu'elles tendent et qu'elles s'élèvent incessamment; cependant elles ont une volonté toute contraire; 7° parce que celui qui néglige les moyens est censé négliger la fin.

La Relig. Mais celles qui tombent dans des transgressions passagères de la règle, qui violent leurs statuts de temps en temps, qui manquent à certains exercices de la communauté, pèchent-elles grièvement en négligeant ainsi les moyens qui les conduiraient à la perfection de leur état?

Le Direct. Non; si la règle oblige sous péché mortel, elles pèchent mortellement; si la règle n'oblige qu'à péché véniel, elles ne pèchent que véniellement; si elle n'oblige à aucun péché, elles ne pèchent point, et elles ne sont pas dans un état habituel de péché mortel, comme les précédentes. Pourquoi? parce que leur transgression n'est que passagère et actuelle; parce qu'elles ne tombent que par infirmité ou par faiblesse; parce qu'elles ont la volonté générale et sincère d'observer leurs règles et leurs statuts; parce qu'elles ne méprisent point leurs observances régulières.

La Relig. Que faut-il conclure de tout ce que vous

m'avez enseigné sur une matière si importante et si nécessaire à savoir ?

Le Direct. Il faut conclure, 1° que Dieu, qui connaît mieux que vous votre faiblesse et vos misères, ne vous oblige pas à être parfaite, mais seulement à travailler à votre perfection par l'observance des trois conseils évangéliques qui sont vos vœux, par l'observance de vos règles et de vos statuts, qui sont les moyens sûrs et faciles que votre communauté vous fournit, pour y travailler avec fruit et avec succès ; 2° que vos imperfections, vos défauts, vos mauvais penchants, vos péchés mêmes ne doivent point vous décourager ; parce que l'ouvrage de votre perfection n'est pas l'ouvrage d'un jour, ni d'un mois, ni d'une année, mais de toute la vie ; encore n'est-elle pas assez longue pour le consommer ; 3° que les chutes et les rechutes que vous avez commises jusqu'à présent ne doivent point servir à vous dégoûter de la perfection, mais à vous humilier, à vous animer, à donner tous vos soins et à faire tous vos efforts pour vous en corriger, pour les expier ; 4° que vous ne devez point vous effrayer ni vous alarmer, si vous n'êtes pas aussi sainte que vous le souhaiteriez, si vous avez encore beaucoup de défauts ; parce que Dieu, qui est votre maître, n'exige pas que vous soyez sans défauts ; comme un maître n'exige pas que son écolier dise sa leçon ou fasse son devoir sans faute, ajoute saint François de Sales.

Il faut conclure que toutes ces religieuses qui, dé-

goûtées du service de Dieu et de leur état, s'en tiennent précisément à l'observance des préceptes et de leurs vœux, sans se mettre aucunement en peine de leurs moindres obligations ; que toutes ces religieuses peu dévotes et relâchées qui secouent le joug des règles et des observances régulières de la communauté, pour vivre avec moins de gêne, avec plus de liberté, selon leur fantaisie et leur caprice ; que toutes ces religieuses paresseuses et négligentes, qui veulent compter avec Jésus-Christ et mesurer jusqu'où elles peuvent aller sans encourir sa disgrâce ; comme si une Épouse de Jésus-Christ, qui a tant reçu de lui, pouvait assez prouver l'amour qu'elle a pour son divin époux, en ne se rendant pas tout à fait odieuse à ses yeux ; que toutes celles qui, tout occupées, et toutes remplies des amusements et des inutilités de la vie, négligent volontairement leurs perfections, sont dans un état triste et dangereux, funeste et pernicieux. Pourquoi ? 1° Parce qu'elles ne se donnent à Dieu qu'à demi ; 2° parce qu'elles se partagent, pour ainsi dire, entre le créateur et la créature, entre le ciel et la terre, entre la religion et le monde ; 3° parce qu'elles rétractent par leur conduite et par leurs œuvres l'offrande qu'elles ont faite à Dieu de tout leur cœur par leur profession ; 4° parce qu'elles se repentent en quelque sorte du choix qu'elles ont fait de Dieu, de s'être dévouées entièrement et sans réserve au service du Seigneur ; 5° parce qu'elles renoncent à l'alliance

qu'elles ont contractée avec Jésus-Christ par leur consécration ; 6° parce qu'elles abusent de la grâce inestimable de leur vocation ; 7° parce qu'elles méprisent les faveurs, les bienfaits et les dons inestimables de Jésus-Christ, leur divin époux ; 8° parce qu'elles font, pour ainsi dire, divorce avec lui en l'abandonnant, en ne faisant aucun cas de ses invitations et de ses largesses, de ses promesses et de ses récompenses ; 9° parce qu'elles renoncent à la société des vierges sages, qui font provision de l'huile de la charité et de la justice, pour garnir leurs lampes, les tenir allumées et aller ainsi au-devant de l'Époux ; 10° parce qu'elles se rangent du côté des vierges folles, qui vivent dans l'oisiveté, san songer à l'avenir, sans amasser aucun mérite, sans faire les œuvres de justice et de sainteté que Dieu demande d'elles ; 11° parce qu'elles s'exposent à être rejetées au dernier jour de leur vie, exclues de la salle du festin, privées de la compagnie de leur Époux et condamnées au dernier des malheurs.

Pesez bien toutes ces vérités, et appliquez-vous incessamment à la réforme de votre conduite et de vos mœurs, en suivant exactement tout ce que je vous ai dit dans mes premiers entretiens. Hé ! pourquoi voulez-vous votre perte, ô maison d'Israël ? Pourquoi ne levez-vous pas les obstacles que le démon, le monde et votre amour-propre mettent à votre salut ? Pourquoi restez-vous dans la peine, dans le trouble, dans l'inquiétude, dans les remords d'une conscience jus-

tement alarmée ? Pourquoi négliger tant de moyens de salut que Dieu vous donne : mouvements intérieurs, inspirations saintes, oraisons, lectures, exhortations, retraites, bons exemples ? Pourquoi vous exposer à mourir dans la haine et dans la disgrâce du Seigneur, sans avoir vécu selon vos promesses, selon vos engagements, selon votre état, sans avoir fait pénitence de vos péchés, et de tant de prières relâchées et suspectes que vous avez faites jusqu'ici ?

Voulez-vous donc périr pour une éternité ? Voulez-vous mourir dans cet affaiblissement, dans cet étourdissement, au milieu de ces projets vagues d'une vie plus chrétienne et plus religieuse que vous formez, et que vous ne commencez jamais ? Voulez-vous donc aller paraître devant Dieu dépouillées de bonnes œuvres, chargées de dettes, coupables de mille fautes et chargées d'infidélités ? Voulez-vous tomber entre les mains de ce juste Juge, et être mises dans cette rigoureuse balance, où une petite quantité d'œuvres entièrement bonnes ne pèsera rien contre tant d'œuvres mal faites, tant d'œuvres mauvaises et criminelles, que vous avez faites depuis que vous avez perdu l'innocence et la grâce ? Voulez-vous enfin, en mourant dans votre péché et dans vos habitudes, tomber du même coup dans les enfers, dans les feux éternels, dans ce séjour de désespoir et de ténèbres, de gémissements et de larmes, de tristesse et de deuil, de souffrances et de grincement de dents ? Ah ! mes chères sœurs, je

vous en supplie, ayez pitié de vos âmes ; je vous en conjure par le Dieu qui vous a créées, par Jésus-Christ qui vous a rachetées, et par le Saint-Esprit qui vous a sanctifiées, *Miserere animæ tuæ.*

LXIVe ENTRETIEN.

Sur la pure et droite intention.

La Relig. Expliquez-moi, je vous prie, en quoi consiste la pure et droite intention.

Le Direct. Elle consiste à faire nos bonnes œuvres en vue de notre salut, pour plaire à Dieu et pour sa plus grande gloire. Elle consiste à garder les commandements de Dieu et de l'Église, à remplir les devoirs de notre état dans l'intention d'obéir au Seigneur et d'accomplir sa sainte volonté : car on appelle droit ce qui va aboutir à son terme sans biaiser? ainsi, Dieu étant la fin dernière de toutes choses, notre intention est droite lorsqu'elle ne tend qu'à lui seul, lorsqu'elle lui rapporte toutes nos actions.

La Relig. Pourquoi devons-nous agir sur la terre avec droiture et pureté d'intention ?

Le Direct. 1° Parce que cette pureté d'intention est comme l'âme de la vie chrétienne et religieuse, qui anime et vivifie toutes ses opérations ; 2° parce qu'elle

donne à nos actions ce qu'elles ont de plus saint et de plus parfait ? 3° parce qu'il est très-juste que Dieu, qui est le premier principe de toutes nos actions, en soit aussi la principale fin et comme le centre ; 4° parce Dieu nous l'ordonne : Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, faites tout pour la gloire de Dieu, vous dit saint Paul.

La Relig. La pureté d'intention donne-t-elle à nos bonnes œuvres plus d'éclat et plus de mérite ?

Le Direct. Oui, parce qu'elle les rapporte et les dirige à Dieu : que, comme un soleil lumineux fait rejaillir sur elles des rayons d'une beauté singulière, dit saint Grégoire, elle en augmente aussi le mérite, parce qu'elle les anime d'une charité pure et désintéressée, qui donne le prix à nos bonnes œuvres, dit saint Augustin.

La Relig. Enseignez-moi le moyen de bien diriger et purifier mes intentions, afin que je puisse profiter de tous ces avantages ?

Le Direct. Le moyen, c'est de prendre quelques moments avant que de commencer la bonne œuvre que vous allez faire, pour découvrir le principe et la cause qui vous font agir, le motif et la fin que vous vous proposez, que vous avez en vue, afin de les bien épurer, de les bien purifier ; car si votre œil est simple, tout votre corps sera éclairé, nous dit le Seigneur, parlant de l'intention, qui est l'œil de l'action, et qui la conduit à peu près comme l'œil conduit le corps.

La Relig. Suffit-il d'épurer notre intention au com-commencement de nos bonnes œuvers ?

Le Direct. Non, il faut de plus, durant le progrès de nos bonnes œuvres, veiller sur notre intention. Pourquoi? parce que, quelque pure et droite qu'elle soit au commencement, elle peut changer dans la suite; et si elle ne change pas, il peut s'y glisser quelque vaine complaisance ou quelque amour-propre qui la corrompe. Afin donc d'empêcher ou de réparer ce désordre, il faut tâcher de ne perdre jamais Dieu de vue; et si le poids de notre fragilité nous attire quelquefois vers la créature, il faut tourner promptement nos yeux vers ce divin objet, qui doit être notre remunérateur et notre récompense.

La Relig. Comment acquérir et augmenter en nous cette droiture et pureté d'intention ?

Le Direct. Il y a plusieurs moyens. Le premier, c'est la prière. Je reconnais, ô mon Dieu, que tout le bien que je fais vient de vous ; c'est donc à vous seul que je dois le rapporter uniquement. Affermissez en moi, je vous supplie, la résolution que je prends de faire à l'avenir toutes mes bonnes œuvres pour l'amour de vous. Le second, c'est le saint usage, de faire tous les matins la revue de toutes vos actions de la journée, suivant l'esprit de l'Église. Seigneur, notre Dieu, Roi du ciel et de la terre, daignez régler et sanctifier, conduire et gouverner en ce jour nos âmes et nos corps, nos sentiments, nos paroles et nos actions, selon votre

loi et dans l'obéissance de vos commandements, afin que nous soyons sauvés et délivrés en cette vie et pendant l'éternité par le secours de votre grâce, ô Sauveur du monde, qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Le troisième, en rappelant à chaque action que vous faites, autant qu'il vous sera possible, la droite et pure intention que vous avez eue de n'agir que pour Dieu, que pour sa gloire et pour votre salut.

La Relig. N'auriez-vous pas quelques avis à me donner, pour achever de m'instruire sur cette matière ?

Le Direct. Pardonnez-moi. 1° Ne faites jamais vos bonnes œuvres par un motif de vanité, ni d'amour-propre, ni de respect humain, ni de sensualité, ni en vue d'aucun intérêt temporel, mais uniquement en vue de votre salut, pour plaire à Dieu et mériter ses grâces et sa gloire ; 2° animez toutes vos actions, même les plus basses, par la droiture et la pureté de vos intentions, afin qu'elle les relève et les rende méritoires ; puisque celui qui aura donné un verre d'eau froide au nom de Jésus-Christ et pour son amour, en recevra la récompense ; 2° résistez courageusement à toutes les tentations qui pourraient vous distraire et vous éloigner de votre fin principale, qui est Dieu ; 4° bannissez de votre cœur la cupidité, pour n'y laisser régner que la charité ; faites en sorte que cette reine des vertus et des cœurs, qui distingue les enfants de Dieu d'avec les enfants du démon, soit le principe mouvant de tous

vos travaux, de toutes vos peines, de toutes vos souffrances, de tous vos exercices, de toutes vos actions. Souvenez-vous que, pour pratiquer les vertus, il faut être dans la ferme résolution de ne jamais offenser Dieu mortellement. C'est là le fondement de la vie spirituelle et vertueuse ; 5° ne perdez jamais Dieu de vue dans tout ce que vous entreprendrez, dans tout ce que vous direz, dans tout ce que vous ferez ; ayez-le présent à votre esprit pour pouvoir dire avec le saint prophète Élie : Vive le Seigneur, en présence duquel j'ai le bonheur d'être continuellement ; 6° si les distractions et certains embarras, si des niaiseries ou de folles imaginations viennent troubler la pureté de vos intentions, ne vous inquiétez pas, ne vous effrayez pas, ne vous agitez pas ; méprisez-les, rappelez doucement votre esprit à ce que vous faites, et à Dieu, que vous voulez aimer et servir jusqu'au dernier soupir.

LXV[e] ENTRETIEN.

Sur la Prière.

La Relig. Enseignez-moi, mon Père, ce que c'est que la prière, dont vous m'avez parlé si souvent et dans presque tous vos entretiens.

Le Direct. C'est une élévation de l'âme à Dieu, pour lui demander sa grâce et tout ce dont nous avons besoin pour obtenir le salut. C'est, dit saint Grégoire de Nysse, un entretien et une conversation de notre âme avec Dieu, sur tout ce qui regarde notre sanctification et notre perfection. C'est une ardente et respectueuse demande que l'on fait à Dieu de quelque faveur ou de quelque don.

La Relig. La prière nous est-elle nécessaire pour être sauvés?

Le Direct. Elle nous est nécessaire d'une nécessité indispensable. Pourquoi? 1° Parce que pour obtenir le salut, il faut connaître le bien, l'aimer, le faire et persévérer : or, pour cela, il faut nécessairement le secours de Dieu, que la bonté du Seigneur accorde ordinairement à nos prières. Il faut donc prier pour être sauvé. 2° Pour obtenir le ciel, il faut regarder et accomplir les commandements de Dieu et de son Église; pour les accomplir, il faut les grâces du Seigneur, et pour les obtenir, il faut les demander par la prière; de sorte que, comme l'air et la respiration sont nécessaires au corps, de même la prière est nécessaire à l'âme; comme la nourriture est nécessaire pour soutenir la vie animale, la prière l'est pour soutenir et conserver la vie spirituelle. Ce qui a fait dire à saint Augustin, que la prière est la clef du ciel qui nous ouvre les portes éternelles; à saint Chrysostome, qu'elle est un trésor inépuisable de tous les dons célestes, qu'elle est

l'aliment de l'âme, et qu'elle nous est aussi nécessaire que l'eau est nécessaire aux poissons.

La Relig. Quand est-ce que nous devons prier?

Le Direct. Nous devons prier en tout temps, mais principalement le matin et le soir, dans nos tentations, dans nos afflictions, et lorsque nous sommes en péril, soit pour l'âme, soit pour le corps. Nous devons prier en tout temps, parce qu'il n'y en a point auquel nous n'ayons besoin du secours du ciel, dit le pape Célestin. Priez continuellement, dit l'Apôtre. Mais pour accomplir ce devoir, il nous suffit de vaquer pour l'amour de Dieu aux différentes occupations de notre état; et c'est dans ce sens qu'il est dit que celui qui travaille prie, que celui qui étudie prie; parce qu'il ne s'applique à tout cela que pour l'amour de Dieu, qui est la fin principale de toutes ces œuvres.

Nous devons prier le matin, pour bien commencer la journée, pour remercier le Seigneur de ce qu'il nous a conservés pendant la nuit, et afin qu'il nous assiste durant le jour et nous préserve de tous les maux de l'âme et du corps. Nous devons prier le soir, pour rendre grâces à Dieu des bienfaits qu'il nous a accordés, et pour lui en demander la continuation pendant la nuit, pour lui demander le pardon de nos fautes et la grâce de nous en préserver à l'avenir. Mais une religieuse consacrée à Dieu doit se distinguer du commun des fidèles par des prières plus longues; elle doit, à l'exemple de David, vaquer à ce saint exercice beau-

coup plus souvent, pour allumer dans son cœur le feu de la dévotion.

Nous devons encore prier dans nos tentations, 1° parce que c'est alors qu'il nous faut implorer le secours de Dieu par nos prières ; 2° parce que c'est avec le bouclier de la prière, que nous repoussons les suggestions du démon, dit saint Jérôme ; 3° parce que sans ce secours nous y succombons, dit saint Chrysostome. Nous devons encore prier dans nos tribulations et lorsque nous sommes en danger, dit saint Jean Climaque. Si quelqu'un d'entre vous se trouve dans la tristesse et dans l'abattement, qu'il prie, nous dit l'apôtre saint Jacques.

La Relig. Comment et de quelle manière devons-nous prier, pour être exaucés ?

Le Direct. Nous devons prier avec humilité, avec attention, avec confiance, avec persévérance. Prier avec humilité, c'est se reconnaître coupable et indigne de la grâce qu'on demande, et faire un acte de contrition, si l'on est en état de péché, afin de purifier le cœur du péché qui rendrait la prière inutile ; se tenir dans la posture d'un suppliant ; paraître devant le Seigneur dans un esprit d'anéantissement, saisi d'une sainte frayeur, pénétré de notre indignité à parler à une si haute majesté comme Abraham. Prier avec attention, c'est ne penser, autant qu'il se peut, qu'à Dieu, que nous prions, et aux choses que nous lui demandons ; éloigner de notre esprit toute sorte de dis-

tractions, n'en souffrir aucune qui soit pleinement volontaire, parce qu'elles ôtent à la prière la vertu et l'efficacité. Prier avec confiance, c'est attendre sans balancer l'effet de notre prière, en vue de la bonté de Dieu et par les mérites de Jésus-Christ, qui a bien voulu répandre tout son sang et mourir sur une croix pour chacun de nous. Prier avec persévérance, c'est continuer nos prières jusqu'à ce que nous soyons exaucés; parce que, si Dieu n'exauce pas d'abord nos demandes, c'est, 1° pour enflammer nos désirs, et préparer ainsi notre cœur à recevoir ses grâces ; 2° pour exercer notre amour, et nous répartir ensuite ses dons à pleines mains ; 3° pour avoir le plaisir de nous voir incessamment heurter à la porte de sa miséricorde ; ce qui lui plaît autant que cela peut déplaire aux hommes, dit saint Augustin.

La Relig. D'où vient que nous prions si souvent sans être exaucés, sans obtenir que ce nous demandons?

Le Direct. 1° C'est que nous ne prions pas par Jésus-Christ, par la vertu et par les mérites duquel nous devons être exaucés et écoutés; 2° c'est que nous ne prions pas avec les dispositions que je viens d'expliquer dans la réponse précédente. Vous ne recevez pas ce que vous demandez, parce que vous le demandez mal, nous dit saint Jacques.

La Relig. Où est-ce qu'il faut prier?

Le Direct. Partout, mais particulièrement dans les églises, dans les oratoires et les solitudes. J'ai dit par-

tout, parce que Dieu est partout par son immensité; parce que, ce monde étant comme un temple magnifique où Dieu réside, il n'y a point d'endroits où l'on ne puisse et où l'on ne doive le prier. J'ai dit dans les églises, parce qu'elles sont des maisons de prière; parce que c'est là que Dieu tient les yeux ouverts sur nous, qu'il a ses oreilles attentives à nos demandes, et que son cœur s'attendrit de compassion pour nous et sur nous. J'ai dit dans les oratoires et la solitude, parce que ce sont des lieux tranquilles et retirés, où l'on peut vaquer à l'exercice de la prière avec plus d'attention et moins de distraction.

La Relig. Quels biens faut-il demander à Dieu, pour correspondre à ses desseins et à ses volontés sur nous?

Le Direct. 1° Il faut demander les biens spirituels, comme la grâce, les vertus et la gloire éternelle; et c'est ce que Jésus-Christ nous ordonne, quand il nous dit dans son Évangile : Cherchez en prèmier lieu le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît. 2° Il faut demander les biens que Jésus-Christ nous a mérités par sa mort et passion : or, ce ne sont pas des biens temporels, mais des biens spirituels et un bonheur éternel. 3° Il faut demander encore ce que Jésus-Christ nous apprend et nous exhorte de demander dans l'Oraison dominicale : premièrement, que le nom de Dieu soit sanctifié, c'est-à-dire, qu'il soit connu, aimé et révéré par toutes les

nations de la terre, et que nous le glorifiions nous-mêmes par la sainteté de nos pensées, de nos paroles et de nos œuvres ; secondement, que son règne arrive, c'est-à-dire, que pendant cette vie il règne en nous par la grâce, et qu'après la mort nous régnions avec lui par la gloire ; troisièmement, que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel, c'est-à-dire, que nous nous conformions ici-bas à la volonté de Dieu, comme les saints et les esprits bienheureux s'y conforment dans le ciel ; quatrièmement, qu'il nous donne aujourd'hui notre pain de chaque jour, c'est-à-dire, qu'il nous accorde le pain matériel pour l'entretien de notre corps, le pain de sa parole, le pain de sa grâce et l'eucharistie pour le soutien de nos âmes ; cinquièmement, qu'il nous pardonne nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, c'est-à-dire, qu'il nous fasse comme nous aurons fait, et qu'il nous traite comme nous traitons ceux de qui nous avons reçu quelque injure ; sixièmement, qu'il ne nous abandonne pas à la tentation, c'est-à-dire, qu'il ne permette pas que nous soyons tentés, ou s'il le permet, qu'il nous donne la force de vaincre la tentation ; septièmement, qu'il nous délivre du mal, c'est-à-dire, du péché tant mortel que véniel, qui sont le mal spirituel ; de la pauvreté, de l'infamie et des maladies, si elles sont une occasion de péché pour nous, qui sont le mal de la vie présente ; de l'enfer et du purgatoire, qui sont le mal de l'autre vie ; huitièmement, que cela soit

ainsi ; ce qui marque un ardent désir d'obtenir l'effet de nos demandes.

La Relig. N'est-il pas permis de demander par nos prières des biens temporels ?

Le Direct. Pardonnez-moi, c'est permis ; mais à condition qu'ils serviront à notre salut, et qu'il plaira à Dieu de nous les accorder. Quand vous demandez les biens de ce monde, dit saint Augustin, priez le Seigneur de vous les accorder ; s'ils doivent vous profiter pour le ciel ; mais s'ils doivent vous être nuisibles, priez-le qu'il ne vous les accorde pas. Pourquoi ? parce qu'il accorde beaucoup de choses, quand il est irrité, qu'il n'accorderait pas s'il était propice. Ainsi, demander à Dieu des biens temporels, sans ajouter cette condition, qu'ils serviront à notre sanctification et à la gloire de notre bienfaiteur, ce serait imiter un fou qui demanderait une épée pour se la plonger dans le sein.

La Relig. Quels sont les avantages de la bonne prière ?

Le Direct. Il y en a plusieurs : 1° Elle apaise le Seigneur irrité ; elle désarme sa colère prête à éclater sur nous ; 2° elle nous préserve des maux qui nous menaçent, nous délivre des peines et des douleurs qui nous accablent ; 3° elle nous rend inaccessibles à la malice et aux traits de nos ennemis, les met en fuite et nous rend victorieux de leurs attaques ; 4° elle nous fait éviter beaucoup de péchés, et pratiquer une infinité de bonnes œuvres ; 5° enfin elle nous fait éviter

l'enfer et mériter la gloire, parce que, étant la clef du ciel, elle nous ouvre les trésors de la miséricorde, nous obtient toute sorte de grâces et de secours dont nous avons besoin pour éviter le mal et pratiquer le bien, pour garder les commandements de Dieu et de l'Église, pour remplir les obligations de notre état, pour approcher avec fruit des sacrements et mériter par là la vie éternelle. Moïse prie et ses troupes ont le dessus sur ses ennemis ; Josué prie, et par sa prière il arrête le soleil sur Gabaon, et la lune sur la vallée d'Aialon durant trente-huit heures ; Anne a recours à la prière dans sa stérilité, et elle devient féconde ; Susanne prie dans son abattement et dans son péril, et elle en est délivrée avec honneur : les enfants de la fournaise prient au milieu de leurs flammes, et ils sont préservés du feu ; Daniel prie dans la fosse aux lion et il en sort sans avoir la moindre blessure ; David implore la miséricorde, et son péché lui est pardonné ; Manassès prie, et il est remis en grâce ; Jérémie prie pour son peuple, et Dieu lui accorde sa demande ; Élie prie, et il fait tantôt descendre le feu du ciel, et tantôt des pluies salutaires ; le bon larron prie, et Jésus-Christ lui promet son paradis ; saint Étienne prie pour ses ennemis, et Saul est converti ; le Publicain prie et il obtient de la bonté du Seigneur le pardon de ses crimes ; la Chananéenne prie et sa fille est délivrée ; Thaïs prie et elle est exaucée ; sainte Monique prie, et son fils Augustin est converti ;

Abraham s'anéantit devant Dieu avant que de le prier, et il reçoit ce qu'il demande. Pourquoi? parce que Dieu trouve plus de plaisir à donner que nous à recevoir ; parce que s'étant engagé à nous accorder tout ce que nous lui demanderons, et étant porté à la miséricorde, il se plaît à nous exaucer, et s'il nous refuse quelquefois, nous ne devons attribuer ses refus qu'au défaut de nos prières, qu'au manque de dispositions avec lesquelles nous prions.

LXVIe ENTRETIEN.

Sur l'Office divin, ou la récitation du Bréviaire.

La Relig. Qu'entendez-vous par l'office divin, ou la récitation du Bréviaire?

Le Direct. Par ce terme si usité dans l'Église catholique, j'entends un assemblage ou un composé d'hymnes, de psaumes, de leçons tirés de la sainte Écriture, d'homelies prises des saints Pères et d'autres prières que les prêtres, les religieux et les religieuses qui ont fait profession sont obligés de réciter tous les jours, soit au chœur, soit en particulier. C'est un tribut de louanges que vous devez à Dieu, en qualité de religieuse de chœur, et que Dieu exige de vous en vertu

de votre profession et de votre consécration à son service.

La Relig. De combien d'heures est composé cet office?

Le Direct. De sept, que nous appellons : Matines et Laudes, Prime, Tierce, Sexte, None, Vêpres et Complies.

La Relig. Sommes-nous obligées de le réciter chaque jour en entier?

Le Direct. Oui, si vos statuts vous y obligent; et manquer à l'office divin, ou en omettre quelque partie notable, comme seraient Laudes, ou Prime, ou Vêpres, ce serait une offense grave. Ainsi, si dans l'ordre où vous êtes professe, l'obligation de réciter l'office oblige sous péché mortel, vous pécheriez mortellement en l'omettant; si l'obligation n'est que sous péché véniel, vous pécheriez véniellement.

La Relig. A quelle fin l'Église ou les fondateurs nous ont-ils obligées à la récitation de l'office, partie à certaines heures du jour, et partie à certaines heures de la nuit?

Le Direct. 1° Pour louer Dieu, le bénir, l'adorer et le glorifier en tout temps sur la terre, comme les Anges et les Saints le bénissent et le glorifient dans le ciel; 2° pour le prier et lui demander, tant pour nous que pour les autres fidèles, les vertus, les dons et les grâces nécessaires pour acquérir la vie éternelle; 3° pour le conjurer et l'attendrir sur nos besoins qui sont si mul-

tipliés et si pressants; 4° pour désarmer sa justice et obtenir de sa bonté souveraine le pardon de nos péchés; 5° pour nous remettre souvent en mémoire les miséricordes anciennes et nouvelles, et lui en marquer notre reconnaissance; 6° pour nous rappeller les bienfaits infinis de notre création, de notre rédemption, de notre conservation et de notre vocation; 7° pour imiter la Jérusalem céleste et nous conformer à l'Église triomphante, qui ne cesse et ne cessera jamais de chanter les louanges de l'adorable majesté de Dieu.

La Relig. N'y a-t-il pas des raisons et des cas qui nous dispensent légitimement de la récitation de l'office?

Le Direct. Pardonnez-moi, il y en a une infinité : la perte de la vue, quand on ne sait pas l'office par cœur; une grande difficulté à parler, plusieurs sortes de maladies. Mais certaines infirmités, des fièvres quartes ou tierces, qui nous laissent la liberté de l'esprit et la faculté de pouvoir nous entretenir les uns avec les autres ne nous dispensent pas, parce qu'il est censé que lorsqu'on peut converser avec les créatures durant un certain espace de temps sans s'incommoder, on peut et l'on doit le faire avec Dieu par la récitation de l'office.

La Relig. Comment faut-il se rendre à l'office divin, lorsque la cloche ou le signal vous y appelle?

Le Direct. Il faut 1° s'y rendre promptement et tout quitter, afin de s'y trouver des premières; 2° il faut y accourir tout enflammée d'amour et toute transportée de joie, comme à un festin délicieux; 3° il faut dire avec

une dévotion singulière l'oraison qui est marquée avant l'office, *Aperi, Domine;* 4° bannir de votre esprit le souvenir des créatures et des affaires temporelles; 5° porter et élever doucement toutes vos pensées vers Dieu, pour ne vous occuper que de lui seul; 6° demander au Saint-Esprit qu'il vous apprenne à psalmodier, afin que tout ce qu'il y a en vous concoure à louer le Seigneur votre esprit, votre cœur et votre vie, *Deum toti laudate,* selon saint Augustin (Ps. CXLVIII).

La Relig. Dans quelles dispositions faut-il réciter l'office, pour rendre à Dieu l'honneur et le culte qui lui est dû, et nous procurer à nous-mêmes les grâces et les consolations du ciel?

Le Direct. Avec respect, avec attention et avec dévotion. J'ai dit avec respect, et c'est ce que vous ferez, si, réveillant votre foi, vous considérez la grandeur immense et la majesté redoutables de Dieu, à qui vous avez l'honneur de parler, et devant qui les plus hautes Puissances du ciel tremblent. J'ai dit avec attention, et c'est ce que vous observerez, si vous pensez que l'Église et les lois qui vous ordonnent l'office, vous commandent un culte raisonnable, qui ne peut être tel que lorsque votre raison y a part, et qu'elle y donne son attention. J'ai dit avec dévotion, et c'est ce que vous accomplirez, si dans cet hommage et ce sacrifice que vous présentez à Dieu, votre cœur et votre esprit agissent de concert; si vous dites tout ce que vous prononcez, comme venant de votre propre fonds, en sorte

que le cœur parle plus que la bouche. Oui, je le répète, vous réciterez l'office divin avec le respect, l'attention et la dévotion convenables, et d'une manière digne de Dieu et de vous, si vous entrez vivement dans les affections qu'expriment les paroles que vous dites, si vous en êtes bien pénétrée, ou si, ne comprenant pas le sens de la lettre, vous vous occupez des mystères de la Passion de Jésus-Christ, en en assignant un à chaque heure, en vous fixant pendant Matines et Laudes à la prise du Sauveur, qui fut lié et garrotté comme un criminel; durant Prime, à Jésus-Christ insulté, outragé et couvert de crachats; durant Tierce, aux accusations injustes et à la sentence de mort qui fut prononcée contre lui; durant Sexte, au crucifiement de Jésus-Christ, qui fut mis et attaché sur une croix ; durant None, à l'ouverture de son côté par une lance cruelle, qui en fit couler du sang et de l'eau; pendant Vêpres, à la descente de la croix; pendant Complies, à sa sépulture et à son tombeau.

La Relig. Que puis-je et dois-je faire pour écarter les distractions qui me viennent durant l'office?

Le Direct. Vous devez les mépriser et les dissiper par des actes ou d'amour ou d'adoration, ou de contrition, ou d'humilité, que vous ferez avec beaucoup de vivacité et de ferveur. Vous devez les rejeter en renouvelant votre application dès que vous les apercevez, en gémissant sur votre faiblesse, ou en demandant pardon à Dieu, en le conjurant de fixer votre esprit et d'atta-

cher votre cœur à lui ; ne donnant point d'occasion aux distractions, ni par des regards légers, ni par des paroles inutiles ; en vous mettant en garde contre le démon, qui rôde sans cesse autour de vous pour vous distraire durant l'office, afin de ravir à Dieu l'honneur qu'il en retirerait, et à vous le fruit et le mérite que vous en espérez.

La Relig. Que pensez-vous de ces religieuses qui récitent ou chantent l'office divin sans attention et sans respect, en s'entretenant dans des distractions volontaires, regardant çà et là, en causant ou en bâillant d'ennui ?

Le Direct. Je pense 1° qu'elles se privent de beaucoup d'avantages ; 2° qu'elles se préparent et s'attirent de grands châtiments.

1° Elles se privent du mérite de la récompense de la psalmodie, en le faisant d'une manière peu décente. Elles se privent des lumières que ces prières renferment pour éclairer leurs esprits, des sentiments que ces prières renferment pour toucher leurs cœurs, des vérités et des exemples que ces prières renferment pour les instruire et les édifier, des avis et des conseils que ces prières contiennent pour les conduire et les diriger. Elles se privent enfin des douceurs, des consolations et des grâces du ciel, que reçoivent et goûtent celles qui sont attentives à l'une des plus essentielles fonctions de leur état, et qui font ici-bas sur la terre ce qu'elles doivent faire pendant toute l'éternité dans le ciel.

2° Elles s'attirent de grands châtiments, parce qu'elles manquent à une des plus étroites obligations de leur état ; parce qu'elles ne satisfont pas à un des plus saints et des plus importants devoirs de leur vie; parce qu'elles irritent le Seigneur par les égarements de leur esprit, par l'insensibilité de leur cœur, par leurs lâchetés, leurs tiédeurs et leurs irrévérences ; parce que Dieu maudit chez son Prophète les bénédictions et les louanges qui ne viennent pas du fond du cœur, qui partent uniquement de la langue qui les prononce, *Maledicam benedictionibus vestris, quoniam non posuistis super cor* (Malachie, 22); parce qu'elles imitent ces hypocrites dont il est parlé dans saint Matth.(c. XV), qui n'honoraient Dieu que du bout des lèvres, mais dont le cœur était fort éloigné de lui; parce qu'elles pèchent grièvement surtout lorsque ces distractions sont longues et volontaires, et que leurs statuts les obligent, sous péché mortel, à la récitation de l'office.

La Relig. Le Seigneur pardonne-t-il aisément les distractions involontaires, surtout aux personnes qui ont l'imagination vive, ou qui sont chargées des soins temporels de la communauté ?

Le Direct. Oui, lorsque ces distractions leur viennent de pure fragilité, qu'elles prennent bien leurs mesures pour n'être pas distraites, qu'elles se tiennent dans le recueillement, et qu'elles s'efforcent de rendre tous les efforts du démon inutiles.

La Relig. Lorsque je dis l'office en particulier, dois-je le dire à genoux ?

Le Direct. Il est mieux de le dire à genoux, parce que c'est la disposition du corps la plus humble et la plus convenable au respect qu'on doit à Dieu ; mais il n'est point commandé en quelle situation de corps on doit offrir ses prières à Dieu : il suffit, dit saint Augustin, qu'en les lui offrant, on ait une sincère intention de lui plaire. (Lib. XII, *ad Simplicianum*, 9, 4.)

La Relig. Il y en a qui récitent leur bréviaire d'un ton de voix si bas, qu'à peine elles s'entendent. Satisfont-elles devant Dieu?

Le Direct. Si elles ont une attention suffisante à leur office, et qu'elles le récitent non-seulement d'esprit, mais encore de bouche en articulant distinctement tous les mots, elles satisfont à leur obligation.

La Relig. Est-il nécessaire et d'obligation pour nous de dire notre office au chœur en communauté?

Le Direct. Oui, parce que la récitation au chœur est un des engagements de l'état que vous avez embrassé, et une règle de la communauté dont vous êtes membre ; parce que les prières que nous faisons en communauté ont beaucoup plus de pouvoir auprès de Dieu, que celles que nous pouvons faire en particulier, dit saint Jean Chrysostome (Hom. 185. *Summa vis est orationis multitudinis*). Ainsi, s'absenter du chœur sans raison, sans nécessité et sans permission, est une faute dont on charge sa conscience, et dont il faudra rendre

compte à Dieu au jour du jugement, qui doit décider de toute notre éternité.

LXVIIe ENTRETIEN.

Sur la rénovation des vœux.

La Relig. Qu'entendez-vous, par le renouvellement de vœux qui se pratique dans presque tous les ordres religieux, au moins une fois l'an?

Le Direct. 1° Renouveler ses vœux, c'est se ressouvenir des engagements qu'on a contractés par la profession religieuse, et les ratifier avec dévotion et avec plaisir; 2° c'est témoigner à notre Dieu qu'on n'a point de regret de s'être dévoué à son service dans l'état où il nous a appelés; 3° c'est rendre grâces au Seigneur de ce qu'il a daigné accepter notre offrande, et lui protester que si nos vœux étaient encore à faire, nous les ferions volontiers pour lui plaire et lui marquer notre amour.

La Relig. Pourquoi, et à quelle fin a-t-on établi et observe-t-on cette sainte cérémonie du renouvellement des vœux?

Le Direct. Pour plusieurs raisons : 1° pour réveiller en nous l'ardeur, le courage, le zèle et la ferveur avec lesquels nous commençâmes de nous donner à Dieu,

lorsque nous nous consacrâmes pour toujours à son service ; 2° pour augmenter en nous l'amour et l'estime de l'état saint que nous avons embrassé ; 3° pour nous confirmer et nous affermir toujours davantage dans notre vocation ; 4° pour rappeler à notre souvenir nos obligations les plus essentielles, afin de nous exciter par là à les remplir avec plus d'exactitude et de fidélité, que nous n'avons fait par le passé ; 5° pour remercier Dieu de la grâce qu'il nous a faite de nous tirer du monde pour nous appeler à la religion, qui est la source de notre bonheur et une grande marque de notre prédestination.

La Relig. Quels sont les avantages que nous procure cette sainte pratique de la rénovation de nos vœux ?

Le Direct. Il y en a beaucoup. Le premier est de nous fournir un remède très-efficace contre tous ces mouvements intérieurs d'inquiétude, de chagrin et de dégoût que le démon tâche de nous inspirer pour l'état saint auquel nous sommes engagés. Le second, de nous fortifier dans la sainte résolution que nous avons prise, de continuer notre sacrifice, d'être entièrement à Dieu et de le servir avec une ferveur toute nouvelle dans la religion où il nous a placés. Le troisième, de nous procurer le courage et la force nécessaire pour réparer et expier les fautes et les négligences, les infidélités et les péchés que nous avons commis jusqu'à présent. Le quatrième, d'augmenter en nous le mérite de notre

consécration, de nous obtenir des grâces toujours plus abondantes, et enfin la vie éternelle : comme il arrive à ceux qui sont fidèles au Seigneur, et qui abandonnent tout pour le suivre.

La Relig. Que faut-il faire pour avoir part à tous ces avantages, et célébrer cette fête de la rénovation des vœux avec fruit ?

Le Direct. Il faut observer trois choses : 1° Vous mettre durant quelques jours en retraite pour vous y bien préparer ; vous abstenir de toutes vos autres occupations pour vaquer plus tranquillement à la prière, à la méditation, à la mortification et à vos exercices spirituels ; 2° examiner attentivement l'état de votre âme et de votre conscience, faire la revue des grâces que vous avez reçues de Dieu, particulièrement de celle d'avoir été appelée à la religion ; rappeler avec soin les manquements et les transgressions que vous avez faites contre vos vœux, vous en humilier devant le Seigneur, vous en repentir sincèrement et vous disposer à en obtenir le pardon dans le sacrement de pénitence ; 3° Faire une confession extraordinaire de tous les péchés que vous avez commis depuis la dernière rénovation des vœux que vous avez faits et recevoir la sainte communion pour attirer sur vous les bénédictions du ciel et les différentes grâces dont vous avez besoin pour vous corriger de vos défauts, pour remplir vos obligations et persévérer jusqu'à la fin.

Ainsi en ont usé une infinité de saints et de saintes

qui vous ont précédée, et qu'il serait trop long de vous citer. Ainsi le pratiquent encore ceux et celles qui s'appliquent avec zèle à leur salut, et qui travaillent sans relâche à leur perfection. Ils ne se contentent pas de renouveler leurs vœux une ou deux fois chaque année; ils le font tous les jours, afin de perpétuer leur sacrifice et leur consécration ; afin de montrer à leur Dieu leurs sentiments, les désirs et les empressements de leurs cœurs; afin de marquer à leur souverain Maître la joie, le plaisir, la satisfaction et le contentement qu'ils ont d'être à lui, de le servir et de l'aimer sans relâche et sans interruption, sans partage et sans réserve.

LXVIIIe ENTRETIEN.

Sur la Retraite des dix jours.

La Relig. Expliquez-moi ce que c'est que cette retraite si fort en usage dans les maisons religieuses ?

Le Direct. 1° C'est un certain nombre de jours que l'on choisit chaque année, et que l'on consacre plus particulièrement à régler son intérieur et les affaires de sa conscience ; 2° c'est un temps acceptable et des jours de salut où l'on s'interdit tout entretien et toute occupation humaine, pour ne s'occuper que de Dieu et de soi-même; 3° c'est un assemblage de plusieurs exer-

cices de piété ordonnés à notre sanctification, que l'on partique une fois l'an durant l'espace de dix jours; 4° c'est enfin de tous les exercices spirituels, celui qui nous est recommandé, comme le plus utile et le plus salutaire.

La Relig. Cette retraite annuelle, telle que vous me l'avez expliquée, est-elle nécessaire aux personnes religieuses qui veulent arriver à la perfection de leur état?

Le Direct. Oui, si elles n'ont pas des faiblesses et des infirmités qui les en dispensent; et la conversion de tant d'âmes plongées dant le crime, le rétablissement ou la réformation de tant de communautés, la ferveur et le zèle de tant de religieuses auparavant lâches et tièdes dans le service de Dieu, prouvent d'une manière convaincante et bien sensible, qu'elle est d'une extrême utilité pour tous les fidèles, et nécessaire pour nous qui sommes obligés d'aspirer à une plus haute perfection.

La Relig. Pourquoi nous est-elle nécessaire ?

Le Direct. Elle vous est nécessaire pour plusieurs raisons: 1° Pour étudier et apprendre l'étendue de vos devoirs et de vos obligations, afin de les accomplir; 2° pour sonder votre cœur, afin d'en découvrir les vices, les inclinations et les passions; 3° pour vous examiner sur tant de confessions peu sincères, sur tant de confessions relâchées, sur tant de confessions suspectes, sur tant de confessions douteuses et imparfaites, sur

tant de confessions et de communions inutiles, stériles et sans fruit, que vous avez faites jusqu'ici, ou durant le cours de l'année, afin de les réparer ; 4° elle vous est nécessaire pour remédier à cet affaiblissement, à cette tiédeur dans laquelle vous vivez et où votre dissipation et votre négligence vous ont plongée ; 5° elle vous est nécessaire pour vous réconcilier avec Dieu, pour réveiller votre foi, pour affermir votre espérance et pour ranimer votre première ferveur, à la faveur d'une confession mieux préparée et plus exacte.

Elle vous est nécessaire encore, 1° parce que c'est dans la retraite que Dieu nous éclaire et nous fait entendre sa voix, que ses grâces sont abondantes, l'esprit moins distrait et le cœur mieux disposé à en suivre les impressions ; 2° parce que c'est dans la retraite, qu'on médite avec plus de loisir ces grandes vérités qu'on n'avait jamais bien pénétrées, et qu'on s'applique à en découvrir le vrai sens et toutes les suites ; 3° parce qu'elle est de toutes les pratiques de piété et de tous les exercices spirituels, le plus propre et le plus efficace pour nous corriger de nos défauts, pour réformer notre conduite et nous faire avancer dans la vertu : c'est pourquoi nous devons, à l'exemple des saints qui nous ont précédés et des personnes vertueuses qui veulent se sanctifier, nous faire une loi indispensable d'y consacrer tous les ans huit à dix jours de suite.

La Relig. Dans quelle vue et à quelle fin dois-je entreprendre et faire ma retraite ?

Le Direct. Ce doit être pour répondre à la grâce du Seigneur qui vous y appelle, en vous en inspirant le dessein et la résolution : grâce qu'on peut appeler de prédilection, par rapport à vous, car Dieu ne la fait pas à tout le monde ; grâce précieuse qui sera peut-être la dernière que vous recevrez de cette nature ; grâce, par conséquent, que vous devez ménager avec soin, afin d'en faire tout l'usage que Dieu veut que vous en fassiez pour votre conversion et pour votre salut.

Oui, la fin que vous devez vous proposer en entrant en retraite, doit être, 1° de découvrir le fond de vos dispositions intérieures, de vos imperfections, de vos mauvaises habitudes, pour y apporter un prompt remède ; 2° de faire tous vos efforts pour vous bien connaître vous-même, et découvrir les desseins de Dieu sur vous ; 3° de régler toute votre conduite, toutes vos actions, tous vos devoirs, et de vous renouveler dans l'esprit de votre vocation.

Non, détrompez-vous, la fin de votre retraite ne doit pas être de goûter le repos de la solitude, ni d'employer plus de temps à l'oraison, ni de faire plus de communions, plus de lectures, plus d'austérités : ce ne sont là que d'excellents moyens dont vous pouvez et devez vous servir : mais ce n'est pas la fin que vous devez vous proposer.

La fin générale qui doit fixer vos vues et vos projets, doit être de changer de vie, de vous donner entièrement à Dieu, de vous consacrer à lui sans réserve, de

vous faire un autre esprit et un autre cœur plus pur et plus droit, de devenir une nouvelle créature en Jésus-Christ, de vous former sur lui, de vous attacher à lui, de vous conformer à lui, de vous crucifier avec lui, de vous pénétrer de reconnaissance et d'amour pour lui.

La fin particulière et plus marquée que vous devez avoir en vue, doit être l'amendement de quelque défaut notable ; par exemple, de vous réformer dans l'observation de vos règles, de vous corriger de tout ce qui est contraire à la charité, à l'humilité, à la mortification. Êtes-vous sujette à vous louer, à vous applaudir de ce que vous faites, à tirer vanité de votre noblesse, à vous estimer et vous croire plus que les autres ? il faut faire une guerre ouverte à votre orgueil, et vous former à l'humilité. Êtes-vous sujette à trop parler, à railler, à mentir, à murmurer, à plaisanter, à médire, à suivre l'intempérance de votre langue ? il faut vous en corriger et prendre le parti du recueillement et du silence. Êtes-vous portée à la curiosité, à tout écouter, à tout voir, à tout savoir ? corrigez ce vice si opposé à la pureté du cœur et au recueillement de l'esprit, et exercez-vous à la mortification de vos sens, et faute de mieux, pour vos autres défauts.

La Relig. Quels sont les obstacles et les défauts qui rendent ordinairement nos retraites sans succès et sans fruit ?

Le Direct. 1° C'est de la faire par coutume, parce

que les autres la font, ou parce que vous l'avez faite régulièrement tous les ans ; 2° c'est de la faire par bienséance ou par d'autres considérations humaines, comme pour passer pour intérieure, pour régulière et observante dans l'esprit des autres ; 3° c'est de la faire par nécessité, parce que dans la maison où vous êtes, l'usage en est établi ; parce que c'est une sorte d'observance dont vous n'êtes pas maîtresse de vous dispenser, ou une pratique de piété à laquelle vous ne sauriez manquer sans une espèce de scandale ; 4° c'est de la faire, parce que vous avez un travail pressant et long à finir, et que la retraite vous donnera plus de loisir pour y travailler et l'achever.

Voilà des intentions qui ne sont pas droites, et des motifs qui ne sont pas purs ni tels que Dieu les demande. Voilà des défauts qui ne sont que trop fréquents dans les maisons religieuses, et qui font que les retraites, d'ailleurs si avantageuses et si profitables, deviennent stériles et infructueuses pour la plupart. Pourquoi ? parce que selon les règles ordinaires, Dieu n'agit en nous qu'autant que le cœur et l'esprit sont bien disposés ; et c'est pour cela que l'Écriture nous avertit, avant que d'aller à l'oraison, de rentrer en nous-mêmes et de préparer notre âme.

La Relig. Quelles sont les dispositions d'esprit et de cœur qu'il faut apporter dans mes retraites, pour qu'elles soient accompagnées et suivies de tous les bons effets qu'elles sont capables de produire en moi ?

Le Direct. La plus essentielle et celle qui renferme toutes les autres, c'est une intention droite et une vraie volonté d'apprendre à vous bien connaître, telle que vous êtes ; 2° de travailler de bonne foi à vous renouveler selon Dieu, et à vous perfectionner : sans ces dispositions, il y aura fort peu à compter sur vos retraites. Vous ferez des lectures, des raisonnements et des réflexions, vous ressentirez même quelques mouvements de dévotion ; mais bientôt tout cela se dissipera, et vous sortirez de la retraite telle que vous y êtes entrée, ou si vous faites voir quelque changement, il ne se soutiendra pas, il ne sera point durable.

Vous ne pouvez donc trop vous éprouver avant la retraite, ni trop vous exciter à ce désir solide d'un saint renouvellement de vous-même : beaucoup de réflexions se présentent dont chacune est capable de l'allumer en vous ; le peu de bien que vous avez fait jusqu'ici, celui qui vous reste à faire, l'excellence de votre vocation, l'étroite obligation de travailler à votre perfection, le danger d'une vie toujours lâche et imparfaite, un âge peut-être avancé et où il faut songer à mourir, les jugements de Dieu, un paradis qu'on peut perdre, un enfer qu'on peut mériter, une éternité heureuse ou malheureuse : toutes ces pensées et bien d'autres que Dieu inspire, sont de fortes raisons pour vous réveiller de l'assoupissement où vous êtes, et vous déterminer à entreprendre les exercices spirituels, dans un ferme

dessein de vous les rendre aussi salutaires qu'ils peuvent l'être.

La Relig. Quel ordre faut-il observer durant ces jours de retraite ?

Le Direct. Vous garderez autant qu'il se pourra celui qui vous sera prescrit, en n'omettant aucune des pratiques ni aucun des règlements qu'on vous aura indiqués. 1° Vous garderez une exacte solitude extérieure, en vous privant de la compagnie des autres ; mais encore plus la solitude intérieure, en vous séparant d'esprit et de cœur de tout de qui peut vous distraire, et en vous comportant comme s'il n'y avait dans le monde que Dieu et vous ; 2° vous observerez un rigoureux silence, que vous n'interromprez jamais, hormis que la nécessité, l'obéissance ou la charité vous y obligent ; 3° vous éloignerez de votre esprit toutes les personnes qui peuvent vous détourner de Dieu, tous les objets qui pourraient le dissiper, et vous en détournerez vos sens ; 4° vous donnerez à chaque exercice, son heure, sa place, tout le soin, toute l'attention et toute l'application qu'il requiert ; 5° vous pratiquerez certaines mortifications proportionnées à vos forces ; mais vous ne ferez rien d'extraordinaire, sans avoir consulté votre supérieure ou votre directeur ; 6° vous vous abandonnerez à la grâce, et vous ne refuserez rien à Dieu, quoique ce puisse être, quelqu'effort qu'il vous en doive coûter.

La Relig. A quoi faut-il nous occuper et nous appliquer pendant le saint temps de retraite?

Le Direct. 1° A rectifier vos intentions, tant générales que particulières, la fin, les vues et les motifs qui vous font agir ; 2° à marcher dans la présence de Dieu en le considérant comme présent à tout ce que vous faites, et comme témoin, non-seulement de vos actions, mais encore de vos pensées les plus intimes et les plus secrètes ; 3° à prier Dieu, en espérant avec confiance que sa bonté vous écoutera et vous exaucera par les mérites et au nom de Jésus-Christ son Fils ; 4° à la lecture, en vous attachant à des livres de piété capables de vous instruire, de vous édifier et de vous toucher ; 5° à la récitation de l'office, en le disant avec respect, avec attention et dévotion ; 6° à la méditation, en choisissant des sujets convenables qui puissent vous pénétrer de repentir, de reconnaissance, de componction et d'amour ; 7° à vous bien connaître avec vos défauts, vos imperfections et vos misères ; en vous examinant plus sérieusement que vous n'avez fait jusqu'ici ; 8° à vous humilier profondément, et à vous repentir sincèrement à la vue de vos ingratitudes et de vos malices, de vos prévarications et de vos péchés, de vos négligences et de vos sensualités ; 9° à fléchir le Seigneur par l'abondance de vos larmes, par le sacrifice d'un cœur contrit, par la fermeté de vos résolutions, par la punition et l'expiation de vos péchés ; 10° à vous dépouiller entièrement du vieil homme, et le crucifier avec toutes ses convoitises et ses passions, pour vous revêtir de l'homme nouveau, créé selon Dieu ; je

veux dire, de Jésus-Christ et de ses vertus ; 11° au travail des mains, en vous occupant à des ouvrages utiles et permis, auxquels on ne s'applique à certaines heures du jour après le repas, que pour délasser l'esprit ; afin qu'il puisse retourner à ses exercices spirituels avec plus d'empressement et un nouveau goût. Telles sont les occupations qui doivent remplir le temps d'une religieuse durant sa retraite.

La Relig. Quels sont les avantages et les fruits qu'on retire ordinairement d'une bonne et sainte retraite ?

Le Direct. Ses avantages, ses succès et ses fruits ne sont pas égaux, ni les mêmes pour toutes les personnes qui font bien leur retraite, parce qu'il en est de nous comme de la terre qui ne produit qu'à proportion de la bonté de son fonds, des cultures et des pluies qu'elle reçoit ; mais les avantages et les fruits que nous en retirons, se montrent assez ordinairement par ce calme et cette paix du cœur qu'elle nous procure ; par cette foi qu'elle affermit, qu'elle augmente, qu'elle vivifie en nous ; par cette espérance et cette confiance en Dieu plus grande et plus forte qu'elle nous donne ; par cette charité plus étendue et plus ardente dont elle embrase nos cœurs.

Ils se montrent assez ces avantages et ces fruits, par le changement de notre conduite, par le mépris de cette vie, par le désir de la vie future, par le renoncement de nous-mêmes, et par nos soupirs et nos em-

pressements pour Dieu. Par un esprit de douceur, de bonté et d'humilité, par une grande fidélité à tous nos devoirs, par la régularité et l'observance des petites choses, par le goût des choses du ciel et par le dégagement de toutes les choses de la terre : *Si consurrexistis cum Christo quæ sursùm sunt quærite, non quæ super terram.*

Observez ici que les personnes qui ont fait des progrès considérables dans la vertu, et qui ont acquis un grand amour de Dieu, doivent dans leur retraite, comme en tout autre temps, suivre les lumières et les mouvements du Saint-Esprit, sans se gêner à suivre les méthodes ordinaires qu'on donne au commun des fidèles.

LXIXe ENTRETIEN.

Sur la Vertu en général.

La Relig. Expliquez-moi ce que signifie ce mot de vertu ; car il est à propos de connaître ce qui est aimable, utile et précieux, afin de faire ses efforts pour l'obtenir et le posséder.

Le Direct. Sans m'arrêter à vous faire ici de longs préludes ; je vous dirai que le nom de vertu dans nos Écritures signifie tantôt puissance, tantôt miracle, tantôt force, tantôt valeur, tantôt armée ; mais dans le

sens que vous me le demandez, c'est une disposition et une habitude de notre âme à faire le bien, c'est un don du ciel, ou une habitude louable qui nous porte à ne vouloir que ce que la raison dicte, et à ne nous servir de la liberté que pour choisir le meilleur, c'est selon saint Thomas une bonne qualité qui nous porte à bien vivre, et dont personne n'use mal.

Or, cette habitude ou bonne qualité est ou infuse lorsque Dieu la met en nous par sa grâce, ou acquise par la fréquente répétition des actes qui la forment en nous.

LA RELIG. Quels sont les avantages que nous procure la vertu ?

LE DIRECT. Si la vertu se trouve en nous sans la grâce sanctifiante, elle nous porte à faire des œuvres bonnes et louables, mais non pas méritoires de la vie éternelle comme il arrive aux personnes qui font l'aumône en état de péché mortel. Mais si la vertu se trouve en nous avec la grâce sanctifiante, 1° elle nous rend capables, et nous porte à faire des œuvres saintes dignes de la vie éternelle ; 2° elle nous rend respectables aux hommes qui l'estiment et la vénèrent, aux anges qui l'aiment et la préconisent, à Dieu même qui la récompense et la couronne. C'est elle qui nous ramène au principe d'où nous sommes sortis et qui nous fait jouir, en cette vie de la paix des élus. Enfin la vertu est l'âme des vertueux et pour tout dire en un mot,

elle seule nous rend saints et semblables en quelque sorte à Dieu même.

La Relig. Je ne suis point trompée dans mes idées; l'explication que vous venez de me donner enflamme mes désirs, et vous m'obligerez infiniment, si vous voulez m'apprendre combien il y a de sortes de vertus.

Le Direct. Je veux satisfaire à votre empressement, et puisqu'il vous tarde de connaître les vertus que j'ai à vous expliquer, et dont la pratique doit vous procurer le souverain bonheur, je vous dirai qu'il y a trois sortes de vertus : 1° celles que nous appellons théologales; 2° celles que nous appellons cardinales; 3° celles que nous appellons morales.

Les vertus théologales sont la foi, l'espérance et la charité; elles se rapportent immédiatement à Dieu et n'ont d'autre objet que lui; parce qu'elles nous unissent à Dieu comme à notre fin, ce qui fait qu'on les appelle théologales ou divines; la foi regarde Dieu comme la première vérité qu'elle nous fait croire, l'espérance considère Dieu comme le souverain bien qu'elle nous fait attendre; la charité comme infiniment bon, et comme l'assemblage de toute perfection qu'elle nous fait aimer.

Les vertus cardinales sont la prudence, la justice, la force, la tempérance qui, ayant pour objet immédiat le règlement de nos mœurs, ne se rapportent à Dieu que médiatement : elles s'appellent cardinales du mot

latin *cardo* qui signifie gond; parce que toute la vie morale du chrétien roule sur ces vertus comme sur des gonds, parce qu'elles sont comme la base et le fondement des autres vertus. La prudence dirige les opérations de l'entendement pour tout ce qui regarde les mœurs: la justice règle les opérations de la volonté pour tout ce qui concerne le prochain, la force modère les passions de l'appétit irascible; la tempérance réprime les passions de l'appétit concupiscible.

Les vertus morales sont : l'humilité qui combat et fait la guerre à l'orgueil, l'étude qui combat l'ignorance, le silence qui combat l'intempérance de la langue, l'obéissance qui combat la désobéissance, le détachement qui combat l'amour des richesses, la chasteté qui combat l'impureté, la patience qui combat l'impatience, l'amour du prochain qui combat la haine et l'envie, la mortification qui combat l'amour-propre, la reconnaissance qui combat l'ingratitude, la connaissance de soi-même qui fait la guerre à la vaine gloire, la diligence qui combat la paresse, la ferveur qui combat la tiédeur, la générosité qui combat l'avarice, la compassion qui combat la dureté, le recueillement qui combat la dissipation, la pénitence qui combat l'amour des plaisirs, la fidélité qui combat l'infidélité, la force qui combat la faiblesse, la régularité qui combat l'inobservance, la douceur qui combat la colère et la vengeance, la sobriété qui combat l'intempérance, l'abstinence qui combat la gourmandise.

Or, toutes ces vertus se réduisent à quelqu'une des cardinales. La vertu, par exemple, qui nous donne l'adresse de chercher les moyens propres à obtenir le bien que nous prétendons; celle qui nous fait discerner ceux qui conviennent d'avec ceux qui ne conviennent pas; celle qui nous les fait mettre en pratique ou en exécution, appartiennent à la prudence. La religion, la pénitence, la soumission aux parents, le respect envers les supérieurs, l'obéissance, la gratitude, l'amour de la vérité, l'affabilité, la compassion ont une liaison avec la justice; la magnanimité, la générosité, la confiance, la patience, et la persévérance sont alliées avec la force; l'humilité, la douceur, la clémence, l'amour de l'étude réglé, la modération dans les divertissements, la modestie, la retenue et le silence soint jointes à la tempérance.

La Relig. Combien de degrés distingue-t-on dans les vertus?

Le Direct. L'on en distingue trois, savoir l'acte, l'habitude et l'esprit. Dans le premier degré nous les pratiquons avec peine, parce qu'il est question de modérer les passions et de les mettre dans ce juste milieu que la raison éclairée de la foi leur prescrit. Dans le second où nous les pratiquons avec facilité, elles s'appellent purgatives, parce qu'elles s'appliquent à empêcher les troubles que les mêmes passions peuvent causer dans l'âme, à prévenir leurs premiers mouvements déréglés, et à les mettre dans un état à ne pou-

voir plus se révolter contre la raison. Dans le troisième, nous les pratiquons avec joie, et alors elles s'appellent des vertus d'un cœur déjà purifié, parce qu'elles établissent l'âme dans un tel calme qu'elle n'est plus sujette à la moindre atteinte de ses ennemis domestiques, de son repos et de sa tranquillité.

La Relig. Quand Dieu nous favorise et qu'il répand dans nos âmes ses vertus, ont-elles toute leur perfection ?

Le Direct. Non, mais ce sont de jeunes plantes qui pour recevoir leur juste accroissement, ont besoin d'être arrosées de la pluie céleste et cultivées par nos soins et nos travaux. La raison est que la grâce imite la nature qui ne donne pas incontinent à ses ouvrages toute leur perfection, mais les y conduit peu à peu.

La Relig. Quels sont les motifs qui doivent nous animer à acquérir les vertus dans un degré éminent ?

Le Direct. Le premier c'est que Dieu le désire de nous, puisque Jésus-Christ nous exhorte d'être parfaits, comme notre Père céleste est parfait. Le second c'est que les vertus faisant l'ornement de nos âmes, elles les rendent d'autant plus agréables aux yeux de Dieu, qu'elles sont plus éclatantes et plus parfaites. Le troisième c'est que les vertus étant de vifs rayons des perfections divines, elles font briller nos âmes par l'éclat d'une beauté qui les rend semblables aux anges et à Dieu même. Le quatrième c'est qu'elles mettent nos consciences en sûreté, et nous enivrent, pour ainsi

dire, d'une joie ineffable. Le cinquième c'est qu'elles nous servent comme d'échelons pour monter au ciel et voir Dieu face à face.

La Relig. Pourquoi les saints Pères qui ont tant parlé des vertus, ont-ils fait consister la perfection chrétienne et religieuse, les uns dans l'obéissance, les autres dans l'humilité, ceux-ci dans la mortification, ceux-là dans la pureté? Sont-ils opposés les uns aux autres? Y a-t-il entre eux quelque mésintelligence ou quelque contradiction?

Le Direct. Point du tout; car tout ce qu'ils avancent, se trouve véritable, en le prenant dans le sens qu'on doit entendre. Pourquoi? 1° parce que chaque vertu chrétienne a quelque qualité par laquelle elle l'emporte sur les autres vertus, et à la regarder par cet endroit, on peut dire qu'elle est la première et la plus parfaite de toutes; 2° parce que la charité étant l'âme de toutes les vertus, et les actions héroïques de ces vertus étant des efforts généreux que la charité fait par leur moyen, elles ne doivent pas moins renfermer la perfection que cette reine des vertus la renferme. L'obéissance, par exemple, nous fait renoncer à notre propre volonté; l'humilité nous fait sacrifier jusqu'à notre honneur, la mortification nous fait mourir à nous-mêmes, la pénitence nous fait embrasser ce qu'il y a de plus dur, la patience nous fait souffrir avec joie tous les maux de la vie, la pureté nous donne de l'horreur pour les plaisirs sensuels; mais tout cela animé de la charité ren-

ferme une éminente perfection; et c'est dans ce sens qu'il faut entrer avec les saints Pères et les docteurs, lorsqu'ils mettent la perfection tantôt dans une vertu, tantôt dans une autre.

La Relig. Quels moyens faut-il prendre pour acquérir les vertus chrétiennes et religieuses?

Le Direct. Il faut y employer 1° la considération, parce qu'elle nous anime à leur pratique, et nous apprend de quelle manière il faut les pratiquer; 2° la prière, parce qu'elle nous obtient la grâce du ciel dont nous avons besoin pour la pratiquer avec succès; 3° l'exercice, parce qu'il nous rend cette pratique aisée et agréable; 4° le courage, parce qu'il nous fait franchir les difficultés qui s'y trouvent, et embrasser les travaux qu'il faut essuyer pour les acquérir.

La Relig. Pour quelle fin faut-il pratiquer les bonnes œuvres et les vertus chrétiennes?

Le Direct. Il faut les pratiquer pour une fin surnaturelle, et qui aille aboutir à Dieu; car faire de bonnes œuvres, pratiquer certaines vertus en vue d'un intérêt temporel comme pour se faire un nom, s'attirer de l'estime, se procurer certains avantages, c'est imiter les païens et les hypocrites, c'est cacher de véritables vices sous des apparences de vertu, c'est faire semblant d'être chrétienne, religieuse et ne pas l'être. Mais si l'on a pour fin dans la pratique de certaines vertus, un bien naturel et honnête, conforme à la droite raison, on agit pour lors en homme sage, porté à la vertu, mais

on n'agit point en chrétien, on vit en homme et selon la raison; mais on ne vit point selon Dieu, ni en vue de Dieu, et en conséquence on n'acquiert pas les vertus chrétiennes, et on n'en mérite pas les récompenses éternelles et célestes.

La Relig. L'habitude d'une vertu croît-elle par chaque acte que nous faisons de cette même vertu?

Le Direct. Non, mais seulement par les actes qui la surpassent de quelques degrés. Par exemple, si vous mêlez une eau qui a deux degrés de chaleur, avec une autre également chaude, toute cette eau n'aura que deux degrés de chaleur, mais si à celle qui a déjà deux degrés de chaleur, vous en mêlez une qui en a quatre ou cinq, alors elle augmentera considérablement : et c'est ainsi qu'il faut raisonner. La charité n'augmente pas par chaque acte d'amour de Dieu, mais les actes moins fervents préparent la volonté à en produire un plus parfait, et c'est seulement par celui-ci que croît l'habitude de la charité, non pas par autant de degrés qu'il en contient, mais qu'il la surpasse.

La Relig. Quels modèles devons-nous nous proposer pour acquérir les vertus dans leur perfection?

Le Direct. Nous devons imiter les saints qui nous ont précédés, mais surtout le Saint des saints, Jésus-Christ, en fixant ces divins modèles; en travaillant sans cesse, à faire de leur vie une règle pour la nôtre; en étudiant leurs actions, leur conduite et leurs intentions; en imitant leur conformité à la volonté de Dieu, leur pa-

tience, leur charité, leur foi ; en copiant tout ce qu'ils ont dit, tout ce qu'ils ont fait pour la gloire de Dieu et le salut du prochain ; en imitant autant que notre état peut nous le permettre, la vie qu'ils ont menée sur la terre.

La Relig. Les vertus nous sont-elles absolument nécessaires pour arriver au salut éternel ?

Le Direct. Oui, et l'Apôtre nous l'enseigne, quand il nous ordonne de nous revêtir de l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité ; quand il nous dit : Revêtez-vous comme les élus de Dieu, saints et bien-aimés de tendresse et d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de modestie, de patience.

Jésus-Christ de même, quand il nous invite dans son Évangile à venir aux noces de l'Agneau avec la robe nuptiale, robe qui n'est composée que de vertus, selon saint Ambroise, et sans lesquelles nous ne pouvons plaire à Dieu, ajoute saint Laurent Justinien ; parce que sans l'exercice de la vertu, il n'est pas possible de se préserver du péché, ni de déraciner les vices, ni de modérer les passions qui règnent au fond de nous-mêmes, ni de persévérer longtemps dans la pratique des bonnes œuvres, ni d'obtenir la vie éternelle.

LXXᵉ ENTRETIEN.

Sur la Foi.

La Relig. Expliquez-moi ce que c'est que la foi chrétienne qui tient le premier rang, parmi les vertus théologales.

Le Direct. La foi chrétienne est une vertu qui nous porte et nous détermine à croire fermement tout ce que Dieu nous a révélé par son Église, de lui-même, de ses mystères, de ses œuvres et de ses volontés. C'est une vertu par laquelle nous croyons fermement tout ce que l'Église nous propose de croire, parce que Dieu l'a révélé.

La Relig. La foi ainsi expliquée est-elle absolument nécessaire pour être sauvé ?

Le Direct. Oui, parce que sans la foi il est impossible de plaire à Dieu ; parce que sans la foi l'on ne saurait croire en Dieu, ni espérer en lui, ni l'aimer, ni l'adorer, ni se conformer à ses volontés, ni lui être fidèle, ni régler ses pensées et ses paroles selon la vérité ; parce que sans la foi l'on ne peut être enfant de Dieu, ni de l'Église, ce qui est indispensablement nécessaire pour être sauvé ; parce que sans la foi, l'on vit dans l'ignorance des mystères et des vérités absolument nécessaires au

salut qui sont le mystère de la très-sainte Trinité, le mystère de l'Incarnation, et le mystère de la Rédemption, contenus dans le symbole des Apôtres qu'on appelle le *Credo*, le péché originel, l'immortalité de l'âme, le *Pater*, ou l'Oraison dominicale, l'*Ave Maria* ou la Salutation angélique, les commandements de Dieu et de l'Église, et tout ce qu'il faut faire pour recevoir dignement les sacrements que chacun de nous est obligé de recevoir.

La Relig. Est-il nécessaire pour avoir la foi de connaître distinctement toutes les vérités révélées de Dieu et proposées par son Église ?

Le Direct. Non, il suffit aux personnes simples de croire généralement tout ce que croit la sainte Église, pourvu qu'elles sachent distinctement les vérités nécessaires pour la conduite de leur vie ; ce qui ne laisse pas d'avoir assez d'étendue, ainsi qu'il a été dit à la fin de la réponse précédente.

La Relig. La foi, seule distincte et particulière des vérités chrétiennes peut-elle nous sauver ?

Le Direct. Non, elle ne le peut pas, mais il faut y ajouter l'espérance, la charité et les bonnes œuvres. Pourquoi ? 1° parce que pour obtenir le salut, il faut être justifié et exempt de tout péché, ce que la foi ne donne pas, si elle n'est jointe à l'espérance, animée par la charité, et ornée de l'appareil des bonnes œuvres ; 2° parce que sans la foi, sans les bonnes œuvres, sans l'amour de Dieu qui doit l'animer et qui

justifie, la foi est morte et informe, incapable de nous procurer le ciel.

La Relig. Les règles des mœurs font-elles partie de la foi, aussi bien que les dogmes touchant les mystères?

Le Direct. Oui, sans doute, puisqu'elles sont établies sur la même autorité divine : ainsi c'est un article de foi, que les débauchés, les impurs, les avares n'auront point de part au royaume de Dieu. C'est aussi de foi que celui qui ne porte pas sa croix pour suivre Jésus-Christ n'est pas digne de lui ; que ceux qui n'auront pas une justice plus pleine et plus abondante que celle des scribes et des pharisiens, n'entreront point dans le royaume du ciel. Enfin tous les préceptes des mœurs contenus dans les saintes Écritures, sont autant d'articles de foi, dans le sens auquel ils sont entendus par l'Église.

La Relig. Ne pourriez-vous pas m'enseigner la manière de conserver et d'affermir en moi la foi, cette vertu si précieuse et si inestimable ?

Le Direct. Pour conserver et affermir en vous cette vertu, 1° il faut d'abord éloigner avec soin tous les doutes que l'esprit de mensonge peut vous suggérer ; 2° méditer souvent nos saints mystères et les autres vérités soit dogmatiques, soit morales, que la foi nous enseigne, 3° faire des actes fréquents de cette grande vertu ; 4° vous convaincre de plus en plus de la solidité de ses fondements qui sont, l'autorité de Dieu qui est la vérité même, et qui ne peut ni se tromper ni nou-

tromper nous-mêmes ; les oracles des prophètes qui ont prédit nos mystères tant de siècles avant leur accomplissement ; le sang des martyrs qui ont souffert, pour le soutien de la foi, les tourments les plus atroces, avec une constance qui surpassait infiniment les forces humaines; tant de grands hommes que l'Église a produits, qui ont été des prodiges de sainteté, et qui ont mené une vie presque divine ; les miracles surprenants qu'ils ont opérés, pendant leur vie et après leur mort en confirmation des vérités qu'ils prêchaient ; l'aveu des démons qui ont été contraints tant de fois de confesser malgré eux la vérité de notre religion ; l'excellence de cette religion qui est si sublime dans sa morale, qu'il n'y a qu'un Dieu qui puisse en être l'auteur.

La Relig. Voilà de belles choses qui sont aisées à pratiquer ; mais apprenez-moi maintenant à accroître et à augmenter la vertu.

Le Direct. Comme la foi, dans son commencement et dans son progrès, est un don de Dieu, pour l'augmenter, il faut la demander à Dieu par d'instantes et continuelles prières ; comme les apôtres la demandèrent à Jésus-Christ, en lui disant : Seigneur, augmentez en nous la foi, et comme l'Église le demande par l'oraison dans laquelle elle prie Dieu d'augmenter notre foi, notre espérance et notre charité. La lecture des livres saints faite avec piété, des réflexions sérieuses sur la parole de Dieu que l'on a ouïe, les saints entretiens avec des personnes instruites, l'exercice de la foi,

c'est-à-dire, l'usage des lumières de la foi pour la conduite de notre vie et pour la pratique de nos devoirs envers Dieu, envers le prochain et envers nous-mêmes, sont encore de très-bons moyens qui peuvent tous contribuer très-utilement à cet accroissement de votre foi.

La Relig. En combien de manières, la foi peut-elle être accrue et augmentée ?

Le Direct. En trois manières : 1° En étendue ; 2° en clarté ; 3° en fermeté. En étendue, en devenant plus développée et plus distincte à l'égard d'un plus grand nombre d'articles, que l'on ne connaissait que confusément ; en clarté, en devenant plus claire, plus vive et plus présente à l'esprit qu'elle n'était auparavant ; en fermeté, en devenant plus immobile et moins capable d'être ébranlée.

La Relig. Sommes-nous obligés de faire des actes fréquents de foi ?

Le Direct. Sans doute, parce que la foi étant nécessaire pour plusieurs actions qui doivent être continuelles dans la vie chrétienne, les actes de foi doivent l'être aussi. Par exemple ; il nous est commandé de prier continuellement. Or, on ne peut prier sans faire des actes de foi : donc les actes de foi sont absolument nécessaires. Il nous est commandé d'aimer Dieu en toutes choses : or, l'acte de l'amour de Dieu renferme celui de la foi. Il nous est commandé de rendre grâces à Dieu en toute chose : or, l'action de grâces renferme aussi la foi. Il nous est com-

mandé de nous réjouir toujours dans le Seigneur : or, on ne se réjouit dans le Seigneur, qu'en croyant en lui. Nous sommes obligés de méditer la loi du Seigneur, de marcher en sa présence, de nous confier en lui, de nous conformer à sa sainte volonté. Or, toutes ces actions chrétiennes naissent de la foi ; nous sommes donc obligés de faire des actes fréquents de foi. De là vient qu'elle est appellée le fondement du salut, la porte de la vie, la source des bonnes œuvres, la racine de toutes les vertus chrétiennes.

La Relig. Expliquez-moi, je vous prie, en quoi consiste cette vie de la foi dont vit le juste sur la terre.

Le Direct. Pour comprendre ce que c'est que la vie de la foi, il faut savoir que la vie de l'âme consiste dans les actions, qui sont celles de l'entendement, de la volonté et de la mémoire, c'est-à-dire, que l'âme vit en concevant par l'entendement, en aimant par la volonté et en se ressouvenant par la mémoire. Ainsi vivre de la foi, c'est juger selon la foi, aimer, désirer, craindre, haïr selon la foi, et occuper sa mémoire des choses de la foi ; de sorte que vivre de la foi dans les actions naturelles et ordinaires de la vie, c'est dormir, se lever, travailler, boire, manger, se récréer, converser avec le monde pour obéir à Dieu, qui ne nous accorde le sommeil, et les autres biens temporels que pour la nécessité du corps ; qui nous ordonne, lorsque cette nécessité est satisfaite, de nous occuper aux œuvres qu'il nous prescrit selon notre état ; qui nous com-

mande de manger et de boire pour entretenir notre vie; de nous récréer pour délasser l'esprit; de converser avec le prochain, pour pratiquer la charité envers lui ou envers nous-mêmes : mais vivre de la foi dans les actions surnaturelles, c'est croire un Dieu, mais en même temps l'aimer, l'adorer, le servir comme il le souhaite; c'est croire à ses commandements, les garder et les observer comme il l'ordonne; c'est croire au jugement et le prévenir en se jugeant soi-même; c'est croire au paradis et travailler à le mériter par suite du mal et la pratique du bien; c'est croire à l'enfer et l'éviter par une pénitence rigoureuse et proportionnée au nombre et à l'énormité de nos péchés; c'est mépriser les grandeurs et rechercher les humiliations, estimer la pauvreté et détacher son cœur des richesses, aimer la mortification et s'éloigner de la sensualité et des plaisirs. Voilà en quoi consiste la vie de la foi dont vit le juste; ce qui fait dire à saint Ambroise, que la foi est la mère de la bonne volonté et des saintes œuvres.

La Relig. En quelles occasions est-on obligé de faire et de pratiquer expressément des actes de foi?

Le Direct. On y est particulièrement obligé, quand la foi est attaquée et que nous sommes sollicités à l'infidélité; car la nécessité de repousser cette tentation, oblige à un acte de foi, soit formel en adhérant fortement à la vérité combattue, soit implicite en détournant son esprit de la fausseté qui nous est proposée.

AVIS.

Remerciez le Seigneur du don inestimable de la foi qu'il vous a accordée par préférence à des millions d'infidèles qui ne l'ont point reçue. Faites des actes fréquents et réitérés de cette vertu. Vous ne serez jamais parfaite, si vous n'avez une foi vive et forte, qui soit la règle de votre conduite et l'âme de toutes vos actions. Vous ne croîtrez en vertu qu'à proportion que vous croîtrez en foi.

LXXI[e] ENTRETIEN.

Sur l'Espérance.

La Relig. Expliquez-moi ce que c'est que l'espérance chrétienne, seconde vertu théologale.

Le Direct. C'est une vertu par laquelle nous attendons de la bonté de Dieu, sans balancer, la béatitude éternelle, avec les grâces et les secours dont nous avons besoin pour l'obtenir : or, cette vertu nous est recommandée dans l'Ecclésiaste : « Vous qui avez la « crainte du Seigneur, espérez en lui ; et dans le Prophète royal : « Que toute l'assemblée du peuple es- « père en lui. Heureux celui qui espère en vous, Seigneur ! »

La Relig. Quels sont les fondements de notre espérance, ou sur quoi est-elle appuyée ?

Le Direct. Elle est appuyée sur ces premières paroles du Décalogue : « Je suis le Seigneur votre Dieu ; » car en nous disant qu'il est notre Dieu, il nous dit qu'il est notre bien, notre béatitude et notre fin ; et par là il nous oblige de le désirer et de tendre à lui : il nous dit de plus par ce mot de Dieu, qu'il est plein de miséricorde et de bonté, et qu'il est fidèle dans ses promesses : ce qui contient les fondements de l'espérance chrétienne, de sorte que les fondements sur lesquels cette vertu est appuyée, sont : 1° la bonté infinie de Dieu qui n'a point de plus grand plaisir que de nous combler de ses biens, de ses faveurs et de ses grâces ; 2° sa miséricorde, qui souhaite plus sincèrement et plus ardemment notre souverain et éternel bonheur, que nous ne saurions le souhaiter nous-mêmes ; 3° les travaux et les souffrances de Jésus-Christ qui nous a mérité le ciel et toutes les grâces nécessaires pour y parvenir ; 4° l'infaillibilité des promesses que Dieu même a faites, pourvu que nous lui en demandions l'accomplissement avec confiance, et que nous travaillions de notre côté à nous en rendre dignes ; 5° le commandement si souvent réitéré qu'il nous fait d'espérer en lui et d'attendre tout de sa bonté et de sa miséricorde.

La Relig. Quand est-ce qu'il faut mettre en usage la vertu d'espérance ?

Le Direct. En tout temps, mais plus particulièrement

dans les grands dangers, dans les violentes tentations et dans les extrêmes besoins, où nous ne savons de quel côté nous tourner; c'est alors que nous devons nous affermir dans l'espérance du secours de Dieu, selon la remarque de saint Jean Chrysostome. Oui, c'est lorsque tout semble désespéré pour nous, qu'est arrivé le vrai temps du divin secours; c'est pour cela, ajoute-t-il, que Dieu ne fait point paraître sa puissance dès le commencement de nos besoins, il attend bien souvent jusqu'à l'extrémité, comme il fit à l'égard des trois jeunes hommes de Babylone, qu'il ne délivra des mains de Nabuchodonosor, que lorsqu'ils furent au milieu de la fournaise; et à l'égard du bienheureux prophète Daniel, qu'il ne délivra que sept jours après qu'il eut été mis dans la fosse aux lions, afin d'éprouver d'un côté la confiance, et de l'autre faire éclater davantage sa gloire et sa puissance.

La Relig. Est-il avantageux pour nous d'espérer que nous obtiendrons certainement le salut éternel?

Le Direct. Oui, pourvu que cette espérance soit fondée sur la bonté infinie du Seigneur, qui peut et veut nous donner, par les mérites de Jésus-Christ, les grâces et les secours nécessaires pour l'obtenir. « Parce qu'il a espéré en moi, je le délivrerai. » O bienheureuse espérance, qui obtient autant qu'elle espère.

La Relig. Le grand nombre et l'énormité de nos péchés passés, ne sont-ils pas pour nous une raison de désespoir, et un motif suffisant pour perdre l'espérance?

Le Direct. Point du tout, et Dieu nous en a voulu donner une marque, 1° en ce qu'il a fait que sa mort a servi de remède au crime des Juifs qui l'avaient crucifié ; 2° le pardon de tant d'impies, de scélérats et de sacriléges qu'on vous a cités au commencement de cet ouvrage, prouvent encore ce que j'avance; ainsi l'on doit dire à ceux qui sont troublés à l'excès de leurs péchés passés, que leur trouble est injurieux au sang de Jésus-Christ ; et que leurs péchés ayant été présents à Jésus-Christ mourant, ce n'est pas avoir assez de confiance en sa mort et en sa Passion, que de s'en inquiéter de la sorte et jusqu'à ce point.

La Relig. Comment faire, et quels moyens dois-je prendre pour conserver et augmenter en moi l'espérance chrétienne ?

Le Direct. Par la pratique, en disant souvent : Mon Dieu, j'espère que quelque grande pécheresse que je sois, vous m'accorderez le pardon de mes péchés, le secours de votre grâce et la couronne de gloire. Seigneur, j'ai espéré en vous, je ne serai point confondue éternellement.

Vous la conserverez et l'augmenterez encore, en vous entretenant souvent de la bonté de Dieu, de son amour éternel, de ses miséricordes infinies, de la force, de l'efficacité et du prix du sang de Jésus-Christ, de son intercession toute-puissante auprès de son Père ; en considérant souvent combien il est juste et avantageux pour nous d'espérer en Dieu, qui èst si plein de bonté

pour nous, et de qui nous avons tout reçu ; en méditant souvent les promesses de son assistance et de sa protection, qu'il nous a tant de fois réitérées, non-seulement par parole, mais encore par écrit et avec serment. En considérant attentivement les titres et les qualités que Dieu prend envers nous, de père, de sauveur, de rédempteur, d'avocat, de médiateur, d'époux, de frère, d'ami. Rappelez-vous, dit-il dans l'Ecclésiaste, tout ce qu'il y a jamais eu d'hommes parmi les nations, et sachez que jamais aucun de ceux qui a espéré au Seigneur, n'a été confondu.

La Relig. Quels sont les péchés qui se commettent contre la vertu de l'espérance?

Le Direct. Il y en a deux, le désespoir et la présomption. 1° Ceux-là pèchent par désespoir, qui admettent volontairement dans leur esprit des pensées de désespoir de leur salut, et tombent par là dans la mélancolie et dans le découragement; 2° ceux à qui les maux et les afflictions, les disgrâces ou les accidents fâcheux de la vie font désirer la mort, simplement pour les éviter et les terminer ; 3° ceux qui, se voyant privés de tout secours humain, se croient perdus ; 4° ceux que les difficultés et les tentations qui se trouvent dans la vie chrétienne, portent à se livrer aux plaisirs des sens: car ces personnes désespèrent d'obtenir le secours de Dieu.

Ceux-là pèchent par présomption, qui s'attribuent ce qui dépend de la grâce, qui ne reconnaissent pas le

besoin que nous en avons, qui s'imaginent que leur salut est toujours entre leurs mains, et qui n'ont point besoin que Dieu leur en donne la volonté et l'action, qui diffèrent de se convertir, dans la pensée que le pouvoir de le faire ne peut leur manquer, parce qu'il dépend de leur volonté. Ceux qui croient que quelque vie qu'ils mènent, Dieu leur fera toujours la grâce de leur donner du temps pour se convertir à la fin de leur course. Ceux et celles qui, sans changer de vie, s'imaginent de se convertir dans une dernière maladie. Observez ici que les gens de bien sont tentés de défiance et les méchants de présomption ; mais la défiance en damne moins que la présomption.

LXXIIe ENTRETIEN.

Sur la Charité.

La Relig. Expliquez-moi, je vous prie, ce que c'est que la charité, ou l'amour de Dieu, troisième vertu théologale.

Le Direct. C'est une vertu infuse, par laquelle nous aimons Dieu sur toutes choses et le prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu. C'est une inclination, un penchant de l'âme qui nous fait tendre à Dieu, et qui nous y attache comme au souverain bien : or,

selon ces définitions, l'amour de Dieu ne consiste pas dans de simples paroles, mais dans des œuvres et dans les actions, dit saint Grégoire. L'amour de Dieu n'est point une pure pensée, c'est une inclination pour Dieu ; ce n'est point une réflexion, c'est un attachement pour Dieu ; ce n'est point une protestation de bouche, c'est une pente du cœur qui nous porte à croire en Dieu, à espérer en Dieu, à mettre en lui seul toute notre confiance, à nous assujettir à lui, à lui être fidèle et à régler nos paroles et nos actions selon sa loi et son Évangile. Encore une fois, l'amour de Dieu, à l'examiner dans toute son étendue, n'est autre chose qu'une pente effective de notre cœur vers Dieu, comme vers le souverain bien, de la même façon qu'il en a vers les objets qu'il aime et qu'il désire, pente qui nous conduit à Dieu, qui nous le fait désirer, qui nous le fait chercher, qui nous le fait trouver, qui nous le fait posséder, qui nous le fait goûter; pente qui nous fait trouver du plaisir à penser à Dieu, à parler de Dieu et à nous occuper de ses perfections, (car on pense volontiers, on parle et on s'occupe avec satisfaction de ce qu'on aime); pente enfin qui nous porte à aimer ce qu'il aime, à haïr ce qui lui déplaît, à combattre les plus fortes tentations, à résister aux objets les plus séduisants, à dompter les passions les plus vives, à fuir, à vaincre le monde, à triompher de l'enfer, à tout entreprendre, à tout sacrifier, à tout souffrir plutôt que de l'offenser mortellement.

La Relig. Pourriez-vous me donner un exemple sensible, qui renferme toutes ces explications que vous m'avez données, et qui m'enseigne toujours mieux en quoi consiste le vrai et solide amour de Dieu?

Le Direct. Le voici. Un enfant bien né, qui aime son père véritablement, ne se borne pas à lui dire chaque jour qu'il l'aime; mais il étudie ses inclinations, ses volontés, ses manières, afin de s'y conformer; il écoute avec joie ses avis, ses instructions, pour en profiter; il reçoit avec docilité ses réprimandes et ses corrections; il exécute avec promptitude ses ordres et ses commandements; il court, il vole au moindre signe qu'il lui fait; il prend ses intérêts à cœur, il se plaît à sa compagnie et languit pendant son absence; il prend part à tout ce qui le regarde, il partage ses peines, ses travaux, ses avantages et ses plaisirs; il le sert avec empressement, il lui obéit avec soumission; enfin, il ne craint rien tant que de lui déplaire, que de l'inquiéter, de le chagriner, de l'offenser, de perdre son amitié et d'encourir sa disgrâce.

Voilà, Madame, ce que c'est qu'aimer sincèrement: voilà en quoi consiste l'amour, voilà votre modèle. Jugez-vous là-dessus, sondez votre cœur, examinez si vous faites pour Dieu, qui est votre Père, ce que cet enfant fait pour le sien; et si vous êtes arrivée à ce point, concluez que vous aimez Dieu effectivement. Car. comme nous l'apprend saint Augustin, un amour qui ne sent rien, qui n'entreprend rien, un amour qui

ne fait rien, qui ne donne rien, un amour qui ne veut rien endurer, rien souffrir, qui est oisif et sans action, n'est pas un amour réel et effectif ; mais une chimère et un fantôme d'amour.

La Relig. Sommes-nous obligés d'aimer Dieu ? Pourquoi et comment devons-nous l'aimer ?

Le Direct. Oui, nous y sommes obligés, parce que Dieu nous le commande dans l'Ancien Testament, quand il nous dit : Je suis le Seigneur votre Dieu : s'il est notre Dieu, il faut donc l'aimer ; et dans le Nouveau : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de toutes vos forces. Le Seigneur vous l'ordonne, et il vous en fait un commandement exprès ; il faut donc obéir en l'aimant.

Mais, me direz-vous, pourquoi devons-nous l'aimer ? Nous le devons par plusieurs raisons. La première, parce qu'il est juste d'aimer la justice : or, il est la justice même, il faut donc l'aimer. La seconde, l'homme est fait pour aimer Dieu, tout l'invite, l'oblige à cela, soit la fin de sa nature, soit sa création et sa conservation ; il serait donc ingrat, s'il n'accomplissait pas ce précepte. La troisième, l'homme ne peut être que malheureux et déréglé, s'il n'aime pas Dieu ; car tout son bonheur ne consiste que dans cet amour : il est donc malheureux, s'il ne l'aime pas. La quatrième, c'est un désordre visible et déplorable tout ensemble de ne pas aimer ce qui est la source de tous les biens, pour attacher son cœur à de viles créatures. La cin-

quième, ayant tout reçu de Dieu, sa justice exige que nous en soyons reconnaissants : or, la reconnaissance essentielle consiste à l'aimer, et sans cet amour toutes les autres vertus ne sont rien. De plus, il nous a aimés le premier, en se livrant à la mort pour nous racheter, en s'offrant à son Père comme une victime, pour le salut de tous les hommes ; ce serait donc la plus noire de toute les ingratitudes, si nous ne l'aimions pas.

Mais encore, comment devons-nous l'aimer ? Nous le devons de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces, c'est-à-dire, d'un amour de préférence à toutes les créatures, en mettant en lui seul notre dernière fin ; parce que celui, dit saint Augustin, qui a tellement Dieu dans son cœur, qu'il ne lui préfère aucune chose temporelle, pas même celles qui sont permises, a Jésus-Christ pour fondement. Or, cet amour de préférence a trois degrés, son commencement, son progrès et sa perfection. Dans son commencement, il éloigne notre âme du péché et des occasions qui peuvent nous y entraîner : dans son progrès, il nous avance vers Dieu par la pratique des vertus chrétiennes, dont il est le mobile : dans sa perfection, il nous fait reposer en Dieu, en nous unissant à lui, qui en est le centre et la perfection, comme dit saint Thomas.

La Relig. Comment nous est-il donc permis d'aimer les créatures qui sont autour de nous ou au-dessus de nous ?

Le Direct. Il nous est permis de les aimer par

rapport à Dieu, c'est-à-dire, d'un amour qui, passant par elles, aille jusqu'à Dieu ; mais il n'est pas permis de les aimer en s'arrêtant à elles, comme à notre dernière fin : car c'est ce qui nous est défendu par ce précepte : N'aimez point le monde, ni ce qui est dans le monde. La raison de cette doctrine est que tout amour qui se termine à la créature, est un ruisseau détourné de son cours naturel, et qui rend moindre la plénitude de notre amour pour Dieu. Les créatures ne nous ont pas été données pour en jouir, mais pour en user : or, s'arrêter à elles, et les aimer pour elles-mêmes, c'est en jouir; car jouir, c'est s'attacher à quelque chose par amour à cause d'elle-même, dit saint Augustin.

La Relig. Ces protestations que l'on fait qu'on aime Dieu, ces prières vocales qu'on appelle actes d'amour de Dieu, sont-ce de vrais actes d'amour capables de nous justifier aux yeux de Dieu ?

Le Direct. Ces protestations que l'on fait de bouche, ne sont quelquefois que sur les lèvres, de même que ces formules d'actes d'amour de Dieu qui se récitent le plus souvent sans attention et sans que le cœur y ait part ; il est pourtant très-utile de les faire, parce que ce sont de bonnes pensées qui tendent à exciter l'amour de Dieu dans nos cœurs. Mais quand ces protestations d'amour, quand ces modèles d'actes d'amour de Dieu que l'on prononce, sont accompagnés du mouvement de la volonté qui prend Dieu pour son partage et pour sa dernière et unique fin, ce sont alors de vrais

actes d'amour : d'où je conclus que, comme il y a beaucoup de gens qui s'imaginent faire des actes d'amour de Dieu, et qui n'en font pas, il y en a aussi beaucoup qui s'imaginent n'en point faire, et dont toute la vie en est remplie.

La Relig. A quelles marques pouvons-nous connaître que nous avons l'amour de Dieu dans le cœur ?

Le Direct. 1° Quand le désir de plaire à Dieu nous fait abstenir de toutes les actions criminelles ; 2° quand nous avons soin d'éviter tout ce qui peut nous faire perdre cet amour ; 3° quand nous sommes sensibles aux intérêts de Dieu, et que nous ne sommes point indifférents à ce qui blesse son honneur et sa gloire ; 4° quand nous sommes portés à embrasser tous les moyens pour nous conserver le trésor de la charité ; 5° quand nous nous sentons portés à attirer au service de Dieu tous ceux que nous pouvons ; 6° quand notre vie est tellement réglée que toutes nos actions tendent à Dieu et se rapportent à lui ; 7° quand la disposition de notre cœur nous rend susceptibles de la vérité, que nous l'écoutons avec joie, que notre cœur ne s'y oppose point : Mes brebis entendent ma voix, dit Jésus-Christ ; 8° quand on travaille sérieusement à se détacher de l'affection des choses du monde ; 9° quand on a soin de son âme, et qu'on lui désire avec ardeur le bien de la justice ; 10° quand on aime sincèrement ses frères, et qu'on sent de l'opposition pour les folies, les pompes et les divertissements du siècle. Observez

pourtant que ces signes, séparément pris, ne suffisent pas pour nous donner une juste confiance que l'amour de Dieu règne en nous ; mais qu'il faut en avoir plusieurs, ou plutôt les avoir tous dans quelque degré.

La Relig. Apprenez-moi les moyens pour augmenter l'amour de Dieu.

Le Direct. La prière est le premier; dites souvent : Allumez, Seigneur, dans nos cœurs le féu de votre amour : Augmentez en nous la charité. Le second est la pratique des bonnes œuvres, qui servent comme de bois sacré pour enflammer notre amour pour Dieu. Le troisième moyen consiste à faire des actes fréquents de cette divine vertu.

LXXIIIe ENTRETIEN.

Sur les dons du Saint-Esprit.

La Relig. Expliquez-moi ce que vous entendez par les dons du Saint-Esprit.

Le Direct. Ce sont de certaines habitudes et grâces permanentes qui rendent notre âme fidèle et prompte à suivre l'inspiration divine dans les actions héroïques des vertus. Par les vertus acquises, l'âme suit les ordres de la raison, produit des œuvres qui n'ont qu'une bonté purement naturelle. Par les vertus infuses l'âme se con-

forme aux règles de la prudence chrétienne, et elle se porte à des actions plus nobles et d'un mérite plus éclatant. Mais par les dons du Saint-Esprit elle s'élève à des œuvres encore plus excellentes, en suivant le mouvement particulier de l'Esprit-Saint; et si nous admirons dans quelques Saints des actions qui surpassent les voies ordinaires de la raison et de la grâce, c'est à ses dons, qui en ont été les principes, qu'il faut les attribuer.

La Relig. Combien y a-t-il de dons du Saint-Esprit?

Le Direct. Il y en a sept, savoir: la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la science, la piété et la crainte de Dieu. Le don de sagesse nous fait connaître et pénétrer les vérités du salut les plus sublimes, et nous les montre comme à découvert quelque cachées et obscures qu'elles soient; de plus, il nous y fait adhérer, non par la vertu d'une connaissance acquise, ni par l'étude et par la force du raisonnement; mais par le goût des choses divines et par le sentiment de leur ineffable suavité. Le don d'intelligence ou d'entendement nous découvre les vérités de notre religion, dont la connaissance nous est nécessaire pour opérer notre salut. Le don de conseil nous fait connaître et accomplir la volonté de Dieu, surtout dans les rencontres inopinées et embarrassantes où la prudence ordinaire ne sert de rien. Le don de force nous inspire une fermeté inébranlable dans les difficultés les plus épineuses,

et un courage qui redouble à mesure qu'elles croissent. Le don de science nous instruit des choses créées par une lumière céleste qui nous en fait connaître les qualités, soit bonnes soit mauvaises, et dès lors cette connaissance des choses créées nous en inspire ou l'estime ou l'amour, le mépris ou la haine, selon qu'elles le méritent. Le don de piété nous inspire un saint empressement à nous signaler dans le culte de Dieu, dans la vénération des Saints et dans le soulagement des pauvres. Le don de crainte nous donne une sainte horreur des moindres fautes, et parce qu'elles font injure à Dieu, et parce qu'elles l'engagent à nous rejeter de devant sa divine face ; il nous pénètre encore d'un respect qui nous remplit de frayeur, et qui nous anéantit en la présence de la majesté d'un Dieu aussi puissant que redoutable.

La Relig. Tous ces différents dons du Saint-Esprit nous sont-ils nécessaires pour être sauvés ?

Le Direct. Oui, sans doute. La raison en est que comme pendant notre vie et dans ce lieu d'exil, nous ne possédons les vertus infuses que dans un degré fort imparfait, il y a bien des rencontres où nous avons besoin d'une direction spéciale du Saint-Esprit, pour ne point nous écarter du chemin du ciel; et c'est ce qu'il opère en nous par ces dons célestes, dont le propre effet est de nous rendre susceptibles de cette impression spéciale du Saint-Esprit.

La Relig. Quelles sont les actions héroïques des

vertus que les dons du Saint-Esprit nous font plus ordinairement pratiquer ?

Le Direct. Ce sont les Béatitudes, qui renferment de très-importantes règles de perfection; les conseils évangéliques, qui sont des pratiques de vertus très-excellentes, et qui servent merveilleusement à nous faciliter le chemin du ciel, sans être néanmoins d'une obligation absolue, comme le sont les commandements de Dieu et de l'Église.

La Relig. Combien y a-t-il de Béatitudes?

Le Direct. Il y en a huit, savoir : la pauvreté d'esprit, la douceur, les larmes, la soif de la justice, la miséricorde, la pureté du cœur, l'amour de la paix, les persécutions que nous souffrons pour la défense de la justice. On les appelle Béatitudes, parce qu'elles sont des gages de la félicité éternelle, par l'espérance qu'elles nous donnent de l'obtenir, et dans laquelle elles nous affermissent de plus en plus, et parce qu'elles sont des avant-goûts des délices célestes, par les consolations intérieures dont elles comblent nos âmes, lorsque nous les pratiquons avec fidélité.

La Relig. Quels sont les principaux conseils évangéliques que le Saint-Esprit inspire à tant de fidèles de l'un et de l'autre sexe ?

Le Direct. Ce sont les trois vœux de religion, de pauvreté, d'obéissance et de chasteté, qui forment l'état religieux, et qui élèvent l'homme à une très-grande perfection, lorsqu'il les garde avec une exacte

fidélité. La raison de cela est que, comme l'homme se trouve placé entre les biens temporels et spirituels, plus il s'attache aux uns, plus il s'éloigne des autres : or, quoiqu'il ne soit pas nécessaire, pour obtenir le salut, de renoncer totalement aux biens temporels, mais qu'il suffise d'en faire un bon usage, le renoncement néanmoins à tous ces biens y contribue infiniment, et c'est par les trois vœux de religion, qu'on appelle solennels, qu'il se fait. Car par le vœu de pauvreté, on renonce à toutes les richesses et à tous les biens de ce monde ; par le vœu d'obéissance, l'on se dépouille des biens de l'âme, c'est-à-dire de son propre jugement et de sa volonté, et par celui de chasteté, l'on renonce à tous les plaisirs sensuels du corps.

La Relig. N'y a-t-il pas d'autres conseils propres à tous les fidèles ?

Le Direct. Il y en a dont la pratique les élève à une haute perfection, et leur mérite une gloire très-sublime ; comme celui de se désister d'une juste poursuite de quelque injure, de faire du bien à ses ennemis dans le cas où l'on n'y est pas obligé, de préférer la juste volonté des autres à la sienne propre, de faire de grandes aumônes, de s'abstenir des plaisirs innocents et permis.

La Relig. Les dons du Saint-Esprit sont-ils tous donnés, et se trouvent-ils toujours réunis dans la personne qui se trouve en état de grâce et dans la charité?

Le Direct. Oui, dit saint Thomas, parce que, comme

les vertus morales sont toutes réunies dans la prudence, qui est leur raison générale, de même tous les dons sont unis à la charité, qui est leur fondement universel ; de sorte que tous les dons sont dans toutes les âmes justes qui possèdent l'amour de Dieu, tandis qu'aucun des dons du Saint-Esprit ne peut résider dans l'homme où ne se trouvera point la charité.

LXXIVe ENTRETIEN.

Sur la Prudence.

La Relig. Expliquez-moi ce que c'est que la prudence, première vertu cardinale.

Le Direct. C'est une vertu qui règle nos mœurs, en nous faisant connaître et mettre en pratique ce que nous avons à faire et ce que nous avons à fuir, dit saint Augustin. C'est une vertu qui nous fait prendre de justes mesures pour aller à Dieu, en ne nous proposant que lui pour fin dans toutes nos actions ; et dans ce sens la prudence n'est pas tant une vertu, que la règle et la gardienne des vertus, puisqu'elle les empêche de s'écarter ni à droite ni à gauche ; puisqu'elle les tient dans un juste milieu ; puisqu'elle les met dans le point le plus convenable d'une sage proportion et d'une discrète médiocrité : de sorte qu'elle tient dans la

vie chrétienne le même rang que l'œil tient dans le corps, le pilote dans le navire et le roi dans son royaume. Aussi marchez par la voie de la prudence, nous dit le Sage; on ne marche sûrement que lorsqu'on suit ce chemin; l'on ne peut que se perdre, si l'on ne l'a pas pour maîtresse ou pour guide. Toute la science des saints n'est que prudence, parce qu'ils ne se servent de leurs connaissances et de leurs lumières que pour régler leurs mœurs; ce qui est le propre de la prudence.

La Relig. Combien y a-t-il de sorte de prudences?

Le Direct. Il y en a de deux sortes. La première, qui s'appelle personnelle, consiste à nous bien conduire nous-mêmes, à établir un ordre convenable au dedans de nous, en soumettant notre âme à Dieu, le corps à l'esprit, les passions à la raison; en réglant nos pensées, nos désirs, nos paroles, nos actions; en leur prescrivant la fin, l'ordre et la mesure que demande la vertu. La seconde, qu'on appelle économique, consiste à bien gouverner les autres, à les conduire selon Dieu, en les éclairant dans leurs ténèbres, en les ramenant au droit chemin, lorsqu'ils s'égarent, par les voies de la douceur et de la charité, par la voie des bons conseils et des bons exemples, par la voie des promesses et des menaces, des récompenses et des châtiments, selon que la loi du Seigneur nous le prescrit.

La Relig. Quelles sont les fonctions principales de la prudence chrétienne?

Le Direct. La première est de chercher les moyens convenables pour obtenir la fin qu'on se propose, qui doit tendre à la gloire de Dieu, à notre salut et au bien du prochain. La seconde est de faire le discernement et le choix des moyens les plus propres pour y arriver. La troisième est d'en ordonner l'exécution en temps et lieu convenables pour réussir. Observez ici que, pour ne pas se tromper, ni touchant la fin que nous nous proposons, ni touchant les moyens que nous choisissons, nous devons juger des choses, non par les lumières corrompues de l'amour-propre, ni par les fausses maximes du monde, mais par les règles très-saintes de la foi : règles selon lesquelles un péché, quelque léger qu'il soit, est plus à craindre que la mort même. Une petite bonne œuvre est préférable aux victoires les plus célèbres. Un seul degré de vertu vaut mieux que les couronnes les plus éclatantes, l'adversité nous est plus avantageuse que la prospérité.

La Relig. Enseignez-moi ce qu'il faut faire pour agir avec prudence?

Le Direct. Il faut observer trois choses : 1° se souvenir du passé, parce que ce souvenir sert à bien prendre les mesures dans son entreprise, par une sérieuse réflexion sur ce que l'on a fait, ou vu, ou entendu de conforme ; l'expérience étant en effet une excellente maîtresse ; 2° faire une sérieuse attention au présent, en bien examinant l'action qu'on va faire, en l'examinant en elle-même, pour voir si elle est bonne ;

en la considérant dans ses circonstances, pour la faire en temps et lieu convenables, et dans sa fin, pour ne s'y proposer que le bien de son âme et la gloire de Dieu; 3° prévoir l'avenir, parce que par la prévoyance l'on considère les suites que peut avoir l'action, afin d'éviter les mauvaises et de supporter avec moins de peine les fâcheuses, quand il y en a qu'on ne peut éviter; de sorte que, pour agir prudemment, il faut se rappeler le passé, faire attention sur le présent et prévoir l'avenir.

La Relig. Quels sont les défauts contraires à la prudence, et qui caractérisent les imprudents?

Le Direct. Ce sont la précipitation, l'inconsidération et l'inconstance. La précipitation consiste à s'appliquer à l'œuvre sans conseil, sans délibération et sans prévoyance. L'inconsidération consiste à ne faire aucune réflexion sur les règles par lesquelles l'on peut et l'on doit juger de la bonté ou de la malice de l'action. L'inconstance, à omettre, ou tout à fait, ou en partie, le bien qu'on avait projeté. Ajoutez à ces trois ennemis de la prudence chrétienne, la prudence de la chair, qui fait consister son adresse à contenter nos passions, qu'elle regarde comme sa loi; la fourberie, qui, pour réussir dans ses desseins, emploie le déguisement, contre les règles de l'Évangile et de la simplicité; l'empressement pour les nécessités de la vie, qui engagent à mille imprudences.

La Relig. Ne pouvez-vous pas me donner quel-

ques règles ou quelques maximes de prudence?

Le Direct. En voici d'excellentes. Ne vous fiez pas à toute sorte de personnes. Ne soyez point facile à croire les rapports qu'on vous fera des autres. Gouvernez bien votre langue. Ne découvrez point vos propres desseins, si ce n'est pour prendre conseil. Suspendez votre jugement sur tout ce qui est douteux. Préférez toujours le certain à l'incertain, et le plus grand bien au plus petit. Ne commettez jamais aucun péché, quelque léger qu'il vous paraisse, pour obtenir quelque bien que ce soit. Traitez votre corps avec grande discrétion.

La Relig. Par quels moyens pouvons-nous acquérir cette prudence chrétienne?

Le Direct. Par la prière, par l'humilité et par le conseil. J'ai dit par la prière, parce qu'elle attire dans nos âmes l'esprit de sagesse et l'y conserve. Par l'humilité, parce qu'elle nous mérite l'infusion des lumières célestes, et que, par la défiance qu'elle nous inspire, elle nous fait agir avec circonspection. J'ai dit par le conseil, parce qu'il nous éclaire dans nos doutes et nous rassure dans nos dangers, pourvu néanmoins qu'il nous soit donné par une personne sage.

La Relig. N'auriez-vous pas des exemples de prudence à me donner, pour m'animer de plus en plus à cette vertu ?

Le Direct. Pardonnez-moi. L'ancien Joseph est un modèle de prudence, qui nous apprend la manière de

nous conduire dans les tentations périlleuses contre la chasteté, en fuyant les sollicitations pressantes de sa malheureuse maîtresse, qui voulait lui faire violence. Tobie est un grand modèle de prudence, en ce qu'il allait à Jérusalem adorer le Seigneur, tandis que tous les autres Israélites allaient adorer le veau d'or que Jéroboam, Roi d'Israël, avait fait ériger ; en ce qu'il ne mangea jamais des viandes des Gentils comme les autres durant la captivité de Ninive. La chaste Susanne, qui, par une prudence toute divine, se décida après mûre délibération à mourir par la calomnie des vieillards impurs, plutôt que d'offenser le Seigneur en consentant à leurs infâmes désirs. C'est à la prudence de diriger vers Dieu toutes nos actions, de lui donner la préférence dans notre cœur en toute rencontre et en toute occasion. C'est à elle qu'il appartient de supporter les défauts du prochain, de dissimuler les faiblesses d'autrui et de le traiter avec humanité. Le serpent enfin et la fourmi sont encore des modèles de prudence, en ce que l'un expose tout son corps pour sauver sa tête, pour nous apprendre par là à tout hasarder plutôt que de perdre Jésus-Christ, qui est notre chef; et l'autre, en ce qu'elle amasse durant l'été des provisions pour l'hiver, nous montrant par là que, pendant que nous sommes sur la terre, nous devons faire tous nos efforts pour amasser un trésor de mérites et de bonnes œuvres, afin que nous ne nous trouvions pas les mains vides pour l'éternité.

LXXVe ENTRETIEN.

Sur la Justice.

La Relig. Expliquez-moi ce que c'est que la justice, seconde vertu cardinale.

Le Direct. C'est une vertu qui nous inspire une volonté ferme et constante de rendre à chacun ce qui lui appartient en vue de Dieu, selon saint Thomas. Il est vrai que la justice, prise pour une vertu générale, renferme toutes les vertus; mais ici nous ne la considérons que comme une vertu particulière, qui nous porte à donner autant que nous devons, à mettre une parfaite égalité entre le paiement et la dette, afin que chacun ait le sien, ni plus ni moins.

La Relig. Quelles sont les fonctions de cette vertu de justice ?

Le Direct. Elle règle nos devoirs envers Dieu, envers le prochain et envers nous-mêmes. La justice que nous devons à Dieu consiste à n'adorer, à n'aimer et à ne servir que lui seul ; parce que, s'il est notre premier principe et l'auteur de tous nos biens, il est en même temps notre fin dernière et notre souverain bien, auquel nous sommes obligés de rapporter tout ce que nous avons et tout ce qui nous environne, par le

mouvement d'un amour souverain et sans partage.

La justice que nous devons au prochain consiste à ne jamais lui faire le mal que nous ne voudrions pas qu'on fît à nous-mêmes, et à lui faire tout le bien que nous voudrions qu'on nous fît dans les mêmes circonstances, en usant envers lui de la charité et de la miséricorde que Dieu nous commande. Elle consiste surtout à éloigner de lui, autant qu'il est en nous, le malheur souverain, qui est d'être séparé de Dieu en cette vie et dans l'autre ; à lui procurer autant que nous le pouvons le bien souverain, qui est d'aimer Dieu de tout son cœur en cette vie, et de le posséder dans le ciel après sa mort ; en un mot, de l'aimer comme nous-mêmes. « Rendez à César ce qui est dû à César, et à Dieu ce « qui est dû à Dieu. »

La justice que nous nous devons à nous-mêmes consiste à nous exempter du péché, à nous préserver du malheur éternel, et à nous procurer un éternel bonheur, en nous donnant à Dieu ; parce que nous lui appartenons par toute sorte d'endroits, par la création, par la rédemption et par la conservation ; à avoir un soin infini de nos âmes et de notre corps, en les assujettissant à leur légitime maître, l'âme à Dieu et le corps à l'esprit ; en nous servant de tous les êtres inférieurs et créés, comme des moyens pour aller à Dieu et pour le glorifier ; en ne les aimant jamais pour eux-mêmes, ni pour y mettre notre plaisir et notre repos.

La Relig. A quelles marques pouvons-nous con-

naître que nous pratiquons la justice chrétienne envers Dieu?

Le Direct. 1° Lorsque, persuadés que tout appartient à Dieu, notre corps, notre âme, notre prochain et toutes les choses créées, nous lui rendons tout, nous lui assujettissons tout, nous faisons tout servir à sa gloire; 2_0 lorsque, pénétrés de sa souveraine autorité et de sa grandeur suprême, nous nous dévouons entièrement à lui avec toutes nos pensées, nos actions, nos facultés, nos désirs et nos volontés; 3° lorsque nous l'aimons préférablement à toute chose, parce qu'il est bon, juste, infiniment aimable, miséricordieux, saint, parfait, et la source de tous les biens; 4° lorsque nous nous soumettons avec résignation, avec plaisir à ses volontés, en ne voulant que ce qu'il veut, et pour les fins pour lesquelles il le veut; 5° lorsque nous observons ses commandements dans le temps, dans les lieux et dans toutes les circonstances qu'il demande et qu'il exige de nous, parce que tout cela lui est dû à titre de justice; 6° lorsque nous le remercions autant qu'il est en notre pouvoir.

La Relig. A quelles marques connaissons-nous que nous avons et que nous exerçons la justice chrétienne pour notre prochain?

Le Direct. En l'aimant comme nous nous aimons nous-mêmes, en lui donnant de bons conseils; en l'assistant dans ses besoins, soit spirituels, soit temporels; en supportant ses défauts avec patience, et en le cor-

rigeant et le reprenant avec douceur ou avec rigueur si c'est nécessaire.

La Relig. Comment pouvons-nous savoir que nous observons la justice envers nous-mêmes?

Le Direct. Quand nous mettons nos âmes et nos corps dans l'état où Dieu veut qu'ils soient, en nous conformant à ses croix saintes, et en travaillant efficacement à leur procurer la jouissance des biens célestes, que la bonté de Dieu veut bien leur donner; quand nous nous faisons ces salutaires violences, qui ravissent le ciel et qui nous rendent éternellement heureux, en renonçant à nous-mêmes pour suivre Jésus-Christ, pour prendre et pour porter après lui notre croix.

La Relig. Quels sont les avantages et les prérogatives que nous procure la vertu de justice?

Le Direct. Le premier, que nous devons ambitionner, c'est de nous faire aimer non-seulement des hommes et de tous les gens de bien, mais encore de Dieu même, qui chérit celui qui pratique la justice (Prov., XV). Le second, de nous garantir de la mort spiri tuelle, en nous préservant du péché mortel, qui est la mort de nos âmes. Le troisième, de nous rendre grands, estimables et respectables en cette vie, et éternellement glorieux et bienheureux dans l'autre. Les saints de l'Ancien et du Nouveau Testament nous en fournissent un bel exemple; c'est l'amour de la justice qui les a rendus si recommandables dans tous les siècles.

La Relig. Quels moyens dois-je prendre pour acquérir cette belle vertu de justice si agréable à Dieu et si nécessaire au salut?

Le Direct. La prière est le premier. Il faut la demander à Dieu par Jésus-Christ, notre avocat et notre médiateur auprès de Dieu, qui nous a promis de nous écouter favorablement quand nous lui demanderons des choses justes au nom de son cher Fils Jésus-Christ. Le second est de la chercher avec ardeur, en nous appliquant à l'étude de notre religion, de nos devoirs, de nos obligations envers Dieu, envers notre prochain et envers nous-mêmes. (Eccl., xxvi.) Le troisième moyen est de la suivre dans tout ce que nous disons et dans tout ce que nous faisons, en nous réglant et en nous déterminant toujours par les lumières de la foi et du saint Évangile. Le quatrième est de marcher et de nous tenir dans une grande humilité, quoique nous fassions des choses très-équitables et très-louables ; parce que Dieu, qui est la justice, se communique aux humbles; parce que notre justice, comparée à celle de Dieu, n'est qu'injustice, dit saint Grégoire ; parce que notre justice, pour nous procurer l'entrée du ciel, doit être plus abondante que celle des scribes et des pharisiens.

La Relig. Ne pourriez-vous pas me fournir ici des exemples de cette justice chrétienne capable de m'édifier et de m'instruire toujours mieux ?

Le Direct. Je ne finirais pas, si j'entreprenais de

vous rapporter tous les exemples que nous fournissent les saints de l'ancienne et de la nouvelle Alliance; je me bornerai à quelques-uns. La justice d'Abel envers Dieu est visible; il lui offrait les premiers-nés de son troupeau, et ce qu'il avait de plus gras et de plus excellent; au lieu que l'injuste Caïn n'offrait que ce qu'il avait de moindre : ce qui nous apprend à offrir en sacrifice ce que nous avons de plus cher, notre jeunesse, notre esprit, notre cœur, persuadés que Dieu les recevra en odeur de suavité. La justice de tous les saints envers le prochain a paru dans tout ce qu'ils ont entrepris et qu'ils ont fait pour leur salut; mais elle brille dans tout son éclat dans Jésus-Christ et dans les apôtres, qui ont couronné leur justice par la palme du martyre. La justice envers nous-mêmes a paru dans tous les serviteurs et les servantes de Jésus-Christ qui ont dompté leurs passions, résisté aux tentations, évité le mal, pratiqué le bien et renoncé à tout pour se rendre conformes à Jésus-Christ et mériter d'avoir part à son héritage céleste.

LXXVIe ENTRETIEN.

Sur la Force.

LA RELIG. Expliquez-moi ce que c'est que la force, troisième vertu cardinale.

Le Direct. C'est une vertu qui affermit l'âme dans la poursuite du bien, contre les périls de la mort, en vue de Dieu ; c'est elle qui retient le chrétien dans son devoir parmi les dangers les plus redoutables ; c'est elle enfin qui affermit l'âme dans la recherche du vrai bien, qui est Dieu, contre la crainte des maux et de la mort même.

La Relig. En quoi consiste la force du chrétien, quel est son caractère pendant sa vie ?

Le Direct. La force des justes, dit saint Grégoire le Grand, consiste à vaincre la chair, qui est leur pire ennemie, à combattre leurs penchants pour la volupté, à surmonter les craintes de l'adversité, à mépriser ce qu'il y a de plus fâcheux dans le monde, en vue des récompenses éternelles. Le propre caractère de la force du chrétien est de le soutenir dans l'ordre de ses devoirs au milieu des dangers, des épreuves de cette vie, des combats qu'il est obligé d'avoir avec les ennemis de son salut, de modérer la crainte des maux, et surtout de la mort, d'en donner un généreux mépris, de la préférer au moindre péché.

La Relig. Quels sont le principe, l'objet et la fin de a force du chrétien.

Le Direct. Le principe de la force chrétienne n'est point le mouvement impétueux d'un grand courage naturel ou d'une violente passion, ni la gloire de ce monde, ni la vue des hommes, ni quelque autre avantage temporel ; la force chrétienne n'a point d'autre

principe que la grâce de Jésus-Christ, ni d'autre objet que de combattre pour la défense des vertus chrétiennes, par exemple, de la foi, de la charité envers le prochain, de l'amour de l'Église, de la vérité, de la chasteté, ni d'autre fin principale que celle de plaire à Dieu, de faire sa volonté, de le posséder un jour dans l'éternité.

La Relig. Quelles sont les principales fonctions de cette vertu ?

Le Direct. La principale fonction de cette vertu, dit saint Ambroise, est de réprimer la colère, de n'être point amolli par l'attrait des plaisirs, ni troublé par l'adversité, ni enflé par la prospérité ; de conserver et de défendre la beauté et l'éclat des autres vertus ; de préférer la mort à une action honteuse et indigne d'un chrétien ; de nous rendre invincibles dans les peines, dans les douleurs et dans les tourments les plus cruels ; de nous faire mépriser tous les biens et tous les maux de la vie pour plaire à Dieu ; parce que la force chrétienne, dit saint Augustin, est un amour de Dieu qu'aucun mal ne peut ébranler, qu'aucune promesse ne peut affaiblir.

La Relig. En quoi devons-nous pratiquer la force chrétienne, les persécutions ayant cessé et les tyrans n'existant plus pour faire des martyrs?

Le Direct. Nous devons au moins signaler notre force par une généreuse résistance à toutes les tentations qui nous viennent de la part du monde, de la

part du démon et de la part de notre chair; nous devons la signaler par une glorieuse victoire de toutes nos passions, de l'orgueil par l'humilité, de l'amour terrestre par la charité, de la sensualité par la mortification, de la souffrance par la patience, de la dissipation par le recueillement, de l'oisiveté par le travail, du trop-parler par le silence, de l'immodestie par la modestie, de l'inconstance par la fermeté dans le bien, qui nous fasse triompher de la crainte des adversités, et par un généreux mépris des maux de cette vie, qui nous rende dignes des biens de l'autre.

La Relig. Quels sont les avantages que nous procure la force chrétienne ?

Le Direct. Le premier est de vaincre la timidité et de modérer, de dissiper la crainte que nous avons des tribulations, des peines, des adversités et des maux de la vie. Le second est de corriger la témérité qui nous y expose trop facilement et contre les règles de la prudence. Le troisième, de nous inspirer une fermeté qui nous rende invincibles aux ennemis de notre salut. Le quatrième est de nous mettre au-dessus de tout ce qui nous peut arriver de fâcheux pendant le temps de notre exil et durant le cours de cette misérable vie. Le cinquième, de nous rendre stables dans le service de Dieu, dans nos plus grandes tribulations, en nous les faisant endurer avec plaisir et avec joie, pour l'amour de celui qui a tout souffert pour nous. Le sixième est de nous rendre victorieux de l'attrait des plaisirs, de la pompe

des grandeurs et de l'éclat des richesses. Le septième est de nous élever au-dessus de toutes les faiblesses humaines, en nous rendant fidèles et incapables d'être détournés de nos devoirs, ni par les promesses, ni par la fierté, ni par les menaces des grands, ni par la crainte des opprobres ou de la pauvreté, ni par la terreur des tourments ou de la mort même. Le huitième enfin est de nous procurer la manne cachée, la persévérance dans le bien et la couronne de gloire que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment et qui triomphent généreusement du monde avec toutes ses amours, avec toutes ses erreurs, avec toutes ses terreurs, avec toutes ses horreurs.

La Relig. Quels sont les moyens que je dois prendre pour acquérir et obtenir cette vertu?

Le Direct. La prière est le pricipal. Vous devez prier le Père céleste au nom de son Fils Jésus-Christ, dans la ferme confiance que vous obtiendrez ce que vous demandez. Le second, c'est une attention particulière à la pratiquer dans les petits événements qui vous arrivent, en vous opposant à vos inclinations naturelles et à vos penchants les moins déréglés ; en vous faisant violence, tantôt en gardant le silence et la modestie des yeux, tantôt en rendant service à celles que vous ne goûtez pas, tantôt en obéissant sans réplique, tantôt en lisant, en priant et en travaillant, quoique vous n'y soyez point portée, ni par tempérament, ni par goût. Le troisième, c'est la fréquente considération

de sa gloire et des récompenses infinies que Dieu donne aux âmes fortes et courageuses que rien n'est capable d'ébranler ni de détourner de son service. Pourquoi ? parce que cette considération nous en inspire la volonté et le désir, tandis que la prière nous en obtient la force.

La Relig. Auriez-vous quelques exemples à me citer, capables de m'engager à la poursuite de cette vertu ?

Le Direct. Le saint homme Job accablé d'une infinité de maux, dépouillé de tous ses biens, privé de tous ses enfants, frappé d'une plaie universelle dans tous ses membres, réduit à la dernière pauvreté, tourmenté jour et nuit par les plus vives et les plus cruelles douleurs, indignement outragé par sa propre femme, persécuté et calomnié par ses amis, dans un abandon général de tout secours humain, souffrant avec un courage invincible, demeurant inébranlable comme un rocher au milieu des vagues de la mer la plus furieuse, parlant des choses divines avec un esprit tranquille et toujours présent, avec une âme toujours égale à elle-même, avec un cœur toujours attaché à Dieu, nous fournit un exemple de force des plus merveilleux et des plus admirables. David persécuté par son propre fils, insulté, outragé et maudit par Séméi, souffrant dans un esprit vraiment pénitent et parfaitement soumis aux ordres de Dieu, et lui offrant le sacrifice de sa propre vie, est un second exemple de cette force que la charité produit dans une âme chrétienne et sincèrement attachée à Dieu. La belle Judith est l'exemple d'un

courage et d'une fermeté héroïques, en sortant de sa ville pour aller couper la tête à Holopherne, afin de délivrer son peuple, ainsi que Daniel, Éléazar, les Machabées, les Prophètes de l'Ancien Testament, Notre-Seigneur Jésus-Christ, les Apôtres, les Martyrs, souffrant avec une force toute divine les affronts, les opprobres et les tourments que la rage des enfers, la malice des hommes et la barbarie des tyrans ont pu inventer.

LXXVII[e] ENTRETIEN.

Sur la Tempérance.

La Relig. Apprenez-moi ce que c'est que la tempérance chrétienne, quatrième vertu cardinale.

Le Direct. C'est une vertu qui, en vue de Dieu, nous règle dans l'amour et dans l'usage de tous les plaisirs du corps qui nous sont permis ; elle nous sert de frein pour modérer notre cupidité, qui nous incite à faire bien des choses contraires à la loi de Dieu ; elle nous porte, dit saint Augustin, à n'aimer aucune chose du monde pour elle-même, mais à nous en servir seulement autant que le demandent les devoirs et les nécessités de cette vie, avec la modération de celui qui en use, et non avec la passion de celui qui les aime et qui y met sa fin.

LA RELIG. Quels sont les plaisirs permis que la tempérance chrétienne règle en nous ?

LE DIRECT. Tous les plaisirs de la vie. Les plaisirs de la table, du sommeil, des vêtements et des habillements, des jeux et des promenades, des récréations et des divertissements, des conversations et du repos : or, la tempérance chrétienne nous règle dans l'usage de tous ces différents plaisirs, en nous déterminant à ne rechercher jamais ces plaisirs pour eux-mêmes, ni à en user avec excès, mais dans le besoin et toujours dans l'ordre de Dieu, toujours selon la raison éclairée par la foi ; et c'est par ce moyen qu'elle nous préserve de la corruption du péché, et qu'elle nous rend méritoires toutes ces différentes actions.

LA RELIG. Quelles règles faut-il garder dans le boire et dans le manger, pour suivre la tempérance ?

LE DIRECT. 1° Ne point manger ni boire pour la seule volupté, ni pour le plaisir qu'on y trouve ; mais seulement pour le besoin et pour obéir à Dieu, qui nous a assujettis à cette nécessité ; 2° vous abstenir de tout ce qui peut nuire à votre santé ou l'incommoder ; ne point manger ni boire avec trop d'avidité ; ne faire aucun excès dans la quantité, en prenant une nourriture trop abondante, qui puisse vous être préjudiciable ; ne point rechercher les nourritures agréables, dans lesquelles la sensualité peut se satisfaire, mais suivre, autant qu'il se peut, la règle commune du monastère sans user de singularité ; manger et boire en remer-

ciant Dieu, qui nous accorde ce que nous mangeons, et qui nous accorde de manger pour soutenir le corps, afin qu'il soit en état de seconder l'esprit dans ses opérations, soit corporelles, soit spirituelles.

LA RELIG. Quels sont les avantages que nous procure la vertu de tempérance ?

LE DIRECT. Elle tient le corps dans l'ordre qui lui a été prescrit; elle le préserve de la servitude où le jettent le plaisir et la passion de manger et de boire ; elle l'assujettit à l'obéissance de la volonté; elle le rend prompt, vif, léger et actif à servir et à seconder l'âme dans le service du Seigneur et dans l'accomplissement des devoirs de son état ; elle le conserve et le maintient dans ce repos, dans cette pureté, dans ce calme qui lui procurent la force et la santé en cette vie et l'immortalité dans l'autre ; elle le préserve d'une infinité de maladies, de beaucoup d'infirmités, et souvent d'une prompte mort ; car la bouche en tue plus que l'épée, et nos passions sont ordinairement les tyrans, les bourreaux et les meurtriers de l'âme et du corps, dit saint Augustin.

LA RELIG. Suffit-il pour pratiquer la perfection de cette vertu de tempérance, de n'user du plaisir de manger et de boire que dans le besoin ?

LE DIRECT. Non, elle doit, pour être parfaite, produire dans l'âme deux autres dispositions, savoir, la haine des nécessités de la vie, l'application à diminuer autant qu'on le peut ces nécessités. Pourquoi ? parce

qu'elles sont des sources de tentations, et qu'il est à craindre que l'âme ne s'y attache et ne se souille en s'y attachant, parce que le plaisir que l'on trouve dans le boire et dans le manger, quoique modéré, fait toujours pencher l'âme vers le corps et diminuer son application à Dieu, et qu'il exige encore une vigilance qui est très-pénible pour ne pas s'y laisser surprendre.

La Relig. Quelles sont les marques de cette haine?

Le Direct. De se croire heureux, si l'on pouvait en être délivrés, et de ne point porter envie à ceux qui, ayant plus de nécessités que nous, sont obligés de prendre plus de soulagements.

La Relig. Quels moyens faut-il prendre pour diminuer nos besoins et nos nécessités ?

Le Direct. Ne pas nous écouter comme nous avons fait peut-être jusqu'ici. Ne pas nous, imaginer facilement que les soulagements corporels nous sont nécessaires. Retrancher en nous tous les besoins d'imagination : car la plupart du temps des nécessités cessent quand les passions sont surmontées et vaincues, dit saint Augustin. Résister aux nécessités nouvelles, et ne pas s'assujettir à de nouvelles délicatesses. Nous accoutumer peu à peu à nous passer de ce qui nous paraissait nécessaire, et à mépriser pour l'amour de Dieu les petites incommodités qui naissent de ces privations; car il faut que l'affranchissement de la servitude du corps coûte quelque chose, et ce n'est pas assez esti-

mer la liberté que de ne vouloir rien souffrir pour l'obtenir.

La Relig. Que faut-il faire pour acquérir et augmenter en nous cette vertu de tempérance ?

Le Direct. Il faut la demander à Dieu avec humilité, parce qu'il peut seul nous l'accorder et rendre nos prières efficaces. Ne nous plaindre jamais de ce que l'on sert à table, de quelque façon que ce soit apprêté. Ne s'entretenir jamais de plein gré du goût, de la délicatesse, ni de la bonté des viandes. Ne boire ni manger hors de ses repas, que par nécessité et toujours avec permission.

La Relig. Ne pourriez-vous pas me donner quelques avis pour me conduire selon les règles de la tempérance?

Le Direct. En voici d'excellents. Priez le Seigneur avec David de vous délivrer de vos nécessités, pour le servir avec plus de liberté, plus d'amour, plus de zèle que vous n'avez fait jusqu'à présent. Soit que vous mangiez, que vous buviez, que vous dormiez, que vous vous promeniez ; soit que vous parliez, faites tout au nom du Seigneur. Prenez les aliments comme l'on prend les remèdes, c'est-à-dire, avec mesure et sans excéder les justes bornes. Réprimez le plaisir du goût par la pensée du fiel et du vinaigre dont Notre-Seigneur fut abreuvé. Laissez toujours quelque chose de ce que vous aimez le plus et de ce qui flatte davantage votre sensualité. Quand l'appétit de manger

vous presse, arrêtez-vous quelquefois afin de le mortifier. Ne vous rassasiez jamais entièrement, mais sortez toujours de table avec quelque envie de manger. Souvenez-vous que les saints se sont souvent trompés dans le manger, parce que les bornes de la nécessité sont difficiles à connaître et faciles à passer; que saint Bernard et beaucoup d'autres saints allaient à table comme au supplice, et rougissaient de se voir assujettis à une action qui nous met au rang des bêtes. Ne blâmez ni ne jugez jamais ceux et celles qui par leur tempérament ont besoin de plus de nourriture que vous; ils ne sont pas moins sobres en mangeant davantage, que ceux qui mangent moins. Je dis la même chose de la quantité des aliments, l'une sera mortifiée en usant d'une nourriture délicate, parce qu'elle ne le fait que par le besoin, tandis que l'autre sera sensuelle en mangeant les choses les plus communes, parce qu'elle s'y porte avec passion et qu'elle y met son plaisir : en un mot, la grande règle est qu'on peut bien sentir du plaisir dans cette action animale, mais qu'il n'est jamais permis de la faire pour le plaisir et de se la proposer comme sa fin. Ce plaisir est nécessaire, mais il ne faut pas s'y reposer; il se rencontre au passage des aliments nécessaires, mais il n'en est point la fin.

LXXVIIIe ENTRETIEN.

Sur la crainte de Dieu.

La Relig. Expliquez-moi ce que c'est que la crainte de Dieu.

Le Direct. C'est un don du Saint-Esprit, une impression salutaire que fait sur notre âme la grandeur infinie de Dieu, la sévérité de ses jugements et la rigueur de ses vengeances; c'est une frayeur, une peine, une douleur qu'excite en nous l'appréhension de perdre quelque bien, ou d'encourir quelque disgrâce ou de souffrir quelque tourment; c'est un mouvement salutaire, un sentiment de frayeur qu'excite en nous la grâce de Jésus-Christ, par la vue des peines que la foi nous découvre.

La Relig. La crainte de Dieu nous est-elle commandée? Dieu nous en fait-il un précepte?

Le Direct. Oui, elle est un précepte pour nous; elle est un devoir essentiel que Dieu nous impose en qualité de tout-puissant et de souverain Seigneur du ciel et de la terre : 1° Je suis le Seigneur votre Dieu, nous dit-il, où est la crainte que vous me devez? (Rom, vii.) 2° Vous craindrez le Seigneur votre Dieu. Craignez le Seigneur, vous qui êtes si saints: car rien

ne manque à ceux qui le craignent. (Psal. XXXIII.) 3° Conservez la crainte du Seigneur et ne l'abandonnez jamais, ajoute-t-il dans l'Eccles. ch. II. 4° Craignez Dieu et gardez ses commandements. (Eccl., XI.) 5° Soyez tout le jour dans la crainte du Seigneur. (Prov., XXIII.) 6° Craignez celui qui peut perdre l'âme et le corps, et les précipiter l'un et l'autre en enfer. (Matth., X.)

LA RELIG. Pourquoi et à quelle fin la crainte de Dieu nous est-elle commandée?

LE DIRECT. Pour notre propre intérêt et pour notre avantage spirituel et temporel. 1° Parce que la crainte de Dieu nous fait rentrer en nous-mêmes ; 2° parce qu'elle est le commencement de la sagesse; 3° parce qu'elle nous détourne et nous éloigne du péché; 4° parce qu'elle chasse l'iniquité de nos cœurs; 5° parce qu'elle renferme un commencement de charité et d'amour pour Dieu.

LA RELIG. Combien y a-t-il de sortes de crainte?

LE DIRECT. Outre la crainte de révérence que nous inspire la majesté suprême de Dieu, et qui est plutôt un respect qu'une crainte, il y en a de trois sortes, selon saint Thomas : la crainte chaste et filiale, la crainte simplement servile et la crainte servilement servile.

LA RELIG. Expliquez-moi en quoi consiste la crainte chaste et filiale.

LE DIRECT. La crainte chaste et filiale est celle qui nous fait appréhender et éviter le péché, parce

qu'il déplaît à Dieu, parce qu'il nous fait perdre sa bienveillance, son amitié et sa possession, qu'il nous empêche de le louer, de le bénir et de le glorifier pendant toute l'éternité : or, cette crainte est celle des bons, des justes, des saints, des parfaits ; elle a pour fondement et pour principe la charité ; elle ne se trouve jamais sans l'amour de Dieu ; elle y est renfermée comme dans son centre ; c'est elle qui fait la joie, la gloire et la couronne des justes, comme dit le Saint-Esprit, qui les soutient dans leurs faiblesses et dans leurs infirmités, dans leurs tentatious et dans leurs épreuves, selon l'Eccl. ; c'est elle qui les préserve des maux de la vie présente et des accidents fâcheux qui les environnent ; elle est pour eux comme un paradis de bénédictions, à cause des grâces et des consolations qu'elle leur procure ; c'est elle enfin qui fait leur béatitude et leur félicité sur la terre. Pourquoi ? Parce que celui qui craint Dieu de la sorte, dit le Saint-Esprit, s'éloigne de tout péché, règle sa conduite avec sagesse, s'applique à servir Dieu et à garder ses commandements, résiste aux impressions dangereuses du monde et de la concupiscence, s'adonne à la pratique de toutes les vertus, et ne néglige rien de tout ce qui peut le conduire au salut et à la consommation de son bonheur. (Eccl. xii.)

La Relig. Expliquez-moi ce que c'est que la crainte simplement servile.

Le Direct. La crainte simplement servile n'est autre

chose que cette juste appréhension qu'excite en nous la considération d'un Dieu juste juge et puissant vengeur du crime, ou la pensée de l'enfer avec tous ses supplices et toutes ses horreurs ; elle nous fait éviter le péché et recourir à la miséricorde du Seigneur. Or, cette crainte nous est très-avantageuse et très-salutaire, 1° parce qu'elle a pour principe la foi, qui nous découvre les peines éternelles, et la grâce qui nous les faits appréhender ; 2° parce qu'elle nous porte à détester nos péchés et à prendre la résolution de n'y plus retomber ; 3° parce qu'elle nous fait rentrer en nous-mêmes et retourner au Seigneur. Craignez celui qui peut perdre l'âme et le corps dans l'enfer, nous dit notre Seigneur. Il est vrai que cette crainte, qui est celle des pécheurs qui pensent sérieusement à se convertir, et que la pensée de l'enfer fait naître dans leurs cœurs, s'y trouve sans la charité, sans l'amour de Dieu ; mais elle n'est pas sans l'espérance en ses miséricordes, ni sans un commencement d'amour pour Dieu, comme source de toute justice. Il est vrai qu'elle ne convertit pas absolument le pécheur, mais elle le dispose à une véritable et entière conversion ; qu'elle ne le justifie pas devant Dieu, mais elle le prépare à la justification ; qu'elle ne lui donne pas la grâce sanctifiante, ni la charité, mais conjointement avec le sacrement de pénitence, elle l'y conduit infailliblement. Pourquoi ? par plusieurs raisons. 1° Parce que cette crainte simplement servile est surna-

turelle, un don de Dieu, une grâce de Jésus-Christ qui nous préserve du péché, et qui change notre volonté en la rendant bonne, de mauvaise qu'elle était ; 2° parce qu'elle bannit de nos cœurs l'attache, l'amour et le goût du péché, le plaisir et le fruit du péché ; 3° parce qu'elle renferme ou qu'elle est accompagnée d'un changement de vie, de la résolution d'éviter le péché et d'un commencement d'amour de Dieu, comme source de toute justice ; 4° parce qu'elle conserve en nos cœurs, malgré les efforts du démon, la place que la charité y doit tenir, dit saint Augustin ; 5° parce que par toutes ces raisons et prérogatives, elle nous conduit à la vie innocente, à la réconciliation et à la charité dont elle est l'introductrice par le sacrement de pénitence. Si vous n'êtes pas enflammé du feu du ciel, disait saint Augustin à son peuple, craignez le feu de l'enfer ; si vous n'êtes pas touché du plaisir d'être parmi les anges, appréhendez d'être parmi les démons ; si vous ne sentez pas en vous le désir du royaume céleste, tremblez de peur de tomber dans la fournaise d'un feu qui ne s'éteindra jamais. Laissez posséder votre cœur par la crainte, et ensuite il sera possédé par l'amour. C'est par l'appréhension des châtiments dont Dieu nous menace, qu'on apprend à aimer la récompense qu'il promet. Quand on craint, on vit bien.

La Relig. Expliquez-moi maintenant ce que c'est que la crainte servilement servile.

Le Direct. Cette crainte servilement servile est celle des pécheurs impénitents et qui ne se repentent point de leurs péchés; on la nomme aussi purement humaine et naturelle ; elle rend l'homme sensible à la peine et au châtiment que mérite son péché, mais elle ne change point la disposition de son cœur; elle lui laisse toujours le désir de faire ce que Dieu lui défend? et s'il lui était permis de le faire sans être puni, il le ferait volontiers, de sorte que le pécheur avec cette crainte conserve toujours l'intention et la volonté de faire le mal ; il s'abstient à la vérité de l'action extérieure du péché, mais il la commettrait volontiers, s'il pouvait s'assurer l'impunité ; sa volonté est prête et disposée à faire l'iniquité, mais la frayeur qu'excite en lui la vengeance divine, le suspend, l'interdit, l'arrête, en faisant sur son esprit une impression plus forte que ne saurait faire celle du plaisir qu'il trouve dans le péché, ou qui naît de l'œuvre du péché ; il le commet dans son cœur, quoiqu'il s'en abstienne au dehors, par sa mauvaise volonté qu'il conserve ; il a intérieurement une préparation d'esprit et de cœur à suivre sa passion criminelle, mais l'idée des supplices et des feux éternels le retient et l'empêche de la suivre et d'en venir à l'exécution ; semblable en cela à un vindicatif qui tuerait volontiers son ennemi, qui en a la pensée, la volonté et le désir ; mais qui cependant contre son gré et malgré lui ne le tue pas, parce qu'il appréhende la mort, le déshonneur ou la ruine de sa famille : or, cette

crainte en elle-même est mauvaise par plusieurs raisons : 1° parce qu'elle n'a pour principe, pour objet que l'amour-propre, que l'amour de soi-même, que de fuir un mal contraire à sa nature ; 2° parce qu'elle est compatible avec cette préparation et cette disposition criminelle d'offenser Dieu et de violer ses commandements ; 3° parce qu'elle n'est point l'effet ni le fruit de la grâce médicinale de Jésus-Christ ; 4° parce qu'elle est purement naturelle, stérile en piété et en bons désirs ; 5° parce qu'elle ne change point la volonté ni les mauvaises intentions du pécheur ; 6° parce qu'elle se borne à empêcher seulement l'action extérieure et sensible du péché ; 7° parce qu'elle ne fait que des hypocrites qui ne s'abstiennent du péché qu'au dehors ; 8° parce qu'elle conserve le désir d'offenser Dieu dans celui même qui obéit extérieurement à sa loi ; 9° parce que l'on est coupable dans son cœur, dit saint Augustin, lorsqu'on veut faire ce qui est défendu, et que l'on ne s'en abstient que parce que l'on ne peut pas le faire impunément. La première raison est que le péché ne se commet pas moins intérieurement par le consentement que par un acte extérieur et sensible. La seconde, qu'on peut mériter l'enfer en consentant intérieurement à la tentation, quand même on n'en viendrait pas extérieurement à l'exécution. Ainsi quand saint Augustin nous assure que la crainte de l'enfer nous fait éviter le péché, il ne prétend point parler de cette crainte servilement

servile, qui ne change point la volonté du pécheur, mais de la crainte simplement servile que je vous ai expliquée ci-devant, qui entre dans le cœur du pécheur et qui le pénètre, qui en bannit la mauvaise volonté, qui arrête l'acte intérieur et extérieur du péché, qui empêche que le démon ne s'empare de la place réservée à la charité. Et pour vous en convaincre, voici comme il fait parler le Seigneur dans son quatre-vingt-dix-neuvième *Sermon* : Le tentateur s'est présenté pour vous porter au péché, le temps et le lieu favorisaient ses pernicieux desseins, je vous ai empêché de consentir au mal par la terreur dont je vous ai frappé ; reconnaissez donc la grâce de celui à qui vous êtes redevable de n'avoir pas succombé. Ce texte est formel ; ce n'est pas seulement l'acte extérieur, mais le consentement de la volonté, qui a été arrêté par la crainte.

La Relig. Quels sont les objets de terreur et de crainte dont nous devons occuper nos esprits, et qu'il est très-utile de nous représenter souvent?

Le Direct. Il y en a six, savoir, Dieu, le péché, la mort, le jugement, l'enfer, l'éternité. 1° J'ai dit qu'il faut craindre Dieu, et l'Évangile nous l'enseigne dans saint Matthieu, quand il nous dit : Ne craignez point ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme ; mais craignez plutôt celui qui peut perdre l'âme et le corps dans l'enfer.

2° J'ai dit qu'il faut craindre le péché, parce qu'il est l'ennemi de Dieu et le nôtre, le venin et le poison qui

nous ravit la vie de l'âme, qui est la grâce ; le tyran qui nous enlève la liberté, la paix, le calme et le repos ; le bourreau qui, après nous avoir déchirés par de cruels remords, nous tue et nous procure la mort éternelle.

3° J'ai dit la mort, parce qu'elle est le terme de notre vie et la fin de nos espérances et de nos désirs, où tout s'évanouira à nos yeux, le monde avec ses amusements et ses plaisirs, les créatures avec leurs charmes et leurs attraits, les richesses avec leurs avantages et leurs douceurs, les honneurs avec leurs brillants et leur éclat. Il faut la craindre parce qu'elle est notre sortie du jour de ce monde et notre entrée dans cette nuit obscure et ténébreuse, où l'on ne peut plus rien faire pour le ciel ni pour le salut; parce qu'elle est le jour de notre récompense ou de notre châtiment, qui doit fixer notre sort pour jamais ; parce qu'elle décidera de notre état heureux ou malheureux pour toujours, pour une éternité.

4° J'ai dit qu'il faut craindre le jugement de Dieu, qu'on nomme universel, parce qu'il sera accompagné par des circonstances terribles, par le renversement de toute la nature et le bouleversement des cieux, qui se fera avec un horrible fracas, parce que Jésus-Chrit y paraîtra au milieu des airs sur une nuée avec une majesté redoutable, accompagné de tous les anges; parce que tous les hommes seront séparés en deux classes, les bons avec les bons à la droite, et les méchants avec les méchants à la gauche ; parce que tous les pé-

chés des hommes impénitents et impies, qui sont morts dans la disgrâce du Seigneur, y seront découverts et manifestés avec leurs plus honteuses circonstances ; parce qu'après cette manifestation, Jésus-Christ, seul juge des vivants et des morts, prononcera une sentence de bénédiction en faveur des élus, et une sentence de mort contre les réprouvés ; parce que cette sentence s'exécutera à l'heure même par l'engloutissement de tous les damnés au fond des enfers et par l'enlèvement des élus au ciel, sans retour ni pour les uns ni pour les autres.

5° J'ai dit qu'il faut craindre l'enfer ; parce qu'il est le lieu des tourments, le séjour du désespoir et l'assemblage de tous les maux ; puisque l'âme y est toujours séparée, privée et éloignée de Dieu, qui seul ferait sa félicité et son bonheur ; puisque l'âme y connaîtra distinctement tous ses péchés, tous ses désordres et tous ses excès, qui feront partie de son supplice ; puisque l'âme voyant clairement les biens qu'elle a perdus et l'impuissance où elle est de les recouvrer et de jouir de ce qu'elle désire, concevra une douleur excessive qui surpasse infiniment tout ce qu'on peut imaginer ; puisque l'âme y sera continuellement appliquée aux objets qui l'affligeront, et en conséquence plongée dans la tristesse, dans l'affliction, dans le désespoir ; puisque l'âme et le corps y seront assujettis à un feu très-actif, à un feu dont le nôtre n'est que la peinture, à un feu éternel, à un feu préparé pour le démon et pour ses anges

rebelles qui l'ont suivi, à un feu que la justice divine a allumé dans sa colère pour punir les coupables, qui brûlera les damnés sans les détruire ,qui les tourmentera sans les faire mourir, qui les embrasera sans les réduire en cendres, qui les consumera sans les consumer.

6°. J'ai dit qu'il faut craindre l'éternité malheureuse, parce qu'elle ne finira point, parce qu'elle durera toujours tant que Dieu sera Dieu, parce qu'après mille millions de siècles, mille et mille fois écoulés et recommencés, sa durée sera la même et sa longueur aussi infinie ; et c'est ce qui poussera les réprouvés à se déchirer, à chercher la mort, qui est l'asile ordinaire des désespérés, à désirer la destruction de leur être, mais toujours en vain, mais toujours inutilement.

La Relig. Que faut-il faire, et quels moyens dois-je prendre pour obtenir, conserver et augmenter en moi la crainte du Seigneur et de tous ces objets terribles et formidables que vous venez de me détailler avec tant de méthode et de clarté?

Le Direct. Il faut, 1° la demander à Dieu ; 2° vous occuper souvent des bontés, des miséricordes et de la justice de Dieu ; 3° penser et méditer ces vérités effrayantes de votre foi : les saints de l'Ancien et du Nouveau Testament en ont usé ainsi. Pénétrez ma chair de votre crainte, ô mon Dieu, disait David, parce que je tremble dans l'attente de vos jugements. Apprenez-moi, inspirez-moi, Seigneur, votre crainte, afin que je ne

m'écarte jamais de votre loi. Il faut vous occuper souvent de l'amour prévenant, infini, que Dieu a eu pour vous, en vous donnant son Fils unique pour être votre Sauveur et votre salut ; de la tendresse et de la bonté que Jésus-Christ a eue pour vous de naître, de vivre et de mourir pour vous délivrer de l'enfer et vous ouvrir le ciel ; des miséricordes sans nombre du Seigneur à votre égard et de ses justices, qui ont tant de fois éclaté sur les hommes depuis le commencement du monde jusqu'à présent. Il faut considérer et méditer souvent sur le péché mortel et sur ses suites, sur ses hostilités, sur les biens de la grâce et de la gloire qu'il nous ravit, sur les maux qu'il nous cause, sur la mort, qui est la privation de la vie et qui est la séparation de notre âme d'avec le corps, qui n'épargne personne, qui frappe également les grands et les petits, les riches et les pauvres, qui vient à nous comme un voleur nocturne qui nous attaque du côté que nous ne l'attendons pas, et qui surprend presque tous les hommes ; sur le jugement particulier, et qui suit la mort ; sur le compte qu'il y faudra rendre ; sur l'examen qu'il y faudra subir touchant les biens que nous avons reçus, et dont nous avons abusé, touchant les maux que nous avons faits ; sur la sentence qu'on y prononcera, qui doit fixer notre sort pour une éternité ; sur l'enfer et sur les tourments qu'on y endure, qui seront tout à la fois cruels, rigoureux, inévitables et éternels. Pensez-y bien.

LXXIX[e] ENTRETIEN.

Sur la Dévotion.

La Relig. Expliquez-moi, je vous prie, ce que c'est que la dévotion solide et réelle.

Le Direct. C'est une vertu qui nous porte et nous pousse à nous dévouer, à nous consacrer entièrement au service de Dieu ; qui nous donne la volonté prompte et efficace de faire toujours ce que Dieu demande de nous. La dévotion est une inclination générale et une promptitude de l'esprit à faire ce qu'il connaît être agréable à Dieu ; de sorte que ceux qui sont simplement gens de bien, marchent dans la voie de Dieu ; mais les dévots y courent, et quand ils sont bien dévots, ils y volent, dit saint François de Sales.

La Relig. En quoi consiste la vraie et solide dévotion, est-ce dans un habit simple et modeste? Est-ce dans la composition du corps, dans un air triste et abattu ? Est-ce à rester longtemps à genoux, à faire de longues prières et beaucoup d'exercices spirituels ? Consiste-t-elle à bien régler son intérieur, à parler avec douceur, à répondre avec politesse, à prévenir tout le monde, ou à se mettre au-dessus de tout ce qu'on peut dire ou faire contre nous ? Consiste-t-elle à

se singulariser, à faire collation quand les autres soupent, à garder le silence quand les autres parlent, à veiller quand les autres dorment, à garder la retraite quand les autres se récréent, à marquer un grand zèle pour la réforme, le salut et la perfection des autres, ou à faire beaucoup de mortifications et de pénitences ?

Le Direct. Tout cela peut être bon, louable et méritoire, s'il est fait dans l'esprit de Dieu et animé par la charité, s'il est fait par obéissance et avec soumission, s'il est fait dans de bonnes vues et avec pureté d'intention ; mais ce n'est point en cela que consiste précisément la véritable dévotion que Dieu demande de vous ; ce qui en fait l'essence et le véritable caractère, c'est un dévouement parfait de vous-même à tout ce que Dieu demande de vous ; c'est une préparation sincère de votre cœur à faire tout ce que le Seigneur vous ordonne, une résolution constante d'accomplir toujours la volonté de Dieu à quelque prix que ce soit et quelque difficulté que vous y trouviez : ainsi la solide piété, la vraie dévotion consiste à vous acquitter de tous vos devoirs de chrétienne et de religieuse avec fidélité et pour l'amour de Dieu, à garder ses commandements, à accomplir vos vœux, à observer vos règles, à suivre vos saints usages, à assister à tous les exercices de la communauté, au chœur, à la méditation, au réfectoire, aux récréations ; à faire enfin toutes vos actions, même les plus indifférentes, dans la vue

de plaire à Dieu selon l'esprit de votre ordre et pour l'amour de Dieu ou de votre salut.

La Relig. Y a-t-il beaucoup de fausse dévotion dans le monde et dans le cloître?

Le Direct. Oui, et une dévotion véritablement solide n'est pas commune dans les personnes mêmes qui font profession de vertus; il y a des dévotions de naturel, d'humeur, de tempérament et de caprice ; il y a des dévotions hypocrites, apparentes, fausses, extérieures, imposantes et pharisiennes; il y en a de superficielles, courtes, passagères, inconstantes et fragiles, de farouches, aigres, rigides, bizarres et insupportables aux autres; il y en a enfin de dures, austères, outrées et sévères.

Vous verrez une religieuse modeste, retirée, recueillie, qui ne paraît que très-rarement au parloir, qui n'aime point les visites, qui sera ponctuelle à tous les actes de communauté, à la méditation, à l'office, au travail et à la retraite; mais elle ne veut point être reprise en quoi que ce soit, elle élude les ordres de sa supérieure autant qu'elle peut, elle ne sait s'y soumettre sans plainte et sans murmure : voilà une dévotion de choix, d'humeur, où le tempérament et l'amour-propre ont la meilleure part, qu'il faut corriger et réformer. Vous en verrez une autre qui, faisant consister toute sa dévotion dans les rigueurs de la pénitense, fera des mortifications continuelles et des austérités excessives, qui se refusera jusqu'au nécessaire

avec une opiniâtreté cruelle, qui se privera des récréations, qui retranchera de son sommeil, qui sera toujours après la supérieure ou son directeur pour obtenir ou surprendre quelque nouvelle permission pour jeûner, pour porter la chaîne, le cilice, ou faire à genoux des prières extraordinaires; mais au reste elle est dure et impitoyable envers ses sœurs, elle censure leur conduite, elle les reprend avec aigreur, elle ne leur pardonne rien, elle relève leurs fautes les plus cachées, les accuse auprès de la supérieure : elle s'imagine que c'est le zèle de la gloire du Seigneur, ou l'amour du bon ordre et de l'observance régulière qui l'anime; mais, ne vous y trompez pas, c'est une dévotion outrée, rigide et farouche qui, prenant la piété de travers, n'a point d'autres règles que le caprice, et qu'il faut réformer et corriger au plus tôt.

Vous verrez une religieuse qui s'est fait un plan de dévotion, qui s'est prescrit certaines pratiques de piété, certaines lectures, certaines prières, des visites et des adorations au très-saint Sacrement, elle garde fidèlement toutes ces pratiques qui sont de son choix et de son goût; mais si on veut l'en détourner pour vaquer à la charité, pour aider à quelqu'une de ses sœurs, ou pour l'occuper à quelque travail de la maison, elle s'inquiète, s'impatiente, prend son humeur noire et devient insupportable. Voilà une dévotion bizarre qu'il faut corriger et réformer incessamment. Vous en verrez une autre dont l'extérieur est

réglé, qui est douce, gracieuse et obligeante à ses sœurs, mesurée dans ses termes, désintéressée dans sa conduite, fidèle à son emploi ; mais elle n'agit que par sentiment, que par honneur, pourvu que son extérieur soit bien réglé, peu lui importe que son intérieur soit dans le désordre. Voilà une dévotion hypocrite et pharisaïque, que Dieu condamne et l'Évangile aussi, quand il dit : Ce peuple m'honore du bout des lèvres, mais leur cœur est loin de moi.

La Relig. Voilà bien des choses à éviter et à corriger dans les dévotions de nos jours ; mais est-ce là tout? N'y a-t-il pas encore d'autres abus ?

Le Direct. Pardonnez-moi ; je ne finirais point, si je voulais vous dépeindre tous les faux dévots et les fausses dévotes de nos jours : 1° Il y en a qui faute de discernement laissent ce qui est de précepte, pour vaquer à ce qui n'est que de surérogation, qui négligent bien souvent des devoirs très-essentiels, pour s'appliquer à des prières, à des exercices auxquels elles ne sont nullement obligées ; 2° il y en a qui ne voudraient point manquer à un seul point de leur règle, et qui ne se font point de difficulté de violer leur vœux et les commandements du Seigneur ; 3° il y en a qui se dispensent des exercices et des pratiques communes de la religion dont le Saint-Esprit est l'auteur, pour s'appliquer à des exercices ou à des pratiques particulières à leur amour-propre et à leur caprice ; 4° il y en a qui sont tout à contre-temps : qui veillent quand il faut dormir,

et qui dorment quand il faudrait veiller; qui se taisent en récréation quand les autres parlent, et qui parlent quand il faudrait se taire et garder le silence; 5° il y en a qui montrent un trop grand zèle pour la perfection des autres, et qui trouvent mille choses à redire à leur conduite, tandis qu'elles sont dans la dernière indolence au sujet de leur propre perfection ; elles ne parlent que de réformer les autres, elles ne pensent point à se réformer elles-mêmes; 6° il y en a qui sont toujours prêtes à s'humilier, qui font semblant de se regarder comme les dernières de toutes ; mais qui se fâchent dès que les autres les humilient, et qui veulent qu'on les considère comme les premières ; 7° il y en a qui, suivant leur naturel et leur tempérament dans leurs prétendues dévotions plutôt que l'esprit du Seigneur, sont silencieuses, austères et solitaires, parce que leur humeur mélancolique les y porte; mais elles ne sont ni douces, ni affables, ni charitables, parce qu'il faudrait faire beaucoup de violence à leur naturel pour pratiquer ces vertus ; 8° il y en a dont la dévotion ne consiste qu'en idées, qu'en paroles, qu'en désirs et en projets; mais dont on ne voit jamais l'exécution ; 9° il en a enfin qui veulent être la règle et le modèle des autres : si elles sont solitaires, elles veulent que les autres le soient; si elles s'adonnent à l'oraison, elles veulent que les autres s'y appliquent; si elles mènent une vie austère, elles veulent que toutes les autres les imitent, et prétendent qu'il n'y a

de solide vertu que sous la haire et le cilice ; il n'y a, à les croire, que celles qui sont comme elles, qui sont dans le bon chemin.

La Relig. Puisqu'il y a tant de dévotions suspectes, apprenez-moi quelles sont les marques d'une véritable et solide dévotion ?

Le Direct. 1° Lorsque dans toutes nos actions nous n'avons en vue que Dieu, sa gloire et notre salut, ou celui du prochain ; 2° quand son amour est le mobile et le principe de tout ce que nous entreprenons, faisons et disons ; 3° lorsque nous nous conformons en tout aux ordres et volontés du Seigneur, et que nous souffrons avec patience tout ce qui nous arrive comme venant de Dieu ; 4° lorsque nous aimons notre prochain comme nous-mêmes, et que nous nous intéressons pour tout ce qui le regarde, soit pour l'âme, soit pour le corps ; 5° lorsque nous accomplissons tout ce que Dieu nous commande dans l'esprit, et dans le temps qu'il nous le commande.

La Relig. Apprenez-moi maintenant les moyens que je dois prendre pour obtenir cette solide piété, cette dévotion véritable dont vous m'avez tant parlé ?

Le Direct. Il faut la demander à Dieu avec confiance par des prières souvent réitérées ; vous précautionner et veiller sur toutes vos œuvres, afin de ne pas vous tromper en donnant dans ces sortes d'illusions que je vous ai découvertes ; vous bien persuader que la dévotion solide ne consiste point ni dans l'air du vi-

sage, ni dans la manière d'agir, ni dans des contenances étudiées, ni dans un extérieur composé, ni dans les pratiques de votre choix ; mais dans l'accomplissement de vos devoirs, de la loi de Dieu et de ses commandements, de vos vœux et de vos règles, de vos exercices et de vos usages, observés et pratiqués pour l'amour du Seigneur, dans le désir de lui plaire, de glorifier son saint nom et de mériter ses récompenses et sa gloire. N'ayez pas trop d'attachement à vos dévotions, soit particulières, soit communes ; mais soyez-en la maîtresse pour les quitter ou les interrompre, lorsque votre devoir ou l'obéissance vous appellera ailleurs. Renoncez sincèrement au péché en le détestant, au monde en le méprisant, à vos sens en les mortifiant, à votre volonté en obéissant, à votre propre jugement en ne suivant jamais ses lumières, à tout ce qui n'est pas à Dieu, en renonçant à tout autre désir qu'à celui de lui plaire. Tous les dévots de cœur sont aisés à connaître, ils ne censurent point toutes nos actions, ils trouvent trop d'orgueil dans ces corrections.

LXXXe ENTRETIEN.

Sur la Ferveur.

La Relig. Expliquez-moi ce que c'est que la ferveur?

Le Direct. La ferveur est une vertu qui nous rend prompts, vifs et ardents pour tout ce qui regarde le service de Dieu et l'accomplissement de nos devoirs, qui nous fait accomplir la volonté du Seigneur avec une affection ardente et un désir insatiable de lui plaire. Elle est une ardeur de la volonté, une vivacité de l'esprit et un effort vigoureux de l'âme, qui nous applique vivement à tout ce qui concerne la gloire de Dieu et notre propre salut.

La Relig. En quoi consiste la ferveur d'une religieuse, par rapport à ses obligations journalières ?

Le Direct. Elle consiste à faire tous ses exercices pour Dieu avec diligence, dans de grands sentiments et dans d'excellentes dispositions; de sorte qu'une religieuse, pour être véritablement fervente, doit avoir des sentiments très-vifs et très-profonds d'estime et de respect, d'amour et de zèle pour Dieu, des intentions très-pures et très-sincères de lui plaire, une attention et une application sérieuse à tout ce qu'elle fait, et enfin une promptitude, une diligence, une assiduité convenables

pour remplir dignement toutes ses obligations. Observez pourtant que la ferveur, avec toutes ces conditions et ces belles dispositions, doit être réglée par la raison et accompagnée de prudence et de discrétion, parce qu'autrement la ferveur, dit saint Thomas, ne serait pas une véritable vertu.

La Relig. En quoi consiste la ferveur d'une religieuse dans la pratique des vertus?

Le Direct. Elle consiste à entrer aussi avant qu'il est possible dans les motifs qui peuvent l'animer à les pratiquer; à pénétrer son esprit aussi vivement qu'elle le peut, des sentiments que les vertus lui inspirent; à donner toute la perfection qui dépend d'elle aux actes de vertus qu'elle fait; à profiter soigneusement de toutes les occasions qu'elle trouve de les pratiquer.

La Relig. Sommes-nous obligés d'avoir une ferveur sensible, qui se montre au dehors?

Le Direct Non, parce qu'elle ne dépend pas de nous, et que Dieu nous l'ôte quelquefois pour nous éprouver, ou pour nous punir. Il nous l'ôte pour nous éprouver, lorsque nous n'y avons pas donné lieu par nos infidélités; il nous l'ôte pour nous punir, lorsque nous y avons donné lieu par des fautes volontaires, ou par des péchés véniels. Dans le premier cas, il faut nous humilier et nous résigner, en adorant les desseins du Seigneur sur nous; dans le second, il faut gémir et travailler de toutes nos forces à la recouvrer.

La Relig. Quelle est la ferveur qui doit nous animer en cette vie, et qui dépend de nous?

Le Direct. C'est une ferveur qu'on nomme spirituelle, et qui consiste dans une sincère et généreuse résolution de remplir parfaitement tous nos devoirs. Voilà la ferveur qui nous est nécessaire, et qui dépend de nous; n'oublions rien pour l'obtenir du Seigneur, et quand nous l'aurons une fois reçue, faisons tous nos efforts pour la conserver.

La Relig. Quels sont les motifs et les raisons qui peuvent et doivent exciter en nous la ferveur et le zèle ?

Le Direct. Il y en a deux principaux. Le premier est la grandeur infinie de Dieu, le second est notre propre intérêt spirituel. Je dis que la grandeur du Dieu que nous servons, doit exciter en nous la ferveur: car que ne devons-nous pas faire pour un Dieu si grand, si puissant ; pour un Roi si bon, si généreux, si magnifique ; pour une Majesté si auguste, si infinie ; pour un Père si tendre, si miséricordieux, si charitable, à qui nous sommes déjà si redevables, et de qui nous attendons un héritage céleste et des biens inestimables. Pouvons-nous embrasser ses intérêts avec assez de chaleur, et nous porter avec trop de zèle à son service ? Hélas ! si les courtisans, pour gagner les bonnes grâces de leur roi, sont si attentifs à étudier ses inclinations et ses volontés; s'ils sont si prompts, si vifs et si diligents à exécuter ses ordres ; s'ils sacri-

fient avec joie leur repos, leurs plaisirs, leurs biens, leur vie même pour sa gloire; comprenez et jugez de ce que vous devez faire vous-mêmes pour Dieu, à qui vous devez tout ce que vous êtes, devant qui les plus grands rois de la terre ne sont rien, et de qui nous espérons, en récompense de nos services, un royaume immense et éternel, comblés de toutes les délices et de toutes les suavités de la gloire.

J'ai dit notre intérêt spirituel, parce que la ferveur nous procure 1° des trésors de grâces; 2° des trésors de mérite; 3° des trésors de gloire. Elle nous procure des trésors de grâces, parce que notre Dieu condamne les serviteurs paresseux et négligents, tièdes et lâches dans son service, en les vomissant de la bouche, ou en les maudissant; comble de ses bienfaits, de ses bénédictions et de ses grâces, ceux qui sont fervents, en leur accordant de secondes grâces, parce qu'ils se sont rendus fidèles aux premières. Elle nous procure des trésors de mérite, parce qu'en nous faisant servir Dieu avec zèle, elle anime et vivifie toutes nos actions, nous fait porter chaque jour de nouvaux fruits de justice, nous fait faire de dignes fruits de pénitence, nous fait multiplier nos bonnes œuvres, et, en conséquence, augmenter nos richesses spirituelles et les trésors de nos mérites. Elle nous procure encore des trésors de gloire, parce qu'en nous procurant une abondance de grâces et un accroissement de mérite, elle ne manque jamais de nous obtenir une récompense plus grande,

une couronne plus brillante, une félicité plus étendue et plus consommée pour le ciel.

La Relig. Quels moyens dois-je prendre pour obtenir, conserver et augmenter la ferveur?

Le Direct. Il y en a plusieurs. Le premier est la prière ; parce que tout don surnaturel et divin nous vient d'en haut, du Père des lumières, à qui nous devons recourir dans tous nos besoins, soit spirituels, soit temporels. Le second est la fidélité à la grâce, parce qu'elle nous en attire infailliblement de nouvelles de la bonté du Seigneur, qui se plaît avec les âmes ferventes et fidèles. Le troisième est la pénitence, la mortification de nos sens, le renoncement à nous-mêmes et à toutes les passions déréglées qui règnent au fond de nos cœurs. Le quatrième est la considération des récompenses éternelles que Dieu ne cesse de nous proposer et de nous promettre, pour enflammer nos désirs et augmenter en nous cette faim et cette soif de la justice que la miséricorde du Seigneur a soin de rassasier dès cette vie, en remplissant de ses biens ceux qui en sont affamés; parce que tous ces différents moyens nous font prendre et accomplir de saintes résolutions qui allument dans nos cœurs la charité et y excitent la ferveur et le zèle.

La Relig. Que dois-je conclure de tout ce que nous avons dit sur la ferveur?

Le Direct. Il faut conclure : 1° que la ferveur a pour principe la charité, mais une charité ardente et agissante,

qui plaît infiniment à Dieu, qui l'honore d'une manière digne de lui, qui le désire et qui le cherche avec toute sorte d'empressement et de zèle, comme l'épouse des Cantiques ; 2° que la ferveur est une vertu non-seulement utile, mais nécessaire pour apaiser la colère du Seigneur, lorsque nous avons eu la faiblesse ou la malice de l'irriter ; pour mortifier nos passions déréglées et corriger nos mauvaises habitudes ; pour rompre l'attachement criminel que nous avons aux créatures ; pour renoncer à nous-mêmes et porter notre croix à la suite de Jésus-Christ ; pour crucifier et faire mourir en nous le vieil homme avec toutes ses convoitises ; pour pratiquer les vertus chrétiennes d'humilité, de patience, de douceur et de charité ; pour être fidèles à la grâce et exacts à tous nos devoirs ; pour pardonner les injures et aimer nos ennemis ; pour combattre et vaincre des ennemis acharnés à nous perdre, et qui nous poursuivent sans relâche jusqu'au dernier soupir ; pour faire des œuvres de justice et nous acquitter de toutes les obligations de notre état ; enfin pour persévérer dans la justice, dans l'amour et la bienveillance du Créateur.

LXXXI[e] ENTRETIEN.

Sur la Fidélité à la grâce.

La Relig. Enseignez-moi, je vous prie, en quoi et comment je dois me rendre fidèle à la grâce.

Le Direct. Pour être fidèle à la grâce, il faut obéir à toutes les volontés du Seigneur, quelles qu'elles soient, lorsque vous les connaîtrez ; vouloir ce que Dieu veut, ce qu'il ordonne ; suivre les lumières saintes, les bonnes inspirations, les pieux désirs, les douceurs, les affections, les impressions et les mouvements que le Saint-Esprit, qui habite en nous par la grâce sanctifiante, produit dans nos cœurs ; profiter des avis, des instructions, des exhortations et des leçons que votre supérieure et ceux qui ont autorité sur vous vous donnent ; vous animer à la vertu par tant de bons exemples et de saintes pratiques que vous apercevez dans vos sœurs ; profiter de tant de belles connaissances que vous avez acquises et que la religion vous donne de Dieu et de ses mystères, de ses sacrements et des quatre fins de l'homme, qui sont la Mort, le Jugement, le Paradis, et l'Enfer ; profiter de tout ce qui vous arrive dans l'ordre de la nature et selon le cours ordinaire et extraordinaire des choses humaines, parce que tous ces événements tristes

ou joyeux, consolants ou fâcheux, sont comme autant de moyens que Dieu nous fournit pour pratiquer la vertu et nous conduire au ciel : ainsi l'abondance et la disette, la santé et la maladie, la prospérité et l'adversité, l'estime et le mépris des hommes, sont autant de grâces que Dieu nous fait, auxquelles nous devons répondre et dont nous devons tirer tout le fruit que Dieu a voulu que nous en tirassions.

La Relig. Quels sont les avantages spirituels et temporels que nous procure cette fidélité à la grâce?

Le Direct. Elle nous ménage et nous obtient pendant cette vie beaucoup de nouvelles grâces de la part du Seigneur, un trésor de mérites pour la vie future, pour le ciel, une union parfaite avec Dieu et une entière conformité à ses volontés, une gloire et une béatitude qui ne finira jamais, une tranquillité d'esprit, un détachement, un calme et un repos de cœur que la bonne conscienee peut seule nous procurer.

La Relig. Le Seigneur punit-il ordinairement notre peu de correspondance à ses grâces et nos infidélités ?

Le Direct. Oui, il les punit (quoiqu'elles soient légères et qu'elles ne soient suivies d'aucun péché mortel) même dès cette vie, par la privation de beaucoup d'autres grâces qui nous feraient faire de grands progrès dans la perfection ; il les punit, parce qu'il est assez ordinaire qu'une infidélité en occasionne d'autres ; il les punit encore après la mort par les peines du pur-

gatoire, qui surpassent tout ce qu'on peut endurer en ce monde de plus horrible et de plus cruel ; mais si ces infidélités renferment un mépris formel de Dieu ou de ses commandements ; si elles sont suivies du péché mortel ; si elles sont fréquentes et multipliées, ah ! pour lors, il est tout à craindre que Dieu, après avoir été négligé, abandonné, rebuté, rejeté et méprisé si souvent, se retire enfin de vous. puisqu'il vous menace dans nos livres saints qu'il vous abandonnera, vous rebutera, vous méprisera à son tour ; que vous le chercherez sans le trouver ; qu'il sera sourd à vos prières ; qu'il ne vous écoutera pas ; qu'il se moquera de vous à votre mort ; qu'il insultera même à votre malheur ; que vous mourrez dans votre péché et dans vos infidélités.

La Relig. Par quels moyens puis-je obtenir, conserver et augmenter en moi cette fidélité aux différentes grâces que Dieu me fait ?

Le Direct. 1° Par l'humilité, en reconnaissant devant Dieu que par vos ingratitudes et vos infidélités passées, que par vos déréglements et vos péchés, vous avez cent et cent fois mérité l'enfer, et qu'ainsi vous êtes indigne des grâces et des bienfaits du Seigneur ; 2° en demandant chaque jour avec de très-ardents désirs et une grande confiance, et les grâces dont vous avez besoin, et la grâce d'en faire un bon usage, pour ne pas les recevoir en vain : parce que c'est de Dieu seul que nous devons attendre le vouloir et l'action, et

la volonté de faire le bien et le bien même que nous faisons ; 3° en lui rapportant fidèlement toute la gloire des bonnes œuvres que vous faites, en vous confondant à la vue de l'abus que vous avez fait de ses grâces, et en lui promettant qu'avec son secours vous vous y rendrez dans la suite plus fidèle; 4° en le remerciant très-humblement par une vive et tendre reconnaissance de toutes les grâces que vous avez reçues et que vous recevez continuellement de sa bonté, parce qu'il n'est rien de si agréable à Dieu, et de plus propre pour vous attirer de nouvelles grâces de sa part, que de vous montrer très-sensible aux premières, que d'en conserver le souvenir et de le remercier incessamment, dit saint Jean Chrysostome

La Relig. Pourriez-vous me faire connaître, sinon en tout, du moins en partie, mes infidélités passées ?

Le Direct. Vous avez manqué de fidélité, lorsque vous avez agi contre les lumières de votre conscience, contre les lois du Seigneur, contre vos vœux, contre vos règles et vos constitutions : vous avez manqué en vous procurant par un mouvement d'ambition, ou d'amour-propre, cet office distingué qui flattait votre vanité et où la nature trouvait à se satisfaire : vous avez manqué par cette liaison que vous avez faite malgré les reproches de votre conscience, avec cette personne du dedans ou du dehors, dont le commerce est préjudiciable à votre âme : vous y avez manqué en ne faisant aucun cas des conseils et des corrections qui vous ve-

naient de la part de la supérieure : vous y avez manqué en ne suivant pas tant d'exemples édifiants qu'on vous a donnés, tant de lectures pieuses qu'on vous a faites ; en refusant cet office qui était propre à vous sanctifier, mais que vous n'avez pas voulu accepter, parce qu'il fallait contraindre votre inclination, en ne souffrant pas avec patience les infirmités, les duretés et les croix que Dieu vous a envoyées.

La Relig. Il est vrai, mon Père, et je le vois, par mes infidélités j'ai renversé les desseins de Dieu sur moi, je suis sortie de l'ordre de sa Providence qui avait projeté de me conduire au Ciel par telle voie et telle voie ; j'ai rompu par mes infidélités toutes ses mesures, j'ai perdu une infinité de grâces et privé mon âme de tout le mérite qu'elles devaient me procurer ; mais comment y remédier ?

Le Direct. Comment y remédier ? par le repentir, par la douleur, par les gémissements de votre humilité, par le sacrifice d'un cœur contrit, par la prière, par cette invitation accompagnée de ferveur et de larmes : Revenez, grâce de mon Dieu, courez après cette brebis qui s'égare, retirez-la de son égarement, ramenez-la à son légitime Maître, replacez-la dans le bercail, remettez-la dans la voie du salut.

LXXXII[e] ENTRETIEN.

Sur la Conformité à la volonté de Dieu.

La Relig. Expliquez-moi ce que c'est que la conformité à la volonté de Dieu ?

Le Direct. C'est une vertu qui nous rend soumis et obéissants à la volonté de Dieu, considérée comme cause de tout ce qui arrive dans le monde.

La Relig. Est-ce un devoir et une obligation pour nous de nous conformer en toutes choses à la volonté du Seigneur ?

Le Direct. Oui, c'est un devoir si important et si essentiel pour nous, que sans cette dépendance et cette conformité à la volonté de Dieu, nous ne ferons jamais rien de bon, rien de louable, rien de méritoire aux yeux de Dieu, et, en conséquence, nous ne serons jamais ni chrétiens, ni justes, ni saints. Pourquoi ? parce que la volonté de Dieu étant la sainteté même, la sainteté par essence, le principe, la règle et le modèle de toute sainteté, il est juste que nous nous y soumettions. En second lieu, le royaume de Dieu consiste dans l'accomplissement de sa volonté : or, en l'accomplissant, Dieu règne en nous et nous en lui, nous devenons son royaume et il devient réciproquement le

nôtre ; ainsi nous ne pouvons être ni chrétiens, ni religieux, ni dignes de récompense, qu'autant que nous sommes soumis à Dieu, qu'autant que nous nous conformons à sa divine volonté.

La Relig. A quoi dois-je étendre cette soumission que nous devons avoir à la volonté de Dieu ?

Le Direct. Elle ne connaît point de bornes, mais elle doit s'étendre à tout ce qui arrive dans le monde, quelque triste, quelque humiliant, fâcheux, douloureux qu'il puisse être, parce qu'il n'arrive rien que par l'ordre ou par la permission de Dieu ; ainsi vous devez, si vous voulez marcher dans la voie droite, sûre, courte qui conduit à Dieu, acquiescer en toute chose à cette divine volonté et vous y soumettre de bon cœur ; vous devez, dis-je, être aussi disposée à quitter ce monde qu'à y demeurer, à souffrir la maladie qu'à jouir de la santé, à vivre dans la pauvreté et dans l'humiliation que dans l'abondance et dans les honneurs, lorsque Dieu vous fera connaître sa volonté, qui doit être la règle de la vôtre, ou plutôt que vous devez substituer à la vôtre : car il faut, pour être tel que vous devez être, vous dépouiller entièrement de votre volonté, pour n'en avoir point d'autre que celle de Dieu.

La Relig. Comment pouvons-nous connaître et discerner la volonté de Dieu dans toutes nos actions et dans tous les événements de la vie ?

Le Direct. Nous la connaissons 1° par les saintes Écritures, qui renferment ce que Dieu veut que nous

accomplissions et ce qu'il veut que nous ne fassions pas, en nous ordonnant ce qu'il veut, et en nous défendant ce qu'il ne veut pas ; 2° par la sainte Église catholique, apostolique et romaine, seule conduite et éclairée par l'Esprit-Saint, qui nous enseigne et ce que nous devons pratiquer, et ce que nous devons éviter pour accomplir la volonté de Dieu; 3° par l'autorité légitime de nos Supérieurs, et généralement des personnes qui ont droit de nous conduire ; 4° par des inspirations particulières que Dieu nous donne pour faire ou ne pas faire certaines choses ; mais comme ces inspirations peuvent être pour nous un sujet d'illusion, il faut toujours les soumettre à l'autorité de la supérieure ou de ceux qui nous dirigent; 5° par l'ordre de la divine Providence et par les événements qui arrivent, favorables ou non, désavantageux ou non ; en les voyant, nous ne pouvons douter que ce ne soient des effets de la volonté du Seigneur.

La Relig. Selon ces principes, il faut donc approuver tant de péchés, tant d'injustices qui se commettent dans le monde ?

Le Direct. Non, car Dieu ne les fait pas, il ne fait que les permettre ; mais il faut approuver ces permissions de Dieu, et les biens qu'il tire des péchés mêmes. Par exemple, l'on vous fâche, l'on vous mortifie, l'on vous offense par des injures et des paroles piquantes ; c'est un péché qu'on commet contre la charité à votre

sujet : or, il est sûr que ce péché ne vient pas de Dieu; mais Dieu qui conduit tout à ses fins, et qui sait faire servir à sa gloire les péchés qu'il permet, veut que la faute de celle qui vous a offensée, serve à vous faire pratiquer la douceur, la patience et l'humilité; et c'est cette volonté de Dieu que vous devez considérer et à laquelle vous devez vous arrêter. C'est de cette sorte qu'en a usé Notre-Seigneur Jésus-Christ dans tous les outrages et dans tous les tourments qu'on lui a fait souffrir ; c'est de cette sorte que se sont comportés les martyrs de l'Église : ils ont agi et ont souffert la mort par la même raison et dans les mêmes vues ; c'est enfin de cette manière que les vrais fidèles en agissent de nos jours, persuadés avec le Prophète qu'il n'y a point de mal dans la cité, point d'accident fâcheux que Dieu ne veuille et ne permette pour un plus grand bien ; convaincus qu'il ne leur arrive rien sans l'ordre ou la permission du Seigneur, ils endurent dans un esprit de pénitence et avec une entière résignation toutes les insultes et les mauvais traitements qu'on leur fait, toutes les persécutions et les mauvaises affaires qu'on leur suscite, toutes les infortunes et les pertes qu'on leur occasionne.

La Relig. Comment faut-il regarder ceux qui nous font quelque mal, en nous conformant à la volonté de Dieu ?

Le Direct. Il les faut regarder comme des instruments dont Dieu se sert pour nous éprouver ou nous

faire souffrir les maux que nous avons mérités, et être bien persuadés qu'ils ne peuvent aller au delà de ce que Dieu veut nous faire souffrir ; l'on peut pourtant et l'on doit souvent prévoir ces maux et prendre de justes précautions pour les éviter, parce que cette même volonté de Dieu, considérée comme loi, sagesse et justice, nous ordonne d'user de ces prévoyances et de ces précautions.

La Relig. Quels sont les avantages que nous procure cette conformité à la volonté de Dieu ?

Le Direct. Le premier est la paix, le calme et la tranquillité de l'esprit et du cœur, parce qu'on n'est jamais content que quand on est bien avec Dieu, soumis à Dieu et dans une entière dépendance à ses volontés. Le second est de nous faire marcher avec assurance dans la voie du salut, parce qu'en nous conformant à la volonté de Dieu, nous ne pouvons ni errer, ni nous tromper dans ce que nous entreprenons, ou ce que nous faisons sur la terre. Le troisième est de nous unir à Dieu plus intimement, parce que nous ne faisons en quelque sorte qu'une même chose avec Dieu, n'ayant d'autre volonté que la sienne. Le quatrième est de nous procurer beaucoup de grâces, parce que Dieu se plaît avec ceux qui lui sont soumis, et qu'il favorise de ses grâces ceux qui se tiennent dans l'humilité et la dépendance qui conviennent à une faible créature tirée du néant.

La Relig. Quels moyens dois-je prendre pour ob-

tenir et augmenter en moi cette conformité à toutes les volontés du Seigneur ?

Le Direct. Vous l'obtiendrez, 1° en la demandant à Dieu avec confiance et persévérance : Apprenez-moi, Seigneur à faire votre volonté; en lui disant avec foi et espérance : Seigneur, que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel ; 2° en faisant réflexion que toute notre gloire consiste à servir à l'usage et aux fins auxquelles Dieu nous a destinés en nous faisant naître, et accomplir en tout les desseins éternels de sa divine providence sur nous ; 3° en nous prépaparant à cette soumission dans les grands événements, en la pratiquant dans les petits, comme serait un refus qu'on nous fait, une parole qu'on nous a dite, d'une insulte qu'on nous a adressée, une promesse qu'on n'a pas accomplie, un projet rompu, une manière désobligeante, de la fierté, du mépris : car la fidélité dans les petites choses nous obtient de Dieu sa protection dans les grandes.

La Relig. Quelles instructions dois-je retirer de cette conférence pour ma conduite et le règlement de ma vie?

Le Direct. 1° Que toutes vos intentions, tous vos désirs, tous vos empressements et tous vos soucis aient pour but de faire et d'accomplir les volontés du Seigneur. 2° Si nous avons peu de talents, peu d'esprit, peu de mémoire, peu de jugement, peu de lumière, peu d'adresse, peu de santé, peu de force, nous ne devons

pas nous plaindre ni nous chagriner, parce que Dieu n'a pas voulu nous en donner davantage, et que nous ne devons point souhaiter ce qu'il n'a pas jugé à propos de nous donner ; 3° que puisque rien n'arrive dans le monde, quelque triste et fâcheux qu'il soit, que par la permission et la volonté de Dieu, nous ne devons point dans nos disgrâces nous impatienter ni nous affliger avec excès, mais adorer les desseins de Dieu sur nous ; 4° penser que nous ne souffrons rien que nous n'ayons mérité ; que l'état où nous sommes réduits est celui où Dieu nous veut et qui nous convient pour notre salut ; que ce n'est pas à nous à décider si c'est par sa miséricorde ou par sa justice que Dieu nous châtie ; que toute notre application doit être de faire un bon usage de nos peines, et de tâcher par notre soumission et notre résignation aux ordres de Dieu, de faire changer les effets de la justice de Dieu, en des effets de miséricorde ; 5° qu'il faut nous humilier sous la main toute-puissante de Dieu quand il nous punit, afin de retirer des maux qu'il nous envoie, les fruits, les avantages et les utilités pour lesquels il nous les envoie, qui sont des fruits de patience, d'humilité, de pénitence, ou des fruits de détachement des créatures et de la vie même, ou des fruits de mortification, de conversion et de salut ; 6° s'il nous est permis d'avoir des désirs et des volontés propres, ces désirs et ces volontés doivent être subordonnés et soumis à la volonté de Dieu ; ainsi avoir des volontés

propres en les soumettant à celle de Dieu, c'est l'état des faibles et des imparfaits; n'avoir point d'autre volonté que celle de Dieu, c'est l'état des forts et des parfaits; mais avoir des volontés propres sans soumission à Dieu, c'est l'état des méchants et des mauvais, dit saint Augustin. Enfin il faut bénir Dieu en tout temps comme David; dire avec Élie : Le Seigneur est le maître; qu'il fasse ce qu'il trouvera bon; avec Jésus-Christ : Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite; avec David : Mon cœur est prêt à tout ce qu'il vous plaira; avec sainte Thérèse : Que Dieu fasse de moi ce qu'il voudra pourvu que je fasse moi-même ce que Dieu veut; avec sainte Gertrude : Que ma volonté ne se fasse point, mais la vôtre.

LXXXIIIe ENTRETIEN.

Sur l'Amour du prochain.

La Relig. En quoi consiste l'amour du prochain?

Le Direct. L'amour du prochain est une vertu qui nous porte à l'aimer quel qu'il soit, pour l'amour de Dieu : or, cet amour nous porte à le regarder de bon œil, à compatir à ses défauts, à l'excuser quand il a fait une faute et quand il nous manque, à n'avoir dans

le fond de notre cœur ni aigreur, ni aversion contre lui, à lui souhaiter du bien, à lui en faire quand nous le pouvons, à prier pour lui ; mais surtout à lui procurer les biens éternels.

La Relig. Quelles sont les qualités que doit avoir notre amour pour le prochain?

Le Direct. 1° Il doit être vrai, réel et effectif ; 2° il doit être efficace et bienfaisant ; 3° il doit être constant et durable. Il doit être vrai et non faux, ni apparent, ni superficiel, ni imposant, parce que cet amour doit être réglé sur celui que nous avons pour nous-mêmes : or, nous nous aimons véritablement, il faut donc que notre amour pour le prochain soit véritable. Il doit être efficace et bienfaisant, quand l'occasion et le besoin le demandent : car, comme dit saint Augustin, un amour qui ne fait rien, qui n'entreprend rien, qui n'agit point, qui est toujours stérile et dans l'inaction, n'est pas un amour chrétien digne des récompenses du Seigneur. Il doit être constant et durable, parce que ce commandement nous oblige toujours, partout et en tout lieu, puisque nous sommes obligés d'avoir, avant toute chose, une charité mutuelle et continuelle les uns pour les autres ; ainsi que nous l'enseigne saint Pierre (*Epît.* 1).

La Relig. Les païens, les idolâtres les Juifs, les Barbares, les hérétiques, les pécheurs, ceux mêmes qui nous haïssent à la mort, sont-ils et doivent-ils être regardés comme notre prochain?

Le Direct. Oui, 1° parce qu'ils sont créés à l'image

de Dieu, parce qu'ils sont rachetés par le même sang a o able de Jésus-Christ; 2° parce qu'ils sont par leur nature capables de connaître Dieu, de l'aimer et de le posséder éternellement dans le ciel; 3° parce qu'ils ont la même nature et la même ressemblance que nous; 4° parce qu'ils sont appelés à la même adoption, à la même grâce et à la même gloire ; de là vient que l'Église et les fidèles, en leur particulier, prient sans cesse pour leur conversion et pour leur salut.

La Relig. Pourquoi et par quelles raisons sommes-nous obligés d'aimer notre prochain?

Le Direct. Par plusieurs raisons. 1° Parce que notre prochain est l'image de Dieu, son enfant par adoption, le temple de l'Esprit-Saint, l'objet de son amour, l'héritier de son royaume, le compagnon des anges, le frère et le cohéritier de Jésus-Christ; 2° parce qu'il est notre semblable, régénéré dans le même baptême que nous, éclairé par la même foi, instruit par le même Évangile, racheté par le même Sauveur, justifié et sanctifié par les mêmes sacrements; 3° parce que Jésus-Christ nous le commande très-expressément et sous peine de damnation, quand il nous dit d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, de nous aimer les uns les autres, d'aimer nos ennemis, et qu'on le blesse à la prunelle de ses yeux, quand on viole la charité du prochain; 4° parce que Jésus-Christ nous en donne l'exemple en qualité de Maître, en aimant, en pardonnant à ses propres bourreaux, et priant et suppliant son Père pour

eux, en nous assurant qu'aimer son prochain comme soi-même, est quelque chose de plus grand que tous les holocaustes et tous les sacrifices (Saint Marc, XII).

La Relig. Ceux et celles qui aiment leur prochain d'un amour naturel et d'une manière tout humaine, qui n'a pour principe que la sympathie, que la chair et le sang ; pour motifs que ses qualités naturelles, comme sont la beauté du corps, la vivacité de l'esprit, la douceur du tempérament ; pour fin que l'intérêt, que les biens et les plaisirs du temps, ceux-là satisfont-ils au précepte de la charité du prochain, en ne l'aimant que de cette façon ?

Le Direct. Non, parce que nous sommes obligés d'aimer notre prochain d'une charité divine, qui soit une imitation et une participation de celle de Jésus-Christ, dont le principe, le motif et la fin sont quelque chose de surnaturel et de divin ; d'où je conclus qu'il faut aimer notre prochain, non par inclination de la nature, mais par un mouvement de la grâce ; non en vue des qualités humaines qu'il possède, mais en vue des qualités divines, comme étant l'ouvrage de Dieu, son serviteur et son enfant dont il se trouve revêtu ; non pour lui désirer ou procurer seulement les biens de ce monde, mais pour lui souhaiter la félicité éternelle et lui aider à l'acquérir.

La Relig. Quels sont les avantages et les prérogatives de ceux et de celles qui aiment chrétiennement leur prochain ?

Le Direct. Il y en a plusieurs. Le premier est d'être aimé de Dieu, qui nous assure que comme nous ferons à notre frère prochain, il nous sera fait à nous-mêmes ; que comme nous le traiterons, il nous traitera ; qu'à la même mesure que nous l'aurons mesuré, il nous mesurera. Le second est de nous attirer de grandes grâces qui nous font avancer dans la perfection, qui nous ouvrent en quelque sorte la porte du ciel, et qui embellissent notre couronne d'autant de riches diamants, que nous nous faisons de violences pour en venir à bout. Le troisième est de nous rendre semblables à Jésus-Christ, qui nous a aimés le premier, malgré nos défauts, nos vices et nos démérites.

La Relig. Quels sont les prétextes et les excuses que l'on apporte ordinairement dans les cloîtres, pour se dispenser de remplir ce commandement?

Le Direct. Il y en a plusieurs selon la différence des esprits et des façons de penser. L'une dit : Je l'aime puisqu'il le faut et que Dieu me le commande ; mais sa figure me déplaît, ses manières me choquent, ses paroles m'offensent, j'ai pour elle une antipathie naturelle. Et par ces raisons devez-vous concevoir l'éloignement pour elle comme vous faites? Devez-vous affecter de ne vous jamais trouver avec elle, de ne lui jamais parler, de la traiter avec froideur et avec indifférence, de ne point vous remuer lorsque vous la voyez en peine et qu'elle a besoin de votre service? Devez-vous affecter enfin de vivre avec

elle sans aucune société comme avec une étrangère et même avec des marques sensibles d'aversion ? Je vous le demande, est-ce là l'aimer comme vous-même, que d'en user ainsi à son égard ? Regarderiez-vous comme votre amie celle qui en userait de la sorte envers vous? Croyez donc certainement que la charité du prochain ne subsiste point dans votre cœur, et que, par conséquent, vous êtes en mauvais état, c'est-à-dire, dans un état de damnation et de mort.

L'autre dit : Je l'aime parce que j'y suis obligée; mais je ne puis me résoudre à la visiter dans les occasions, ni à entrer dans sa chambre, ni à lui parler, ni à traiter avec elle comme avec les autres; elle m'a manqué essentiellement, elle m'a trahie, elle a révélé mon secret, elle m'a accusée auprès de la supérieure, elle a voulu me perdre dans l'esprit de mes sœurs. Je conviens de tout cela avec vous; mais toutes ces raisons qui vous excusent aux yeux des hommes, vous excuseront-elles devant Dieu? Le devoir de la charité, l'amour de vos ennemis que Dieu vous ordonne si expréssement dans l'Évangile ne doit-il pas vous faire oublier tous ces griefs que vous pouvez avoir, et vous déterminer à lui pardonner et à l'aimer, comme vous voulez que Dieu vous pardonne? Effacez donc de votre esprit tous ces déplaisirs qu'elle peut vous avoir causés, ou déterminez-vous à voir votre nom effacé du livre de vie.

Celle-ci me dira encore : Je ne puis vivre, ni converser avec une telle, ni la souffrir : c'est un mauvais esprit, un

boute-feu qui ne s'étudie qu'à allumer la discorde, qu'à exciter des divisions et des troubles, qu'à faire des cabales, qu'à former des partis; comment l'aimer sincèrement? N'importe, il faut l'aimer, excuser et couvrir ses défauts, prier pour sa conversion, lui donner des marques plus sensibles de tendresse et d'amour, afin de la gagner à Dieu et d'imiter par votre conduite le Sauveur de nos âmes, qui par générosité a aimé les hommes, lorsqu'ils n'avaient rien d'aimable et qu'ils s'étaient même rendus par leurs péchés indignes de son amour.

La Relig. A quelles marques puis-je connaître que j'ai de la charité et de l'amour pour mon prochain, pour mes sœurs?

Le Direct. Vous le connaîtrez, lorsque la charité que vous avez pour elles régnera dans votre esprit par une sincère estime, dans votre cœur par une tendre affection, dans votre bouche par des paroles douces et obligeantes, dans vos mains par de bons services, dans vos pieds par des empressements officieux pour lui faire plaisir : d'où je conclus que la vraie charité pour le prochain est encore plus rare qu'on ne pense.

La Relig. N'auriez-vous pas quelques avis à me donner pour m'animer de plus en plus à la pratique de la charité envers le prochain ?

Le Direct. Pardonnez-moi, les saintes Écritures, les Pères sont remplis de commandements sur ce sujet. Mes chers enfants, dit l'apôtre saint Jean, aimez-vous les uns les autres; ne vous aimez pas seulement par

paroles et en apparence, mais d'un amour vrai qui se montre par les œuvres. Le plus important de nos devoirs après l'amour de Dieu, c'est l'amour du prochain, dit un saint Père. La charité pour le prochain est beaucoup plus agréable à Dieu que la solitude, que le silence, que vos austérités, que vos oraisons, quand vous en feriez cent fois plus que vous en faites. J'ajoute que si vous souffriez le martyre, cela ne saurait être agréable à Dieu, si vous manquiez de charité envers votre prochain. Ayez une haute estime de lui, fondée sur les excellentes qualités qu'il possède ; il est l'image et le temple vivant de Dieu, son enfant par adoption, l'héritier de son royaume et de tous ses biens. Considérez ce qu'il vaut, par ce qu'il a coûté à Jésus-Christ; ne regardez point son extérieur, qui peut être méprisable, mais considérez-le couvert du sang de Jésus-Christ, revêtu de ses mérites, qui le rendent respectable ; s'il a des défauts, s'il est disgracié, pensez qu'il ressemble à un diamant couvert d'un peu de poussière ou de boue, et qu'il n'en vaut pas moins pour cela. Priez le Seigneur qu'il augmente en vous cette charité pour le prochain, qui a toujours été la vertu de Jésus-Christ, qui faisait du bien à tout le monde, et qui a été aussi celle des saints qui l'ont toujours imité durant leur vie.

LXXXIVe ENTRETIEN.

Sur la Modestie.

La Relig. Expliquez-moi ce que c'est que la modestie?

Le Direct. C'est une vertu qui modère et dirige tous les mouvements extérieurs du corps, selon la droite raison et conformément à l'Évangile. C'est une vertu qui donne et qui conserve à nos égards, à nos paroles, à nos gestes et à toutes nos actions extérieures la décence et la beauté qui leur conviennent. C'est une vertu qui règle et qui compose l'extérieur de l'homme, son maintien, son air, sa contenance, ses yeux, ses oreilles, sa langue, sa bouche, ses épaules, ses bras, ses mains, ses jambes, ses pieds et généralement tous les membres et toutes les attitudes de son corps.

La Relig. En quoi consiste cette modestie, et quelles en sont les pratiques et les fonctions?

Le Direct. Elle consiste à user de nos sens extérieurs avec cette modération, cette retenue et cette sagesse que la religion et la crainte de Dieu nous inspirent. Elle consiste à nous servir de nos membres avec toute la bienséance et toute l'honnêteté que Jésus-Christ et les saints nous ont enseignées. Ces pratiques

et ces fonctions sont de garder 1° nos yeux, afin qu'ils ne s'arrêtent jamais sur des choses indécentes ni sur des objets séduisants et dangereux ; 2° nos oreilles, afin qu'elles n'écoutent pas des discours méchants, ni des entretiens libres, ni des paroles équivoques et à double sens ; 3° notre langue, afin qu'elle ne dise ni ne profère jamais rien qui puisse blesser la pauvreté, ni flatter l'amour-propre et notre vanité ; 4° nos mains, afin qu'elles ne fassent aucune action ni aucun geste contraire à la pudeur et à l'honnêteté : ce que saint Augustin comprend en peu de mots, quand il dit dans sa règle : Qu'il n'y ait rien dans tout votre extérieur qui puisse blesser les yeux de personne ; mais que tout soit conforme à la sainteté de votre état.

La Relig. La modestie est-elle une vertu nécessaire ? Sommes-nous obligés de l'observer ?

Le Direct. Oui, parce qu'elle est un fruit du Saint-Esprit, qui doit faire le caractère et l'ornement de tous les chrétiens, mais plus particulièrement des vierges, qui sont les épouses de Jésus-Christ. C'est pourquoi l'apôtre saint Paul nous l'ordonne dans son *Épître aux Philip.* (ch. IV) : Faites en sorte que votre modestie paraisse, et qu'elle soit connue de tous ceux qui vous abordent et qui conversent avec vous ; et dans son *Épître aux Colossiens* (ch. III), il nous exhorte et nous presse de nous revêtir de la douceur, de l'humilité, de la modestie et de la patience, comme les saints, les élus et les bien-aimés de Dieu. Saint Grégoire l'appelle la

gardienne de la pureté, de l'esprit et du cœur ; de là vient que les personnes qui ont une solide piété, sont extrêmement attentives à l'observer, persuadées que là où est Jésus-Christ, la modestie y est aussi, *Ubi Christus est, ibi modestia quoque,* dit saint Grégoire de Nazianze.

LA RELIG. Pourquoi et à quelle fin sommes-nous obligés de garder la modestie ? Quels avantages en retirons-nous ?

LE DIRECT. Nous y sommes obligés et par rapport à nous, et par rapport au prochain ; par rapport à nous, parce que sans la vertu de modestie nous ne pouvons arriver au parfait recueillement, ni à une vertu solide, ni à une grande perfection. C'est pourquoi le Sage nous avertit de garder notre cœur avec toute sorte de soins, parce que c'est la source de la vie, *Omni custodiâ serva cor tuum, quia,* etc. (Prov., IV, 23). Si vous voulez bien garder votre cœur, dit saint Grégoire, et le conserver dans la pureté, prenez garde à ne point laisser échapper vos sens au dehors, mettez-les sous la garde de la modestie. Pourquoi ? 1° parce que la modestie a pour fin la crainte du Seigneur, nous dit l'Esprit-Saint, beaucoup de richesses spirituelles, la gloire et la vie (Prov., XXII, 4), *Modestiæ finis timor Domini, divitiæ et gloria et vita*; 2° parce qu'elle est un puissant moyen pour arriver à la perfection chrétienne et religieuse que Dieu demande de nous ; 3° parce qu'elle nous fait user de nos membres

et de nos sens extérieurs, selon la volonté du Seigneur et pour la fin qu'il nous les a donnés ; 4° parce qu'elle nous préserve de la distraction, de la dissipation et d'une infinité de fautes dont l'immodestie est la source ; 5° parce qu'elle conserve en nous les vertus acquises, et nous sert merveilleusement à acquérir celles que nous n'avons pas ; 6° parce qu'elle contribue efficacement au recueillement intérieur et à la paix du cœur, en fermant les portes de nos sens à cent sortes d'objets capables de nous troubler, de nous séduire et de nous perdre.

Nous sommes obligés encore de garder la modestie par rapport au prochain, parce qu'elle sanctifie notre extérieur. 1° Parce que cette vertu qu'il aperçoit en nous l'édifie et le détermine à bénir Dieu, à le louer, à le glorifier, et à le servir ; 2° parce que la modestie est une belle fleur, qui répand partout où elle se trouve la bonne odeur de Jésus-Christ ; 3° parce qu'elle instruit, corrige et édifie le prochain, par un respectueux silence plus éloquent et plus persuasif que les paroles ; 4° parce que les hommes qui ne jugent que de ce qui paraît au dehors, en font tant de cas, qu'ils la prennent toujours comme une marque certaine des qualités du dedans.

La Relig. Quels sont les moyens qu'il faut prendre pour acquérir cette aimable vertu ?

Le Direct. 1° Il faut d'abord la demander à Dieu avec beaucoup de confiance et d'humilité, par la raison

que tout don parfait vient d'en haut; vous rappeler que Dieu vous voit, vous entend, vous considère et que votre Ange ne vous quitte pas ; 2° il faut vous gêner, vous faire violence, en mortifiant vos yeux, en les fermant à mille objets qui se présentent, parmi lesquels il y en a qui peuvent vous être préjudiciables et nuire à votre vertu ; 3° il faut boucher vos oreilles à tous les entretiens et à toutes les paroles qui sont capables de donner quelque atteinte à la sainte pureté ; 4° il faut parler avec retenue, et ne jamais rien dire qui puisse flatter votre amour-propre ni votre vanité ; 5° il faut faire toutes vos actions avec sagesse et discrétion, avec retenue et circonspection ; vous habiller avec beaucoup de décence, de pudeur, mais toujours sans affectation et avec une grande simplicité ; marcher avec beaucoup de gravité, mais toujours sans fierté, sans ostentation ; s'asseoir sans nonchalance, sans pencher trop son corps, sans courber les épaules, sans croiser les jambes, sans mettre un pied sur l'autre ; prendre un air doux, un visage affable, une contenance humble et modeste, accompagnée de beaucoup de retenue et d'honnêteté ; s'abstenir de toute sorte de grimace, de tous ces éclats de rire, de toutes ces familiarités, de tous ces badinages, de tous ces airs dédaigneux ou brusques, ou méprisants, parce que tout cela est contraire à une exacte modestie, qui consiste à nous conduire dans tout ce que nous disons et dans tout ce que nous faisons, par raison et par religion.

La Relig. N'auriez-vous pas quelques exemples de modestie à me donner, pour m'inspirer toujours mieux l'estime et la pratique de cette aimable vertu ?

Le Direct. Cela me sera très-facile, car les vies des saints nous en fournissent une infinité, et je puis assurer qu'il n'en est aucun qui n'ait observé cette vertu ; la raison, c'est qu'il y a une liaison si étroite entre le le corps et l'esprit. entre l'homme extérieur et l'homme intérieur, que tout ce qui est en l'un se communique aussitôt à l'autre; d'où vient que quand les mouvements de l'esprit sont réglés, ceux du corps le sont aussi. Qui fut jamais d'une plus austère et plus excellente modestie que Jésus-Christ durant tout le cours de sa vie ? Qui l'imita de plus près dans la pratique de cette respectable vertu et de toutes les autres, que la très-sainte Vierge sa Mère et la nôtre.

L'on raconte de saint François d'Assise, que, prenant un jour un de ses religieux avec lui : Allons prêcher lui dit-il, et là-dessus il sortit: et après avoir fait un tour par la ville, il s'en retourna à son monastère. Mais, mon Père, lui dit son compagnon, ne prêchons-nous donc pas ? Cela est déjà fait, lui répondit le Saint. En effet, la modestie avec laquelle ces deux grands serviteurs de Dieu marchaient dans les rues, avait été un très-excellent sermon pour toute la ville. Saint Bernard, qui a été un modèle de perfection, était si modeste, si recueilli et si peu curieux qu'après l'année de son noviciat, il ne savait si le plancher de sa cellule était

de bois ou de plâtre. Saint Thomas d'Aquin, quoique favorisé du don de chasteté, n'arrêtait jamais ses yeux sur le visage d'aucune femme. Saint Bernardin, dès son bas âge, était si modeste, que sa seule présence inspirait la crainte de Dieu à ses compagnons, et les moins sages se contenaient en sa présence. Nous lisons dans la vie de saint Lucien, martyr, que les païens mêmes se convertissaient en le voyant; il inspirait la piété et le respect par sa modestie et son recueillement. Sainte Marie-Madeleine de Pazzi, saint Ignace, saint Louis de Gonzague, sainte Thérèse, et généralement tous les saints et saintes du paradis, ont observé cette vertu. Sainte Lidnvine, vierge hollandaise, pria Dieu d'effacer en elle cette rare beauté dont Dieu l'avait favorisée, par un principe de modestie et de pudeur. Sainte Rose de Lima eut tant d'aversion pour les ornements dont la plupart des femmes sont idolâtres, que ni les flatteries, ni les mauvais traitements qu'on lui fit, ne purent jamais l'obliger à s'ajuster; elle usait, au contraire, de beaucoup d'artifices pour ternir l'éclat de ses yeux. Saint Pierre d'Alcantara ne connaissait ses frères qu'à la voix. Sainte Julienne ne fixa jamais aucun homme durant sa vie. Sainte Françoise eut dès son bas âge tant de modestie et de pudeur, qu'elle ne pouvait souffrir que qui ce fût la touchât, hors son père et sa mère. Sainte Gorgonie faisant voyage, sa litière versa, et par la chute qu'elle fit, son corps en resta meurtri et ses membres disloqués; mais on ne put ja-

mais gagner sur l'esprit de cette vierge de se laisser voir à aucun chirurgien pour en être pansée, tant elle était chaste, modeste et remplie de pudeur.

La Relig. Que conclure de cet entretien si utile et si édifiant?

Le Direct. Il faut conclure que l'on manque souvent contre cette belle vertu, 1° en faisant des grimaces des yeux ou de la bouche par défaut d'éducation, ou par moquerie; 2° en portant la tête au vent par affectation ou par orgueil: 3° en tournant la tête de côté et d'autre par curiosité; en promenant sa vue sur tout ce qui se présente par dissipation ou légèreté; 5° en remuant sans cesse les épaules, ou en gesticulant des pieds et des mains sans nécessité; 6° en s'exerçant à dire de bons mots ou de fades plaisanteries; 7° en riant à gorge déployée et sans retenue; 8° en affectant des airs de grandeur, pour en faire accroire et en imposer; 9° en répondant fièrement et avec dédain à ceux qui nous interrogent et nous abordent; 10° en méprisant les autres et en s'applaudissant soi-même; 11° en se poussant, en se tiraillant, en s'embrassant, par trop de familiarité.

LXXXVe ENTRETIEN.

Sur l'Humilité.

La Relig. Expliquez-moi, je vous prie, ce que c'est que l'humilité chrétienne?

Le Direct L'humilité est une vertu qui en nous faisant connaître nous-mêmes tels que nous sommes, nous fait regarder indignes de l'estime, des honneurs et de l'approbation des hommes; c'est elle qui, en détruisant en nous l'orgueil, nous fait concevoir de bas sentiments de nous-mêmes et nous rend méprisables à nos yeux; qui, en nous découvrant ce que nous sommes, et dans l'ordre de la nature, et dans l'ordre de la grâce, nous abaisse et nous anéantit sans cesse en la présence du Seigneur.

La Relig. Sommes-nous obligés d'être humbles et de pratiquer l'humilité pour être sauvés?

Le Direct. Oui, 1° parce que Dieu n'est proprement honoré que par les humbles, qui le reconnaissent pour ce qu'il est, et qui lui rendent toute la gloire qui lui est due; 2° parce que l'humilité est la vertu de Jésus-Christ, comme parle saint Augustin; 3° parce que Jésus-Christ nous oblige d'apprendre de lui à être doux et humble de cœur; 4° parce que le précepte de

l'humilité semble renfermer toute la doctrine chrétienne, dit saint Augustin; 5° parce que la justice de Dieu nous prescrivant de nous connaître et de nous humilier par suite de cette connaissance, il est clair que nous sommes obligés d'avoir l'humilité dans le cœur et de la pratiquer dans nos actions. Pourquoi? parce que l'humilité de cœur ne peut s'acquérir que par des actes d'humilité; de plus, l'orgueil étant la plus grande plaie que le démon nous ait faite et la source de tous nos péchés, notre travail durant cette vie doit être de nous guérir de cette plaie; ce que nous ne pouvons faire sans former dans nos cœurs une disposition d'humilité, qui ne s'acquiert que par des actions humbles.

La Relig. Quelles bornes doit-on mettre dans la pratique de l'humilité?

Le Direct. Celles de la vie: car l'orgueil ne se guérit jamais parfaitement; ainsi tout chrétien doit avoir cette pensée, qu'il est au monde pour s'humilier toute sa vie: on peut cesser de jeûner pour de certaines raisons, cesser de faire l'aumône; mais on ne doit jamais cesser de s'humilier, parce que l'orgueil est le dernier des vices dont on se dépouille.

La Relig. Quels sont les fondements de notre humilité, et comme créatures, et comme pécheurs?

Le Direct. Comme créatures c'est la disproportion qu'il y a toujours entre la grandeur infinie de Dieu et la bassesse de la créature, qui a été tirée du néant, et qui n'avait aucun droit à l'être. Nous n'avons reçu et nous

ne conservons l'existence que par la puissance et la bonté de Dieu; et c'est ce qui fait que les anges, contemplant d'une part la souveraine grandeur de Dieu, et de l'autre le néant de leur origine et de leur force s'humilient et s'anéantissent sans cesse en présence du Seigneur. Comme pécheurs, l'état de misère et de corruption où nous sommes réduits, la faiblesse de nos vertus, les péchés que nous commettons chaque jour, l'inclination que nous avons à les commettre, la contagion de notre orgueil que nous éprouvons et qui empoisonne la plupart de nos actions, l'incertitude de notre persévérance, doivent nous faire craindre de la perdre quand nous l'avons, puisqu'il y en a plusieurs qui paraissent extérieurement gens de bien, et qui seront néanmoins rejetés de Dieu.

La Relig. Quels sont les moyens que nous devons prendre et pratiquer pour nous former à l'humilité et acquerir cette précieuse vertu?

Le Direct. Le premier moyen est la prière ; il faut la demander à Dieu avec confiance et persévérance. Le second est de considérer ce que nous sommes dans l'ordre de la nature : ordure avant de naître, misère en naissant, infection en mourant, dit Tertullien, enfants d'Adam conçus dans l'iniquité, enfantés dans le péché, sujets à mille infirmités, à mille misères, exposés à mille périls, à mille contradictions, à mille passions, condamnés à manger notre pain à la sueur de notre front, et enfin à la mort. Dans l'ordre de la grâce, nous sommes des

ingrats, des perfides, des infidèles et des inconstants, des prévaricateurs et des lâches, des orgueilleux et des ignorants qui prenons l'incertain pour le certain; le faux pour le vrai, qui ne connaissons ni nos maux et leurs remèdes, ni nos besoins et nos ressources. Le troisième est de faire des actes fréquents d'humilité ; 1° en nous croyant indignes d'honneur, d'élévation, de domination, d'indépendance, d'amour, de confiance; car un pécheur ne mérite rien de tout cela ; 2° en travaillant sans cesse à guérir et à punir notre orgueil par l'abaissement et l'humiliation ; 3° en nous persuadant que nous avons besoin de dépendance, d'assujettissement, de mépris, d'infamie et de déshonneur ; 4° en nous plaçant intérieurement dans le dernier rang au milieu du monde et à l'église, ainsi que le méritent nos péchés; 5° en nous joignant à Dieu quand il nous humilie, et aux hommes quand ils nous abaissent, c'est-à-dire, en consentant aux humiliations qui nous viennent et de la part de Dieu et de la part des hommes; 6° en mortifiant en tout notre orgueil, parce qu'il est mauvais et injuste en tout; 7° en pratiquant l'humilité dans toutes nos paroles, dans nos gestes, nos actions nos habits et nos meubles, et dans toutes nos démarches ; parce que la vanité et l'orgueil règnent ordinairement dans toutes ces choses ; 8° en suivant l'exemple de Jésus-Christ, dont la vie a été toute d'humanité ; 9° en imitant les saints, qui en toute rencontre ont pratiqué, aimé et chéri les humiliations.

La Relig. Quelles règles doit-on garder dans la pratique de l'humilité ?

Le Direct. Il faut que l'humilité soit établie sur la vérité, et jamais sur le mensonge ; car l'humilité ne consiste pas à croire de nous ce qui n'est pas, mais ce qui s'y trouve de réel. Ne point parler de nous-mêmes ni en bien ni en mal ; n'avoir point en vue dans tout ce que nous faisons ou nous disons, de paraître humbles, mais vils et méprisables ; car paraître humble est une chose glorieuse. Tenir pour suspectes toutes les actions que nous faisons pour nous humilier, quand nous ne pourrons souffrir que les autres nous humilient.

La Relig. Quelle est l'humilité que l'on doit pratiquer dans les fautes qu'on commet contre Dieu ou contre le prochain ?

Le Direct. Quand vous aurez commis quelque faute, reconnaissez-la devant Dieu avec un abaissement profond ; ne l'oubliez point aussitôt, mais portez-en quelque temps la confusion ; recevez avec joie et avec soumission l'humiliation qui vous en arrive ; souffrez que les autres vous la reprochent, et regardez ces reproches comme favorables pour l'effacer ; car ce sont des remèdes que Dieu nous envoie.

La Relig. Quelle humilité devons-nous pratiquer dans nos défauts naturels et involontaires, comme sont la laideur, le défaut de langue, le peu d'esprit et la condition de notre famille ?

Le Direct. C'est de ne pas les cacher avec soin, à moins que la charité ne nous y oblige ; d'être bien aise que les autres les découvrent ; de les considérer comme nos moindres défauts, et supposer qu'on en a infiniment de plus grands ; de les regarder comme des grâces que Dieu nous a faites pour nous préserver de l'orgueil.

La Relig. Quelle est l'humilité que nous devons pratiquer dans les calomnies et les inventions qu'on a faites contre nous ?

Le Direct. De reconnaître qu'on a en soi la source de tout ce qu'on nous impute ; d'être persuadés que si on nous accuse injustement d'une faute que nous n'avons pas commise, on nous épargne sur plusieurs autres dont nous sommes coupables, et qu'ainsi on nous traite toujours plus favorablement que nous n'avons mérité; de ne pas nous presser de nous justifier, à moins que la charité ne le demande.

La Relig. Quelle humilité devons-nous pratiquer, lorsque les hommes nous oublient et nous méprisent?

Le Direct. De croire que par nos péchés nous méritons non-seulement l'oubli et le mépris des hommes, mais aussi leurs insultes et leurs mauvais traitements; de penser qu'ayant oublié et méprisé le Créateur, nous devons souffrir en paix toutes les injures et les affronts des créatures.

La Relig. Quelle humilité doit-on pratiquer, lorsque Dieu nous favorise de ses grâces ?

LE DIRECT. On doit s'humilier par la pensée que ces grâces ne sont point de nous, mais de Dieu; que nous ne les avons point méritées; que nous ignorons si nous y avons répondu et si nous n'en avons point abusé, et que nous en devons témoigner à Dieu notre gratitude.

LA RELIG. Puisque vous voulez bien m'apprendre à pratiquer l'humilité dans les divers états de la vie, enseignez-moi encore à la pratiquer dans les services et les secours que l'on rend au prochain.

LE DIRECT. Il faut la pratiquer en croyant sincèrement que c'est une grande miséricorde de Dieu, de permettre que nous lui servions à assister ses enfants; que nous ne faisons que notre devoir en servant nos frères, puisqu'ils nous tiennent lieu de Jésus-Christ sur la terre.

LA RELIG. Dans quelles illusions tombons-nous ordinairement au sujet de l'humilité?

LE DIRECT. Les voici? Parce que nous sommes convaincus de notre néant, de notre bassesse, de notre corruption, de nos misères et que nous avons quelque sentiment de l'énormité de nos péchés, nous nous flattons d'être humble; mais nous en demeurons là, nous ne voulons pas être humiliés au dehors, nous ne pouvons souffrir qu'on nous manque de respect, ni qu'on nous méprise, ni qu'on nous rebute, ni qu'on nous offense : que dis-je? nous fuyons les offices bas, les occupations humiliantes et tout ce qui est contraire à l'estime et à la considération que nous croyons

nous être dues; mais quelle humilité est celle-là, sinon une humilité fausse et injuste, puisque nous convenons que bien loin de mériter des honneurs et des respects, il ne nous est dû que confusion et opprobre? Lisez l'*Imitation de Jésus-Christ* (chap. XIX et XX).

AVIS.

Puisque l'humilité est le fondement du christianisme, la vertu et la perfection du chrétien, comme l'assure saint Augustin; puisque Dieu aime et exalte les humbles, et qu'il leur donne sa grâce, selon l'Écriture; que l'humilité est un signe de prédestination, comme l'orgueil l'est de la réprobation, et que c'est par elle que nous entrerons dans le ciel, il faut, quoi qu'il en coûte à notre orgueil et à notre amour-propre nous humilier et pratiquer cette belle, mais rare vertu.

LXXXVIe ENTRETIEN.

Sur l'Amour réglé de soi-même

LA RELIG. Qu'est-ce que la charité envers soi, ou l'amour de soi-même bien réglé?

LE DIRECT. C'est un amour par lequel nous nous rapportons à Dieu, sans nous arrêter à nous-mêmes,

nous nous aimons selon Dieu, dans ses vues et comme il nous le commande ; c'est un amour enfin compris et renfermé dans l'amour de Dieu, par lequel nous voulons être entièrement assujettis à sa loi, à ses volontés, par lequel nous nous conformons et nous nous soumettons à lui dans l'état et les dispositions que la loi éternelle prescrit à l'homme et pour l'âme et pour le corps.

La Relig. Pourquoi saint Paul, dans son *Épître à Timothée,* marquant les vices des derniers temps, y comprend-il l'amour de soi-même ?

Le Direct. C'est qu'il y a un amour de soi-même très-vicieux et qui est le plus suivi, et un amour de soi-même réglé, qui est bon, licite, louable, mais qui est le moins suivi.

La Relig. Quel est l'amour de soi-même qui est mauvais, vicieux et le plus suivi ?

Le Direct. C'est celui qui nous porte à jouir de nous-mêmes, sans rien rapporter à Dieu ; car cet amour est manifestement déréglé, puisque l'homme n'étant point son principe, ni fait par lui-même, ne peut légitimement se rapporter ni s'arrêter à lui-même.

La Relig. Quel est l'amour de soi-même qui est licite, bon, louable, et qui est le moins suivi ?

Le Direct. C'est celui que Dieu nous commande, en nous ordonnant d'aimer notre prochain comme nous-mêmes ; qui nous fait aimer sans nous arrêter,

sans mettre notre fin dans nous-mêmes ; mais par rapport à Dieu et en vue de lui plaire.

La Relig. A quoi nous oblige cet amour réglé de nous-mêmes?

Le Direct. Il nous oblige à avoir un soin particulier de nos âmes et de nos corps, de les mettre l'un et l'autre dans l'état où Dieu veut qu'ils soient, de les conformer à ses lois éternelles et de leur procurer la jouissance des biens que Dieu veut leur donner, c'est-à-dire que chacun de nous est obligé de rendre son âme heureuse et son corps aussi, puisque Dieu les appelle à ce bonheur.

La Relig. Détaillez-moi, je vous prie, les obligations que l'amour réglé, ou la charité envers soi-même, nous impose et par rapport à l'âme et par rapport au corps?

Le Direct. Par rapport à l'âme, cet amour réglé doit nous porter, si elle est en grâce, à la conserver, à la soutenir, à la détacher de plus en plus des créatures, et à lui procurer des nouvelles faveurs du ciel, par la pratique des bonnes œuvres, et une grande fidélité à tous nos devoirs ; si elle est en péché mortel, cet amour doit nous porter à gémir sur son état, à en prendre compassion et à l'en délivrer au plus tôt, à la faveur d'une bonne confession et d'une pénitence proportionnée.

Par rapport au corps, cet amour réglé nous oblige à l'aimer, non pour lui-même, mais pour Dieu, non

pour satisfaire à ses inclinations corrompues, mais pour lui conserver la vie et le rendre propre à servir l'esprit, non pour seconder ses appétits déréglés et le rendre rebelle, mais pour le mettre dans l'ordre où Dieu le veut et l'assujettir à la raison, non pour lui procurer des plaisirs charnels, terrestres et passagers, mais pour lui procurer l'immortalité bienheureuse.

La Relig. A quoi nous oblige le soin de conserver la vie temporelle de nos corps?

Le Direct. A lui procurer la nourriture et les vêtements nécessaires, le repos, les remèdes et certains soulagements, quand il en a besoin pour vivre, et seconder l'âme dans le service de Dieu et dans l'exercice des devoirs de son état. Voilà ce que vous devez à votre corps, pour vous acquitter des devoirs que la loi de Dieu vous impose, et que vous devez remplir dans un esprit de justice et de charité, selon l'oracle de saint Paul: Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, faites tout au nom du Seigneur.

La Relig. A qui est-ce à régler le corps?

Le Direct. C'est à la volonté et à la raison éclairées par l'Évangile et par la connaissance de nos devoirs: ainsi il faut éclairer premièrement l'entendement par l'instruction, en étudiant nos obligations et par rapport à Dieu, et par rapport au prochain, et par rapport à nous-mêmes, ce qui est contenu dans les commandements de Dieu et de l'Église, et dans vos statuts particuliers, et ensuite régler la volonté, afin que,

de concert avec l'entendement, elle règle le corps.

La Relig. Sur quoi fondez-vous toutes ces obligations que l'amour réglé de nous-mêmes nous impose, par rapport à nos âmes et à nos corps?

Le Direct. Je les fonde sur la justice, et je le prouve par une raison bien sensible. Si Dieu avait chargé quelqu'un de procurer à un autre tout ce qui lui serait nécessaire pour son salut; s'il lui avait commandé d'avoir soin de l'âme et du corps de cette personne; s'il l'avait établi son pasteur, son gardien, son médecin, son gouverneur et le conservateur de tous ses biens, pourriez-vous douter un seul moment que cet homme ne fût obligé par obéissance et par justice de contribuer en tout ce qu'il pourrait au bien et au salut de cette personne? Non, sans doute; or, ces charges, ces fonctions et ces qualités que l'on a rarement toutes à l'égard des autres, nous les avons toutes, par l'ordre de Dieu, à l'égard de nous-mêmes. Dieu nous a confié notre âme et notre corps comme un dépôt dont nous lui devons rendre compte; et comme il nous appelle à un souverain bonheur, il veut que nous conduisions notre âme et notre corps à cette fin bienheureuse; que nous éloignions de nous tout ce qui peut y mettre obstacle; que nous remédiions à leurs défauts, et que nous les soutenions dans leurs faiblesses. Voilà l'emploi général de tous les hommes, leur première obligation, leur principale charité et le modèle de la charité qu'ils doivent avoir pour leur prochain.

La Relig. Quelles conclusions dois-je tirer de tout ce qui a été dit sur cette matière?

Le Direct. Il faut conclure, 1° que tous les méchants pèchent contre ce précepte, parce qu'ils usent mal du talent qui leur a été confié, dit saint Augustin, c'est-à-dire de leur âme et de leur corps, en les faisant servir à l'injustice et à l'iniquité, au lieu de les faire servir à la justice et à la piété ; 2° que puisque l'homme doit conduire son âme et son corps à la fin à laquelle ils sont appelés, il doit connaître cette fin et la voie pour y arriver : or, cette fin est Dieu même, son paradis et sa gloire, qu'il doit souvent méditer ; cette voie pour y arriver est les commandements de Dieu, dont l'accomplissement conduit à la vie éternelle ; 3° il faut conclure que pour l'aimer chrétiennement, il faut se haïr pour Dieu, en faisant la guerre et aux passions de notre esprit et aux passions de notre cœur et à celles de notre corps ; je veux dire à toutes nos inclinations perverses, à tous nos mauvais penchants, à tous nos désirs déréglés, à l'orgueil, à l'envie, à l'avarice, à la paresse, à la volupté et à la sensualité.

LXXXVIIe ENTRETIEN.

Sur la Gratitude, ou Reconnaissance.

La Relig. Qu'entendez-vous par gratitude, ou reconnaissance?

Le Direct. J'entends une vertu qui nous rend sensibles aux grâces et aux bienfaits du Seigneur, qui nous porte à en conserver le souvenir et à l'en remercier continuellement.

La Relig. Sommes-nous obligés d'être reconnaissants envers Dieu, de lui rendre grâces des bienfaits que nous en avons reçus et que nous en recevons chaque jour?

Le Direct. Cela est si important pour nous, que saint Augustin en fait la principale partie de la piété chrétienne. La piété, dit-il, consiste à n'être point ingrat envers Dieu; aussi saint Paul ne recommande-t-il rien avec plus de soin que la reconnaissance, dans ses Épîtres, et pour nous empêcher de prendre ce devoir pour un conseil, après avoir dit aux Thessaloniciens de rendre grâces à Dieu en toutes choses, il ajoute expressément que c'est la volonté de Dieu. Saint Jean Chrysostome nous assure qu'il n'est rien de plus agréable à Dieu et de plus efficace pour nous attirer

de nouvelles grâces de sa part, que de nous montrer fort sensibles aux premières, d'en conserver le souvenir et de l'en remercier continuellement. Saint Bernard nous exhorte à être attentifs à toutes les grâces que nous recevons sans cesse de la bonté de Dieu, et à faire en sorte qu'il n'y en ait aucune, ni grande, ni petite, que nous ne sentions vivement et dont nous ne le remerciions très-humblement.

La Relig. De quelles grâces et de quels bienfaits devons-nous remercier le Seigneur?

Le Direct. De toutes les grâces, soit générales, soit particulières, c'est-à-dire, que vous devez le remercier du bienfait de la création, de la rédemption et de la conservation, de la grâce du baptême, de la vocation à la foi et à la religion; de ce qu'il vous a préservée mille et mille fois des peines de l'enfer, lorsque vous étiez en état de péché mortel; de ce qu'il vous a donné une infinité de bonnes pensées, de saints désirs, de bonnes inspirations; de tous les sacrements qu'il vous a administrés par ses prêtres, et dont nous avons perçu l'efficacité et le fruit, et surtout de son corps adorable qu'il nous a si souvent distribué par la sainte communion; de toutes les grâces de fuite, de résistance et de force, qu'il nous a accordées pour éviter certaines tentations et pour ne pas succomber à d'autres; de tous les talents d'esprit et de corps qu'il nous a donnés, et enfin de toutes les croix, les afflictions, les adversités et les maladies qu'il nous a ména-

gées pour nous faire rentrer en nous-mêmes et revenir à lui.

La Relig. Pouvons-nous rendre à Dieu de dignes actions de grâces?

Le Direct. Non, parce que les bienfaits du Seigneur surpassent infiniment notre reconnaissance; car ces bienfaits ne nous sont pas dus, et notre reconnaissance lui est due; c'est pourquoi Dieu a voulu suppléer à l'imperfection et à la faiblesse de notre gratitude, en faisant que le sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ son Fils, qu'on lui offre tous les jours dans son Église, fût un sacrifice d'actions de grâces, pour donner ainsi à tous les chrétiens le moyen de s'acquitter de ce devoir, en lui présentant cette oblation sainte en remerciement de ses bienfaits.

La Relig. De quelle manière pouvons-nous et devons-nous rendre grâces au Seigneur?

Le Direct. Nous le pouvons et nous le devons par nos sacrifices et nos prières, nos jeûnes et nos aumônes, par nos mortifications, nos pénitences et nos souffrances, par notre modestie, notre retraite et notre silence. Nous le pouvons et nous le devons par l'observation de nos devoirs et de toutes les obligations de notre état, lorsque dans toutes ces pratiques nous agissons dans un esprit de foi, de reconnaissance et d'amour, ayant Dieu en vue et ne cherchant que sa gloire et notre salut dans toutes nos actions.

La Relig. Comment et par quels moyens pouvons-

nous acquérir, conserver et augmenter cette reconnaissance envers Dieu?

Le Direct. Le principal moyen est de la demander à Dieu avec une profonde humilité et avec une grande confiance; de reconnaître ses bienfaits et ses faveurs; de confesser que nous ne les méritons pas et que nous en sommes indignes; de les regarder, lors même que nous les possédons, comme étant à lui et lui appartenant, en les faisant remonter à leur source par une vive et tendre reconnaissance; d'aimer la bonté de Dieu, qui en est le principe, l'origine, et de désirer enfin de témoigner avec ardeur à Dieu sa reconnaissance par des actions réelles, dont la principale est de n'user de ces bienfaits que dans les fins pour lesquelles il nous les a accordés.

La Relig. Quels fruits devons-nous tirer de cet entretien?

Le Direct. Il faut nous entretenir souvent des grâces, des bienfaits de Dieu, et nous appliquer à les connaître dans leur source, leur multitude et leur grandeur. Penser que nous ne recevons aucun bienfait des créatures, qui ne nous vienne d'une volonté expresse et formelle que Dieu a eue de nous faire ce bien; que si nous avons été préservés d'une infinité de péchés, ce n'est pas l'effet du hasard, mais d'une protection spéciale du Seigneur; que nous devons avoir soin de le remercier plusieurs fois le jour, et principalement quand nous en recevons quelque nouveau

bienfait, soit immédiatement, soit par l'entremise des créatures.

LXXXVIIIe ENTRETIEN.

Sur la Patience.

La Relig. Expliquez-moi ce que c'est que la patience, si nécessaire pendant le cours de notre vie.

Le Direct. C'est une vertu qui nous détermine à souffrir toutes les peines, les traverses, les maladies, les pertes, les persécutions, les croix, les adversités et les épreuves qui nous arrivent, pour l'amour de Dieu : or, elle diffère des autres vertus en ce qu'elle se comporte passivement, au lieu que les autres se comportent activement.

L'humilité, par exemple, nous dépouille des honneurs, la mortification nous prive des plaisirs sensuels, la pauvreté nous fait renoncer aux richesses; mais la patience ne se dépouille point de ce que nous aimons, elle s'en laisse dépouiller : de là vient que les autres ertus l'emportent sur la patience, en ce que leurs actes sont plus libres et leur sacrifice plus volontaire; mais la patience l'emporte sur les autres, en ce qu'elle ne souille pas la victime par le choix qu'elle en fait, où se mêle presque toujours un peu d'amour-

propre, en ce que son sacrifice ne venant pas de son choix, il lui est plus dur de l'offrir : c'est par ces raisons que la patience renferme une haute perfection, ainsi que l'assure l'apôtre saint Jacques.

La Relig. La patience est-elle pour nous une vertu nécessaire pour arriver au ciel?

Le Direct. L'apôtre saint Paul nous le dit expressément, quand il nous assure que la patience nous est nécessaire pour obtenir les effets des promesses que le Seigneur nous a faites. La vertu qui n'est point éprouvée par les adversités, est fort suspecte; nous devons donc être charmés quand nous trouvons les occasions de l'affermir et de la perfectionner par la patience dans les maux qui nous arrivent, à l'exemple des apôtres, qui se réjouissaient lorsqu'ils avaient été trouvés dignes de souffrir en patience quelque chose pour le nom de Jésus-Christ.

La Relig. Quels sont les motifs et les raisons qui doivent nous engager et nous déterminer à souffrir en patience tout ce qui peut nous arriver de fâcheux durant notre vie?

Le Direct. Le premier doit être la volonté de Dieu, qui n'est autre chose que notre sanctification, et par laquelle tout est réglé, concerté et ordonné; car il ne tombe pas une feuille d'un arbre, il ne meurt pas une seule mouche sans son ordre. Le saint homme Job l'a reconnu : considérez-le dans le fort de son infortune et de ses disgrâces : il ne s'arrête pas aux causes visibles

de ses pertes, il élève ses pensées jusqu'à Dieu et le regarde comme le principe et la cause de ses malheurs: Le Seigneur, dit-il, m'avait donné tous ces biens, il me les a ôtés, que son saint nom soit béni, que sa volonté soit faite. Voilà le motif de sa patience au milieu de tous ses maux. David l'a confessé dans son affliction : Je me suis tu, et je n'ai dit mot, parce que c'est vous, ô mon Dieu, qui m'avez fait ce mal que je souffre. Le second motif, c'est votre propre salut : car si Dieu nous afflige, c'est pour nous corriger, pour nous purifier, pour nous éprouver, ou pour nous punir en cette vie, afin de nous épargner en l'autre ; pour nous rendre victorieux de nos ennemis, parce que la patience surmonte tout ; c'est pour éteindre en nous l'orgueil et l'amour-propre, qui sont nos ennemis jurés : d'où je conclus que si Dieu nous humilie, c'est pour guérir notre orgueil ; s'il nous exerce par des maladies ou des douleurs, c'est pour guérir notre amour-propre, etc. Le troisième motif, c'est la paix, le calme et le repos, qui est le partage des âmes patientes et qui sont dans une parfaite tranquillité ; tandis que les impatientes sont presque toujours dans l'agitation et dans le trouble, dans l'inquiétude et dans le chagrin, dans l'emportement, dans la colère, dans des transports de plainte et de murmure. Le quatrième enfin, c'est la béatitude et la gloire, puisque l'Évangile appelle déjà bienheureux ceux qui souffrent patiemment les peines et les persécutions qui leur sont sus-

citées ou par la fureur du démon, ou par la malice ou l'envie des créatures.

La Relig. Vous m'avez appris les raisons qui doivent me déterminer à souffrir avec patience tout ce qui me peut arriver de fâcheux; enseignez-moi maintenant à corriger les prétextes que l'orgueil, l'amour-propre et la sensibilité nous allèguent pour nous la ravir et nous la faire perdre.

Le Direct. Pour répondre à votre demande, il faut d'abord vous découvrir ces prétextes et vous les faire connaître. Les voici : d'abord, mon mal est trop violent, mes douleurs sont trop vives et trop longues, comment les souffrir patiemment? Le second, dans cette situation triste et affligeante, je ne puis rien faire, ni remplir aucun de mes devoirs. Le troisième, dans l'état d'infirmité et de langueur où je me trouve, j'incommode mes sœurs. Le quatrième, je suis à charge à la maison: tels sont les prétextes que le démon, l'orgueil et l'amour-propre inspirent, et que je vais détruire. 1° Votre mal est trop long et vos douleurs trop vives; mais comment parlez-vous? Avez-vous oublié que vous êtes chrétienne, rachetée, purifiée et sanctifiée par les souffrances de Jésus-Christ? Avez-vous oublié que vous êtes la fille et l'épouse du Fils de Dieu, de l'Homme de douleur, et qu'on ne peut marcher à sa suite, si l'on ne renonce à soi-même, si l'on ne prend sa croix, si l'on ne la porte tous les jours de sa vie? Avez-vous oublié que ce n'est qu'à la

faveur de beaucoup de peines, de souffrances et de tribulations, que nous pouvons entrer dans le royaume du ciel ; que bienheureux sont ceux qui sont dans la tristesse et dans les larmes, parce qu'ils seront consolés ; que Dieu vous veut dans cette situation triste, ou pour vous punir de vos péchés, ou pour vous éprouver, ou pour vous exercer, ou pour vous faire mériter davantage, et qu'ainsi vous devez vous conformer à sa sainte volonté et souffrir en patience ? Vous vous plaignez de la longueur de votre mal et de la violence de vos douleurs ; mais ne les avez-vous pas méritées ? Le moindre péché véniel ne mérite-t-il pas des peines plus rigoureuses que toutes celles que vous pourriez souffrir en cette vie, puisqu'il mérite celles du purgatoire, auxquelles lesplus effroyables supplices que l'on peut endurer en ce monde, ne sont pas comparables ? Hé ! que faudra-t-il dire de tant de péchés mortels qu'on a commis et qui ont mérité l'enfer ? Je vous laisse avec cette réflexion, persuadé qu'elle fera cesser vos plaintes et recevoir avec patience les maux que la bonté du Seigneur vous ménage. 2° Vous dites que dans cet état vous ne pouvez rien faire, ni remplir aucun de vos devoirs ; vous vous trompez, il est plus parfait de souffrir que d'agir, et vous avez besoind'une plus grande force pour endurer votre mal, que pour suivre les exercices de votre communauté ; il y a souvent beaucoup d'amour-propre à agir, à assister à tous les exercices, mais il n'y en a point à souffrir comme

vous faites ; il faut au contraire vous faire beaucoup de violence pour vous y résoudre ; ainsi ne regrettez pas les actions vertueuses que vous êtes obligée d'omettre, parce que vous méritez plus en souffrant qu'en agissant. En second lieu, vous n'avez qu'une seule chose à faire sur la terre, qui est d'accomplir la volonté de Dieu et non la vôtre, quelque bonne qu'elle vous paraisse : or, Dieu vous connaît, vous voit et vous veut dans cet état d'infirmité pour des raisons que vous ignorez ; il faut donc le vouloir vous-même avec lui, entrer dans ses vues et dans ses desseins, les adorer avec respect et vous y conformer avec soumission, sans vous livrer à l'impatience et au murmure. 3° Vous ajoutez que vous incommodez vos sœurs ; vous vous l'imaginez ; car la vérité n'est point telle, vous leur faites pratiquer la charité, l'humilité, la patience. et par ce moyen elles méritent beaucoup devant Dieu, et elles s'avancent dans la perfection que le Seigneur demande d'elles. 4° Vous dites enfin que vous êtes à charge à votre maison : je le crois parce que vous le dites ; mais Dieu y pourvoira : tenez-vous seulement dans la situation où Dieu vous veut, que sa volonté soit la vôtre, qu'elle règle toutes les pensées de votre esprit, tous les désirs de votre cœur, toutes les paroles de votre bouche, toutes les actions de vos mains, toutes les puissances de votre âme et tous les mouvements de votre corps ; dites-vous continuellement avec l'âme fidèle : Seigneur, que votre

volonté soit faite ; avec le bon Larron : Si je souffre, je l'ai mérité et davantage ; avec David : Mon cœur est prêt, Seigneur, à tout souffrir pour votre amour ; avec saint Paul : Je suis attaché à la croix avec Jésus-Christ, et avec sainte Thérèse : Ou souffrir, ou mourir.

La Relig. Quels sont les raisons et les prétextes que l'orgueil, la sensibilité et l'amour-propre nous allèguent encore pour nous porter à l'impatience, à la vengeance et au murmure ?

Le Direct. Les voici. L'on m'a fait des reproches fort durs, l'on m'a piqué au vif, l'on m'a injurié, l'on m'a calomnié, l'on a interprété en mauvaise part mes intentions, l'on a exagéré mes défauts, l'on a fait des inventions sur mon compte, l'on m'a accusé auprès de mes supérieurs, l'on a indisposé la supérieure contre moi, elle ne me regarde plus de bon œil, elle me refuse des permissions qu'elle accorde à toutes les autres : comment endurer tout cela avec patience, avec résignation ? Si je ne dis mot, si je ne réponds pas, si je ne me justifie pas, l'on me croira encore plus coupable que je ne suis ; mon silence sera regardé comme une conviction contre moi, ou tout au moins l'on croira que je suis simple, que je suis insensible, que je manque de sentiment et d'honneur, que je ne comprends pas où vont les choses. Tel est le langage de l'orgueil et de l'amour-propre, telles sont les inspirations de la vengeance et de l'impatience ; mais la charité, qui est la reine des vertus, ne pense pas ainsi, et ne raisonne

point de la sorte ; elle est patiente, elle est douce, elle est affable, elle excuse tout, elle supporte tout, elle souffre tout, elle ne cherche point à se venger, ni à s'élever, ni à rendre le mal pour le mal, mais à vaincre le mal par le bien, et à faire du bien à tous. Si donc vous avez la charité dans le cœur, si vous êtes dans l'amour de Dieu, si vous vivez de la vie de Jésus-Christ, vous devez regarder toutes ces insultes et ces mauvais traitements comme des grâces que Dieu vous fait, afin de vous faire pratiquer cette vertu, afin de vous détacher des créatures et vous faire aller à lui avec plus de liberté, afin de vous faire mériter davantage, de vous accorder de plus grandes grâces et de vous faire remporter une couronne plus glorieuse ; et c'est ce qui doit nous résoudre à les souffrir avec paix et avec tranquillité, ou tout au moins avec résignation et avec patience.

La Relig. Mais, si je suis votre avis, si je souffre tout cela, ainsi que vous le décidez, l'on croira que je suis telle qu'on le dit, l'on me fera passer pour une stupide qui prend les affronts pour des compliments.

Le Direct. N'importe, il faut mettre tout cela aux pieds de la croix, et le souffrir avec patience ; il faut vous ressouvenir que les desseins de Dieu sur vous sont des desseins de miséricorde ; que Dieu, toujours attentifs à vos besoins, supplée à votre immortification, en vous envoyant des contradictions, des persécutions et des croix, qui vous mortifient comme vous le mé-

ritez ; que pour une goutte de peine que vous avez à souffrir pendant un temps, Dieu, dit saint Bernard, vous donnera un fleuve de paix, un torrent de voluptés, un océan de plaisirs, où vous serez absorbée pendant toute une éternité. Encore un coup, l'on croira, l'on pensera et l'on dira ce qu'on voudra ; mais il faut souffrir tout cela en patience, parce que Dieu ne vous jugera pas selon les pensées et les paroles des autres, mais selon la vérité : ainsi, si vous êtes coupable de ce dont on vous accuse, il faut vous corriger, et si vous ne l'êtes pas, vous résigner et souffrir avec patience, tâcher d'adoucir votre esprit et votre cœur ; votre esprit en ne vous entretenant pas volontairement dans le souvenir de ce qu'on a dit contre vous ; votre cœur en tâchant d'apaiser son émotion : car si vous suivez vos réflexions, et si vous nourrissez le ressentiment, outre les fautes intérieures que vous commettrez en pensée, et qui seront presque sans nombre, vous vous emporterez à la première occasion, quelque légère qu'elle soit, parce que votre âme sera disposée à la colère, et à peine vous dira-t-on une parole, que vous vous abandonnerez à toute votre vivacité.

La Relig. Je suis naturellement vive, j'ai un sang bouillant et un tempérament extrêmement délicat, et c'est là, je pense, la source et le principe de cette grande sensibilité qui règne en moi ; comment me guérir?

Le Direct. C'est justement là votre défaut, qu'il

faut corriger au plus vite : car pourquoi croyez-vous que vous êtes si sensible et si vive à la moindre parole qu'on vous dit, au moindre déplaisir qu'on vous donne, à la moindre opposition qu'on met à vos petits projets; c'est que votre orgueil ou votre imagination vous grossit si fort les offenses, qu'elles vous paraissent des monstres, quoique dans le fond ce ne soient que des bagatelles, dit saint Augustin : vous ressemblez à ces membres malades qui, pour peu qu'on les touche, sentent une très-vive douleur; ce n'est pas au coup qu'il faut attribuer cette douleur, puisqu'un membre sain ne le sentirait pas, mais à la mauvaise disposition du membre malade; de même ce n'est pas aux paroles ni aux manières choquantes que vous devez attribuer vos peines et vos inquiétudes, mais à la mauvaise situation de votre esprit, je veux dire à votre orgueil, à votre délicatesse, à votre immortification, à votre légèreté, à votre faiblesse : car si vous aviez un bon esprit, un peu de grandeur d'âme, un peu de vertu, vous vous ririez des peines qui vous déconcertent, vous les mépriseriez. Si vous aviez Dieu avec vous, si son esprit, qui est un esprit de douceur et d'humilité, vous animait, vous corrigeriez en vous cette humeur chagrine et bouillante, et dès lors ce qui vous paraît dur et amer, vous deviendrait doux et agréable; vous vous écrieriez avec David : Seigneur, je ne craindrai point les maux de cette vie, parce que vous êtes avec moi.

La principale raison qui fait que vous êtes si sensible, c'est que vous regardez vos peines et ce qui vous arrive de fâcheux, comme venant des créatures, tandis que vous devez le regarder comme venant de Dieu, qui se sert des créatures pour vous exercer, vous punir ou vous éprouver comme il lui plaît. Oui, ma sœur, si les créatures vous estiment, vous honorent et vous font du bien, c'est Dieu qui vous fait toutes ces faveurs par leur organe; si, au contraire, elles vous maltraitent et vous persécutent, c'est Dieu qui par leur ministère veut vous châtier, vous humilier et vous conduire à la perfection; dites avec David : Seigneur, si cette personne m'a manqué, m'a fait tort, c'est vous qui l'avez permis, qui avez voulu vous en servir comme d'un instrument, ou pour me détacher des créatures, ou pour me punir de mes fautes passées.

La Relig. Quelles sont les voies qu'il faut prendre pour obtenir la patience si nécessaire, et pour la conserver et l'augmenter?

Le Direct. 1° La prière. Il faut demander à Dieu la patience avec humilité, avec confiance, avec persévérance; 2° nous accoutumer à souffrir avec patience les défauts des autres, suivant le conseil de l'Apôtre; 3° songer que vous avez vous-même beaucoup de défauts, et qu'on les souffre; 4° ne vous pardonner aucune vivacité, quelque légère qu'elle soit, mais vous en punir sur-le-champ par quelque pénitence, selon l'avis de votre directeur ou de votre supérieure,

en vous excusant ou en demandant pardon à celle que vous avez fâchée ; 5° éloigner de votre esprit tout ce qui vous a été dit ou fait de fâcheux, comme une tentation très-dangereuse ; 6° ne nourrir dans votre âme que des sentiments d'humilité, de charité et de patience ; 7° considérer tout ce qui vous arrive comme venant de Dieu ; 8° regarder les humiliations, les maladies, les souffrances, les croix, les adversités, les mépris, les offenses, comme le principe du salut, comme des sources de grâces, comme l'échelle du ciel, comme la clef et la porte de la gloire par laquelle les saints y sont entrés ; 9° si Jésus-Christ vous apparaissait, et qu'il vous présentât lui-même la croix que vous êtes obligée de porter, et qu'il vous dît : Ma fille, je vous prie de vous en charger pour l'amour de moi, lui résisteriez-vous ? Oseriez-vous lui refuser ? Et pourquoi donc refusez-vous présentement de la porter, puisqu'il est sûr que c'est lui qui vous l'envoie et qui demande que vous la portiez avec soumission, comme une marque de l'amour que vous avez pour lui ; 10° souvenez-vous enfin que par votre baptême, vous avez été attachée à la croix avec Jésus-Christ, dit saint Augustin ; que par votre profession vous êtes devenue l'épouse de Jésus crucifié, et qu'en conséquence vous devez, avec saint Paul, mettre vos délices, vos richesses et votre gloire dans la croix de Jésus-Christ, et ne vivre, ne respirer, ne soupirer que pour elle, comme saint André.

La Relig. N'y a-t-il pas dans ce monde des personnes qui souffrent injustement les unes des outrages, les autres de mauvais traitements, celles-ci des pertes, celles-là des peines souvent très-sensibles?

Le Direct. Il y a beaucoup de personnes qui agissent injustement en faisant souffrir les autres, il y en a beaucoup qui souffrent ce qu'elles n'ont pas mérité selon les lois humaines; mais personne ne souffre rien que Dieu ne sache, que Dieu ne veuille et qu'i n'ait prévu; et selon ce principe, les innocents, les justes et les élus qui sont affligés et persécutés souffrent parce que Dieu veut les éprouver, les purifier et les rendre dignes de lui, en les rendant conformes à l'image de Jésus-Christ, son Fils; les pécheurs souffrent, parce que Dieu veut les avertir et les corriger; les pénitents et les repentants souffrent, parce que Dieu veut les châtier en cette vie pour les épargner dans l'autre; les impénitents et les obstinés souffrent, parce que Dieu veut, ou faire cesser leurs désordres, ou commencer de leur faire porter la peine de leurs crimes et de leurs iniquités: ainsi, dans quelque état que l'homme souffre, il peut et il doit dire que Dieu veut bien qu'il souffre : car Dieu envoie des afflictions à Job et à Tobie pour les éprouver, à Ezéchias pour l'avertir, à Manassès pour le corriger, à Antiochus pour le punir, à Pharaon pour le confondre,

La Relig. Quelle est la prérogative spéciale et l'a-

vantage singulier que nous procure la vertu de patience bien pratiquée?

Le Direct. C'est de nous faire surmonter tout, de nous mettre au-dessus de tout, de nous faire triompher de tout. Pourquoi et comment? 1° Parce que la patience nous rend victorieux des hommes qui nous persécutent, en les couvrant de honte, en lassant leur malice et en faisant de leurs insultes la matière de nos couronnes; 2° des démons dont elle ruine les desseins, comme il paraît par l'exemple de ce saint solitaire, qui mit en fuite un de ces esprits de ténèbres, en lui présentant une de ses joues, après avoir reçu de lui un soufflet sur l'autre par la main d'un possédé; 3° de nous-mêmes, en réprimant la fougue de la colère, en arrêtant le débordement de notre langue, en empêchant la violence de nos mains et en nous faisant triompher ainsi de tous nos ennemis domestiques de la manière du monde la plus glorieuse et qui nous élève au-dessus des héros les plus illustres : *Patientia vincit omnia.*

LXXXIXe ENTRETIEN.

Sur la connaissance de nous-mêmes.

La Relig. Expliquez-moi ce que c'est que la connaissance de nous-mêmes.

Le Direct. C'est une lumière qui, éclairant notre esprit, nous découvre nous-mêmes à nous-mêmes tels que nous sommes dans la vérité, qui nous fait connaître ce que nous sommes en qualité de créatures, en qualité d'enfants d'Adam, de pécheurs, en qualité de chrétienne et en qualité de religieuse.

La Relig. Que sommes-nous en qualité de créatures?

Le Direct. Nous sommes tirés du néant, nous n'avions aucun droit à l'existence, et si nous avons la vie nous la tenons gratuitement de la bonté de Dieu, qui veut bien nous la conserver par la même puissance et la même bonté; de sorte que, selon la nature, nous sommes poussière avant que de naître, misère en naissant, infection en mourant; nous sommes cendre et poussière, mais une cendre présomptueuse, une poussière ambitieuse.

La Relig. Que sommes-nous en qualité d'enfants d'Adam?

Le Direct. Nous sommes par origine et par nature enfants de colère et de vengeance, pleins de ténèbres et d'orgueil, remplis de corruption et de misères, sujets à mille infirmités et à mille passions qui nous portent au mal, exposés à mille périls et à mille tentations, en butte à mille contradictions, suites funestes du péché d'origine dont nous avons hérité par nos premiers parents. Nous sommes les ennemis de Dieu, des enfants rebelles, des esclaves du démon, capables

de toute sorte d'erreurs, de toute sorte d'extravagances, de façon qu'il n'y a point d'opinion si folle que notre esprit ne soit capable d'approuver, comme il paraît par les erreurs différentes et ridicules des païens et des hérétiques. Nous sommes en qualité d'enfants d'Adam impuissants de nous-mêmes à tout bien, parce que nous ne pouvons faire autre chose que de nous aimer selon la chair, et que nous ne saurions nous donner l'amour de Dieu et de sa justice, sans lequel néanmoins nous ne pouvons faire aucune bonne action méritoire pour la vie éternelle. Nous devons enfin, en qualité d'enfants d'Adam, connaître notre pente et notre inclination au mal, c'est-à-dire, qu'il y a au fond de nous-mêmes et dans le centre de notre cœur, une corruption en quelque sorte infinie, capable de produire toute sorte de péchés, si Dieu permettait qu'elle fût excitée par les objets extérieurs, et qu'il nous abandonnât à nous-mêmes.

La Relig. Que devons-nous connaître encore de nous-mêmes en qualité de pécheurs ?

Le Direct. Nous devons connaître que nous sommes des infidèles, des parjures, qui avons violé les vœux de notre baptême et les promesses les plus solennelles; des ingrats, des aveugles qui avons abandonné le Seigneur, Père des miséricordes, et le Dieu de toute consolation, pour nous ranger du côté du démon, qui est un tyran, un cruel, qui ne nous a enlevés au Seigneur que pour nous destiner aux enfers;

des téméraires qui nous sommes révoltés contre Dieu et déclarés ses ennemis, et qui par nos péchés avons mérité son aversion, sa colère et ses châtiments éternels; des ingrats, qui, au lieu de remercier notre bienfaiteur de ses faveurs et de ses grâces, avons abusé et abusons encore chaque jour de ses miséricordes et de ses bienfaits; des coupables dont la vie est un tissu continuel de fautes et de péchés.

La Relig. Vous ne m'avez fait connaître jusqu'ici que du côté de mon néant, de ma bassesse et de mes misères; apprenez-moi maintenant ce que je suis, et en qualité de créature raisonnable faite à l'image de Dieu, et en qualité de chrétienne régénérée par le baptême, et en qualité de religieuse, consacrée au Seigneur par mes vœux de religion.

Le Direct. En qualité de créature raisonnable faite à l'image de Dieu, vous êtes, 1° et c'est ici votre première grandeur, vous êtes capable non-seulement de connaître Dieu, mais aussi de l'aimer, et, par conséquent, d'être éternellement heureuse et de le posséder, ce qui vous élève au-dessus de toutes les créatures corporelles qui sont privées de cette connaissance, et, par conséquent, moins nobles que vous. 2° En qualité de chrétienne, vous êtes devenue par la grâce de Jésus-Christ qui vous justifie, l'enfant adoptif du Père céleste, du Dieu de la gloire, parce que cette grâce justifiante nous donne, selon saint Jean, une nouvelle naissance et une nouvelle vie selon l'âme, par laquelle

nous sommes nés de Dieu : vous êtes le temple du Saint-Esprit, parce que la grâce justifiante est inséparable de l'habitation et de l'union du Saint-Esprit à l'âme, pour la sanctifier et pour y opérer : vous êtes le membre de Jésus-Christ, parce qu'étant animée par l'Esprit de Dieu, qui est l'Esprit de Jésus-Christ, vous entrez dans la société de ceux qui ont cet esprit : vous êtes la cohéritière de Jésus-Christ, parce que Jésus-Christ n'a pas acquis la gloire du ciel pour lui seul, mais pour toute l'Église qui est animée de son Esprit ; de là vient que saint Pierre appelle tous les chrétiens une nation sainte, un peuple choisi, un sacerdoce royal ; 3° en qualité de religieuse, vous avez été choisie entre mille pour être et devenir l'épouse de Jésus-Christ ; vous avez le privilége d'avoir Dieu pour partage et pour héritage ; vous êtes la portion la plus illustre du troupeau de Jésus-Christ ; vous êtes la fleur du jardin de l'Église, dont vous devez faire la beauté et l'ornement ; vous êtes, par votre consécration au service du Seigneur, la première et la plus digne offrande qu'on puisse présenter à Dieu après celle de nos autels ; vous êtes une de ces pierres précieuses destinées à l'édifice du temple divin, dont Jésus-Christ est le fondement.

La Relig. Est-il utile et avantageux pour moi de penser à ces grandeurs que j'ai reçues de la bonté de Dieu et de la miséricorde du Rédempteur?

Le Direct. Oui, c'est utile et de plusieurs manières :

1° pour exciter votre reconnaissance et votre amour envers Dieu et envers Jésus-Christ; 2° pour vous porter à mépriser les petits avantages du monde, qui attirent et occupent le cœur des hommes; 3° pour résister à cet esprit d'abattement et de pusillanimité, où les besoins et les misères de la vie jettent la plupart des hommes; ce qui leur fait oublier toutes leurs grandeurs spirituelles, pour ne s'occuper que des besoins temporels : c'est pourquoi les saints Pères rappellent souvent les chrétiens à la grandeur de leur dignité.

La Relig. Quel fruit dois-je retirer de cet entretien?

Le Direct. Le premier est l'humilité, par la considération de votre néant, de vos misères et de votre bassesse. Le second est la reconnaissance et l'action de grâces, par la considération de tous les bienfaits, de toutes les grâces et de tous les dons que vous avez reçus du Seigneur. Le troisième est l'amour, par la considération de l'amour même que Dieu nous a porté en nous aimant le premier, en nous donnant son Fils pour être notre rédempteur et notre sauveur, notre justice et notre sanctification, notre récompense et notre gloire.

La Relig. Quels moyens faut-il employer pour acquérir cette connaissance de nous-mêmes, qui nous est si profitable et si nécessaire?

Le Direct. Le premier moyen est la prière. Il ne faut pas se contenter de la connaissance qu'on peut acquérir par les réflexions qu'on fait sur soi-même;

mais il faut demander à Dieu qu'il nous fasse connaître à nous-mêmes tels que nous sommes, qu'il nous accorde la grâce de nous voir dans la lumière de sa vérité, qu'il nous découvre en même temps ce que nous devons être et ce que souvent nous ne sommes pas. Le second moyen qu'il faut employer est la considération des méditations sérieuses sur tout ce qui vous a été démontré de l'homme, considéré tantôt selon le corps, tantôt selon l'esprit, dans l'ordre naturel et dans l'ordre surnaturel, dans l'état du péché et dans l'état de la grâce.

XC

XCᵉ ENTRETIEN.

Sur l'Obéissance.

La Relig. Expliquez-moi, je vous prie, ce que c'est que l'obéissance.

Le Direct. C'est une vertu qui nous détermine à soumettre notre volonté à celle d'autrui; c'est la vertu spécifique de l'état religieux, parce qu'elle en fait le véritable caractère et qu'elle en renferme tout l'esprit; car on n'est proprement religieux, dit saint Thomas, que par la vertu d'obéissance; de sorte que n'être point obéissant, selon sainte Thérèse, c'est n'être point religieux. Les anciens solitaires regar-

daient l'obéissance comme la première et la principale vertu morale d'un religieux, comme le premier et le plus essentiel de ses devoirs, comme le fondement de toute la vie et de toute la perfection monastique, sans lequel tout l'édifice qu'on bâtit tombe nécessairement en ruines.

La Relig. Sommes-nous tenues et obligées d'obéir à nos supérieurs et à notre supérieure, sous peine de damnation ?

Le Direct. Oui, par la raison que vous vous y êtes obligées par un vœu solennel : de là vient que si vous manquez d'obéissance en chose grave et importante, en résistant à votre supérieur ou à votre supérieure, vous vous rendez coupables d'un sacrilége en violant et en transgressant votre vœu.

La Relig. Mais la supérieure est une bonne personne qui se laisse conduire et qui ne fait et n'ordonne que ce qu'on lui inspire ; dois-je lui obéir, surtout si elle me commande en vertu de la sainte obéissance ?

Le Direct. Vous y êtes obligée, 1° parce que vous êtes inférieure et que l'obéissance doit être votre vertu principale ; 2° parce que vous devez savoir qu'en obéissant à votre supérieure, vous obéissez à Dieu qui vous commande par sa bouche, et qu'en faisant sa volonté, vous faites celle de Dieu. Que si votre supérieure se laisse conduire et gouverner elle-même, si elle vous commande et vous ordonne à l'ins-

tigation ou à la persuasion d'une autre, cela la regarde personnellement, elle aura à rendre compte du commandement qu'elle vous fait; mais vous ne rendrez compte vous-même que de l'obéissance que vous lui aurez rendue, et par conséquent la seule chose dont vous devez vous mettre en peine, c'est d'obéir et d'obéir parfaitement; parce qu'en obéissant de la sorte, vous accomplirez toute la loi, dit un savant auteur, vous remplirez tous les devoirs de votre état, vous marcherez dans le chemin du ciel.

La Relig. Quelles qualités doit avoir notre obéissance pour être véritable, parfaite et méritoire?

Le Direct. Elle doit être prompte, elle doit être aveugle, entière et sans bornes, par rapport aux choses commandées: 1° elle doit être prompte, c'est-à-dire, qu'il ne faut pas différer et renvoyer l'exécution de ce qu'on nous commande à un autre temps, ni à une autre occasion, ni à une autre circonstance plus favorable à votre amour-propre et à votre caprice; mais le faire au temps qui vous a été prescrit et marqué par l'obéissance; 2° elle doit être aveugle, c'est-à-dire qu'il ne faut pas raisonner, ni dire : Pourquoi m'a-t-on ordonné telle chose? Pourquoi s'est-on adressé à moi plutôt qu'à une autre? 3° Elle doit être entière, c'est-à-dire, qu'il ne faut rien retrancher de tout ce qui vous a été commandé, ni du temps qu'il y faut employer, ni des conditions, ni des circonstances qui doivent l'accompagner; mais qu'il

faut être obéissante dans les grandes et les petites choses, dans les occasions difficiles et dans les choses aisées, dans le temps de la santé, comme dans le temps de la maladie, dans le temps de l'affliction, comme dans le temps des consolations.

La Relig. Quels sont les artifices et les ruses dont le démon se sert ordinairement pour ravir aux inférieures la vertu d'obéissance, ou le mérite qu'elles pourraient en retirer ?

Le Direct. Il y en a plusieurs. 1° Il les porte à examiner avec soin la conduite de la supérieure, sa façon d'agir, sa figure, son humeur, ses expressions, ses manières, afin de nous en inspirer du mépris et de l'aversion ; 2° il nous exagère les imperfections et les fautes qu'elle peut commettre, en nous grossissant ses défauts, soit corporels, soit spirituels ; 3° il nous porte à dissimuler ses vertus, ou il nous les rend suspectes par mille raisons que l'orgueil, l'envie et la jalousie nous suggèrent ; 4° il nous rappelle souvent que c'est la brigue et le parti, ou d'autres vues humaines, qui l'ont élevée à la qualité de supérieure. Voilà les ruses et la malice que l'esprit de révolte suggère chaque jour à beaucoup de religieux et de religieuses, pour leur inspirer du mépris et de l'aversion pour leur supérieur ou leur supérieure et pour l'obéissance qu'ils lui doivent ; mais je vais répondre à toutes.

1° Vous vous occupez à examiner votre supérieure,

vous vous appliquez à critiquer toutes ses actions, et jusqu'à ses manières, ses gestes et ses paroles, jusqu'à sa figure et son humeur ; mais pourquoi? Est-elle confiée à vos soins ? Êtes-vous chargée de son éducation? Avez-vous quelque autorité sur elle? Devez-vous en répondre âme pour âme, comme elle de vous, au grand jour du jugement? Que vous importe donc qu'elle soit d'une figure gracieuse ou non, d'une humeur sérieuse ou enjouée? Quand un homme nous porte les ordres du souverain, va-t-on examiner s'il est grand ou petit, s'il est d'un esprit supérieur ou médiocre? Que diriez-vous d'un enfant qui examinerait toutes les démarches de sa mère pour la tourner en ridicule, pour la mépriser et s'en moquer? Examinez-vous donc vous-même et appliquez-vous à connaître vos défauts et à vous en corriger. 2° Si votre supérieure a des défauts, si elle tombe dans certaines fautes, ne devez-vous pas l'excuser avec plus de charité que toute autre? Elle est embarrassée de tant de soins, elle est exposée à tant d'occasions, elle est distraite par tant d'affaires, qu'il est presque impossible, quand même elle serait une sainte, qu'elle ne tombe pas dans quelque faute. Vous êtes donc injuste de n'avoir aucun égard à sa situation ; vous avez grand tort de la censurer, parce que vous feriez pis si vous occupiez sa place, si vous aviez son tempérament et si vous étiez également agitée au dehors et au dedans par les contradictions,

les chagrins, les déplaisirs qu'il lui faut essuyer. 3° Vous suspectez ses vertus, vous interprétez ses intentions, vous blâmez ses desseins et ses vues ; les connaissez-vous? les pénétrez-vous? Est-elle obligée de vous rendre compte de tout ce qu'elle pense, de tout ce qu'elle fait ou projette de faire? Où est la charité chrétienne? Où est l'humilité? Où est votre religion? Quoi, au lieu de tirer quelque secours de la direction de votre supérieure, vous vous en faites une pierre d'achoppement! au lieu de porter votre vue sur ses bonnes qualités et sur beaucoup d'exemples de vertu qu'elle vous donne, vous ne la portez que sur ses défauts, vous en prenez par là une occasion de ruine et de péché, en la méprisant et en vous dérobant à l'obéissance et à la soumission que vous lui devez : quel aveuglement de votre part! 4° Vous dites que c'est par brigue et par cabale qu'elle est parvenue à être votre supérieure; mais qu'importe à votre salut que cela soit ou non? Cela la regarde uniquement et non pas vous; mêlez-vous d'être une bonne religieuse et d'être obéissante; oubliez toutes ces choses qui peuvent affaiblir vos bonnes dispositions ; accoutumez-vous à regarder votre supérieure avec les yeux de la foi ; considérez-la comme l'envoyée de Dieu; ne faites pas attention à ses qualités personnelles, qui ne doivent point être le motif de votre obéissance, ne regardez en elle que la dignité dont elle est revêtue, et l'autorité qu'elle a

reçue de Dieu, laquelle est la même dans toutes les supérieures, et nous oblige à leur porter à toutes le même respect, sans considérer si elles ont, ou si elles n'ont pas, des talents qui relèvent leur mérite.

La Relig. Quelles sont les raisons qui doivent nous déterminer à la pratique exacte de l'obéissance?

Le Direct. 1° La Providence, qui veut que dans tous les états et dans toutes les maisons, il y ait une subordination; 2° la justice, qui exige que l'inférieure obéisse à la supérieure; 3° l'état de religion que vous avez embrassé; 4° le vœu solennel que vous avez fait de renoncer à votre volonté propre, pour suivre celle d'autrui; 5° l'exemple de Jésus-Christ, votre maître et votre époux, qui a toujours fait la volonté de son Père, qui a même été soumis à Joseph et à Marie durant sa vie mortelle, et qui a éte obéissant jusqu'à la mort de la croix; 6° l'estime et le cas que les saints ont fait de la vertu d'obéissance, qu'ils ont préférée aux charges et aux dignités les plus élevées.

La Relig. Apprenez-moi ce que les saints ont dit et pratiqué de l'obéissance.

Le Direct. Jésus-Christ nous dit que l'obéissance vaut mieux et est plus agréable au Seigneur que les sacrifices. Saint Laurent Justinien l'appelle la porte du ciel; sainte Thérèse, la voie courte et assurée pour arriver à la plus haute perfection; sainte Françoise nous dit qu'elle est un chemin abrégé qui nous conduit à la félicité des bienheureux; sainte Catherine

de Boulogne nous assure qu'elle est plus méritoire et plus agréable à Dieu que les jeûnes, la patience et la contemplation; les anciens solitaires ajoutent enfin qu'elle est la vertu qui élève une personne religieuse plus haut dans le ciel et qui lui mérite une plus riche couronne. Ajoutez à tout cela l'exemple de saint Anselme, qui, pour ne pas se priver du mérite de l'obéissance, s'était fait donner par le souverain pontife un de ses chapelains pour supérieur, afin de ne rien faire ni ne rien entreprendre sans sa permission.

La Relig. Que faut-il faire pour acquérir, conserver et perfectionner en nous l'obéissance?

Le Direct. Il faut la demander à Dieu avec humilité et avec confiance, parce que la prière n'est efficace que par l'humilité, dit saint Augustin. Il faut pour la perfectionner, épurer nos intentions : 1° n'avoir d'autre objet en obéissant que l'accomplissement de la volonté de Dieu; parce que si vous envisagez autre chose, votre obéissance ne sera qu'une recherche de la nature corrompue et une production de l'amour-propre peu ou point du tout méritoire. 2° Il faut vous attacher à votre supérieure, non parce qu'elle a des égards et des attentions pour vous, mais uniquement parce qu'elle vous fait faire votre devoir : ainsi obéir à la supérieure parce qu'elle est votre amie, ou qu'elle a du mérite, de la capacité, de la noblesse et du crédit, ce serait dégrader l'obéissance, et d'une vertu divine en faire une vertu humaine. 3° Il faut ne

rien faire sans permission, et n'user que très-rarement des permissions interprétatives, n'entrer jamais dans le parti de celles qui se révoltent ou qui s'élèvent contre leur supérieure : car c'est s'élever contre Dieu, puisque mépriser la supérieure, c'est mépriser Jésus-Christ même dont elle tient la place. Si votre supérieure vous chagrine, vous rebute, vous mortifie, croyez qu'elle a des raisons que votre entêtement et votre amour-propre vous empêchent de pénétrer, ou que Dieu le permet de la sorte pour perfectionner votre vertu. Si votre supérieure a des défauts réels et visibles, songez qu'elle est la tête de la communauté, mais une tête malade qu'il faut soulager avec compassion, et non pas la frapper par vos médisances et vos murmures.

XCIe ENTRETIEN.

Sur la Pauvreté.

La Relig. Qu'entendez-vous par la pauvreté religieuse?

Le Direct. J'entends une vertu qui, en nous détachant intérieurement des biens de ce monde, nous détermine à y renoncer pour nous attacher plus fortement à Dieu : or, cette vertu nous conduit à la perfec-

tion évangélique, et en est comme le fondement ; parce qu'en nous détachant de tous les biens temporels et de tous les soins, les embarras et les sollicitudes qui les suivent et qui en sont inséparables, elle nous met en état de vaquer plus librement à notre salut, de jouir de la liberté des enfants de Dieu, de n'aimer que lui, de ne chercher et ne désirer que lui.

La Relig. La pauvreté nous est-elle essentiellement ordonnée sous peine de damnation ?

Le Direct. Oui, et lorsqu'on y manque d'une manière sérieuse et notable, l'on se rend coupable de péché mortel et même de sacrilége, à cause du vœu que l'on viole.

La Relig. Qui sont celles qui tombent dans cette impiété et dans ce désordre ?

Le Direct. Toutes celles qui se rendent propriétaires en retenant ou en gardant à l'insu et contre la volonté de la supérieure, certaines sommes d'argent, ou d'autres choses de valeur appréciable

La Relig Quelle somme faut-il s'approprier pour tomber dans ce malheureux cas ?

Le Direct. Je ne puis décider au juste sur ce point pour toutes les religieuses en général, parce que les règlements ne sont point les mêmes dans tous les ordres ; il y en a qui l'ont fixée à trois francs, d'autres à moins ; mais chacun doit s'en tenir aux usages suivis et pratiqués par les religieuses de son ordre, qui ont l'esprit de leur état. Pour ne pas cependant s'exposer à la

damnation, ni risquer son salut, il ne faut jamais rien s'approprier, mais recourir à la supérieure dans tous nos besoins, pour recevoir de sa main, ou par son ordre, tout ce qui nous est nécessaire: car n'est-ce pas un aveuglement bien grand, que de risquer son salut éternel pour une bagatelle, après avoir quitté tout ce que Dieu nous avait donné dans le monde.

La Relig. Quelles sont les peines que l'Église impose aux religieux ou religieuses qui deviennent propriétaires en violant leur vœu de pauvreté, et qui ont le malheur de ne point s'en repentir ni d'en faire pénitence?

Le Direct. La première qu'elle leur impose, pendant leur vie, est la privation des sacrements de l'Église. La seconde, l'excommunication, c'est-à-dire la privation des prières et des suffrages de l'Église. La troisième est la privation de la sépulture ecclésiastique après leur mort, en ordonnant que leur corps soit enseveli dans une terre non bénie

La Relig. Ne pèche-t-on pas encore contre la sainte pauvreté en beaucoup d'autres manières?

Le Direct. Pardonnez-moi. 1° Celles qui ont des montres ou des tabatières en or ou en argent; 2° celles qui se font des appartements comme les riches du monde avec chambre, antichambre et cabinet 3° celles qui se piquent d'avoir le plus beau linge, les plus belles étoffes, des ameublements précieux, des chaises garnies, des rideaux de mousseline, et jusqu'à des

lits montés à la duchesse. Toutes ces religieuses pèchent contre la pauvreté évangélique, parce qu'elles s'approprient toutes ces choses et s'y attachent extérieurement, quoiqu'elles disent le contraire : les supérieures les économes, les dépositaires, qui pour montrer leur générosité, leur opulence, ou peut-être leur grandeur d'âme et leur noblesse, font des dépenses superflues et hors-d'œuvre; les sœurs converses, professes, à qui l'on confie les provisions, lorsqu'elles les laissent perdre par leur négligence ou par leur faute pèchent encore contre leur vœu de pauvreté.

La Relig. Apprenez-moi à remédier à tous ces manquements, si communs et si ordinaires dans les couvents riches et opulents.

Le Direct. Il faut observer exactement vos instituts, retrancher tout ce qu'il y a de superflu, tout ce qui tient du faste, de la vanité, et faire en sorte que l'ameublement de votre chambre soit toujours conforme à la modestie, à la simplicité et à la pauvreté religieuses, selon que vos constitutions ou vos règlements le prescrivent. Les supérieures et les économes doivent aussi retrancher les dépenses superflues que l'orgueil et la vanité inspirent, et s'en tenir à un honnête nécessaire. Les sœurs doivent veiller avec soin à la conservation des provisions qui leur sont confiées, et donner tous leurs soins afin que rien ne se perde ni ne se gâte par leur faute.

La Relig. De quelle manière doivent se comporter

celles qui ont des pensions, pour ne point violer leur vœu de pauvreté?

Le Direct. Elles ne doivent point se regarder comme les maîtresses de leurs pensions, ni en faire la destination à leur gré, ni y attacher leur cœur, ni empêcher avec opiniâtreté qu'on ne les emploie aux nécessités de la communauté; mais les recevoir avec permission de la supérieure, les remettre entre les mains de la dépositaire ou de la prieure, ne s'en servir qu'avec permission et du consentement exprès de la supérieure, ne l'employer jamais à des choses superflues et inutiles, et être dans la disposition intérieure de souffrir au moins qu'on l'emploie à autre chose, si la supérieure le veut et l'ordonne: une autre voie plus courte et plus sûre pour le salut, c'est d'en laisser le maniement aux officières de la maison, ainsi que l'ordonne le saint concile de Trente, ou leur laisser acheter ce dont vous avez besoin; et quand vous avez toutes vos nécessités, être bien aise que le reste soit employé pour la communauté sans tenir aucun compte, ni en prendre occasion de demander des superfluités, ni des distinctions, ni aucune chose qui puisse blesser la conscience et être contraire à la perfection de votre état.

La Relig. Que pensez-vous de ces religieuses qui croient que leurs pensions leur appartiennent en propre, que la supérieure et la communauté n'y ont aucune prétention ni aucun droit, et qui, en consé-

quence, en font la destination comme il leur plaît, qui les emploient souvent à des choses inutiles ou superflues, en meubles, ou en habits plus précieux et plus recherchés?

Le Direct. Elles sont dans l'erreur; mais dans une erreur qui ne les excuse point devant Dieu: elles sont véritablement propriétaires dans leur cœur, et par conséquent en état de damnation et de mort, parce qu'elles pèchent grièvement contre leur vœu de pauvreté, qui consiste dans le renoncement au domaine des biens temporels.

La Relig. Comment faut-il se comporter pour éviter le pas glissant pour les religieux et les religieuses sur l'article de la pauvreté?

Le Direct. Il faut vous rappeler, 1° que vous avez tout quitté, biens, parents et amis, pour en faire un sacrifice au Seigneur, et le choisir uniquement pour votre portion et votre héritage; 2° que pour être toute à Jésus-Christ, et que Jésus-Christ soit tout à vous, vous devez renoncer non-seulement à la possession, à l'amour, à l'attachement des biens de la terre, mais encore à votre propre esprit, à votre corps, à votre entendement, à votre volonté, à vos appétits, à vos sens, à vos pensées, à vos désirs, à vos actions, à votre vie, à votre être, pour pouvoir dire avec vérité: Seigneur, je suis entièrement à vous, sauvez-moi, ou mon bien-aimé est à moi et je suis tout à lui; 3° que pour être véritablement pauvre, vous devez,

autant qu'il se peut, mener la vie des pauvres, c'est-à-dire, être pauvrement nourrie, pauvrement vêtue, logée, meublée et pauvrement traitée dans tous vos besoins; la seule différence qu'il doit y avoir entre une personne pauvre et une personne religieuse, est que le pauvre mène une vie souffrante et misérable par force, et une personne religieuse doit la mener volontairement et par un esprit de mortification et de pénitence; 4° que si vous voulez que Jésus-Christ occupe entièrement votre cœur et le remplisse avec plénitude, il faut le vider de toute sorte d'attache aux biens temporels.

La Relig. N'auriez-vous pas quelques avis à me donner pour garder parfaitement le vœu de pauvreté, et mériter les récompenses du Seigneur?

Le Direct. Je vous en ai déjà dit assez; mais puisque vous désirez encore de nouvelles instructions sur cette matière si intéressante et si essentielle, les voici: 1° Bornez-vous, autant que vous le pourrez, au nécessaire, et dans ce nécessaire faites en sorte qu'il n'y ait rien que de simple, de modeste et de très-commun; 2° ne vous affligez point quand vous manquerez de quelque chose, ni quand vous serez dans la disette; mais affligez-vous plutôt de ce que vous n'êtes point aussi détachée que vous devriez l'être; 3° ne donnez, ne recevez, n'empruntez, n'achetez, ne vendez, ne troquez, ne disposez jamais de rien sans la permission de votre supérieure; 4° ne vous servez que très-rare-

ment, et jamais sans nécessité, de ces permissions qu'on appelle tacites, interprétatives ou présomptives : parce que s'il arrive que la supérieure ne trouve point mauvais que vous en ayez usé de la sorte, il peut arriver quelquefois qu'elle le trouvera mauvais, et pour lors vous aurez agi contre la pauvreté. 5° Souvenez-vous que Jésus-Christ, votre époux, a choisi la pauvreté, qu'il est né pauvre, qu'il a vécu pauvre, qu'il est mort pauvre, sans savoir où reposer sa tête ; 6° que bienheureux sont les pauvres d'esprit, parce que le royaume du ciel leur appartient ; 7° que tous les biens de ce monde ne servent de rien, si l'on vient à perdre son âme ; 8° que les biens et les richesses sont des épines qui piquent par la variété des passions qu'elles excitent, la vanité, l'orgueil et la sensualité ; 9° que le pauvre Lazare fut reçu après la mort dans le sein d'Abraham, tandis que le riche fut enseveli dans les enfers ; qu'une religieuse qui a pris Jésus-Christ pour son trésor et son unique partage, ne veut que lui, ne cherche que lui, ne désire que lui, ne soupire qu'après lui, ne veut vivre que pour lui, ne veut se reposer et s'attacher qu'à lui.

XCIIe ENTRETIEN.

Sur la Chasteté.

La Relig. Apprenez-moi, je vous prie, ce que c'est que la chasteté.

Le Direct. C'est une vertu qui nous donne la résolution ferme de nous abstenir de tous les plaisirs déréglés de la chair pour l'amour de Dieu; qui, en nous inspirant l'amour de la pureté, nous donne de l'horreur pour tous les plaisirs qui peuvent souiller l'esprit et le corps.

La Relig. Sommes-nous obligées sous peine de damnation d'être toujours pures et chastes?

Le Direct. Oui, vous y êtes obligées en tout temps, en tout lieu et dans tous les âges de la vie, 1° parce que Dieu vous le commande, en vous défendant très-expressément dans le sixième commandement toute sorte d'impuretés; 2° parce que l'Apôtre, après Jésus-Christ, exclut du royaume des cieux ceux et celles qui blessent cette divine vertu par le vice d'impureté, qui lui est opposé; 3° parce que vous avez fait vœu et solennellement promis au Seigneur de la conserver jusqu'à la mort.

La Relig. La chasteté à laquelle nous nous sommes

obligées par vœu, se borne-t-elle à la seule pureté du corps, et à nous garantir de ces péchés grossiers contre lesquels toutes les lois réclament?

Le Direct. Non, et ce serait tomber dans l'erreur et se perdre, que de la faire consister en ce seul point; pour remplir comme il convient, vos obligations sur cet article, vous devez être chaste dans tout vous-même et dans tout ce qui compose votre être, chaste dans vos yeux par la modestie de vos regards, chaste dans vos oreilles par votre fidélité à les détourner de tout discours déshonnête, dans votre bouche par votre retenue dans vos paroles; chaste dans vos mains par la pureté de vos actions; chaste dans vos pieds par la modestie de vos démarches; chaste dans votre contenance par la composition de vos membres, où il ne doit rien paraître de libre ni d'indécent; chaste dans votre esprit par la pureté de vos pensées, dans votre cœur par la sainteté de vos désirs; chaste enfin en tout vous-même par des mœurs et des manières où l'on voie de toute part éclater la plus parfaite intégrité.

La Relig. Voilà beaucoup d'obligations renfermées en un seul vœu, et assez difficiles à observer.

Le Direct. Je l'avoue; mais faites attention que ces différentes obligations vous sont communes avec tous les fidèles; d'ailleurs, il n'est pas possible d'être parfaitement chaste sans les remplir; et si vous ne veillez soigneusement sur vos pensées, vos regards, vos paroles et vos actions, vous tomberez bientôt dans

le déréglement et dans le désordre. Le vice opposé à la chasteté, et qui est celui auquel nous sommes le plus portés, allumera dans votre cœur quelque feu impur et triomphera bientôt de votre fragilité

La Relig. S'en trouve-t-il beaucoup dans les communautés et dans le monde qui soient bien fidèles à garder leur chasteté dans cette perfection que Dieu demande de nous ?

Le Direct. Oui, il y en a, et en grand nombre, qui vivent chastement, qui pénétrées de la sainteté de leur état, aiment de tout leur cœur la chasteté, qui sont aussi éloignées de tout ce qui peut la flétrir que le ciel l'est de la terre, qui vivent dans une chair mortelle comme si elles n'en avaient point, qui imitant sur la terre la pureté des esprits bienheureux, abhorrent le vice opposé au-dessus de tout ce qu'il y a de plus horrible dans le monde, et qui sont dans une sincère préparation de cœur d'entrer plutôt dans une fournaise ardente et de souffrir les tourments les plus atroces, que de donner la moindre atteinte à cette belle vertu. Mais aussi, je le dis, et je dois le dire avec douleur, combien n'y en a-t-il pas qui passent pour pures aux yeux des hommes, mais qui ne le sont pas aux yeux de Dieu ? Combien n'y en a-t-il pas qui oublient ce qu'elles doivent à Dieu, et ce qu'elles se doivent à elles-mêmes, et ce qu'elles doivent à la religion, perdent la modestie, la retenue et la pudeur, qui doivent faire l'ornement de leur sexe,

en se livrant à des regards, à des pensées, à des conversations, à des désirs qui irritent étrangement le Seigneur ! O épouses de Jésus-Christ autrefois fidèles, maintenant infidèles, autrefois dignes, maintenant indignes de l'alliance de cet adorable Époux, comment se peut-il que vous oubliiez si fort ce que vous lui devez? Comment se peut-il que vous n'ayez que de l'indifférence et du mépris pour lui, pendant que vous donnez votre estime à tout autre qu'à Dieu ? Faites-vous attention que ce divin Époux considère du haut des cieux vos inclinations, vos attachements, vos légèretés, vos imprudences, vos dissipations et vos habitudes? Pensez-vous qu'il est grandement indigné contre vous et qu'il est prêt à vous rejeter comme indigne de lui, quoique vous ne soyez point tombée au dehors dans des vices dont vous devez ignorer jusqu'au nom ? Revenez donc au plus tôt par la voie que je vous ai prescrite dans le premier volume de cet ouvrage.

La Relig. Tombe-t-on aisément, ou bien est-il facile de se laisser entraîner aux péchés opposés à la vertu de chasteté ?

Le Direct. Sans doute, 1° parce que la chasteté est une vertu extrêmement délicate; 2° parce que tout nous porte au vice opposé : notre mauvais penchant par un fond de corruption dont nous avons hérité de notre premier père; 3° le démon par des pensées importunes et déshonnêtes presque continuelles; 4° les

différents objets qui se présentent à nous. 5° La chasteté est une vertu ou plutôt une fleur extrêmement délicate, et il ne faut qu'une pensée déshonnête, qu'un mauvais désir, qu'un regard impur auquel on cherche un plaisir criminel et où l'on s'arrête à dessein, pour commettre un crime.

La Relig. Quels sont les avantages et les priviléges des âmes pures et chastes, au-dessus de celles qui ne le sont pas ?

Le Direct. 1° La pureté rend nos corps en quelque façon spirituels, en sorte qu'ils ne se ressentent presque plus de la bassesse de leur origine, tandis que le vice opposé nous rend tout terrestres et tout corrompus ; 2° la pureté nous rend semblables aux anges, tandis que l'impureté nous rend semblables aux démons, qui sont des esprits immondes ; 3° la pureté rend nos corps le temple du Saint-Esprit où il réside, et le vice opposé les rend la demeure du démon ; 4° la pureté nous procure une paix, une joie intérieure, qui tient de la béatitude, tandis que l'impureté nous met en quelque sorte en enfer par les troubles, les inquiétudes, les agitations et les remords qu'elle nous cause ; 5° la chasteté est un lis blanc comme la neige, qui répand partout la bonne odeur de Jésus-Christ, tandis que l'impureté est un cloaque, un bourbier qui infecte, et dont les saints ne peuvent soutenir la puanteur ; 6° Jésus-Christ fait ses délices de demeurer avec les âmes pures, mais il s'éloigne de celles qui ne le sont pas ; il

les fuit ; 7° enfin la pureté est, selon les Pères, une rose entourée d'épines, à la vérité, mais qui embaume par son odeur le ciel et la terre : si elle nous élève au-dessus de la condition de notre nature ; si elle nous approche de Dieu, et nous rend aimables à ses yeux ; si elle a attiré le Verbe divin dans le sein de la vierge Marie, l'on peut dire sans exagération que l'impureté répand une infection horrible, qu'elle nous réduit à la condition des bêtes, qu'elle nous éloigne de Dieu, qu'elle nous rend haïssables à ses yeux, qu'elle attire en nous le démon, et nous rend ses esclaves.

La Relig. Dans quelle vue et dans quel dessein, comment et à quelle fin faut-il garder la chasteté, afin qu'elle nous soit d'un grand mérite devant Dieu ?

Le Direct. Nous devons la garder pour obéir à Dieu et pour lui plaire, pour le posséder en cette vie autant que nous en sommes capables, et dans son paradis pendant toute l'éternité, pour avoir le privilége de suivre l'Agneau partout jusque dans le temple de sa gloire. Que dis-je ? il faut aimer et pratiquer la sainte pureté, non par tempérament, non par honneur, non par une pudeur naturelle, mais par des motifs plus relevés ; pour faire à Dieu un sacrifice de son corps, aussi-bien que de son esprit ; pour être pur et saint dans son corps, aussi bien que dans son âme ; pour préparer dans son cœur une demeure plus agréable à Dieu ; pour vaquer avec plus de liberté et de repos aux choses célestes ; pour imiter Jésus-Christ notre Maître, et

nous conformer de plus en plus à lui ; pour nous unir plus intimement à Dieu et nous rendre semblables aux anges, auxquels nous devons un jour être associés pour adorer et glorifier ensemble le Dieu de toute majesté.

La Relig. Apprenez-moi maintenant les moyens et les précautions qu'il faut prendre pour conserver et augmenter en nous la sainte pureté.

Le Direct. Il y en a cinq, savoir : l'humilité, la prière, l'obéissance, la fuite des occasions et la mortification. 1° L'humilité, parce que vous devez reconnaître ingénument que cette vertu est au-dessus des forces naturelles, et qu'il n'y a que Dieu qui puisse la donne. 2° La prière, parce que vous devez continuellement la demander à Dieu avec confiance, afin qu'il vous l'accorde, ainsi qu'il vous l'a promis. 3° L'obéissance, parce qu'en soumettant votre esprit à votre supérieure, vous méritez que Dieu assujettisse votre chair à votre esprit. 4° La fuite des occasions, parce que ce n'est qu'en fuyant que vous pouvez remporter la victoire du vice opposé, qui serait sans doute plus fort que vous, si vous en veniez aux prises avec lui. 5° La mortification, parce que la chasteté est une rose, disent les Pères, qui ne germe et ne fleurit que parmi les épines des travaux, des austérités et des mortifications d'une vie dure, pénible et laborieuse, sobre et pénitente, ennemie de l'oisiveté de la sensualité et de la bonne chère, qui en sont la destruction.

La Relig. Dans quelles fautes et dans quels cas faut-il tomber pour perdre la chasteté ?

Le Direct. On la perd, dit saint Thomas, par un péché mortel contre la pureté, soit qu'il se commette dans l'esprit par quelque pensée déshonnête, ou par quelque mauvais désir, soit qu'il se commette dans le corps par quelque liberté criminelle ; car il faut raisonner de la pureté comme des autres vertus : or, les vertus de foi, d'espérance, de charité, d'humilité se perdent par un péché mortel contre la foi, l'espérance; il ne faut donc pas douter qu'on ne perde la pureté par un péché mortel contre elle. On perd celle du corps par un péché mortel commis contre le corps, et celle de l'esprit par un péché commis contre l'esprit ; et c'est dans cette pensée que saint Jérôme assure qu'afin que la virginité soit entière, il faut qu'elle n'ait jamais été ternie ni dans l'esprit par aucune mauvaise pensée volontaire, ni dans le corps par aucune impureté criminelle.

La Relig. Quels fruits, quels avantages dois-je retirer de cet entretien ?

Le Direct. Les voici : Si vous êtes du nombre des vierges et des âmes pures, 1° vous devez remercier le Seigneur et vous montrer d'autant plus reconnaissante envers Dieu de cette faveur, qu'elle est plus rare et accordée à peu de personnes ; 2° vous devez vous persuader qu'elle est plutôt l'effet d'une grâce et d'une perfection singulière du Seigneur, que le fruit de vo-

tre travail ou de votre vertu ; 3° vous devez par une profonde humilité, par une vie austère et mortifiée, par de vives et continuelles prières, tâcher d'en obtenir la conservation ; 4° vous devez l'aimer de plus en plus et la cultiver comme le plus beau fleuron de votre couronne, par votre modestie, votre retenue, votre contenance et votre gravité ; mais plus encore par un grand éloignement de tout ce qui pourrait lui donner quelque atteinte. Si vous êtes du nombre de celles qui ont perdu cette vertu, pleurez vos fautes, pleurez la perte que vous avez faite, et quoique vous ne soyez pas tombée dans les derniers déréglements, affligez-vous sur votre malheur, rougissez de vos égarements, demandez pardon à votre adorable époux de vos infidélités et de votre mauvaise conduite ; rompez dès ce moment ces fréquentations, ces conversations, ces liaisons, ces familiarités si contraires à la sainteté de votre état ; renoncez à présent même à ces amitiés, à ces empressements, à ces attachements qui vous ont fait perdre la grâce de votre vocation, l'amour de votre état, la paix de votre cœur, la tranquillité de votre esprit ; dégagez-vous de toute affection humaine ; rendez à votre Dieu ce que vous lui avez ôté, c'est-à-dire votre cœur, vos inclinations, votre amour, vos désirs ; rentrez dans votre devoir par une conversion sincère et par une pénitence proportionnée au nombre et à la gravité de vos péchés ; édifiez vos compagnes, reprenez vos exercices de piété, et surtout la méditation ; et

notre Dieu, qui prend avec complaisance le nom de Père des miséricordes, de Dieu de toute consolation, vous recevra, vous pardonnera, vous consolera, vous récompensera comme celles de ses épouses qui lui seront restées fidèles, dit saint Jean Chrysostome.

La Relig. N'auriez-vous plus rien à dire sur cette matière, qui puisse m'édifier et m'inspirer un amour toujours ardent pour cette belle vertu ?

Le Direct. Voici des réflexions telles que vous pouvez les souhaiter. N'ayez que du mépris et de l'horreur pour tous les plaisirs sensuels, puisqu'ils sont incapables de procurer une véritable satisfaction, et qu'ils sont toujours accompagnés de beaucoup de peines et de chagrins : pour un moment de contentement, pour un peu de douceur qu'ils nous donnent, ils nous font souffrir dans la suite des torrents d'amertume et cent fois plus de peines. Respectez votre corps comme le temple du Saint-Esprit, à qui il a été consacré dans le baptême ; et dans votre profession, respectez encore plus le Saint-Esprit, qui habite ce temple et qui le remplit de sa présence. Ne vous permettez jamais aucun regard, aucun geste, aucune posture indécente. Si vous avez des pensionnaires sous votre conduite, ne souffrez pas qu'elles vous fassent des caresses tendres, ni qu'elles vous témoignent une amitié trop sensible par des baisers ni par d'autres démonstrations peu convenables à une exacte modestie. Que vous servira la pureté du corps, si vous n'avez la pureté de l'esprit

et du cœur? dit saint Ambroise. Souvenez-vous que Jésus-Christ est un Époux jaloux, qui veut votre amour sans partage et votre cœur tout entier et que le démon tourne toujours autour de vous pour vous surprendre et pour vous faire commettre quelque faute contre la pureté.

XCIIIe ENTRETIEN.

Sur le Silence.

La Relig. Qu'est-ce que le silence, tant recommandé aux personnes religieuses?

Le Direct. Le silence est une vertu qui modère et corrige en nous la démangeaison naturelle que nous avons de parler; qui nous apprend à nous taire et à ne parler qu'à propos et par nécessité; qui réprime notre langue, et qui l'empêche de se répandre en des discours inutiles et superflus; de sorte que le silence consiste à ne point parler, à ne point converser ensemble dans un certain temps, dans certaines heures du jour et dans certains lieux du monastère, parce que la règle l'ordonne et le prescrit ainsi.

La Relig. Sommes-nous obligées de garder le silence et d'acquérir cette vertu si rare et si difficile?

Le Direct. Oui, et par plusieurs raisons. 1° Parce

que le silence est le sanctuaire de l'âme juste qui marche dans la voie du salut; 2° parce que le silence est la colonne, l'appui et le soutien de l'état religieux, disent les Pères; 3° parce que celui qui ferme sa bouche pour observer le silence garde son âme et la préserve du péché et de beaucoup d'imperfections; 4° parce que si quelqu'un s'imagine être religieux sans mettre un frein à sa langue, il doit s'assurer qu'il se trompe et que sa religion est vaine, nous dit l'apôtre saint Jacques; 5° parce que la régularité, le bon ordre et le soin de votre perfection l'exigent et le demandent de vous; 6° parce que le silence est, selon les Pères et les maîtres de la vie spirituelle, le gardien de l'innocence, le père de la dévotion, le maître de la vie intérieure, la joie du cœur, la source de la prière, le frein des passions, le rempart contre les tentations, l'échelle du ciel, la perfection des solitaires, la porte du ciel et le moyen sûr et efficace pour faire de grands progrès dans les voies du salut.

La Relig. Pourquoi devons-nous cultiver et pratiquer la vertu du silence?

Le Direct. Parce que Dieu, notre intérêt et celui du prochain le demandent et l'exigent de nous. Dieu le demande, parce que nous ne pouvons dignement honorer la grandeur infinie de sa majesté, qu'en nous tenant en sa présence dans un respectueux silence, ni écouter attentivement ses inspirations qu'en nous taisant, ni satisfaire à sa justice qu'en demeurant

muets au pied de son trône comme des criminels convaincus de crime, saisis de crainte, pénétrés de douleur et couverts de confusion. Notre propre intérêt l'exige, parce que le silence nous préserve et nous met à couvert de beaucoup de tentations et d'une infinité de péchés ou de fautes qu'on ne saurait éviter en parlant, suivant l'oracle d'Isaïe; parce que le silence conserve, nourrit et perfectionne en nous la justice. L'intérêt et l'avantage du prochain s'y trouvent aussi, parce que la vertu du silence lui épargne beaucoup de reproches, d'inquiétudes, de chagrins que nous lui causons par nos discours; parce que le silence le garantit de beaucoup de fautes où nous l'engageons en parlant, en l'obligeant à nous répondre.

La Relig. Quels sont les avantages spirituels et temporels que nous procure la pratique du silence?

Le Direct. Il y en a plusieurs qui doivent exciter en nous une sainte émulation pour cette belle vertu. Le premier est de nous préserver de beaucoup de péchés et d'une infinité d'imperfections que l'on commet soi-même et que l'on fait commettre aux autres en parlant. Le second est de conserver en nous le recueillement; l'esprit intérieur, la ferveur, le zèle pour servir Dieu avec plus d'exactitude et de fidélité. Le troisième est de nous préparer et de nous disposer toujours mieux à la méditation et à la contemplation des choses célestes et des grandes vérités de notre sainte religion. Le quatrième est de nous unir plus étroitement à Dieu,

de nous faire marcher en sa divine présence et de nous rendre parfaits; car celui qui n'offense point Dieu par sa langue ni par ses paroles, dit saint Jacques, mérite de passer pour parfait. Les avantages temporels que nous procure le silence consistent à nous donner la paix et la tranquillité de l'esprit et du cœur, à nous épargner beaucoup de contestations, de mortifications et de contradictions, et, en conséquence, beaucoup de peines et de chagrins.

La Relig. Que pensez-vous de ces religieuses qui ne sont point exactes à garder le silence, mais qui parlent continuellement et en toute occasion?

Le Direct. Je pense qu'elles mettent un grand obstacle à leur perfection, et qu'elles font de grandes pertes dans la spiritualité. Pourquoi? 1° parce qu'à force de s'entretenir, de se communiquer et de se répandre aux créatures, elles se rendent indignes de s'entretenir et de communiquer avec le Créateur; 2° parce que, parlant de la sorte sans besoin et sans nécessité, elles perdent l'esprit de recueillement et de prière qu'elles avaient trouvé dans le silence et dans la retraite par les bonnes lectures et les saintes réflexions qu'elles avaient faites; 3° parce que, violant le silence à toute heure et en toute rencontre, elles violent leur règle et leurs constitutions, détournent les autres et tombent elles-mêmes dans la dissipation et dans le relâchement; 4° parce qu'elles commettent beaucoup de péchés, d'infidélités et d'imperfections,

comme l'assure le prophète Isaïe, quand il dit que, lorsqu'on parle beaucoup sans besoin et sans nécessité, ce n'est jamais sans péché. En effet, pour avoir le plaisir de parler, on se rend tard au chœur; pour parler on laisse ses exercices de piété, on néglige la lecture sainte, les prières de dévotion, et quelquefois la méditation; pour parler on néglige son emploi, son travail, on tombe dans la curiosité, dans l'exagération, dans le mensonge, dans la vaine gloire; pour parler on manque à la charité, à l'humilité, à la modestie, au secret, à la discrétion et à la prudence.

La Relig. Quand est-ce qu'il faut nous taire et garder le silence, pour pratiquer cette vertu avec mérite et avec fruit?

Le Direct. 1° Lorsque cela nous est ordonné par la règle, par la supérieure, ou par ceux qui ont autorité et inspection sur nous; 2° lorsque la prudence, la sagesse ou notre propre conscience nous dictent de nous taire; 3° lorsque nous n'avons rien à dire qui soit préférable au silence; dans tous ces cas nous observons le silence avec mérite, parce que nous agissons par obéissance et pour plaire à Dieu; 4° lorsqu'on nous charge de reproches, d'injures ou de calomnies, et que nous les écoutons sans dire mot, sans sortir de la tranquillité où nous étions auparavant; 5° lorsqu'on nous persécute et qu'on nous maltraite injustement, et que nous n'ouvrons pas la bouche pour nous plaindre de l'injustice qu'on nous fait, ni de la dureté avec

laquelle on nous traite ; 6° lorsqu'après une bonne action capable de nous attirer l'estime et les applaudissements des hommes, nous refusons à notre amour-propre le plaisir d'en parler et de nous en faire un mérite devant eux : alors nous pratiquons le silence dans sa perfection.

La Relig. Que pensez-vous de ces religieuses qui, par humeur, par mélancolie, par dépit, par dégoût, ou parce qu'elles n'ont pas auprès d'elles les personnes qu'elles aiment, gardent un morne silence lors même qu'il y a permission de parler ?

Le Direct. Je pense qu'elles gardent le silence sans vertu et sans mérite : 1° parce que leur silence n'est point réglé par la piété ni par la raison ; 2° parce que leur silence n'est ni spirituel, ni divin ; 3° parce que leur silence avec les créatures ne les conduit pas à s'entretenir avec le Créateur ; 4° parce que le véritable silence est une vertu chrétienne et religieuse, qui a Dieu pour principe et pour fin ; au lieu que le silence de ces religieuses ne tend qu'à satisfaire leur caprice et leur humeur, leur amour-propre et leur naturel.

La Relig. Quand et comment pouvons-nous et devons-nous rompre le silence ?

Le Direct. Lorsque l'obéissance l'ordonne et le demande, et que la charité ou quelque autre raison légitime l'exige, et alors il faut parler peu et ne dire que ce qui est nécessaire ; peser ce que l'on dit, afin qu'il ne nous échappe rien qui puisse déplaire à Dieu ; par-

ler avec simplicité pour éviter toute affectation, avec humilité, ne proférant aucune parole qui ressente l'orgueil, avec douceur, ne disant rien de dur ni de désobligeant, ni de choquant, avec vérité, évitant tout mensonge, toute exagération et toute équivoque, avec modestie, parlant d'une voix qui ne soit pas trop élevée.

LA RELIG. Quels sont les moyens que je dois prendre pour acquérir, obtenir et augmenter en moi la vertu du silence ?

LE DIRECT. 1° La prière, parce qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse arrêter, conduire et gouverner notre langue ; parce que, si nous sommes maîtres de nos membres extérieurs, nous ne le saurions être de notre langue sans un secours particulier de la grâce ; c'est pourquoi nous devons nous adresser au Seigneur pour le prier, avec David, d'ouvrir lui-même nos lèvres et de nous mettre dans la bouche les paroles que nous devons dire, afin de n'en proférer aucune qui lui soit désagréable ; 2° fuir les occasions, parce que, de tous les péchés, il n'en est point où l'on tombe avec plus de facilité, dit saint Jérôme : la raison en est qu'en parlant beaucoup, nous ne disons pas seulement ce que nous voulons dire, mais encore ce que nous ne voulons pas ; 3° c'est de nous accoutumer à résister aux sollicitations et aux mauvais exemples de celles qui veulent nous engager à parler ; 4° c'est de faire violence à notre penchant, à la volubilité de notre langue, et nous tenir dans notre

devoir, malgré les répugnances de la nature. Pourquoi? parce que les actes du silence engendrent en nous l'habitude du silence, et cette habitude, la vertu et l'esprit du silence.

La Relig. N'auriez-vous pas quelques avis à me donner pour m'animer de plus en plus à la pratique du silence ?

Le Direct. En voici. Accoutumez-vous à parler peu, si vous voulez faire du progrès dans la vie intérieure; pensez souvent qu'il vous faudra rendre compte des paroles oiseuses au jour du jugement ; que la mort et la vie, le salut et la damnation sont à la disposition de la langue : Parlez peu, dit l'Ecclésiaste, et vous goûterez la paix et la tranquillité, qui sont les doux fruits du silence. Heureux l'homme qui n'offense point Dieu par sa langue ! Parlez souvent de Dieu, rarement du prochain et jamais de vous-même, dit saint Augustin. En parlant beaucoup, on se dissipe beaucoup, ou plutôt l'on est déjà grandement dissipé. Pourquoi? Parce qu'on passe insensiblement, dit saint Basile, des paroles nécessaires aux inutiles, des vraies aux fausses et des bonnes aux mauvaises. Saint Arsène disait : Je me suis souvent repenti d'avoir parlé, mais jamais de m'être tu. Vous ne verrez point de religieuses vraiment intérieures qui ne soient silencieuses, parce que par le silence l'on se corrige d'abord de beaucoup de manquements de charité, de vanité, de murmure, de médisance, de raillerie, de mensonge.

XCIVe ENTRETIEN.

Sur l'Abnégation, ou le renoncement à soi-même.

La Relig. Expliquez-moi ce que c'est que l'abnégation, ou le renoncement à soi-même.

Le Direct. Se renoncer soi-même, c'est 1° ne se compter pour rien sur la terre, et reconnaître que dans le fond l'on n'est qu'un néant; 2° c'est se détacher de tout ce qui n'est pas Dieu et de tout ce qui ne peut contribuer ni à sa gloire ni à son service; 3° c'est combattre et résister à ses inclinations les plus secrètes, qui nous portent à nous rechercher nous-mêmes dans tout ce que nous pensons, dans tout ce que nous disons, dans tout ce que nous faisons, pour ne considérer que Dieu et ne plaire qu'à lui seul.

La Relig. Cette abnégation ou ce renoncement à soi-même est-il nécessaire pour profiter dans la vertu et avancer dans les voies de la perfection?

Le Direct. Oui, et Jésus-Christ, notre voie, notre vérité, notre vie et notre maître, nous l'enseigne et nous l'ordonne très-expressément dans l'évangile selon saint Matthieu (ch. XVI, 24), lorsque, parlant à ses Disciples, il dit : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il se charge de sa croix

et me suive; et dans l'évangile selon saint Luc (ch. XIV, 33), lorsqu'il ajoute : Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il a ne peut être mon disciple.

LA RELIG. Enseignez-moi comment et de quelle manière se pratique cette abnégation ou ce renoncement à soi-même.

LE DIRECT. Vous le pratiquerez, 1o en vous abandonnant entre les mains du Seigneur pour toute chose, et en remettant à la disposition de sa providence votre sort, votre honneur, votre santé et votre vie ; 2o en vous portant toujours au bien, sans aucun retour sur vous-même, sans aucun égard pour vos intérêts propres et particuliers, soit qu'il s'agisse du contentement de l'esprit ou de la satisfaction de vos sens ; 3o en sacrifiant, dans les occasions qui se présentent, les différents ressentiments qui naissent tantôt de l'orgueil, lorsqu'on vous humilie, tantôt de la colère, lorsqu'on vous offense, tantôt de l'amour-propre, lorsqu'on vous méprise, tantôt de la haine, lorsqu'on vous fâche, tantôt de l'envie, lorsqu'on vous oublie pour en favoriser d'autres, tantôt de la honte, lorsqu'on vous met en confusion, ou que l'on ne vous considère pas assez.

LA RELIG. Quels sont les avantages et les faveurs que nous procure la sainte pratique de l'abnégation et du renoncement à nous-mêmes ?

LE DIRECT. Le premier est de nous faire mourir au

monde, à tous les objets terrestres et à nous-mêmes, pour nous faire vivre en Jésus-Christ, pour Jésus-Christ et de Jésus-Christ, qui est la vraie vie, la vie bienheureuse, la vie surnaturelle et divine des justes, sur la terre et dans le ciel. Le second est de nous unir plus intimement à Dieu par de bonnes pensées, de saints désirs et de pieuses affections. Le troisième, de nous procurer cette paix intérieure, ce calme et ce repos du cœur qui naît de l'assujettissement de nos passions, et que Dieu a promis aux personnes de bonnne volonté. Le quatrième est de nous dégoûter, de nous détacher des créatures les plus aimables et des objets les plus séduisants, pour ne nous attacher qu'à Dieu, pour ne chercher et n'aimer que Dieu, pour n'estimer et ne désirer que Dieu, qui est le seul bien, l'unique bien, le bien souverain, le bien infini, le bien immense et éternel. Le cinquième est de nous conserver dans une espèce d'innocence à la faveur d'une vie unie et réglée, pure et sainte, tranquille et désintéressée, douce et pacifique, qui nous rend agréables à Dieu et aux personnes mêmes avec lesquelles nous sommes obligés de vivre. Le sixième est de faire régner Dieu dans nos cœurs; voici comment : Jésus-Christ, qui veut établir son règne en nous, attend à la porte de notre cœur, et dès que nous la lui ouvrons par un entier renoncement à nous-mêmes, il y entre incontinent pour y faire sa demeure et y régner souverainement. Oui, je le répète pour vous édifier et vous ani-

mer : une personne intérieure qui cherche Dieu purement et avec zèle, renonce d'abord à toutes les satisfactions qui lui semblent trop naturelles, elle se prive volontairement de tous les plaisirs des sens, elle se dépouille de tout ce qui flatte la chair et l'esprit, et fait dans son âme une espèce de vide; mais, parce que c'est pour Dieu qu'elle le fait, il arrive que Dieu, qui est la bonté même, le remplit incontinent. Ainsi se forme entre nous et Dieu l'union divine; ainsi s'établit le règne de Jésus-Christ dans nos cœurs.

La Relig. Apprenez-moi, je vous prie, les moyens qu'il faut prendre pour arriver à cette abnégation ou à ce renoncement de soi-même, qui nous procure de si beaux avantages.

Le Direct. Convaincue que de vous-même vous êtes incapable de tout bien, inutile à tout, et qu'en toute chose vous dépendez de la miséricorde divine, vous devez d'abord recourir au Seigneur et le prier avec instance de vous inspirer ce qu'il faut faire, de vous donner la force et le courage de l'entreprendre et de l'accomplir, en le suppliant de vous accorder un cœur pur et un esprit droit, plus docile et plus soumis aux impressions de sa grâce; en le conjurant de vous dépouiller du vieil homme et de vous revêtir du nouveau, de soumettre votre chair à l'esprit et votre esprit à ses lois, de dilater votre cœur pour vous faire marcher et courir dans la voie de ses commandements. Le second est de vous efforcer de suivre

et d'imiter Jésus-Christ, votre modèle et votre Sauveur, qui est la voie sûre que vous devez prendre, la vérité infaillible que vous devez suivre, la vie incréée, éternelle et bienheureuse que vous devez espérer. Le troisième est de vous adonner à la mortification intérieure, en faisant une guerre continuelle à votre amour-propre, à toutes ces inclinations basses, à toutes ces attaches secrètes, à toutes ces satisfactions humaines, à toutes ces vues terrestres, à toutes ces consolations sensibles, à tous ces intérêts temporels, et pour tout dire en deux mots, à tout ce qui n'a pas Dieu pour principe et pour fin. Le quatrième est de vous pénétrer que la mort vous dépouillera de tout et vous réduira dans un dénûment général de toute chose ; mais quand ? vous n'en savez rien, à l'heure où vous n'y penserez pas : peut-être dans ce mois, peut-être dans cette semaine, peut-être demain, peut-être aujourd'hui, peut-être dans une heure et dans un instant. Le cinquième est de ne pas vous décourager à la vue des obstacles que les créatures, vos passions et les démons y mettent par leurs caresses, leurs révoltes et leurs malices ; mais plutôt de vous animer et de vous encourager, en rapportant à Dieu seul vos projets, vos pensées, vos désirs, vos actions et vos affections ; en vous raidissant contre vos penchants les plus violents, en vous faisant cette salutaire violence que l'Évangile prescrit et qui ravit le ciel. Le sixième, de vous affermir toujours davantage dans la volonté d'être à Dieu et de le servir

par une foi plus vive, par une charité plus ardente, par une espérance plus ferme. Le septième est de vous appliquer plus assidûment à l'examen particulier, afin de mieux connaître votre faible et la passion qui vous domine, pour la combattre avec plus de force et de succès. Le huitième est de vous accoutumer à de petits sacrifices et à vous vaincre sur bien des choses qui coûtent peu, pour arriver enfin à vous surmonter sur ce qui vous tient à cœur et qui vous coûte beaucoup; parce que, selon le cours ordinaire, l'on ne parvient pas à ce renoncement de soi-même tout d'un coup, mais successivement et comme par degrés.

XCV^e ENTRETIEN.

Sur la Pénitence.

La Relig. Expliquez-moi ce que c'est que la pénitence, comme vertu.

Le Direct. C'est une vertu qui nous inspire une douleur sincère et un véritable repentir de nos péchés, la résolution de ne les plus commettre et d'en faire une satisfaction convenable, c'est-à-dire qu'elle ne nous porte pas seulement à pleurer nos péchés, mais encore à les expier tant par les peines intérieures de l'âme, que par les mortifications extérieures du corps.

La Relig. La pénitence est-elle nécessaire au pécheur pour arriver au port du salut?

Le Direct. Oui, parce que rien d'impur ne saurait entrer dans le ciel; parce que le péché ne peut être détruit que par la pénitence, dit saint Ambroise; parce que c'est à elle seule qu'il appartient de réparer l'injure que le péché fait à Dieu, et de purifier notre âme de cette malheureuse tache dont il la souille; parce qu'elle est le seul remède à nos faiblesses et à nos malices; parce que si nous ne faisons pénitence nous périrons.

La Relig. Quand et dans quel temps faut-il faire pénitence de nos péchés?

Le Direct. Il faut la faire au plus tôt, de peur que, si nous la différons, nous n'en ayons ni le temps ni les moyens; parce que le Seigneur, qui a promis au pécheur repentant le pardon de ses péchés, dit saint Augustin, ne lui a pas promis une longue vie.

La Relig. Pourquoi le délai de la pénitence nous met-il en danger de ne la point faire?

Le Direct. Par plusieurs raisons. 1° Parce que la mort est une traîtresse qui nous surprend ordinairement, lorsque nous n'y pensons pas; 2° parce que ce délai est suivi de beaucoup d'autres péchés qui lassent enfin la miséricorde divine; 3° parce qu'il nous rend toujours plus indigne des grâces du Seigneur; 4° parce qu'il engendre en nous de mauvaises habitudes très-difficiles à déraciner par les rechutes qu'il occasionne; 5° parce qu'il nous rend très-ingrats envers Dieu, en

nous portant à abuser de ses grâces et de ses bontés, du temps, de ses inspirations, et de tous les moyens de salut qu'il nous présente sans cesse; 6° parce qu'il irrite sa colère et nous attire ses châtiments, suivant les oracles de l'Esprit-Saint.

La Relig. Que pensez-vous de ceux qui persévèrent dans le péché jusqu'à la fin de leur vie ?

Le Direct. Je pense qu'ils risquent tout, et pour l'ordinaire ils perdent tout et se damnent malheureusement pendant toute une éternité : les raisons en sont qu'il y en a très-peu, de ceux mêmes qui reçoivent les sacrements, qui soient dans les sentiments d'une véritable et sincère pénitence; que tous ceux qui diront : Seigneur ! Seigneur ! n'entreront pas dans le royaume du ciel; que Dieu se moquera d'eux et leur tournera le dos au jour de leur mort, et ne les écoutera pas, comme il les en menace; qu'il leur rendra mépris pour mépris, abandon pour abandon, aversion pour aversion; que la pénitence d'un infirme est infirme, et celle d'un moribond est moribonde; que c'est un plus grand miracle de faire tout d'un coup d'un impie un saint, que de créer de nouveau le ciel et la terre, dit saint Thomas.

La Relig. Il faut donc faire pénitence et au plus vite ; mais comment la faire, afin qu'elle soit digne et méritoire du pardon, et enfin de la vie éternelle?

Le Direct. Il faut la faire proportionnée au nombre et à l'énormité de nos péchés, parce que, dit un saint Père, celui qui a exagéré ses fautes et multi-

plié ses péchés, doit exagérer sa pénitence et la prolonger.

La Relig. Apprenez-moi, je vous prie, à faire cette sorte de pénitence, en me montrant clairement comment je dois m'y prendre et ce que je dois faire pour y réussir.

Le Direct. Il faut d'abord vous humilier et vous anéantir devant le Seigneur à la vue de vos ingratitudes et de vos péchés; vous pénétrer d'un vif regret, d'une sincère douleur, et ensuite faire tous vos exercices dans un esprit de pénitence et pour satisfaire à Dieu que vous avez offensé. Il faut, suivant l'avis de saint Paul, faire servir à votre pénitence même tout ce qui a servi à vos péchés, mortifier votre esprit par l'humilité, votre volonté par la soumission, votre mémoire par le souvenir de vos injustices, de vos rébellions et de vos péchés, votre cœur par la douleur et le repentir, vos yeux par la modestie et par vos larmes, vos oreilles par l'éloignement des conversations flatteuses et agréables, votre langue par le silence et la prière, votre bouche par l'abstinence et par le jeûne, vos mains par le travail, vos pieds par la retraite, et tout votre corps par toute sorte de mortifications que l'esprit de Dieu vous suggérera, et que vous pouvez faire avec la permission de ceux qui ont autorité sur vous.

Il faut enfin en esprit de pénitence assister à la messe tous les jours, souffrir les contradictions qui vous arrivent, les indispositions et les incommodités qui vous

affligent, les maladies et les douleurs qui vous accablent, les veilles et les insomnies qui vous épuisent, les paroles et les mépris qui vous attristent. Il faut en esprit de pénitence et pour satisfaire à la justice divine, que vous avez méprisée et outragée par vos péchés, vous attacher à la croix avec Jésus-Christ, reconnaître l'insuffisance de vos satisfactions, vous offrir à Dieu, afin qu'il prenne sur vous telle vengeance qu'il lui plaira, sans vous épargner ni dans votre esprit, ni dans votre corps, ni dans votre honneur, ni dans tout ce que vous avez.

LA RELIG. Comment obtenir cet esprit de pénitence si rare et si peu connu dans le siècle où nous vivons?

LE DIRECT. Il faut rougir et vous confondre devant Dieu comme la Madeleine, pour apaiser sa justice et la désarmer, le prier d'avoir pitié de vous selon sa grande miséricorde, et d'effacer votre iniquité, comme David; pleurer, fondre en larmes, comme saint Pierre, à la vue de son infinie bonté tant de fois oubliée et méprisée; conserver toujours le souvenir de vos péchés; prier et conjurer Jésus-Christ de répandre sur vous cet esprit de pénitence qu'il a répandu sur son corps mystique dont vous êtes le membre? prendre pour modèle tant de saints et de saintes qui ont passé leur vie dans la componction et l'amertume, et coulé leurs jours dans le crucifiement de leur esprit et de leur corps,

XCVIe ENTRETIEN.

Sur la Régularité.

La Relig. Expliquez-moi ce que c'est que la régularité.

Le Direct. La régularité est une vertu qui nous rend exacts et fidèles à toutes nos obligations et à tous nos devoirs ; et, dans ce sens, un chrétien régulier est un homme qui accomplit fidèlement les commandements de Dieu et de l'Église et les obligations de son état. Une religieuse régulière est une personne qui non-seulement garde les préceptes du Seigneur et de la sainte Église, mais encore les vœux, les statuts, les règles, les constitutions de son ordre.

La Relig. Je sais que, pour ce qui regarde les commandements de Dieu et de l'Église, nous péchons même mortellement quand nous les transgressons volontairement en des choses graves. Je sais encore que les vœux solennels, qui sont l'essentiel de la religion et de nos obligations, nous obligent sous peine de sacrilége, et que lorsque nous les violons nous nous rendons sacriléges et abominables aux yeux de Dieu ; mais par rapport à nos règles et à nos statuts, à nos constitutions,

que pensez-vous de celles qui les violent? Pèchent-elles grièvement?

Le Direct. Il faut distinguer : si les règles et les statuts obligent sous peine de péché véniel, celles qui les violent pèchent véniellement ; si elles n'obligent sous aucun péché, elles n'en commettent point.

La Relig. Mais si ces religeuses qui violent leur règles et leurs statuts sont dans une volonté déterminée et dans l'habitude de les violer, dans cet état et avec ces dispositions pèchent-elles grièvement?

Le Direct. Oui, 1° parce que ces transgressions habituelles font un grand tort à la communauté, et qu'elles sont la ruine de l'observance ; 2° parce qu'elles renferment un mépris formel, tacite, des lois, disent saint Jure et Richard de Saint-Victor ; 3° parce qu'elles sont un sujet de scandale aux autres ; ainsi, si ces religieuses ne veulent pas se perdre, il faut qu'elles changent de volonté et de conduite, et qu'elles observent les règles de leur religion. Observez la discipline régulière et ne la quittez pas, parce qu'elle est votre vie, dit le Sage.

La Relig. Que pensez-vous d'une religieuse qui, à l'exception de ses vœux, viole à tout moment et sans aucune retenue les règles et les observances de sa communauté, lorsqu'elle croit pouvoir le faire impunément, sous prétexte qu'elles n'obligent pas sous peine de péché, ou s'il y en a quelqu'un, il n'est que véniel ou léger?

Le Direct. Je pense et je réponds que si elle n'est pas dans le péché, elle en est bien près : 1° parce qu'elle néglige les moyens qui peuvent la conduire à la perfection de son état, à laquelle elle est obligée de travailler ; 2° parce qu'elle viole les règles de son ordre par mépris : car c'est le mépris qu'elle en fait, qui est la cause qu'elle les viole si souvent et sans retenue, comme le remarque saint Bernard, puisqu'elle ne les violerait pas, si elle en faisait cas.

La Relig. Par quelles raisons sommes-nous obligées à la régularité et à l'observance de ce que nos règles, nos statuts, nos constitutions et nos usages nous prescrivent ?

Le Direct. 1° Parce que le Saint-Esprit, qui en est le premier auteur, les a inspirées aux patriarches et aux fondateurs des ordres religieux, ou aux supérieurs qui leur ont succédé, comme des vues sûres pour nous conduire à Dieu, ou comme des liens sacrés qui nous attachent et nous unissent plus étroitement à lui ; 2° parce que nous l'avons promis à Dieu le jour de notre profession et cent fois dans nos confessions et nos communions, persuadés que ce sont des moyens très-propres pour nous sanctifier, des instruments dont Dieu se sert pour accomplir en nous ses desseins éternels, des pratiques pour nous disposer à recevoir ses grâces et nous élever enfin au degré de gloire qu'il nous a préparé dans le ciel ; 3° parce qu'en violant vos lois et vos règles, vous allez contre la volonté connue de

Dieu, vous méprisez ses grâces et ses inspirations, vous négligez les moyens qu'il vous a mis en main pour faire votre salut; 4° parce qu'il n'est jamais permis de désobéir à Dieu ni à vos supérieurs qui ont fait les règlements et à qui vous devez la soumission et une obéissance respectueuse et filiale : s'il faut rendre compte des paroles, à plus forte raison des actions; 5° parce que c'est un péché de scandaliser son prochain avec connaissance et volontairement : or, pouvez-vous douter qu'en violant vos règles comme vous le faites et en présence de vos sœurs, vous ne les scandalisiez ?

La Relig. Quelles sont les suites ordinaires de l'irré gularité, ou dans quels désordres tombent communément les religieuses qui violent leurs règles par habitude et de gaieté de cœur ?

Le Direct. Elles tombent pour l'ordinaire dans des fautes considérables de dissipation, de vanité, de sensualité. Je n'en dis par assez; la transgression continuelle des règles conduit naturellement à la transgression des vœux et à celle des commandements de Dieu, comme l'on n'en voit que trop d'exemples funestes : car si l'on observe de près la conduite de ces sortes de religieuses, l'on verra qu'il n'en est presque aucune qui ne tombe dans des péchés graves, comme dans des emportements de colère, dans des aversions et des haines, dans des inimitiés et des vengeances, dans des médisances et des murmures, dans

des mépris formels pour leurs sœurs et leur supérieure.

La Relig. Avec quelle révérence, avec quel respect et avec quelle soumission dois-je regarder les règles et les statuts de ma communauté?

Le Direct. Vous devez les considérer avec la même révérence et le même respect que vous considérez les volontés du Seigneur, puisqu'elles ont été dictées par son esprit, prescrites et établies par son autorité; vous devez les regarder avec la même vénération que la parole de Dieu, avec la même révérence que la grâce du Seigneur, puisque l'une et l'autre doivent vous conduire au ciel; vous devez les priser et les estimer infiniment, puisque leur observance doit vous servir comme d'échelle pour monter à la perfection que Dieu demande de vous; vous devez les regarder comme la gloire, l'ornement, la force, la beauté, les richesses et le bouclier d'une personne religieuse : J'ai aimé vos préceptes plus que l'or et les topazes, dit David. Vous devez les regarder comme une source de grâces et de consolations pour le temps et pour l'éternité, comme des moyens sûrs pour vous obtenir des grâces sans nombre durant cette vie et un éternel bonheur après votre mort. Telle est, Madame, l'idée que vous devez vous former de vos règles et de vos statuts; tel est le cas que vous devez en faire et l'estime que vous devez en avoir; d'où je conclus : 1° qu'une religieuse qui n'a point l'esprit de régularité, et qui transgresse sans peine ses règles, se prive d'une infi-

nité de grâces que Dieu y a attachées, se ferme à elle-même le chemin de la perfection, se met dans l'impossibilité d'y arriver et pèche par conséquent contre la fin de son état ; 2° qu'une religieuse règulière et fidèle dans les petites choses, vole, pour ainsi dire, à la perfection sans plumes et sans ailes, dit sainte Thérèse; parce que, encore qu'elle soit faible et qu'elle ne fasse que de naître dans la vie spirituelle, elle monte insensiblement bien haut par le moyen de cette fidélité; 3° que celle, au contraire, qui méprise les petites fautes, les petites inobservances tombera peu à peu dans les grandes, *Qui spernit modica, paulatìm decidet* (Ecclés., XIX, 1).

XCVII^e ENTRETIEN.

Sur la Persévérance.

La Relig. Qu'entendez-vous par la persévérance ?

Le Direct. J'entends une vertu qui nous fait demeurer fermes et constants dans la résolution que nous avons prise de faire et de pratiquer le bien, qui couronne toutes les autres, qui nous assure nos mérites, qui récompense celui qui a couru et qui donne le prix à celui qui a combattu, dit saint Augustin ; une vertu qui nous affermit dans la pratique du bien

parmi les ennuis qui naissent de sa longue continuation, un don inestimable du Seigneur, la faveur la plus rare et le plus riche présent que Dieu puisse accorder à ses favoris, qui achève et consomme l'œuvre de leur salut.

La Relig. En quoi consiste ce grand don de la persévérance ?

Le Direct. Il consiste, 1° à nous affermir, à nous enraciner dans la charité jusqu'à la fin de notre vie ; 2° à nous conserver et à nous soutenir dans la sainteté et dans la justice jusqu'au dernier soupir ; 3° dans la coïncidence de l'état de grâce avec la mort ; 4° à nous faire terminer notre vie dans la bienveillance et dans l'amour de Dieu.

La Relig. La persévérance nous est-elle absolument nécessaire pour être sauvés ?

Le Direct. Oui, parce que sans la persévérance nos bonnes œuvres resteraient sans fruit, et tout ce que nous avons fait pour le salut nous deviendrait inutile ; parce que sans ce secours tous nos travaux et tous nos mérites seraient sans récompense et sans salaire ; toutes nos larmes, nos pénitences et nos prières sans rétribution ; enfin sans la persévérance celui qui court ne gagne point le prix, parce qu'il ne va pas jusqu'au terme, jusqu'au bout de sa course. Le serviteur ne mérite point les récompenses ni les bonnes grâces de son maître, parce qu'il ne sert point jusqu'à la fin, jusqu'au terme prescrit, jusqu'au temps

convenu ; et c'est pour cette raison que ceux qui sont dans la bonne voie doivent y marcher sans interruption et sans relâche ; que ceux qui ont bien commencé, doivent continuer ; que ceux qui travaillent à leur salut doivent persévérer sans se démentir jusqu'à la fin. Pourquoi ? Parce que ce n'est qu'à la seule persévérance que la couronne est promise, selon ces oracles : Celui qui persévérera jusqu'à la fin, dit Jésus-Christ, sera sauvé. — Quiconque met la main à la charrue et regarde derrière lui, n'est point propre au royaume de Dieu. — Celui qui sera resté fidèle jusqu'à la mort obtiendra la couronne.

La Relig. Quels sont les avantages que nous procure la persévérance finale ?

Le Direct. Il y en a plusieurs, tous capables de nous encourager et de nous déterminer à nous en rendre dignes par une vie innocente, vertueuse et parfaite. Le premier est une sainte et heureuse mort, toujours précieuse aux yeux du Seigneur. Le second est un jugement favorable de la part de Jésus-Christ, accompagné d'une sentence de bénédiction la plus consolante que nous puissions désirer. Le troisième est l'entrée dans le paradis, dans la maison de Dieu, dans le séjour des prédestinés, dans la joie de Notre-Seigneur. Le quatrième est la vision béatifique, la vision claire et intuitive de Dieu, la vision sans voile et sans nuage, sans obscurité et sans interruption du roi des cieux, que les anges ne se rassasient jamais de voir et

de contempler. Le cinquième est l'union avec Dieu, la connaissance, la possession et la jouissance de Dieu, source intarissable de tous les biens, centre unique de toute perfection, de toute justice, de toute sainteté et de toute bonté. Le sixième est de l'aimer ardemment, de l'adorer incessamment, de le louer, le bénir, le glorifier continuellement; mais toujours sans ennui, toujours sans dégoût et avec un nouveau plaisir, toujours sans crainte de le perdre. Le septième est une éternité, une durée infinie de bonheur, de consolation, de repos, de joie, de contentement, de satisfaction, de paix, de plaisir, d'allégresse, de volupté, de délices qui ne finiront jamais, et qu'on ne peut trouver que dans le ciel, qu'auprès du Seigneur, que dans le temple de sa gloire. Le huitième est l'aimable compagnie des anges et des saints, des prédestinés et des élus; l'agréable société de la très-sainte Vierge et de tous les esprits bienheureux, de tous les patriarches et prophètes, de tous les apôtres, de tous les martyrs, de tous les confesseurs et de toutes les vierges de Jésus-Christ.

La Relig. Par quels moyens pouvons-nous obtenir la vertu de persévérance, d'où dépend notre salut éternel?

Le Direct. Quoique la persévérance finale dans la justice soit un don spécial de la miséricorde de Dieu, que nous ne pouvons attendre et recevoir que de lui seul; quoique personne ne doive rien se promettre de

certain, d'une certitude absolue touchant ce grand don, nous devons pourtant mettre notre espérance en Dieu, et l'attendre de sa bonté et de sa grâce avec une ferme comfiance ; parce qu'il est constamment vrai qu'il l'accorde à nos prières, et qu'il ne la refuse jamais à ceux qui la lui demandent humblement, avec ferveur et persévérance : c'est ce que Jésus-Christ lui-même nous assure, quand il nous dit : Demandez et vous recevrez, frappez à la porte de ma miséricorde et on vous ouvrira : c'est ce que l'Apôtre nous confirme dans son *Épître aux Corinthiens*, quand il nous dit que Dieu, qui a commencé en nous l'ouvrage de notre salut, l'achèvera de même : c'est encore ce que le concile de Trente nous dit, que Dieu n'abandonne jamais ceux qu'il a justifiés par sa grâce, s'il n'en est abandonné le premier ; aussi l'Église qui, comme une bonne mère, s'intéresse toujours au salut de ses enfants, ne cesse jamais de demander à Dieu la persévérance pour les justes, la conversion et la charité pour les pécheurs. Faites, Seigneur, que je demeure toujours attaché à vos commandements, et ne souffrez pas que je sois jamais séparé de vous, dit le prêtre avant la communion : et saint Basile dans sa liturgie : Faites, Seigneur, que les méchants deviennent bons, et conservez les bons dans la piété. La prière est donc un puissant moyen pour obtenir la persévérance, la vigilance et la fuite du péché et des occasions qui peuvent nous y entraîner ; la mortification de nos sens et de nos passions,

la fréquentation des sacrements, dont je vous ai déjà parlé, sont encore des moyens efficaces pour persévérer dans la justice et éviter la rechute; outre ceux que je ne répète point, en voici huit autres qui vous aideront infiniment à vous affermir dans la vertu et à persévérer dans la justice. Le premier est d'avoir un grand sentiment et une haute idée de la majesté de Dieu, qui vous fasse regarder ce monde et tout ce qu'il renferme avec mépris. Le second est d'avoir un fond de bonne volonté ou un désir ardent d'être tout à Dieu, qui vous fasse travailler avec zèle à l'affaire de votre salut, et marcher avec courage dans les voies de la perfection. Le troisième est d'avoir une grande droiture qui vous fasse aller au bien, au solide, toujours par les moyens qui conduisent plus tôt à Dieu. Le quatrième est d'avoir un grand détachement de toutes les choses d'ici-bas, qui vous laisse élever tous vos désirs et toutes vos affections vers le ciel. Le cinquième est une grande exactitude à vos devoirs, qui vous rende fidèle à les remplir, quoi qu'il en coûte à votre amour-propre. Le sixième est de faire à Dieu plusieurs offrandes de votre esprit, de votre cœur, de votre corps et de tout ce qui compose votre être. Le septième est de ne jamais vous décourager, ni à cause de vos faiblesses, ni à cause de vos chutes, parce que pour peu qu'on n'aime pas ses défauts, pour peu qu'on n'ait point d'attache aux fautes et aux péchés dans lesquels on tombe, il faut espérer et croire que Dieu nous les pardonnera. Le hui-

13.

tième est une humble crainte qui naît en nous à la vue de nos faiblesses et de nos misères, parce qu'elle nous éloigne du danger, et quelle est la mère de la circonspection et de la sûreté. Mon fils, dit le Sage, persévérez dans la justice avec crainte.

La Relig. Que devons-nous conclure de tout ce qui a été dit sur la persévérance?

Le Direct. Il faut conclure, 1° que Dieu qui nous commande de persévérer et nous ordonne d'acquérir la vie éternelle, ne manque jamais de nous fournir les secours et les moyens dont nous avons besoin pour l'acquérir; 2° que ce n'est point le défaut de secours de la part de Dieu, qui est la cause qu'on ne persévère pas; mais la volonté libre de l'homme, qui ne veut pas persévérer, qui ne veut pas prendre les moyens convenables, qui sont la vigilance et la prière, et les autres que j'ai expliqués; 3° qu'il n'est pas si difficile de persévérer qu'on se l'imagine; parce qu'une fois qu'on s'est habitué à la piété, à la régularité et à la ferveur, cette coutume se change peu à peu en une seconde nature, et nous fait trouver de la facilité et du plaisir dans ce qui nous faisait auparavant de la peine et du déplaisir; 4° que si l'on achève des édifices immenses en continuant à poser une pierre sur l'autre; que si l'on vient à bout des chemins les plus longs en y travaillant sans relâche, quoiqu'on ne le fasse que pas à pas; que si l'on creuse dans le marbre même un profond bassin, quoiqu'on n'ôte à chaque coup de ci-

seau qu'une très-petite poussière : que ne pouvons-nous pas faire nous-mêmes, aidés par la grâce de Jésus-Christ, pour persévérer dans la justice et dans la charité. Jésus-Christ s'est rendu obéissant jusqu'à la mort de la croix ; courez de telle sorte que vous emportiez le prix.

TROISIÈME PARTIE.

Qualités, Vertus, Devoirs et Obligations d'une digne Supérieure

---

XCVIIIe ENTRETIEN.

Sur la manière dont une Religieuse doit se comporter avant et après son élection à la charge de Supérieure.

La Relig. Apprenez-moi ce que c'est qu'une digne supérieure.

Le Direct. 1° C'est une religieuse qui, par un choix légitime ou par une élection canonique, a été élevée à la qualité d'abbesse, ou de prieure, ou de supérieure, pour gouverner et conduire une maison religieuse; 2° c'est une religieuse qui, malgré ses répugnances, a été chargée du gouvernement d'une maison religieuse et de toutes les sollicitudes spirituelles et temporelles qui en sont inséparables; 3° c'est une religieuse qui, par une longue expérience ou par une étude sérieuse, s'est parfaitement instruite des règles et des maximes du gouvernement religieux, lequel n'est pas une science infuse, comme on se l'imagine; mais une science

acquise, que l'on n'apprend qu'en s'y appliquant avec soin.

La Relig. Une bonne religieuse doit-elle craindre ou désirer d'être supérieure?

Le Direct. Une bonne religieuse ne doit point désirer la supériorité, mais la craindre, parce qu'elle l'expose à de grands dangers pour le salut. 1° Elle l'expose à l'orgueil: car il lui est très-difficile de se voir à la tête des autres, honorée, respectée et obéie, sans en concevoir un certain plaisir dans son cœur, sans qu'elle se regarde comme une personne d'un mérite distingué, et qu'elle se laisse aller insensiblement à l'amour de la domination; 2° elle l'expose à l'amour de l'indépendance et à l'abus de sa liberté, parce qu'il en est très-peu dans les charges qui n'aiment à maîtriser, qui n'abusent du pouvoir qu'elles ont de faire ce qu'il leur plaît, et qui ne s'en servent pour contenter leurs petites passions; 3° à la dissipation; parce que les grands soins qui sont attachés à la supériorité, et qu'on étend trop souvent au delà des justes bornes, dissipent extrêmement et font qu'on perd peu à peu l'esprit de piété et de recueillement, l'amour de la prière et de l'observance; 4° l'obligation de répondre devant Dieu de tout le mal qui se fait dans le monastère, et de tout le bien qui ne s'y fait pas, par la faute de la supérieure; 5° la menace que fait le Seigneur à ceux et à celles qui gouvernent, de les juger avec une extrême rigueur.

Ajoutez à tous les dangers les pertes qu'on fait dans la supériorité : car on y perd, 1° le mérite de l'humilité, par l'élévation au-dessus des autres ; 2° le mérite de l'obéissance par la liberté qu'on a de faire ce qu'on veut ; 3° celui de la solitude et du silence, par de fréquentes conversations ; 4° la pureté du cœur, par les fautes dont on se souille dans le commerce qu'on a avec les créatures ; 5° la paix intérieure, par les sollicitudes et les agitations que cause cet emploi ; la consolation, la joie et l'onction du Saint-Esprit, par l'embarras des affaires. En faut-il davantage à toute personne sage, pour lui faire craindre la supériorité ?

La Relig. Que doit faire une bonne religieuse qu'on choisit et qu'on élève à la charge de supérieure?

Le Direct. Elle doit avoir et montrer un éloignement sincère pour la supériorité ; elle peut même s'excuser et la refuser, si elle prévoit qu'on aura égard à ses refus; mais si elle a lieu de croire qu'on ne l'écoutera pas, et qu'on n'y aura point d'égard, elle doit se soumettre, l'accepter et s'épargner par là le ridicule qui naît de ces refus sujets à être interprétés peu favorablement, et qui en effet ne sont quelquefois que grimaces. Pourquoi ? parce que s'il est fort louable de fuir l'emploi de supérieure et de faire ses efforts pour s'en dispenser, lorsqu'on n'a point de preuve évidente que Dieu nous y appelle, l'on serait très-blâmable de ne pas obéir à la voix de Dieu lorsqu'elle se manifeste, et de s'opposer à ses volontés, en refusant opiniâtré-

ment le fardeau de la supériorité dont il veut nous charger.

La Relig. A quelles marques une religieuse peut-elle connaître que Dieu veut qu'elle soit supérieure, et que la volonté du Seigneur la demande dans cet emploi ?

Le Direct. Elle la connaîtra, lorsque Dieu s'explique sur ce qu'il veut d'elle, ou quand sa volonté lui est clairement marquée par le commandement que lui en font ses supérieurs légitimes, ou par une élection canonique, où il n'y a de sa part ni ambition, ni brigue, ni passion : alors elle doit conclure que Dieu veut qu'elle soit en place ; alors elle doit sacrifier toutes ses répugnances au bien commun ; alors elle doit se soumettre avec résignation aux ordres du ciel, courber ses épaules sous le pesant fardeau qu'on lui impose, compter uniquement sur l'assistance du Seigneur, et espérer de sa bonté qu'elle lui donnera la force et la capacité de le porter, et qu'elle daignera lui en adoucir le poids par l'onction de sa grâce.

La Relig. Que doit faire une supérieure nouvellement élue, avant que de commencer l'exercice et les fonctions de sa charge ?

Le Direct. Elle doit se rendre devant le très-saint Sacrement, adorer Jésus-Christ sur nos autels, s'humilier et se prosterner en sa divine présence, et lui faire cette prière avec une simplicité accompagnée d'une tendre confiance : Seigneur, me voici élevée sur les

autres par la charge de supérieure que vous m'avez imposée, ne m'abandonnez point dans un poste si dangereux ; et puisque mon élection est votre ouvrage, et que je ne m'y suis soumise que pour obéir à vos ordres, envoyez-moi du trône de votre grandeur cette divine sagesse, afin qu'elle soit et travaille avec moi, et quelle m'apprenne tout ce qui est agréable à vos yeux. Je me reconnais, Seigneur, indigne de la place que j'occupe et incapable de la remplir dignement, n'ayant par moi-même ni la lumière, ni la force, ni la vertu, ni les autres talents qui sont nécessaires ; mais j'ose espérer et même compter sur votre assistance et sur votre protection pour tous les secours et toutes les grâces dont j'aurai besoin. Persuadée que vous ne m'avez pas mise dans cet emploi pour m'engager dans un piége qui soit cause de ma perte, mais pour me fournir un moyen de procurer votre gloire et d'opérer mon salut et celui de mes sœurs, daignez vous-même m'inspirer, m'éclairer, me conduire, me régler, m'animer et me diriger dans tous mes projets et dans toutes mes démarches, afin que j'en remplisse tous les devoirs et que les suites de mon élection soient heureuses.

Donnez-moi, ô Dieu tout-puissant, une humilité plus profonde et plus enracinée, qui puisse se soutenir parmi les honneurs, et s'affermir par ce qui devrait la détruire ; une charité plus étendue, qui se déploie envers toutes mes inférieures, et qui se répande avec profusion sur elles, selon leurs besoins tant spirituels que

temporels. Donnez à votre servante ce zèle pur et réglé, pour maintenir votre saint culte, faire révérer les saintes lois de la religion, corriger les abus et faire refleurir les louables, les saintes et anciennes pratiques de nos fondateurs. Accordez-moi la force et le courage dont j'ai besoin pour réveiller les tièdes, pour animer les lâches, pour redresser les égarées, pour redoubler l'ardeur des ferventes, vos chères épouses : et puisque je ne suis entrée dans cette charge que par votre ordre, souffrez que j'aie recours à vous pour implorer votre miséricorde, et vous supplier de vouloir bien vous-même être le supérieur de la communauté, et la gouverner par mon ministère comme un père gouverne sa famille et un bon pasteur son troupeau.

La Relig. Quelles sont les pensées, les réflexions et les considérations qui doivent occuper une supérieure qui veut remplir dignement la qualité de mère ?

Le Direct. Elle doit chaque jour penser et faire continuellement réflexion, 1° que sa qualité de mère et de supérieure l'oblige à une vertu plus éminente et plus distinguée ; 2° qu'elle n'a point été faite supérieure pour son plaisir, pour sa consolation, pour son honneur, ni pour elle-même; mais pour ses inférieures ; 3° qu'elle est obligée par son état de sacrifier son repos, ses commodités, sa satisfaction, ses intérêts et sa vie même, s'il en est besoin, pour ses brebis ; 4° que son emploi demande beaucoup de sollicitude et l'engage à une infinité de peines et de soins; 5° qu'elle

n'est pas à elle-même, mais à son troupeau, à sa communauté à qui elle s'est vendue, pour ainsi parler, quand elle s'en est chargée et qu'elle en a pris le gouvernement ; 6° qu'elle est comme la servante et la pourvoyeuse de toutes ses religieuses, et qu'elle ne doit jamais se refuser à elles, lorsqu'elles ont besoin de son secours ; 7° qu'elle doit répondre âme pour âme de chacune de ses inférieures au terrible jugement de Dieu ; 8° qu'elle tient la place de Jésus-Christ, et que, par conséquent, il faut qu'elle soit en quelque façon un autre Jésus-Christ à leur égard, par la conformité de sa vie avec ce divin Sauveur.

XCIX° ENTRETIEN.

Sur les Défauts qu'une digne supérieure doit éviter, comme très-nuisibles à l'observance régulière.

La Relig. Quels sont les défauts qui ruinent l'observance régulière, qui ternissent la gloire d'une supérieure, et qui l'empêchent de porter des fruits et de profiter à ses inférieures ?

Le Direct. Il y en a quatre, savoir : la dureté ou l'insensibilité, la fierté, l'avarice et la partialité. La dureté ou l'insensibilité vient du tempérament, d'un naturel rude et peu humain, ou d'une éducation trop sévère, d'un air inaccessible, d'une vertu farouche et

trop austère. La fierté naît de l'élévation où l'on se considère, et du rang que l'on occupe. L'avarice est une sordide économie qui naît de la crainte qu'on a d'incommoder la maison, ou du peu de confiance en Dieu, ou d'une petitesse de cœur. La partialité naît de l'amour-propre ou de ce penchant secret, de cette sympathie naturelle qui attache à certaines personnes plutôt qu'à d'autres, de manière à faire des jalouses et des envieuses.

La Relig. Comment et par quelle raison la dureté ou l'insensibilité, ruine-t-elle l'observance régulière, en ternissant la gloire et l'honneur d'une supérieure ?

Le Direct. 1° Parce qu'elle donne aux personnes qui sont en place une humeur sombre et peu gracieuse, des airs farouches et rebutants, qui éloignent les inférieures, leur ôtent la confiance, et qui leur déplaisent infiniment ; 2° parce qu'elle rend une supérieure insensible et sans compassion sur les peines et les misères, les infirmités et les besoins de ses inférieures ; 3° parce que cette dureté, de quelque côté qu'on l'envisage, est opposée à l'esprit de Dieu, qui est un esprit doux, prévenant, compatissant, bienfaisant et obligeant, toujours porté à la bonté, à l'humanité, à la tendresse, à la condescendance et à la charité ; 4° parce que cette dureté rend une supérieure sèche dans ses entretiens, difficile dans le commerce de la vie, brusque dans ses refus, rude dans ses manières, aigre dans ses corrections, prompte à punir, tardive à

pardonner, et encore plus à soulager celles qui en ont besoin; 5° parce que cette dureté remplit d'amertume le cœur des pauvres inférieures, en leur inspirant des aversions, en les dégoûtant du service de Dieu, en leur aggravant le joug du Seigneur, qui de sa nature est doux et léger, en leur faisant haïr un état qui leur aurait paru plein de charmes, en les poussant enfin quelquefois au désespoir ; 6° parce qu'elle attire aux supérieures la malédiction du prophète Ézéchiel (XXXIV) : Malheur à vous ! pasteur d'Israël, qui refusez vos soins à vos ouailles ; vous n'avez point fortifié ce qui était faible ; vous n'avez point guéri ce qui était malade ; vous n'avez point remis ce qui était disloqué ; vous n'avez point fait valoir ce qui était négligé ; vous n'avez point cherché ce qui était perdu; mais vous vous êtes contenté d'exercer sur votre troupeau une domination austère et impérieuse.

La Relig. Comment la fierté ruine-t-elle l'observance, en déshonorant la supériorité ?

Le Direct. Parce que la fierté inspire des airs de hauteur impérieux, des airs dédaigneux envers celles qui ont été leurs égales et qui leur sont soumises, absolument contraires à l'exemple de Jésus-Christ, qui s'est toujours abaissé, et qui n'est point venu pour être servi, mais pour servir les autres (Matth., XX) ; 2° parce qu'elle scandalise les inférieures qui connaissent le prix et la nécessité de l'humilité, et qui savent qu'elle doit faire le caractère et l'ornement d'une digne

religieuse, dans quelque état qu'elle se trouve ; 3° parce qu'elle porte les inférieures à se repentir de leur choix et à les faire soupirer après le moment et la fin de leur supériorité, pour leur faire sentir la peine de leur fierté et le ridicule de leur vanité ; 4° parce que cette fierté d'une supérieure qui veut tout maîtriser, tout captiver jusqu'aux volontés, jusqu'aux esprits, loin d'en imposer aux inférieures et de leur inspirer du respect, n'aboutit qu'à l'abaisser, qu'à la rendre méprisable dans l'esprit et dans le cœur de ses inférieures, dont elle devient la fable et le jouet; 5° parce que cette fierté, par laquelle une supérieure tâche de s'élever, est condamnée et réprouvée par Jesus-Christ, notre divin modèle qui nous dit d'apprendre de lui à être doux et humble de cœur, et qui veut que celui qui est le plus grand, devienne comme le moindre, et que celui qui commande, soit comme celui qui sert.

La Relig. Par quelles raisons les prédilections, marquées et connues, sont-elles nuisibles à l'observance et à la supériorité?

Le Direct. 1° Parce que ces prédilections et ces préférences rendent une supérieure partiale, inégale et injuste à l'égard de ses inférieures, en accordant aux unes ce qu'elle refuse aux autres, en dispensant de ce qu'il y a de pénible et de dur celles qu'elle chérit, et en asservissant à l'observance régulière celles qu'elle ne chérit pas ; 2° parce que ces prédilections rendent une supérieure gracieuse et caressante pour les préférées,

et froide, indifférente pour celles qui ne sont point en faveur ; attentive et prévenante à soulager celles qui lui sont assidues et qui la flattent, et négligente et sans attention pour celles qui ne savent ni ramper, ni flatter; bienfaisante et officieuse pour celles qui cherchent à lui plaire, et dédaigneuse pour celles qui n'ont ni l'esprit, ni le talent d'attirer sa bienveillance ; 3° parce que ces préférences et ces prédilections produisent de grands désordres dans une communauté, des mécontentements, des envies, des jalousies, des plaintes, des murmures, et souvent des froideurs, des antipathies, des aversions, des inimitiés qui ruinent la paix et divisent les communautés; 4° parce que ces prédilections sont contraires à l'esprit d'un sage gouvernement qui doit consulter non les inclinations ni les préjugés d'une amitié séduisante, mais la justice, qui exige qu'on donne à chacune une portion de ce tribut d'amour qui lui est dû; 5° parce que ces prédilections marquées font accorder aux unes des avantages et des honneurs dont on a soin d'exclure les autres, quoiqu'elles les méritent également, et peut-être davantage.

Le quatrième défaut qu'une supérieure doit éviter, c'est d'être trop épargnante et trop ménagère: 1° parce que cette sordide économie, qui se couvre souvent du manteau de la pauvreté religieuse, fait endurer à de pauvres inférieures la plupart des misères et des incommodités de l'indigence; 2° parce que cette sordide

économie, qu'on peut appeler petitesse de cœur, fait craindre sans cesse d'incommoder la maison, qui n'est autre chose que l'assemblage des sœurs qui la composent, lesquelles sont effectivement incommodées, non des dépenses qu'on fait, mais de celles qu'on ne fait pas et qu'il faudrait faire; 3° parce que cette sordide économie, qu'on peut appeler une honteuse avarice, introduit le relâchement, ruine l'observance régulière, en obligeant les inférieures à des sollicitudes temporelles, à se précautionner pour l'avenir, à pourvoir à leurs besoins, à obvier à leurs nécessités, à importuner leurs parents ou leurs amis; ce qui ne se peut faire qu'au préjudice du bon ordre et de la régularité; 4° parce que cette sordide épargne aigrit les esprits en aggravant le joug de la religion, excite les plaintes les plus amères et les murmures les plus dangereux contre les supérieures qui en sont coupables; 5° parce que cette épargne sordide, qui approche si fort de l'avarice, est indigne d'une supérieure qui prend et à qui l'on donne la qualité de mère, tandis qu'elle n'en a ni le cœur, ni l'esprit, ni les manières, ni la prévoyance, ni la bonté, ni la générosité; 6° parce que cette épargne sordide induit les inférieures à la tentation, à la propriété, à violer leurs vœux, en les jetant dans des inquiétudes, des mécontentements, des dégoûts, et peut-être dans des regrets touchant leur état; 7° parce qu'elle occasionne des soins et des prévoyances, des visites assidues, des distractions et des dissipations qui

dérangent l'intérieur, qui font perdre l'esprit de recueillement, et qui détournent du service de Dieu et de sa divine présence.

C^e ENTRETIEN.

Sur les Vertus qu'une digne supérieure doit cultiver et pratiquer avec le plus de soin.

La Relig. Quelles sont les vertus qu'une supérieure doit cultiver et pratiquer, pour remplir sa charge avec succès ?

Le Direct. La première, c'est la prudence, la seconde, c'est la vigilance, la troisième, c'est la droiture. J'ai mis la prudence la première, parce qu'elle est la plus importante et la plus nécessaire de toutes les vertus requises à une supérieure pour bien gouverner. Cette personne est prudente, disait autrefois saint Bernard : qu'elle nous gouverne, *Prudens est, regat nos.* Pourquoi ? 1° parce que la prudence donne une connaissance exacte de ce qu'il faut faire ou omettre ; la défiance de soi-même, pour consulter les autres ; la docilité, pour profiter des lumières étrangères ; l'adresse, pour exécuter ce qu'on a projeté ; la précaution, pour lever les obstacles et écarter les dangers qu'on pourrait rencontrer ; 2° parce que la prudence

nous guide dans l'exercice de la charité, prescrit des règles à la vigilance, tempère notre zèle, adoucit nos corrections et rend efficace notre fermeté, en lui marquant ce juste milieu en quoi consiste la sagesse, lequel, pour n'être pas assez connu, fait que souvent les vertus dégénèrent en vices ; 3° parce que c'est la prudence qui doit suggérer à une supérieure les sages exceptions qu'il faut quelquefois donner aux règles générales, en distinguant dans la loi l'esprit qui vivifie, de la lettre qui tue, en conciliant selon le besoin les choses qui semblent opposées, comme l'indulgence avec la sévérité, la bienveillance avec la rigueur, la simplicité avec la défiance, la diligence avec la lenteur; 4° parce que c'est la prudence qui doit la diriger dans tous les ordres qu'elle donne, dans toutes les grâces et toutes les permissions qu'elle accorde ou qu'elle refuse, afin que l'humeur, la légèreté, le caprice, la passion n'y aient aucune part; 5° parce que c'est par elle qu'une supérieure discerne les esprits, qu'elle s'insinue dans les cœurs; qu'elle distingue la variété des caractères et des tempéraments, qu'elle diversifie sa conduite selon le besoin, qu'elle éloigne de ses filles les obstacles au salut, et qu'elle leur procure tout ce qui peut les y aider. En faut-il davantage pour montrer que la prudence est l'âme du gouvernement, le flambeau qui doit éclairer tous les pas d'une supérieure, et régler toute sa conduite, si elle ne veut s'exposer à autant d'égarements qu'elle fera de démarches.

La seconde vertu d'une supérieure est la vigilance, qui consiste dans une application assidue à connaître ce qui se passe dans la maison qui lui est confiée, à examiner avec soin si Dieu est servi, si les règles y sont observées, si les saints usages s'y soutiennent, si les exercices de piété s'y font, si la retraite et le silence s'y gardent, si le temporel y est administré avec fidélité et avec économie, s'il n'y a point de troubles ni de divisions, si les subalternes s'acquittent de leur emploi avec exactitude, si la paix règne, si le bon ordre est gardé. Voilà sur quoi doivent rouler la vigilance et l'attention d'une bonne supérieure ; mais, outre cette attention générale, elle doit veiller sur tout ce qui concerne chacune de ses inférieures en particulier, avoir l'œil sur leur conduite, étudier leurs inclinations, connaître leurs vertus et leurs défauts, leurs bonnes œuvres, leurs manquements, leurs progrès et leurs pertes dans la vie spirituelle ; les prévenir, les visiter de temps en temps, s'informer de leur santé et de leurs besoins, de l'usage que chacune fait de son loisir et de ses talents : sans cela, sans ces lumières, sans ces connaissances, que la seule vigilance peut donner, comment corriger ce qui est mal? Comment maintenir ce qui est bien? Comment perfectionner ce qui peut être mieux? Comment pourvoir aux besoins de ses inférieures? Comment les soulager dans leurs indispositions? Comment remédier à leurs infirmités? Comment les consoler dans leurs peines? Comment dissiper leurs

inquiétudes? Sans cela, sans ces connaissances, comment instruire celles qui sont dans l'ignorance? Comment réveiller les languissantes? Comment ramener les égarées? Comment raffermir les chancelantes? Cela n'est pas possible. Une supérieure doit donc être vigilante, c'est un de ses devoirs essentiels, et lorsqu'elle y manque, elle se rend coupable aux yeux de Dieu, elle se charge de beaucoup de fautes qui se commettent par sa négligence ; elle devient semblable aux idoles des gentils; elle n'a ni l'esprit ni les sentiments, mais seulement la figure d'une supérieure; elle n'occupe la place éminente dans le temple du Seigneur, que pour y recevoir l'encens de l'honneur et des respects qu'on lui rend; elle a des yeux, mais elle ne voit pas les désordres qui se commettent, ni les besoins des religieuses que Dieu a commises à ses soins; elle a des oreilles, mais elle n'entend pas les gémissements de ses inférieures qui, trop timides et trop discrètes, n'osent se plaindre, ni les avis de celles qui pourraient l'instruire de ce qui se passe; elle a une langue, mais non pas pour reprendre le vice, ni pour animer à la vertu; elle a des pieds, mais elle ne se porte pas aux lieux qui demanderaient sa présence.

Troisième vertu. J'ai dit la droiture, parce qu'une digne supérieure doit éviter avec soin toutes démarches contraires à l'exacte probité, toutes ces voies obliques qui répugnent à la conscience, tous ces moyens peu légitimes dont la sincérité et la droiture peuvent

rougir ; je veux dire ces ruses, ces finesses, ces subtilités, ces basses flatteries, ces caresses artificieuses, ces promesses feintes, ces amitiés simulées, ces fausses confidences et tous ces moyens suspects qu'on appelle si souvent au secours de l'industrie, pour réussir dans ses projets et arriver à ses fins; parce qu'une digne supérieure ne doit chercher dans les fonctions de sa charge ni les plaisirs, ni les honneurs, ni les aises, ni les commodités de la vie, mais Dieu seul, et n'avoir pour but et pour fin, dans tout ce qu'elle projette, dans tout ce qu'elle entreprend, dans tout ce qu'elle dit, dans tout ce qu'elle fait, que la gloire de Dieu, l'avantage de la communauté et le bien de la religion.

CIe ENTRETIEN.

Sur les Devoirs les plus importants et les plus essentiels d'une digne Supérieure.

La Supér. Enseignez-moi maintenant quels sont les devoirs les plus essentiels d'une supérieure par rapport à ses inférieures.

Le Direct. Ils se réduisent à quatre : 1° à les aimer; 2° à les édifier ; 3° à les instruire ; 4° à les corriger. Elle doit les aimer d'un amour fort, tendre et généreux, 1° parce qu'elle en est la mère, et qu'elle en doit avoir la tendresse et les sentiments; 2° parce que,

tenant la place de Jésus-Christ envers ses inférieures, elle doit, selon saint Ambroise, se revêtir du même amour que Jésus-Christ leur porte, amour qui ne doit pas être seulement superficiel et imposant, mais intérieur et effectif ; amour qui ne doit pas se terminer à des démonstrations ni à de simples apparences, mais passer jusqu'aux effets, jusqu'aux actions, qui en sont la preuve ; amour qui ne doit point se borner à des airs gracieux, ni à des manières polies, ni à des paroles obligeantes, mais la déterminer à travailler sans relâche au bonheur spirituel et temporel de celles dont le Père céleste lui a commis le soin, à vaincre toutes ses répugnances pour les supporter avec tous leurs défauts, à compatir à toutes leurs faiblesses et à toutes leurs infirmités, à les recevoir avec douceur quand elles viennent à elle, à écouter leurs plaintes et leurs misères, à les consoler dans leurs inquiétudes et dans leurs afflictions, à les soulager dans leurs indispositions et dans leurs souffrances, à leur accorder tout ce qui ne blesse point la conscience et n'intéresse point le salut, à pourvoir à tous leurs besoins, tant pour ce qui regarde la nourriture et les habits, que pour ce qui regarde le logement et la santé ; à les aider à porter le fardeau, soit en leur rendant service, soit en leur faisant plaisir ; en assaisonnant tout ce qu'elle fait pour ses inférieures par des manières plus obligeantes, s'il se peut, que le bienfait même ; à concourir sans cesse, et par les moyens les plus efficaces, à leur avan-

cement spirituel ; à supporter enfin courageusement tous les travaux, toutes les peines, tous les dégoûts et toutes les fatigues de son emploi pour elles, à l'exemple de Jésus-Christ, dont elle tient la place. Pourquoi ? parce que toutes ces marques d'amour, qu'une supérieure donne à ses filles, bannissant l'ennui, la tristesse et le chagrin de leur cœur, les encouragent à remplir avec joie leurs obligations et leurs devoirs, et les portent à servir Dieu avec allégresse, ainsi que le Prophète nous en presse (Ps. XCIX).

Le second devoir d'une supérieure, c'est l'édification et le bon exemple; parce qu'une supérieure, comme nous l'enseigne saint Pierre, doit être le modèle de son troupeau par les vertus solides et intérieures qu'elle lui montre, et qui naissent au fond de son cœur : *Forma gregis factus ex animo ;* 2° parce que Jésus-Christ Notre-Seigneur l'a ordonné et réglé de la sorte, en commençant par faire et en n'enseignant qu'après avoir pratiqué le premier ; 3° parce qu'une supérieure qu'on a élevée, doit être une lampe ardente et brillante pour éclairer les aveugles, échauffer les tièdes, et porter la chaleur et la vie dans le cœur de toutes ses religieuses ; 4° parce que si elle occupe un rang plus haut et plus éminent, ce n'est que pour placer la vertu dans un plus grand jour, afin qu'elle y soit mieux vue de celles à qui elle doit servir de modèle ; 5° parce que l'exemple fait beaucoup plus d'impression sur les esprits et sur les cœurs que les paroles

les plus touchantes ; 6° parce que l'autorité sans le bon exemple peut bien imposer, intimider, subjuguer, mais qu'elle ne persuadera jamais ; 7° parce que si une supérieure a droit d'exiger la régularité de ses inférieures, celles-ci à leur tour ont droit d'exiger d'elle l'exemple ; 8° parce que, les règles n'étant pas moins pour elle que pour les inférieures, elle doit s'y soumettre la première ; 9° parce que, ayant fait les mêmes vœux et contracté les mêmes engagements, elle en doit remplir avec exactitude tous les devoirs ; 10° parce que le bon exemple, joint à l'autorité, vient à bout de tout : il attire sans violence, il adoucit les peines, rend les travaux légers et montre la possibilité de ce qui paraît quelquefois impraticable ; 11° parce que les inférieures prennent volontiers pour règle de leur conduite celle de leur supérieure : de sorte que si elle marche dans la voie, elles la suivent ; si elle s'arrête et s'en détourne, elles font de même ; si elle est régulière, elles le sont aussi ; si elle ne l'est pas, elles l'imitent. D'où je conclus que l'édification est un devoir indispensable pour une supérieure, que de ce devoir dépendent le bon ordre d'une maison, l'observance des règles, la pratique des plus saints usages, l'amour de la retraite et du silence, et en conséquence, le progrès des unes et des autres dans la perfection et dans la vertu.

Le troisième devoir d'une supérieure, c'est l'instruction : 1° parce qu'une personne en place doit paître son troupeau non-seulement par le bon exemple,

mais encore par la parole, dit saint Bernard ; 2° parce qu'une bonne mère doit par ses instructions animer ses filles à servir Dieu, à l'aimer et à ne jamais rien faire qui puisse lui déplaire, et encore moins l'offenser ; 3° parce qu'une digne supérieure doit achever par la voie de l'exhortation ce que le bon exemple a déjà heureusement commencé. Elle doit instruire ses inférieures des vérités que Jésus-Christ nous a enseignées, des vertus qu'il a pratiquées pendant qu'il a vécu parmi nous, des obligations qu'elles ont contractées, et par leur baptême, et par leur profession religieuse. Elle doit leur représenter les dangers du monde et les occasions très-fréquentes de s'y perdre, les avantages de la vie religieuse, et tous les moyens qu'on y trouve pour faire son salut. Elle doit leur rappeler l'incertitude de la vie et la certitude de la mort, la rigueur et la sévérité des jugements de Dieu, les délices et les beautés du paradis, les supplices et les tourments de l'enfer, la durée et la longueur de l'éternité heureuse ou malheureuse qui nous attend, qui sera interminable et qui ne finira jamais. Elle doit cultiver leur foi et leur confiance en Jésus-Christ, affermir de plus en plus leur espérance en ses divines promesses, enflammer leur charité par la considération de tout ce que Dieu a fait pour nous et pour notre salut. Elle doit leur inspirer un grand respect pour toutes les choses saintes, mais surtout pour la sainte Église, qui est la maison de Dieu, pour la messe qui est le sacrifice du corps et

du sang de Jésus-Christ, pour nos sacrements qui sont des sources de grâces et des moyens de sanctification. Elle doit apprendre à ses inférieures l'étendue de leurs devoirs et de leurs obligations, les règles et les pratiques de l'ordre, avec les motifs qui peuvent les animer à leur observance. Elle doit les prémunir contre les embûches du démon, contre les tentations de l'orgueil, qui est si naturel en nous, de l'amour-propre, qui se trouve dans notre cœur comme dans le lieu où il a pris naissance, en leur inspirant l'humilité et la mortification, la vigilance et la prière ; en leur persuadant de se détacher de toutes choses, de ne s'attacher qu'à Dieu seul, de ne tenir qu'à lui, de ne compter que sur lui, de n'espérer qu'en lui, de se consacrer à lui sans réserve et sans limites, afin d'éviter la punition d'Ananie, qui, pour avoir retenu une partie de son offrande, fut frappé de mort subite. Mais pour y réussir, il faut qu'une supérieure se remplisse elle-même de la parole de Dieu et des volontés du Seigneur ; il faut qu'elle s'instruise des maximes évangéliques et des vérités de Jésus-Christ ; qu'elle puise dans l'Évangile et dans les *Epîtres* des apôtres, dans l'*Imitation de Jésus-Christ*, dans les *Œuvres* du P. de Grenade, ou dans les divers auteurs de *Conférences* (1) de quoi fournir à ses instruc-

(1) *Conférences* du P. Miet, récollet, 1 vol. in-12. — *Conférences* du P. Arnaïa, de la compagnie de Jésus, 4 vol. in-12. — *Conférences* du P. d'Argentan, capucin. — *Sagesse chrétienne*, du P. Guilleminot, 3 vol. in-12.

tions; il faut qu'elle imite la conduite d'une sage nourrice, qui n'use que de viandes succulentes, afin d'avoir de bon lait pour en nourrir son enfant. Il faut enfin qu'elle se repaisse spirituellement du pain sacré de la sainte parole, qu'elle en fasse une provision si abondante, qu'elle puisse donner de la plénitude à ses inférieures et suppléer à leur indigence.

Le quatrième devoir d'une supérieure, c'est la correction, 1° parce qu'à l'exemple de Jésus-Christ, qui n'est venu sur la terre que pour ôter du monde le péché, qui est l'ouvrage du démon, elle est obligée de corriger et de détruire les vices et les défauts, les inobservances et les abus qui se trouvent dans sa communauté, ou qui voudraient s'y introduire; 2° parce qu'une supérieure chargée d'empêcher le mal et d'augmenter le bien, doit s'appliquer à faire respecter et garder les lois de Dieu et de son ordre, en reprenant celles qui osent les transgresser, en corrigeant les réfractaires, en soumettant les esprits fiers, qui voudraient secouer le joug de l'obéissance, ou empêcher le bien, ou introduire le relâchement; 3° parce qu'une digne supérieure doit avec une main charitable arracher du champ du Père céleste, je veux dire du cœur de ses filles, ces malheureuses productions, qui sont les murmures, les soupçons, les jalousies, les antipathies, les curiosités, les froideurs et les désunions que l'amour-propre y pousse sans cesse; 4° parce qu'une digne supérieure est obligée par état de s'opposer au

vice, de faire fleurir la vertu, de maintenir le bon ordre, en ramenant au devoir celles qui s'en écartent, en réveillant les lâches, en échauffant les tièdes, en faisant connaître aux unes et aux autres les fautes qu'elles ont commises; 5° parce que, sans la correction, le malheureux poison de l'irrégularité, du relâchement et de l'inobservance, gagnerait jusqu'aux parties les plus nobles ét les plus saines de la communauté, la licence n'aurait aucun frein qui l'arrêtât, les abus passeraient en coutume, et la coutume, dit saint Grégoire, deviendrait un droit qu'on croirait légitime et donnerait la loi. Mais, pour bien s'acquitter d'un devoir si important et si difficile, qui demande, comme nous avons dit, beaucoup de charité, d'humilité, de prudence, de patience et de fermeté, une digne supérieure ne doit jamais perdre le souvenir de ce grand principe sur lequel roule toute la religion, lequel consiste à ne point faire aux autres ce qu'elle ne voudrait pas qu'on lui fît, mais à les traiter comme elle voudrait être traitée elle-même; à en user envers ses inférieures comme elle voudrait qu'on en usât envers elle; à avoir les mêmes égards, les mêmes attentions, les mêmes façons d'agir pour les autres, qu'elle souhaiterait qu'on eût pour elle, si elle se trouvait en leur place ou en faute comme elles. Elle doit toujours fixer ses regards sur Jésus-Christ, son modèle et son maître, qui a pris le nom d'Agneau, et qui en a toujours eu la patience, la douceur, la bonté; qui n'est point venu pour

punir le péché, mais pour le détruire; non pour châtier les égarés, mais pour les ramener; non pour perdre les pécheurs, mais pour les convertir et les sauver.

CIIe ENTRETIEN.

Sur les Moyens les plus efficaces qu'une Supérieure doit employer, pour mériter en corrigeant ses inférieures et leur profiter.

La Supér. Apprenez-moi, je vous prie, à me servir de tous ces différents moyens que vous m'avez prescrits, pour corriger avec succès, et d'une manière qui me soit méritoire, une religieuse qui vit dans la dissipation et dans l'inobservance.

Le Direct. Recommandez d'abord votre entreprise à Dieu, afin qu'il la bénisse; priez pour l'amendement de la personne que vous voulez corriger; armez-vous d'une charité tendre, patiente et compatissante pour elle, après quoi insinuez-vous dans son esprit par des manières obligeantes, tâchez de gagner sa confiance par des paroles douces et respectueuses; attirez-vous son affection par un air humble et modeste, et ensuite faites-lui connaître son tort, obtenez d'elle l'aveu de sa faute, montrez-lui-en les suites, inspirez-lui-en le repentir.

Les raisons de cette conduite, 1° c'est que la douceur produit toujours son effet quand on a affaire à des esprits raisonnables et à des cœurs bien faits;

2° c'est que la vérité, quoique fâcheuse, se fait toujours jour partout, quand un esprit de charité et des manières engageantes tempèrent ce qu'elle a d'amer; 3° c'est que la correction, tout odieuse et toute rebutante qu'elle est, peut encore être rendue agréable, quand celle qui la fait l'assaisonne avec l'huile de la douceur, le sel de la sagesse et les aromates des autres vertus dont je vous ai déjà parlé.

LA SUPÉR. Mais si mes remontrances et mes avis sont inutiles, que dois-je faire?

LE DIRECT. Il ne faut rien perdre de votre patience et de votre douceur; mais suspendre pour un temps vos corrections, afin de donner le temps à celle qui est en faute de réfléchir, de reconnaître sa faute et de s'en repentir, et après revenir à la charge par le moyen de vos exhortations et de vos suppliques : *Argue, obsecra*, dit saint Paul; « Exhortez, exhortez toujours. »

LA SUPÉR. Mais lorsque mes exhortations et mes suppliques sont encore infructueuses et sans succès, quel parti dois-je prendre?

LE DIRECT. Il ne faut pas sortir de votre assiette, ni faire paraître aucune impatience, ni vous laisser emporter à aucun zèle indiscret; mais vous munir du glaive de l'esprit, qui est la parole de Dieu, pour tâcher de vaincre son ignorance ou son opiniâtreté, en lui représentant de nouveau ses manquements et ses devoirs, votre surprise et son indocilité, votre bonté et sa malice, votre obligation en qualité de supérieure

et la sienne en qualité d'inférieure ; mais toujours avec une grande charité ; mais toujours avec une grande patience et un grand désir de son salut : *Insta opportunè* (Insistez au moment opportun).

La Supér. Mais si mes corrections, mes réprimandes et mes représentations sont encore sans effet, comment me comporter envers cette personne?

Le Direct. Il faut, sans vous lasser, attendre son retour et son amendement, employer, pour la faire revenir, tantôt les prières, tantôt les menaces ; prendre un ton plus haut, un air plus sérieux, des expressions plus vives et plus fortes, et la reprendre à temps et à contre-temps, c'est-à-dire, dans les occasions favorables et dans celles qui ne le paraissent pas ; la mettre en confusion par vos reproches, l'effrayer par vos menaces et lui faire sentir par tous les moyens qu'une charité industrieuse vous suggérera son égarement, son injustice et toute l'indignité de son procédé, et envers Dieu, et envers vous, et envers elle-même : *Argue, obsecra in omni patientiâ* (Exhortez, insistez sans perdre patience).

La Supér. Mais si elle abuse de ma patience, de ma bonté et de ma douceur, si elle méprise mes remontrances, que faire pour lors?

Le Direct. Vous pouvez et vous devez vous armer de zèle pour la maison du Seigneur, et user d'une juste et sainte rigueur contre celle qui la profane de la sorte par l'irrégularité de sa vie et de ses mauvais exemples;

mais en agissant ainsi à son égard, mais en la punissant, n'oubliez pas que vous êtes mère, témoignez-lui que ce n'est qu'à regret que vous le faites, qu'elle vous y a obligée par sa mauvaise conduite, que les engagements de votre emploi vous y ont nécessitée, que vous ne pouviez faire autrement sans blesser votre conscience.

La Supér. Ne pourriez-vous pas avant de finir me donner quelques avis capables de me régler dans les différentes corrections que doit faire une supérieure?

Le Direct. J'en ai neuf, qui vous dirigeront parfaitement et qui vous seront d'un grand secours pour remplir un devoir si important. Le premier, c'est de choisir, pour faire vos corrections, le temps propre et l'occasion favorable, 1° parce qu'une remontrance faite dans un temps révoltera, tandis qu'elle aurait été bien reçue dans un autre; 2° parce qu'une correction en certaines occasions sera déplacée, tandis qu'elle aurait été bien placée en d'autres. Le second, c'est de ne la faire jamais dans le temps qui suit immédiatement la faute, parce qu'il faut donner le temps à la coupable de réfléchir, de se calmer et de revenir à elle, afin qu'elle soit disposée à vous écouter avec docilité et à profiter de vos avis. Le troisième, c'est d'étudier les différents caractères des personnes que vous avez à corriger: car il y en a de faibles qu'il faut ménager, de téméraires qu'il faut réprimer, d'aigres qu'il faut adoucir, de chagrines qu'il faut égayer, de timides qu'il faut encourager, de présomptueuses qu'il faut

humilier, de lâches qu'il faut presser, de tièdes qu'il faut éveiller, d'inconstantes qu'il faut fixer, de légères qu'il faut veiller de près, d'insolentes qu'il faut animer et d'audacieuses qu'il faut abaisser. Le quatrième, c'est de tout voir, de supporter beaucoup de choses avec patience et de punir rarement, lorsque la nécessité vous y obligera. Pourquoi? 1° Parce que la sévérité est le dernier remède que vous devez employer; 2° parce qu'il faut passer bien des choses à la fragilité humaine, et ne pas oublier de quelle boue nous avons été formés; 3° parce que s'il est une indulgence de faiblesse et de lâcheté qu'il faut éviter, il est aussi une indulgence de sagesse et de prudence qu'il faut pratiquer; 4° parce que c'est une belle manière de corriger, que de faire sentir qu'on pourrait punir, et que par bonté ou par discrétion on ne le veut pas. Le cinquième est de ne jamais corriger ni punir personne, ni par antipathie, ni par aversion, ni par un esprit de vengeance; mais uniquement par un motif de charité. Pourquoi? 1° Parce qu'en agir autrement, ce n'est pas chercher les intérêts de Dieu, mais les vôtres; 2° ce n'est pas venger le Seigneur, mais votre propre querelle; 3° ce n'est pas travailler au salut de vos inférieures, mais à votre propre satisfaction; 4° ce n'est pas faire la correction dans l'esprit de Dieu, mais à l'instigation du démon; 5° ce n'est pas remplir le devoir d'une supérieure, mais abuser de votre privilége et de votre rang; 6° ce n'est pas faire un acte de religion, mais

d'irréligion. Le sixième est de ne jamais faire de correction en colère, ni avec un esprit ému, aigri ou troublé, ni avec un cœur rempli de fiel et d'amertume. Pourquoi ? Parce que, dans cet état, vous vous exposeriez visiblement 1° à dire ou à faire plus qu'il ne faut ; 2° à choquer et à offenser grièvement une inférieure ; 3° à vous répandre en invectives ou en paroles et en expressions peu mesurées ; 4° à oublier les bienséances de votre charge et la sainteté de votre état ; 5° à scandaliser au lieu d'édifier, à irriter au lieu de corriger, à révolter au lieu de faire profiter, à envenimer le mal au lieu de le guérir, à vous faire mépriser en blessant les règles de la modération et en montrant par l'indiscrétion de votre conduite, que quoique destinée pour gouverner les autres, vous ne savez pas vous gouverner vous-même. Le septième est de n'avoir jamais recours à la sévérité ni à la rigueur qu'avec peine, qu'à contre-cœur, et de ne jamais punir personne, hormis que la gravité de la faute ou l'obligation de votre charge vous y force, en le rendant nécessaire : 1° parce qu'une bonne supérieure ne doit faire du mal que par nécessité et contre sa volonté, et du bien que par inclination ; 2° parce qu'un bon cœur ne doit point faire sa joie du chagrin et de la tristesse des autres ; 3° parce qu'une bonne mère n'attriste et n'inquiète qu'à regret celles qu'elle aime ; 4° parce que si vos corrections sont sensibles à celles qui les reçoivent, vous

devez être encore plus sensible vous-même à la douleur que vous leur causez et aux manquements qui la leur ont attirée. Le huitième est de corriger et punir secrètement la faute secrète, 1° parce que la justice le demande ainsi; 2° parce que celle qui l'a commise, quoique coupable aux yeux de Dieu, ne l'est point aux yeux de la communauté; 3° parce qu'elle a droit à sa réputation, et que vous devez la lui conserver, quelque autorité que vous ayez; 4° parce que la réputation d'une inférieure est un bien qui doit être sacré et qui n'est pas en votre disposition, et que vous ne pouvez ravir sans injustice; 5° parce que dès lors que son péché est secret, il ne doit être nuisible qu'à elle seule; 6° parce qu'en le rendant public, vous en feriez un sujet de scandale préjudiciable à la coupable et aux innocentes: *Corripe eum inter te et ipsum solum,* nous dit Jésus-Christ, dans l'Évangile selon saint Matthieu (XVIII). Le neuvième est de corriger et de punir publiquement les fautes publiques et connues (mais toujours dans la supposition qu'il soit à propos de le faire; mais toujours avec les conditions et les précautions que je vous ai marquées). Pourquoi? 1° Parce que saint Paul le décide expressément, écrivant à Timothée: *Coram omnibus argue, ut cæteri timorem habeant;* 2° parce que c'est une réparation due à la communauté, pour les mauvais exemples qu'on lui a donnés; 3° parce qu'une correction publique intimide

et arrête celles qui seraient tentées d'en commettre de semblables; 4° parce qu'elle montre la faute dans sa laideur, et en inspire de l'horreur aux autres; 5° parce qu'elle fait à une supérieure une réputation de justice qui est nécessaire pour maintenir son autorité.

CIIIe ENTRETIEN.

Sur la manière dont une Supérieure doit se comporter envers les inférieures qu'on appelle incorrigibles.

La Supér. Expliquez-moi quelles sont ces religieuses qu'on peut appeler incorrigibles.

Le Direct. L'on peut appeler incorrigibles toutes celles qui n'écoutent point, qui ne déférent point, qui ne profitent point des bons avis qu'on leur donne, ni des charitables corrections qu'on leur fait. Toutes celles qui sont entêtées, opiniâtres, indociles, et qui ne veulent point s'amender de leurs défauts, quelque prière, quelque instance, quelque reproche et quelque menace qu'on leur fasse.

La Supér. Dois-je abandonner à leur triste sort ces sortes de religieuses qu'on appelle incorrigibles, et les laisser sans correction ?

Le Direct. Non, vous ne le pouvez ni ne le devez. Pourquoi ? Par plusieurs raisons. 1° Parce que ce nom

si odieux ne convient certainement pas à toutes celles à qui on le donne ; 2° parce qu'il y en a qui ne sont réputées incorrigibles que parce qu'on les croit telles, que parce qu'on s'en est formé cette idée, que parce qu'on n'a jamais travaillé comme il faut à leur correction, ou qu'on y a travaillé mollement, ou qu'on n'y a pas travaillé constamment, ou qu'on n'a pas pris les bons moyens pour les faire revenir. Ainsi gardez-vous de les rebuter, de les regarder de mauvais œil, de les traiter comme ces malades désespérés à qui l'on permet tout, à qui l'on laisse suivre leur goût dépravé. Qu'une charité patiente et à toute épreuve vous anime et vous soutienne, et si vous en avez quelqu'une de ce caractère, ouvrez vos entrailles de compassion, accordez-lui les secours qu'elle a droit d'attendre de vous, rendez-vous sensible à ses misères spirituelles : une bonne mère n'oublie ni n'abandonne jamais son enfant malade, quoiqu'il soit dangereux, quoiqu'il soit à l'extrémité ; au contraire, elle redouble ses soins, ses attentions, ses empressements ; elle invente pour lui de nouveaux soulagements et de nouveaux remèdes ; elle ne l'abandonne que lorsqu'il a rendu l'esprit. Un médecin fait de même à l'égard d'un malade dont il a entrepris la guérison ; quoiqu'il ait épuisé sans succès tous les secrets de son art, il ne laisse pas de le visiter, de l'examiner, de lui faire des ordonnances jusqu'à ce que la mort rende sa science et ses efforts inutiles. Usez-en de même envers une âme

dont vous avez peut-être cru sans fondement le salut désespéré ; réitérez les mêmes remèdes, employez-en de nouveaux, recourez à des prières plus ferventes, raisonnez-la, attirez-la, prévenez-la, flattez-la, caressez-la ; ce qui n'opère rien dans un temps, devient efficace dans un autre ; il n'est point de péché irrémissible, ni point de maladie spirituelle qui soit incurable. Cherchez donc avec empressement la brebis égarée ; poursuivez-la sans relâche, faites-en votre principal soin ; laissez, s'il le faut, le reste du troupeau, les quatre-vingt-dix-neuf autres pour courir après celle-ci ; ne l'intimidez pas, ne l'effarouchez pas par des clameurs menaçantes ; une brebis malade qu'on fatigue trop, meurt au lieu de guérir ; lorsqu'on veut ôter la rouille d'un vase fragile, on le brise au lieu de le nettoyer.

La Supér. Ne pourriez-vous pas me donner ici un abrégé de tout ce que vous m'avez dit de plus instructif ?

Le Direct. Le voici : 1° Souvenez-vous que pour instruire les autres des volontés du Seigneur, vous devez en être instruite vous-même, et que par cette raison la loi de Dieu pure et sainte doit faire le sujet de vos méditations les plus ordinaires ; 2° ayez un grand zèle pour le salut de vos sœurs. Vous êtes à elles ; mais vous leur profiterez encore plus par vos bons exemples que par vos exhortations : apprenez-leur, par votre tremblement comment il faut assister aux saints mystè-

res ; par votre ferveur, comment il faut psalmodier ; par votre recueillement, comment il faut se tenir; par votre dévotion, comment il faut communier; par votre gravité, comment il faut se comporter ; par votre droiture, comment il faut agir ; par votre affabilité, comment il faut converser; par votre simplicité, comment il faut se conduire ; par votre patience, comment il faut se modérer ; par votre résignation, comment il faut souffrir; par votre charité, comment il faut aimer; par vos prières, vos gémissements et vos larmes, comment il faut faire pénitence ; par votre retraite, comment il faut se taire et garder le silence; par votre travail, comment il faut s'occuper; par votre régularité, comment il faut faire l'observance ; par votre sobriété, comment il faut vivre ; par votre modestie, comment il faut vous mortifier; par votre détachement, comment il faut être pauvre ; par votre docilité, comment il faut être obéissante ; par votre religion et votre zèle, comment il faut être pure et aller à Jésus-Christ, votre époux et le leur; 3° persuadez-vous qu'en devenant la supérieure de vos sœurs, vous êtes devenue leur servante, et que quoique vous occupiez parmi elles la première place, vous êtes obligée de vous tenir en esprit à la dernière ; 4° n'attendez rien de vos soins, ni de votre prudence, ni de vos lumières ; mais de la seule grâce de Dieu, qui bénit rarement ceux qui ne sont pas humbles; 5° ne vous exemptez jamais des prières communes que pour d'indispensables

nécessités ; car si vous y manquez, vous ne vous en dédommagerez jamais en particulier ; 6° consultez le Seigneur sur tout et pour tout ; tenez-vous dans ses mains et dans sa dépendance, et n'entreprenez rien sans l'avoir bien prié ; 7° agissez toujours par raison, mais par une raison dont l'humilité soit la base et la foi le flambeau ; 8° n'espérez aucun fruit de tout ce que vous ferez, si vous ne travaillez au nom de Jésus-Christ ; 9° ne vous laissez point surprendre par des rapports : il faut, autant que vous le pourrez, tout voir par vous-même, tout remarquer, tout lier ensemble, pour juger sainement et corriger à propos ; 10° mettez-vous au-dessus de la crainte qu'inspirent trop souvent les plaintes et les murmures de celles qui sont inquiètes et qui aiment à censurer ; 11° ne soyez point du nombre de ces esprits soupçonneux et peu charitables, qui voient le mal ou qui le croient où il n'est pas ; 12° pardonnez quelque chose à la faiblesse humaine, et prenez garde de ne point vous rendre chicaneuse, ni trop importune à corriger certaines fautes légères, de peur d'aigrir les esprits et d'augmenter le mal au lieu de le guérir ; 13° souvenez-vous que la douceur, l'honnêteté et la raison sont les moyens les plus ordinaires dont vous devez vous servir surtout à l'égard des religieuses soumises et avancées en âge ; que vous ne devez jamais employer l'autorité ni la force, que lorsque vous serez bien persuadée que la remontrance, la prière et la douceur ne serviraient de rien ; 14° n'ac-

cordez jamais rien de tout ce que votre conscience vous dictera de refuser, et que la honte du refus que vous ferez, soit la peine de l'injuste demande qu'on vous aura faite ; 15° donnez tort à qui l'aura, décernez des peines à qui les méritera, ordonnez des satisfactions à qui les devra, lorsqu'il sera nécessaire pour réparer le scandale et maintenir l'autorité et le bon ordre. 16° Faites-vous une loi de vouloir fermement ce que vous avez raison de vouloir ; mais aussi que des résolutions prises à la hâte ne soient point pour vous des engagements que vous n'osiez rompre ; vous seriez doublement coupable d'avoir embrassé un mauvais parti, et de le soutenir comme s'il était bon. 17° Regardez comme un grand mal les murmures, les soupçons, la jalousie, le mépris des autres, la confiance en sa propre justice et en ses propres forces, tout orgueil et toute division ; ne souffrez point que personne use de railleries ; défendez toute curiosité qui peut nuire ; si vos prières et vos corrections, vos soins et vos travaux paraissent inutiles, ne vous découragez pas, les moments que Dieu s'est réservés ne sont connus que de lui seul ; il vous rendra le matin la récompense du travail que vous aurez fait pendant la nuit ; 18° soyez assurée que Dieu soutient dans les charges celles qu'il y a appelées, surtout lorsqu'elles travaillent de leur part à remplir leurs obligations : d'où je conclus que si vos veilles et vos fatigues ne sont pas suivies des avantages et des succès spirituels que vous en attendiez, il

ne faut point vous relâcher ni vous déconcerter, parce que le soin vous est recommandé et non le succès parce que c'est à vous à planter, c'est à vous à arroser; mais c'est à Dieu seul à donner l'accroissement, à bénir vos travaux, à les rendre efficaces, à les faire fructifier.

QUATRIÈME PARTIE.

Devoirs d'une maîtresse des novices.

CIVe ENTRETIEN.

Sur les qualités d'une maîtresse des novices, les soins qu'elle doit prendre et l'étude qu'elle doit faire pour remplir saintement les fonctions de sa charge.

La Relig. Expliquez-moi d'abord ce que c'est qu'une maîtresse des novices.

Le Direct. C'est une religieuse prudente et discrète, observante et éclairée, que la communauté ou une autorité légitime a choisie pour examiner et instruire les prétendantes et les novices qui aspirent à l'état religieux.

La Relig. Quelles sont les qualités que demande un emploi si important et si intéressant ?

Le Direct. Il demande : 1° une grande charité ; 2° un grand discernement ; 3° un grand zèle.

La Relig. Pourquoi cet emploi demande-t-il une grande charité ?

Le Direct. 1° Pour aimer et chérir ces novices comme

ses enfants, pour leur tenir lieu de père, de mère, de frères et de sœurs, et leur faire trouver en cette vie le centuple de l'amour et de la tendresse de leurs proches; 2° pour les prévenir en tous leurs besoins, compatir à tous leurs maux, prendre part à toutes leurs inquiétudes, les assister en toute rencontre et en toute occasion; mais d'une manière si douce, si tendre, si affectueuse, qu'elle l'emporte sur le bienfait même et qu'elle ne laisse rien à désirer.

La Relig. Pourquoi la maîtresse des novices doit-elle avoir un grand discernement?

Le Direct. 1° Pour distinguer l'apparent d'avec le réel, le vrai d'avec le faux, la solide piété d'avec celle qui ne l'est pas, la dévotion d'avec l'hypocrisie, l'esprit de lumière d'avec l'esprit de ténèbres, l'amour de Dieu d'avec l'amour-propre, qui se glisse et s'insinue partout, jusque dans le sanctuaire ; 2° pour faire un juste choix des moyens les plus propres, tantôt pour les corriger avec succès, tantôt pour les instruire avec fruit, tantôt pour les détacher des aises et des commodités de la vie présente, tantôt pour les porter à la mortification et à la croix, tantôt pour leur inspirer le mépris et l'aversion du monde, et tantôt pour leur insinuer l'estime et l'amour de la vie religieuse.

La Relig. Pourquoi demande-t-il un grand zèle?

Le Direct. 1° Pour soutenir avec courage les peines et les sollicitudes, les soins et les veilles, les travaux et les fatigues qui sont inséparables de sa charge;

2° pour supporter avec patience les défauts qu'elles apportent du monde, leur légèreté, leur jeunesse, leur dissipation, leur indocilité, leur vanité, leur amour-propre, leur imprudence et leur inégalité, leur dissimulation et leur vivacité.

La Relig. Quel doit être le premier soin d'une maîtresse par rapport à ses novices?

Le Direct. Son premier soin doit être de les examiner sur le motif qui les a portées à quitter le monde et à embrasser l'état religieux. 1° Elle doit d'abord, par sa douceur et ses bonnes manières, par sa sagesse et sa discrétion, par sa régularité et son exactitude, s'attirer l'estime et le respect de ses novices, s'insinuer dans leur esprit et dans leur cœur, gagner leur confiance et leur amitié, enfin les porter par là à lui découvrir le vrai motif qui les a déterminées à prendre l'habit; si ce n'a pas été pour se soustraire à l'obéissance d'un père ou d'une mère qui les chagrinaient, ni pour satisfaire à un penchant naturel qu'elles avaient pour quelque parente engagée dans la maison où elles sont, ni pour vivre plus à l'aise qu'elles n'auraient fait hors de la communauté, ni par dépit, ni par légèreté d'esprit et sans aucune réflexion; parce que dans tous ces cas il est nécessaire de rectifier leurs vues et leurs intentions, en les faisant entrer de tout leur cœur dans les sentiments qu'elles auraient dû avoir quand elles ont pris le voile et embrassé la vie religieuse.

LA RELIG. Quelles sont les vraies et solides raisons qui doivent déterminer une jeune personne à embrasser la vie religieuse ?

LE DIRECT. La première, c'est 1° de fuir le monde, pour ne pas participer à sa corruption ; 2° de faire pénitence des péchés qu'elle a commis ; 3° de se consacrer uniquement au service de Dieu ; 4° de se sanctifier par l'obéissance, la pauvreté, la chasteté, la retraite, le silence, la prière et les autres exercices de la vie religieuse. Telles sont les raisons qu'on doit leur proposer. On doit encore leur persuader que, si elles n'entrent pas dans ces vues, elles ne seront jamais contentes, elles se rendront malheureuses pendant leur vie, elles souffriront beaucoup et feront souffrir les autres, et se prépareront des souffrances bien plus terribles pour l'éternité.

LA RELIG. Quelle est la seconde chose qu'une maîtresse doit étudier dans les novices ?

LE DIRECT. C'est le caractère de leur esprit, pour découvrir s'il n'est point inquiet, curieux, défiant, soupçonneux, flatteur, indiscret, indocile, présomptueux, violent, emporté, peu touché de la raison, peu sensible à la justice, peu sincère, peu exact, faible, se blessant de tout et ne faisant pas de réflexion sur ce qui blesse les autres, afin de s'appliquer de bonne heure à les corriger. Pourquoi ? parce que ces sortes de caractères troublent ordinairement le repos des maisons religieuses.

LA RELIG. Comment guérir et rectifier ces sortes d'esprits ?

LE DIRECT. Vous y réussirez en louant à tout propos les qualités contraires, et en témoignant beaucoup d'estime pour un esprit droit, équitable, ouvert, sincère, exact, ennemi de toute exagération, de toute fausseté, de tout artifice, appliqué à ses devoirs, porté à bien juger des autres, sage, attentif, éloigné de toute curiosité, ne pouvant souffrir ni les rapports, ni la médisance, ni la flatterie : Pourquoi ? parce que ces louanges qu'on donne à la vertu se font mieux sentir, ouvrent les cœurs à ces bonnes qualités et portent les novices à les agréer, à les désirer, et à les introduire dans leurs cœurs.

LA RELIG. Quelle est la troisième chose qu'elle doit s'efforcer de découvrir dans ces novices?

LE DIRECT. C'est la maîtresse qui doit s'efforcer de connaître les qualités de leur cœur, pour savoir s'il est bon ou mauvais, doux ou aigre, patient ou emporté, droit ou dissimulé, courageux ou lâche, tendre ou sans compassion, obligeant ou sans amitié, généreux ou attaché, porté à rendre service aux autres et à les assister, ou négligeant à les secourir et à les aider, soigneux à conserver la charité ou propre à la blesser, facile à oublier les offenses ou difficile à les pardonner ; afin d'en ôter et d'en arracher les mauvaises qualités qui y sont de trop, et d'y ajouter les bonnes qui y manquent; afin d'y cultiver ce qui est favorable à la

vertu, et d'y retrancher ce qu'il y a de contraire ; afin d'en déraciner les vices et d'y planter les vertus.

La Relig. Quels sont les défauts les plus ordinaires que les novices apportent dans le monastère, et qu'une maîtresse doit s'efforcer de corriger ?

Le Direct. Je les réduis à trois genres, selon le rapport qu'ils ont avec l'esprit, le cœur et le corps.

La Relig. Qu'entendez-vous par les défauts de l'esprit ?

Le Direct. J'entends cet orgueil et cette vanité si naturels en nous, que nous avons reçus de notre premier père et conctractés par le péché d'origine, et qui s'insinuent imperceptiblement dans leurs pensées, leurs paroles et leurs actions. J'entends cet orgueil qui les porte à se croire plus que les autres, à s'estimer plus adroites, ou plus ingénieuses, ou plus discrètes, ou plus avantagées que les autres, plus exactes, plus diligentes, plus vertueuses, plus ferventes, plus méritantes que les autres. J'entends cet orgueil, cette présomption qui les portent à se regarder au-dessus des personnes du siècle, à s'applaudir du choix qu'elles ont fait, jusqu'à condamner avec témérité celles qui ne suivent pas leur exemple, jusqu'à mépriser les personnes que de justes engagements retiennent dans le siècle, sans faire attention que tous les états sont saints, et que plus l'état qu'on a pris est relevé, moins il est permis de le déshonorer par l'orgueil, dit saint Augustin.

La Relig. Qu'entendez-vous par les défauts du cœur, qu'il est très-important de corriger dans les novices qui en sont atteintes ?

Le Direct. J'entends ces tiédeurs, ces indifférences et ce peu d'amour qu'on a pour les sœurs ; ces vivacités et ces saillies, ces paroles peu mesurées qu'on laisse échapper ; ces antipathies, ces aversions, ces petites malices, ces petites vengeances qu'on n'a pas soin d'étouffer ; ces railleries, ces mépris, ces moqueries qui peuvent offenser les autres ; ce soin qu'on a de relever les défauts soit spirituels, soit corporels ; ces impatiences, ces réponses dures ou sèches, vives ou choquantes, contraires à la douceur et à la charité ; cette insensibilité qu'on a et qu'on montre aux inquiétudes, aux peines, aux maux et à tout ce qui afflige les autres, sans songer qu'elles ne voudraient pas être traitées de la sorte ni regardées d'un même œil.

La Relig. Qu'entendez-vous par les défauts du corps, qu'une maîtresse ne doit point souffrir dans les novices ?

Le Direct. J'entends toute sorte de grossièreté, de rusticité; de malpropreté dans les habits, dans les cellules et dans tout ce qu'elles font, soit pour elles, soit pour les autres. J'entends ces façons de parler dures à l'oreille, ces manières d'agir grossières, une démarche négligée qui montre l'indolence, certains éclats de joie, un rire fade et dégoûtant, certaines grimaces, des démonstrations d'amitié peu conformes à une

exacte modestie, 1° parce que tous ces défauts et bien d'autres de cette nature sont contraires à la bienséance, à l'honnêteté, à la bonne éducation qu'on doit maintenir dans une communauté; 2° parce que tous ces défauts déplaisent, incommodent, blessent même les filles bien nées qui sont obligées de vivre avec elles; 3° parce que ces défauts font tôt ou tard tomber dans la confusion ou dans le mépris celles qui y sont sujettes. Voilà les différents défauts de l'esprit, du cœur et du corps, qu'une bonne maîtresse doit corriger : mais avec un visage, un ton de voix, des expressions et des manières qui n'aient rien qui puisse les intimider, ni les effrayer, ni les offenser. Voilà les différents défauts qu'elle doit tâcher de détruire par ses bons avis, par ses sages conseils et par tous les moyens qu'elle croira les plus propres, et que sa charité, son zèle, sa raison et son industrie lui pourront suggérer. Elle doit enfin commencer de bonne heure à corriger ces différents défauts, de crainte qu'ils n'augmentent avec l'âge, qu'ils ne jettent de profondes racines et qu'ils ne deviennent incurables.

CVe ENTRETIEN.

Sur la conduite que doit tenir une maîtresse pour former les novices à la piété.

La Relig. Une maîtresse qui veut le bien de ses novices et qui désire leur inspirer une solide piété, doit-elle d'abord leur parler de perfection, de spiritualité et de bien d'autres choses relevées?

Le Direct. Non, elle doit leur inspirer 1° la crainte de Dieu; 2° l'humilité; 3° l'amour de Jésus-Christ; 4° la tendresse pour le prochain, afin de commencer à bâtir l'édifice de leur perfection par les fondements et non par le toit; afin de les rendre bonnes chrétiennes avant de les faire bonnes religieuses; autrement elle échouera, et avec les meilleures intentions du monde, elle ne parviendra point à la fin qu'elle se propose, de donner à son monastère de dignes élèves et de bons sujets.

La Relig. Comment doit s'y prendre une maîtresse pour inspirer à ses novices la crainte de Dieu, qui est le commencement de la sagesse et de la vie spirituelle?

Le Direct. Elle doit leur parler souvent de ces grandes et efficaces vérités de la Religion (car il est très-rare que de jeunes filles aient approfondi dans le

siècle autant qu'il le fallait): combien Dieu est terrible dans ses jugements; combien ce que nous trouverons après notre mort sera différent de nos idées; combien il sera sévère envers les pécheurs qui auront rejeté sa grâce et violé ses commandements; comment il les punira dans les enfers pendant toute une éternité. Elle doit leur citer des exemples et des histoires de l'Ancien et du Nouveau-Testament; leur faire comprendre quel malheur c'est que de perdre Dieu sans retour; de quelle noirceur sont les péchés commis après le baptême; quelle folie c'est de mépriser une telle félicité pour un plaisir d'un moment; combien les justices du Seigneur sont redoutables et les châtiments rigoureux.

La Relig. Comment leur inspirer l'humilité?

Le Direct. Vous y réussirez en rappelant à leur souvenir leur origine, qu'elles sont filles d'Adam, conçues dans l'iniquité, enfantées dans le péché; en leur donnant une idée de leur état présent, de leurs faiblesses, de leurs misères, de leur inconstance, de leur pente au mal, de ce penchant fatal que nous avons tous pour l'orgueil et l'indépendance, pour les plaisirs des sens, pour les aises du corps, pour les satisfactions de la vie; en leur parlant souvent de ce fonds de corruption et de malice si naturel en nous depuis le péché d'Adam, qui nous éloigne de Dieu et de la vertu, et qui nous incline si fort au vice; de cet amour-propre qui nous pénètre jusqu'à la moelle des os, qui circule

dans nos veines et qui est ennemi juré de toute contrainte, de toute gêne, de tout ce qui peut mortifier la chair et l'esprit ; en leur rappelant cette infinité de tentations qui nous viennent soit du côté du démon, soit du côté des créatures, soit du côté de nous-mêmes et de nos mauvaises inclinations ; le besoin que nous avons du secours du ciel et de la grâce de Jésus-Christ, pour résister à tant d'ennemis qui nous environnent et que nous portons dans notre sein ; en leur apprenant que l'orgueil est naturel et la grâce étrangère en nous, que nos passions se trouvent dans notre cœur comme dans le lieu où elles ont pris naissance, et que la charité ne s'y trouve que comme dans un lieu ennemi, et qu'ainsi nous ne pouvons la conserver avec trop de soin, ni prendre trop de précaution pour la défendre ; en leur persuadant que l'esprit d'humilité, de religion, de renoncement, d'obéissance, de pauvreté et de chasteté sont des dons du Ciel que la bonté de Dieu accorde à nos prières, à nos gémissements et à nos désirs ; que la mort viendra nous surprendre quand nous n'y penserons pas ; qu'elle terminera tout et nous dépouillera de tout ; que le jugement qui la suivra décidera de tout, réglera tout ; que le paradis sera la récompense des bons, et l'enfer le partage des méchants.

La Relig. Comment leur inspirer l'amour de Jésus-Christ ?

Le Direct. En s'appliquant à leur faire connaître ce

qu'il est, Dieu et homme tout ensemble, leur sauveur, leur rédempteur, leur sanctificateur, leur rémunérateur, le maître de la grâce, le gage de notre salut, le sceau de notre vocation, le principe de notre prédestination, l'auteur et le consommateur de notre foi; en leur expliquant ce qu'il a fait pour nous, son incarnation dans le sein d'une vierge très-pure, sa naissance dans une étable très-pauvre, sa douloureuse circoncision, sa fuite en Égypte, l'adoration des Mages, sa présentation au Temple, sa vie cachée, sa vie publique, ses prédications, ses miracles, sa charité, sa tendresse et son amour pour les hommes; en leur représentant sa pauvreté, sa soumission, son obéissance et tout ce qu'il a souffert pour notre salut, pour nous tirer de la puissance des ténèbres et de l'esclavage du démon; comme il a été trahi, accusé, lié, garrotté, calomnié, emprisonné, chargé d'opprobres, flagellé, couronné d'épines; comme il a été insulté, outragé, moqué, déchiré, condamné, chargé d'une pesante croix, et peu après crucifié, immolé pour notre salut; en leur rappelant souvent les obligations infinies qu'elles ont à Jésus-Christ de les avoir tirées de la masse de perdition; des sacrements qu'il a institués pour nous régénérer, nous fortifier, nous réconcilier et nous perfectionner : du baptême, qui nous rétablit dans les droits d'héritiers du ciel que nous avions perdus; de la confirmation, qui nous affermit dans notre foi; de la pénitence, qui fait notre paix et nous remet en grâce; de l'eucha-

ristie, qui nous nourrit, nous éclaire, nous fortifie et nous console dans ce lieu d'exil; en leur représentant combien nous lui sommes redevables depuis qu'il nous a appelés à l'admirable lumière de la foi, depuis qu'il nous a faits enfants de Dieu et de l'Église, son peuple particulier, sa conquête et son royaume, où il veut habiter jusqu'à la consommation des siècles, depuis qu'il nous a favorisés de ses grâces et répandu sa miséricorde avec une profusion si singulière, tantôt en nous inspirant le bien par son Saint-Esprit, tantôt en nous éclairant de ses lumières, tantôt en nous soutenant par sa force, tantôt en nous consolant par ses faveurs et par ses bénédictions célestes, tantôt en nous instruisant par sa parole, tantôt en nous conduisant par ses bons anges, tantôt en nous animant par ses saints exemples et nous encourageant par ses récompenses, en nous attirant par son amour, en nous nourrissant de sa chair, en nous associant à sa divinité.

La Relig. Comment leur inspirer la tendresse pour leur prochain et pour leurs sœurs?

Le Direct. En leur montrant que c'est une étroite obligation, un précepte formel, un devoir indispensable qu'il faut nécessairement remplir; que c'est une loi divine, un commandement du Seigneur, sans lequel on ne peut arriver au salut, qui ne peut être affaibli ni par la coutume, ni par l'exemple, ni par l'autorité; en leur répétant souvent que l'amour du prochain est inséparable de la piété chrétienne;

que, lorsqu'on y manque essentiellement, l'on porte le voile, l'on fait profession, l'on fait des pénitences corporelles, l'on fait des observances pénibles; mais, avec tout cela, l'on n'est pas chrétienne et moins encore religieuse, l'on est dans la disgrâce et dans la haine du Seigneur, l'on se trouve dans un état de damnation et de mort : *Qui non diligit, manet in morte.*

Telle doit être l'application d'une maîtresse qui veut être utile à ses novices et donner de dignes sujets à sa communauté. Il lui importe infiniment de bien connaître ses novices, afin de savoir quels sont leurs penchants, leurs inclinations, leurs passions, leurs tentations, pour être en état d'y appliquer les remèdes que la charité, la religion, la raison et l'industrie lui suggèreront pour les guérir, afin de les former à la solide piété, en arrachant d'une main ce qu'il y a en elles de mauvais, de défectueux, et en cultivant de l'autre ce qu'elle aura aperçu de bon et de favorable à la vertu.

CVI^e ENTRETIEN.

Sur les sentiments et les vertus qu'une maîtresse doit inspirer à ses novices.

La Relig. Quels sont les sentiments qu'une bonne maîtresse doit inspirer à ses novices ?

Le Direct. Elle doit leur inspirer des sentiments 1° de mépris pour le monde ; 2° d'estime et de respect pour l'état religieux. Elle y réussira, 1° en leur faisant voir que dans le siècle l'on est ordinairement agité par les différentes passions qui y règnent : par l'orgueil de la vie, qui entête la plupart des hommes ; par le désir des richesses, qui jette dans des soins, des agitations et des sollicitudes infinies ; par l'amour des plaisirs sensuels, qui attirent, séduisent et corrompent presque tous les habitants de la terre ; 2° en leur faisant voir la différence et l'opposition qu'il y a entre la vie du siècle et la vie du cloître ; car, dans le monde, on vit le plus souvent dans l'ignorance des devoirs du christianisme et de son état, au lieu que dans le cloître l'on travaille à s'en instruire et à les accomplir. Dans le monde l'on ne songe qu'à la terre, qu'à s'y établir, qu'à faire fortune ; au lieu que dans le cloître l'on ne s'applique qu'à s'en détacher, qu'à travailler pour le ciel.

Dans le monde l'on ne donne que peu de temps à son salut, au lieu que dans le cloître on en fait son occupation la plus essentielle. Dans le monde on ne s'applique guère à la prière, et ici l'on médite assidûment. Dans le monde, le soin principal c'est de s'élever au-dessus des autres, de figurer, de briller, de se livrer au faste et à l'ostentation ; et dans le cloître tout le loisir est rempli par des exercices de piété, par des observances régulières, ou par des pénitences corporelles qui humilient l'esprit et mortifient le corps. Dans le monde l'on n'aperçoit que légèreté, vanité, curiosité, indiscrétion, aveuglement, ténèbres, sans qu'on y fasse attention ; au lieu que dans le cloître l'on observe tout, l'on prend garde à tout, l'on corrige tout ce qu'on aperçoit de défectueux, afin qu'il ne nuise point au salut.

Il est vrai qu'il y a de bonnes âmes dans le monde, qu'il y a des gens de bien qui se sanctifient en veillant sur eux-mêmes, en priant, en souffrant, en gardant les lois de Dieu et de l'Église, en accomplissant fidèlement les devoirs de leur état ; mais ceux-là sont en très-petit nombre, si nous les comparons à celui que composent les indévots qui vivent de l'esprit du monde dans l'irrégularité et dans le désordre.

La Relig. N'auriez-vous pas des leçons plus particulières et plus sensibles pour inspirer aux jeunes novices l'amour de l'état religieux ?

Le Direct. Pardonnez-moi ; il faut leur montrer

l'opposition qu'il y a entre les filles du monde et les filles religieuses, leur découvrir les maximes et la conduite des unes et des autres : que les filles du monde ne cherchent qu'à se produire, qu'à paraître, qu'à briller par les ajustements, les parures, les ornements et la vanité des habits ; au lieu que les filles religieuses ne cherchent qu'à se cacher, qu'à s'humilier dans le cloître sous des habits simples, modestes et grossiers : que les filles du monde s'appliquent avec grand soin à cultiver leur jeunesse, à conserver leur fraîcheur, leur embonpoint, leurs grâces, leur beauté, pour s'attirer les regards, l'estime, l'amitié des créatures ; tandis que les filles religieuses négligent tous ces avantages et tous ces agréments pour mériter les grâces et les miséricordes du Créateur : que les filles du monde s'occupent souvent à lire des fables, des aventures et des romans capables de gâter l'esprit et d'empoisonner le cœur ; au lieu que les filles religieuses s'occupent à des lectures sérieuses, capables d'inspirer et de nourrir la solide piété, en éclairant leur esprit et en purifiant leurs mœurs : que les filles du monde se plaisent dans les compagnies, les cercles et les assemblées profanes, funestes a l'innocence et à la chasteté ; tandis que les filles religieuses mettent tout leur plaisir dans la retraite et le silence, qui conservent l'une et l'autre : que les filles du monde s'efforcent de faire leurs volontés en contentant leur amour-propre et leur délicatesse, leur immortification et leur sensualité, leur in-

dévotion et leur lâcheté, leur dissipation et leur oisiveté; tandis que les filles religieuses s'efforcent de se soumettre et de se renoncer, en combattant leurs inclinations les plus naturelles, en contrariant leur amour-propre, en faisant une guerre ouverte à toutes leurs passions : que les filles du monde usent de mille espèces d'artifices et de cent sortes de détours licites ou illicites, permis ou défendus, pour arriver à leurs fins, pour se rendre agréables, se faire aimer et rechercher; au lieu que les filles religieuses marchent dans la droiture et dans la simplicité, seules capables de leur mériter la bienveillance, les faveurs et les caresses de Jésus-Christ : que les filles du monde passent et perdent leur temps à mille niaiseries, à se dissiper, à se désennuyer, à s'ajuster, à s'applaudir et à se louer; tandis que les filles religieuses l'emploient à la prière, au travail des mains, à la psalmodie, à chanter les divins cantiques, ou à d'autres exercices de religion : que les filles du monde se font une loi de faire comme les autres, de suivre les coutumes, les usages et les modes du siècle; au lieu que les filles religieuses donnent toute leur attention aux bons exemples, aux pieuses observances et à une multitude de louables pratiques que l'on ne connaît pas ailleurs et que le monde ignore.

La Relig. Une maîtresse peut-elle et doit-elle porter les novices à faire profession, à prendre le voile?

Le Direct. Oui, si elle aperçoit en elles les qualités

et les dispositions requises, qui sont : 1° la volonté de se sanctifier, d'éviter le monde, sa corruption et le péché, et tout ce qui met obstacle au salut ; 2° de servir Dieu avec fidélité, de faire pénitence, de plaire à Dieu, de le louer, de le bénir et le glorifier dans le temps, pour continuer à le faire dans l'éternité. Mais elle doit auparavant leur apprendre la liaison que les vœux et les vertus religieuses, qui en sont des suites, ont avec l'Évangile ; que par le vœu de chasteté on renonce à tous les plaisirs des sens, par celui de la pauvreté à tous les biens de la terre, et par celui d'obéissance à sa propre liberté, à sa propre volonté ; mais qu'aussi la chasteté réprime la concupiscence de la chair ; la pauvreté, la concupiscence des yeux ; et l'obéissance, l'orgueil de la vie, c'est-à-dire les trois sources de tout péché.

Elle doit leur apprendre que notre chair est notre pire ennemie, qu'elle fait continuellement la guerre à l'esprit, et que la pénitence et la mortification ne sont établies et ordonnées dans le cloître que pour la réprimer, la dompter et la soumettre à l'esprit ; que la profession religieuse est sans contredit le plus grand, le plus beau et le plus généreux sacrifice que nous puissions faire à Dieu, puisque par elle nous lui consacrons notre esprit par l'obéissance, notre corps par la chasteté, nos biens par la pauvreté, et notre cœur par cet amour vif et ardent qui nous porte à faire toutes ces choses pour lui plaire et le glorifier.

Tels sont les soins, les attentions, les examens, les études, les leçons et les instructions qu'une maîtresse doit faire à ses novices, pour arracher de leurs âmes, qui sont les épouses de Jésus-Christ et le champ du Père céleste, dont le soin lui a été confié, ces mauvaises herbes ou cette ivraie que l'ennemi y jette continuellement : je veux dire ces différents défauts, ces différents vices, soit de l'esprit, soit du cœur, soit du corps, qu'un fonds de corruption, d'ignorance et de faiblesse, qui leur est naturel, fait continuellement pousser en elles.

LEÇONS DE SAGESSE

Pour une maîtresse des novices.

Pensez, 1° que votre charge est on ne peut plus intéressante pour la religion, et que c'est à vous à donner à votre communauté des sujets qui la soutiennent et qui lui fassent honneur, par la régularité de leur vie et par la pureté de leur mœurs, en adorant le Père céleste en esprit et en vérité, en répandant en toute occasion la bonne odeur de Jésus-Christ ; 2° que l'emploi que vous occupez est très-favorable à votre salut; parce qu'en instruisant les autres, l'on s'instruit soi-même; en les corrigeant, l'on se corrige ; en les por-

tant à la vertu, l'on s'y porte soi-même. 3° Il est encore très-glorieux, parce qu'il a pour fin la conversion, l'avancement et le salut des âmes que Jésus-Christ a achetées par son sang, et par conséquent la destruction du vice et de toute sorte de péché. Aimez-le donc, puisque Dieu vous l'a donné, et faites vos efforts pour en remplir tous les devoirs avec cette piété, cette ferveur et ce zèle que le Seigneur demande de vous. 4° Consultez le Seigneur sur tout ce que vous avez à dire ou à faire, et dans toutes vos entreprises, vos soins et vos actions, n'ayez d'autre vue que la gloire de Dieu, le salut de vos sœurs, le bien de votre ordre et votre propre sanctification. 5° N'espérez qu'en Dieu et ne mettez votre confiance qu'en lui; priez-le sans cesse pour vos novices, afin qu'il vous rende, vous et elles, dignes de lui. 6° Si vos veilles et vos soins, vos peines et vos fatigues paraissent inutiles, ne vous découragez pas, ne vous relâchez pas, la persévérance couronnera tout : c'est à vous à planter, c'est à vous à arroser; mais il n'appartient qu'à Dieu de donner l'accroissement, en bénissant vos travaux, en rendant efficaces vos instructions, en faisant fructifier vos veilles et vos soins. 7° Joignez vos bons exemples à la sainteté de vos instructions, afin d'animer vos élèves à une solide piété; apprenez-leur, par votre respect et votre tremblement, comment il faut assister à nos saints mystères; par votre ferveur, comment il faut psalmodier; par votre recueillement, comment il faut être en la présence de

Dieu; par votre contenance, comment il faut prier; par votre componction, comment il faut se confesser; par votre dévotion, comment il faut communier; par votre gravité, comment il faut marcher; par votre droiture, comment il faut agir; par votre affabilité, comment il faut converser; par votre simplicité, comment il faut se conduire; par votre patience, comment il faut se modérer; par votre résignation, comment il faut souffrir; par votre douceur, comment il faut pacifier; par votre silence, comment il faut se taire; par votre solitude, comment il faut s'occuper; par votre exactitude, comment il faut être régulière; par votre sobriété, comment il faut manger; par vos gémissements et vos soupirs, comment il faut expier ses péchés et faire pénitence. Apprenez-leur, par votre détachement, comment il faut être pauvre; par votre soumission, comment il faut être obéissante; par votre modestie, comment il faut être chaste; par votre charité, comment il faut aimer; par votre mortification, comment il faut se crucifier avec Jésus-Christ; par votre piété et votre zèle, comment il faut aller à Dieu, s'unir à lui, s'attacher à lui, pour ne s'en séparer jamais.

PRIÈRES DIVERSES D'UNE RELIGIEUSE.

Au réveil.

Gloire soit au Père, gloire soit au Fils, gloire soit au Saint-Esprit, maintenant et dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

Munissez-vous ensuite du signe de la croix, et faites cette courte prière : Mon Dieu, l'objet de mes amours, je vous donne mon cœur avec toutes ses affections et tous ses désirs ; conduisez mes pas, réglez mes actions et dirigez toutes mes intentions, afin que je ne dise et ne fasse rien que pour votre gloire et ma sanctification. C'est la grâce que je vous demande par Jésus-Christ mon Sauveur.

Pour l'Office.

Vous m'appelez, Seigneur, pour réciter l'office ; faites-moi la grâce de le dire avec attention et dévotion.

Pour la Méditation.

Vous m'appelez, Seigneur, à l'oraison ; faites-moi la grâce d'y être sans distraction et de me combler de vos bénédictions.

Pour la Messe.

Vous m'appelez, Seigneur, au plus saint et au plus auguste de tous les sacrifices ; faites-moi la grâce d'y assister avec des sentiments de reconnaissance et d'amour, afin que j'en retire tout le fruit que vous désirez.

Pour la Confession.

J'ai péché, Seigneur, contre le ciel et contre vous ; faites-moi la grâce de me repentir de mes fautes, de les accuser et d'en faire pénitence pendant ma vie.

Pour la sainte Communion.

Mon doux Jésus, vrai Sauveur de nos âmes, faites par votre miséricorde que je m'unisse à vous par la sainte eucharistie avec un cœur pur, et que je ne m'en sépare jamais.

Pour le Travail.

Vous m'appelez, Seigneur, au travail pour fuir l'oisiveté; daignez le conduire et le diriger, afin qu'il me serve à vous glorifier et à expier mes fautes et mes péchés.

Pour le Réfectoire, au dîner et au souper.

Vous voulez, Seigneur, que je mange et que je boive pour réparer mes forces ; faites que ce soit unique-

ment pour vous aimer et vous servir avec plus de zèle que je n'ai fait par le passé.

Pour la Récréation.

Vous m'appelez, Seigneur, à la récréation pour délasser mon esprit et mon corps ; faites, ô mon Dieu, que je m'y comporte en vraie religieuse, avec modestie et avec charité.

Pour le Parloir.

Seigneur, je suis appelée au parloir, daignez m'y protéger par votre grâce, afin que j'édifie mon prochain et que j'en retourne encore plus innocente que je n'y vais.

Pour la Lecture de piété.

Seigneur, ouvrez-moi l'esprit, afin que je comprenne ce que je vais lire, et que j'en retire tout le profit que vous souhaitez.

Pour celles qui servent au Réfectoire.

Seigneur, je suis destinée à servir mes sœurs, vos filles et vos épouses; faites-moi la grâce de m'en acquitter avec vigilance et avec respect.

Pour les Infirmières.

Vous m'appelez, Seigneur, au service des malades

que vous visitez dans votre miséricorde; accordez-moi, je vous prie, cet esprit de douceur et de compassion, de tendresse et d'amour, afin que je ne leur manque en rien.

Pour toute sorte d'exercices bas et humiliants.

Seigneur Jésus, qui nous avez toujours enseigné par parole et par œuvres l'humilité, faites-moi la grâce de la pratiquer à votre exemple tous les jours de ma vie.

Pour profiter dans tous les actes d'obéissance que vous ferez.

Aimable Jésus, qui avez été obéissant jusqu'à la mort de la croix, faites-moi la grâce de renoncer à ma volonté propre, pour accomplir la vôtre, qui m'est manifestée par ma supérieure.

Je finis en suppliant les personnes qui liront cet ouvrage d'excuser ce qui pourrait m'être échappé de répréhensible, parce que je n'ai eu dans tout ce que j'ai avancé que des intentions très-louables; mais si, par inadvertance ou par ignorance, il s'y était glissé quelque chose de contraire ou aux dogmes, ou aux décisions, ou aux maximes de l'Église catho-

lique, apostolique et romaine, je le révoque, le désavoue et le condamne, comme enfant soumis de l'Église, voulant vivre et mourir dans sa foi, hors de laquelle il n'y a point de salut.

FIN DU TOME SECOND.

TABLE DES ENTRETIENS

CONTENUS DANS LE TOME SECOND.

DEUXIÈME PARTIE.

PERFECTION CHRÉTIENNE ET RELIGIEUSE.

TROISIÈME PARTIE.

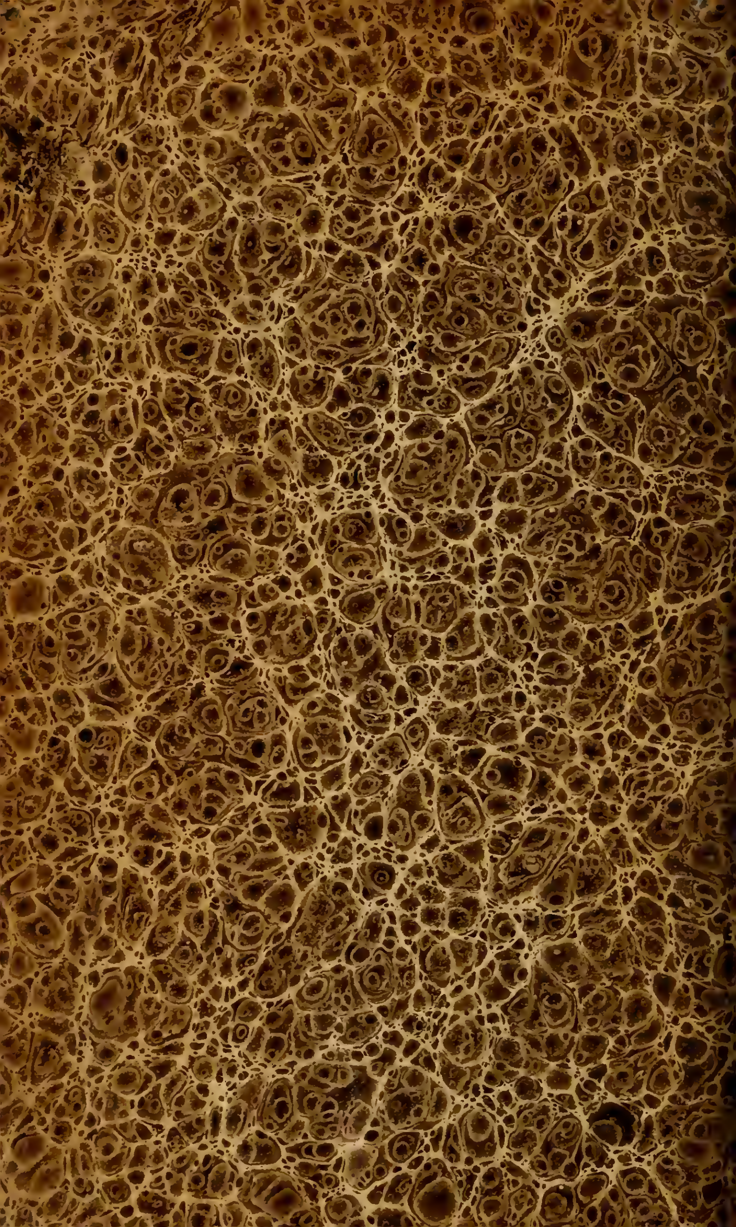
QUALITÉS, VERTUS, DEVOIRS ET OBLIGATIONS D'UNE BONNE SUPÉRIEURE.

QUATRIÈME PARTIE.

SUR LA CHARGE IMPORTANTE DE MAITRESSE DES NOVICES.

FIN DE LA TABLE DU TOME SECOND.

6090-78 — Corbeil. Typ. et stér. Crété.



v. 2



